

main. Secrétaire perpétuel de l'Académie de Lisbonne (1812), il retourna au Brésil en 1819. En 1821, à la tête de la junte de Saint-Paul, il contribua surtout à retenir dom Pedro et à faire proclamer l'indépendance du Brésil. L'un des chefs du parti démocratique, ministre des affaires étrangères (1823), il fut arrêté avec ses frères et ses amis, et conduit en France; il y vécut, près de Bordeaux, dans la retraite, l'étude et les distractions de la poésie jusqu'en 1829. En 1831, dom Pedro, en abdi quant l'empire, lui confia noblement l'éducation de son fils, le nouvel empereur; deux ans plus tard, les factions lui enlevèrent brutalement ces fonctions; il vécut dès lors dans sa résidence de l'île de Paquetá, et vint mourir à Nictheroy. Ses écrits sont disséminés dans les recueils scientifiques.

Andrada (ANTONIO DE), jésuite portugais, né en 1580, mort à Goa en 1633, est célèbre par les deux voyages qu'il fit au Tibet, encore presque inconnu. La relation fut publiée à Lisbonne, en 1626, et traduite inexactement en français (1629).

André (SAINT), apôtre, frère de saint Pierre, et, comme lui, pêcheur de Bethsaïde; disciple de saint Jean, puis de Jésus-Christ, il prêcha l'Évangile en Asie Mineure ou en Grèce. Suivant une opinion commune, il fut attaché, à Patras, sur une croix en forme de X, d'où le nom de *croix de Saint-André*. Il est le principal patron de l'Écosse; on l'honore le 30 novembre.

André I^{er}, roi de Hongrie (1046-1061), cousin de saint Etienne, eut à lutter contre Pierre l'Allemand, soutenu par l'empereur Henri III; favorisa le christianisme, mais fut vaincu et détrôné par son frère Béla, qu'il voulait priver de sa succession.

André II, LE HÉROSOLYMITAIN, fils de Béla III, roi de Hongrie (1205-1235), après la mort de son neveu et pupille, Ladislas, qu'il se préparait à dépouiller. Il prit part à la cinquième croisade (1217); il signa, dans la diète de 1222, la *bulle d'or*, qui forme la base des droits de la noblesse hongroise. Il fit nommer son fils, Coloman, prince de Galitch ou Halitch, et c'est sur le couronnement de ce prince que l'Autriche fonda ses prétentions sur la Gallicie, lors du premier partage de la Pologne.

André III, LE VÉNITIEN (parce qu'il était né à Venise), petit-fils du précédent, roi de Hongrie (1290-1300), repoussa les prétentions d'Albert d'Autriche, mais fut moins heureux contre Charles-Martel de Naples, et son fils Charles-Robert. A sa mort, la ligne masculine des Arpades s'éteignit.

André DE HONGRIE, fils du roi Charobert, né en 1526, épousa, dès 1533, sa cousine Jeanne de Naples. A la mort de Robert (1543), sa petite-fille fut seule proclamée reine; André, d'un caractère farouche, sollicita d'être couronné; mais il fut étranglé, en 1545, à l'instigation de sa femme, qui le détestait et le craignait.

André ou **Andreas** (JEAN-VALENTIN), théologien allemand (1586-1654), abbé luthérien d'Adelsberg, a été considéré par plusieurs comme le fondateur ou le réorganisateur de l'ordre des Rose-Croix. Il a laissé plus de cent ouvrages: *Invitatio ad fraternitatem Christi*, Strasbourg, 1617, 1618; *Rosa florescens, contra Menapii calumnias*, apologie des Rose-Croix, 1617; *Menippus, seu dialogorum satyricorum Centuria*, 1617; *Civis christianus*, 1619; *Mythologiae christianae libri III*, 1619; *Reipublicae christianopolitanae descriptio*, 1619; etc.

André (JEAN), musicien allemand d'Offenbach, 1741-1799, vendit sa fabrique de soieries pour diriger le grand théâtre de Berlin, et revint à Offenbach se mettre à la tête de sa fonderie de caractères et de son imprimerie de musique. Il a composé un grand nombre d'opéras-comiques qui ont du naturel, de la grâce et de la gaieté; Goethe lui confia les paroles d'*Erwin et Elmire*.

André (JEAN-ANTOINE), son fils (1775-1845), a composé un grand nombre de symphonies, de concertos, de sonates, de sérénades, deux messes, un opéra, etc. Il acheta à la veuve de Mozart tous les manuscrits du grand artiste.

André (JOHN), aide-de-camp du général anglais Clinton, fut chargé de s'entendre avec le général américain Arnold, qui devait trahir ses compatriotes, mais fut pris et fusillé comme espion, en 1780.

André (LE PETIT PÈRE). V. BOULLANGER (ANDRÉ).

André (YVES-MARIE, dit le Père), philosophe français, né à Châteaulin en 1675, mort à Caen en 1764, jésuite plein de douceur et de modération, professeur de mathématiques à Caen, admirateur de saint Augustin et ami de Malebranche, est surtout connu par son *Essai sur le beau* (1741). On a encore de lui un *Traité sur*

l'homme et d'autres ouvrages d'une saine philosophie, recueillis par l'abbé Guyot (5 vol. in-12, 1766), par M. Cousin (1 vol. in-12) et par M. Charma (1844, 2 vol.).

André (VALÈRE), surnommé *Desselius*, de Desschel, village de la province d'Anvers, où il naquit (1587-1655), fut professeur et bibliothécaire de l'université de Louvain. Il a publié plusieurs savants ouvrages, et surtout sa *Bibliotheca belgica de Belgarum vita, scriptisque claris* (1643), réimprimée en 1739 (2 vol. in-8°) avec des additions de Foppens.

André del Sarto, peintre florentin, dont le vrai nom était André Vannucchi, fils d'un tailleur (d'où son nom, del Sarto), naquit à Florence en 1488, et y mourut en 1530. Il se forma pour ainsi dire sans maîtres, en étudiant les cartons de Michel-Ange et de Léonard de Vinci, et acquit bientôt une grande réputation par l'élégance, la douceur et la pureté de ses peintures. Mais, timide et modeste, il se laissa exploiter par l'avarice des moines et l'avidité des marchands. François I^{er} l'attira auprès de lui en 1518, et André fut comblé de prévenances et de bienfaits; mais les artistes florentins, ses compagnons, jaloux de sa faveur, le firent rappeler à Florence par sa femme qu'il adorait. Il fut chargé par François I^{er} d'acheter en Italie des statues et des tableaux; pour satisfaire les caprices de sa femme, il dissipa l'argent qui lui avait été confié, n'osa plus retourner en France, mena une pénible existence, en peignant, sans grand profit, une multitude de tableaux, et mourut de la peste en 1530. Ses œuvres sont partout disséminées; on peut citer: au Louvre, la *Charité*, l'*Annonciation*, deux *Sainte-Famille*; à San-Salvi, près de Florence, l'admirable fresque de la *Cène*; à Caiano, *Jules César recevant les tributs des provinces*; à Rome, sa *Madone del Sacco*; à Dresde, le *Sacrifice d'Abraham*, etc.

André (SAINT-), v. de Hongrie, sur le Danube, à 15 kil. N. de Bude; les vins des environs sont estimés, sous le nom de vins de Bude ou de Peth; 8,000 hab.

André de Cubzac (SAINT-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Bordeaux (Gironde), près de la Dordogne; 5,611 hab.

André d'Apehon (SAINT-), bourg de l'arrond. et à 41 kil. de Roanne (Loire); eaux minérales.

André (ORDRE DE SAINT-), fondé par Pierre I^{er} en 1698, a pour marque une croix émaillée en bleu, avec l'image de saint André et une couronne impériale; sur le revers, on lit: *Pour la foi et la fidélité*, avec un aigle éployé: le cordon est bleu. — Les Bourguignons, dans leurs luttes contre les Armagnacs, portaient l'écharpe blanche en forme de *croix de Saint-André*. — L'ordre de *Saint-André du Chardon*, institué par Jacques I^{er} d'Écosse, en 1434, fut aboli en 1688.

Andrea, chanoine de Bergame, au ix^e siècle, a écrit une *Chronique*, depuis l'invasion des Lombards jusqu'en 874, qui a été insérée dans le 1^{er} vol. des *Antiquités d'Italie* de Muratori.

Andrea (JEAN D'), de Bologne, fut l'un des plus célèbres professeurs de droit canon du xiv^e siècle; il mourut en 1348.

Andrea (DE PISE), sculpteur et architecte italien (1270-1345), renonça l'un des premiers au style gothique pour imiter l'antiquité; exécuta, sur les dessins de Giotto, les sculptures de la façade de Sainte-Marie delle Fiore, à Gênes, et les cisèlures des portes de bronze du baptistère, à Florence; orna de sculptures la façade de l'église de Saint-Marc, à Venise, etc., et fut chargé par la république de Florence et par Gauthier de Brienne de grands travaux de fortification.

Andreani (ANDRÉ), peintre et habile graveur sur bois, de Mantoue (1540-1625).

Andréanoff (ILES), groupe d'îles de l'archipel des Aléoutes; il se compose d'un grand nombre d'îlots et de 20 îles principales, qui renferment de nombreux volcans.

Andreasberg, v. du Hanovre, dans le territoire et à 25 kil. N. E. de Klausthal; exploitation de mines d'argent et de fer; poudrerie; fabrique de dentelles; 4,500 hab.

Andreassi (HIPPOLYTE), peintre de Mantoue (1548-1608), imita J. Romain et le Parmesan. Il y a de lui, à Paris, une *Sainte-Famille servie par des anges*.

Andreeva ou **Enderi**, v. du Caucase (Russie), sur l'Aktach, à 60 kil. S. O. de Kizliar, a été longtemps presque indépendante et l'asile des malfaiteurs du Caucase; 12,000 hab.

Andreini (FRANÇOIS), de Pistoia, et sa femme Isabelle, de Padoue, furent les chefs d'une troupe célèbre de comédiens, *I Gelosi* (les Jaloux), et se distinguèrent

à la fin du xvi^e siècle par leurs talents et leurs ouvrages.

Andreini (JEAN-BAPTISTE), leur fils, né à Florence en 1578, mort à Paris en 1650, eut beaucoup de succès en France, sous Louis XIII, et composa un grand nombre de tragédies, comédies et pastorales; la plus curieuse est l'*Adamo*, en 5 actes et en vers libres, avec des gravures à chaque scène (Milan, 1613-1617, in-4°).

Andrelini (PUBLIO-FAUSTO), poète latin moderne, né à Forlì vers 1450, mort à Paris en 1518, enseigna pendant trente années à l'université de Paris et fut comblé de bienfaits par les rois. Admiré de ses contemporains, loué par Erasme, son ami, pendant sa vie, il fut accusé par lui, après sa mort, de manquer de *sens commun*. Il a néanmoins contribué à la renaissance des lettres en France; il a célébré les victoires de Charles VIII et de Louis XII, écrit quatre livres d'*Amours*, des *Élégies*, des *Bucoliques*, et l'*Hecatodisticon*, ou distiques moraux, traduits en vers français par J. Paradin.

Andréossi (FRANÇOIS), ingénieur français (1633-1688), aida Riquet dans la construction du canal du Languedoc, dont il paraît avoir eu le premier l'idée.

Andréossi (ANTOINE-FRANÇOIS, comte), général français, arrière-petit-fils du précédent, né à Castelnaudary, en 1761, mort à Montauban en 1828, était lieutenant d'artillerie à 20 ans, conquit tous ses grades pendant les guerres de la Révolution, fut l'un des membres les plus actifs de l'expédition et de l'Institut d'Égypte, seconda Bonaparte au 18 brumaire; et, sous l'Empire, fut ambassadeur à Londres, à Vienne, à Constantinople. Pair après le 20 mars 1815, il fut, après Waterloo, l'un des commissaires envoyés à Wellington. Sous les Bourbons, il devint membre de l'Académie des sciences, en 1826, et député de l'Aude en 1827. — Il a publié : l'*Histoire du canal du Midi*, 1800-1804; le *Voyage à l'embouchure de la mer Noire*, 1818; un *Mémoire sur les dépressions à la surface du globe*, 1826, etc.

Andrés (JEAN), savant jésuite espagnol (1740-1817), se retira en Italie (1766), et devint bibliothécaire royal à Naples. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages érudits : *Sur la Musique des Arabes*; *Sur le culte d'Isis*; *Sur la découverte de Pompéi et d'Herculanum*, etc. Son grand ouvrage, *Dell'origine, progresso et stato attuale d'ogni letteratura*, d'un style élégant et pur, a nécessité d'immenses recherches.

Andrew's (Saint-), port du comté de Fife (Ecosse), à 60 kil. N. E. d'Edimbourg, au fond de la baie du même nom. Archev.; Université fondée en 1411; plusieurs collèges; *collège de Madras*, fondé par Andrew Bell, né dans la ville; belle bibliothèque. Ruines magnifiques de la cathédrale, détruite par les puritains en 1559. Fabriques de toiles à voiles et de balles de paume; patrie de Jacques III; 6,000 hab.

Andrew's (Saint-), port du Nouveau-Brunswick (Amér. anglaise); exportation de bois; 4,000 hab.

Andrew's (Saint-), v. de l'île du Prince-Edouard (Amér. anglaise); évêque catholique.

Andrezicux, village de l'arr. et à 15 kil. de Montbrison (Loire), sur la rive droite de la Loire, à la jonction du chemin de fer de Roanne; commerce de houille.

Andria, v. d'Italie, dans la terre de Bari, à 12 kil. S. de Barletta; évêché, belle cathédrale fondée en 1046; plus de 20,000 hab.

Andrieux (BERTRAND), graveur en médailles, né à Bordeaux, 1761-1822, grava la plupart des médailles frappées au commencement de la Restauration.

Andrieux (FRANÇOIS-GUILLAUME-JEAN-STANISLAS), poète français, né à Strasbourg en 1759, mort à Paris en 1833, était encore maître-clerc chez un procureur, quand il fit représenter sur le Théâtre-Italien sa première comédie d'*Anaximandre* (1782); il avait déjà plaidé comme avocat, quand il composa sa meilleure comédie, *les Etourdis* (1787). La Révolution, sans le détourner de la poésie, fit de lui un chef de division dans la Direction de la liquidation (1794); pendant la Terreur, il vécut dans la retraite de Mévoisins, près Maintenon, avec son ami, Collin d'Harleville. Puis il devint l'un des écrivains les plus estimés de la *Décade philosophique* (1794) fut nommé juge au tribunal de cassation (1795); membre du Conseil des Cinq-Cents (1798), et membre du Tribunat, après le 18 brumaire. Toujours ferme dans sa modération, il fut de ceux qui voulurent rester indépendants, et répondit au premier consul ce mot célèbre : « On ne s'appuie que sur ce qui résiste. » Éliminé en 1802, plus tard il refusa d'être censeur, mais reçut de Joseph Bonaparte une pension de 6,000 livres et le titre de bibliothécaire; puis il fut nommé professeur de grammaire et de belles-lettres à l'École polytechnique (1804), et destitué en

1816. Mais déjà il était depuis deux ans professeur de littérature française au Collège de France; il ne cessa de professer jusqu'à sa mort avec goût, avec esprit, chéri de ses élèves, sachant se faire entendre à force de se faire écouter. Membre de l'Institut (1797), dont il charmait les séances par la lecture de ses plus jolis vers (*le Procès du Sénat de Capoue*, *l'Hôpital des Fous*, *le Meunier de Sans-Souci*, *une Promenade de Fénelon*, *sur la Perfectibilité de l'homme*, *l'Enfance de Louis XII*, etc.); il remplit avec un talent remarquable les fonctions de secrétaire perpétuel (1829), et s'occupa avec zèle de la nouvelle édition du Dictionnaire. Ses principaux ouvrages, depuis *les Etourdis*, furent l'*Enfance de J.-J. Rousseau*, *Helvétius* (1802), la *Suite du menteur* (1803), *le Trésor* (1804), *Molière avec ses amis* (1804), *le Vieux Fat* (1810), *la Comédienne* (1816), *le Manteau* (1826), et une tragédie, *Junius Brutus* (1830). Ses contes en vers et en prose, ses fables spirituelles rappellent le talent facile et piquant de Voltaire. On a une édition de ses *Œuvres*, 1825, 6 vol. in-18.

Andrinople ou **Adrianople** (en turc EDRINEH), v. de la Roumélie (Turquie d'Europe), dans une admirable position, au confluent de la Maritza avec la Toundja et l'Arda, à 190 kil. N. O. de Constantinople, par 41°48' lat. N. et 24°9' long. E., ch.-l. de l'eyalet d'Edrineh ou Edirné. Malgré ses murailles et sa citadelle, elle est peu forte; elle a des édifices remarquables, tels que la mosquée de Sélim II et le bazar d'Ali-Pacha ou Eski-Séraï, l'ancien palais des sultans. C'est la résidence d'un métropolitain grec. Ses fabriques de soieries, de lainages, de toiles, ses tanneries, ses maroquins, etc., sont renommés. Son commerce, assez florissant, se fait en partie par le port d'Enos. Sa populat. est de 140,000 hab., Turcs, Bulgares, Grecs, Arméniens, Juifs. — Jadis capitale des Besses, en Thrace, sous le nom d'*Uscudama*, agrandie par Adrien, qui lui donna son nom, elle vit la défaite de Licinius par Constantin, 323; de Valens, par les Wisigoths, 378; prise par Amurat I^{er} en 1360, elle a été la capitale des sultans de 1366 à 1453. Les Russes la prirent en 1829 et y signèrent le traité du 14 septembre, qui leur donna les bouches du Danube, la protection des principautés danubiennes, la libre navigation des détroits, et qui assura l'indépendance de la Grèce.

Andriscus, aventurier d'Adramytte, se fit passer pour fils de Persée et proclamer roi de Macédoine, en 152 av. J. C. Soutenu par les Thraces et les Macédoniens, il battit Juventius Thalna; mais vaincu par Cæcilius Metellus, à Pydna, il fut livré aux Romains, qui le mirent à mort en 147. La Macédoine fut alors définitivement réduite en province romaine.

Androclès ou **Androcle**, esclave célèbre par la touchante reconnaissance d'un lion, au temps de Tibère ou de Caligula, suivant Aulu-Gelle.

Androgée, fils de Minos et de Pasiphaé, fut tué par de jeunes Athéniens ou par Egée lui-même, jaloux de son habileté à la lutte. Minos, vainqueur des Athéniens, les força d'envoyer chaque année en Crète sept jeunes garçons et sept jeunes filles, pour être dévorés par le Minotaure.

Andromaque, fille d'Aétion, roi de Thèbes en Cilicie, femme d'Hector, devint, après la prise de Troie et la mort de son fils Astyanax, la femme de Pyrrhus, qui l'emmena en Épire, en eut trois fils, puis la donna à Hélénius, frère d'Hector.

Andromaque l'Ancien, né en Crète, médecin de Néron, inventeur de la thériaque, un prétendu antidote contre tous les poisons, qui a été en usage jusque dans ces derniers temps.

Andromède, fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiopée. Sa mère, se disant plus belle que les Néréides, irrita Neptune, qui fit ravager le pays par un monstre marin. D'après l'oracle d'Ammon, Andromède fut attachée à un rocher pour être livrée au monstre. Persée la délivra et l'épousa.

Andronic I^{er} Comnène, empereur d'Orient, de 1183 à 1185, petit-fils d'Alexis I^{er}, après une vie très-agitée, s'empara du pouvoir au nom du jeune Alexis II, fils de Manuel, le fit assassiner, et souilla le trône par ses crimes. Détrôné par Isaac l'Ange, il subit des supplices atroces. C'est le dernier empereur des Comnènes.

Andronic II Paléologue, empereur d'Orient de 1282 à 1328, s'appliqua à détruire tout ce qu'avait fait son père, Michel, pour la réunion des deux Églises, régna en tyran cruel et incapable, laissa l'empire ravagé par les Turcs Ottomans et les Catalans. Son petit-fils, Andronic, le força d'abdiquer et de se retirer dans un couvent de Thessalie, où il mourut en 1332.

Andronic III, dit *le Jeune*, fils de Michel, associé à l'empire par son aïeul, Andronic II, en 1325, régna de 1328 à 1341. Moins incapable et moins cruel, il combattit les Turcs, avec l'aide de Jean Cantacuzène; mais de nouvelles querelles théologiques affaiblirent l'Empire, qui resta dans le schisme.

Andronic IV Paléologue, empereur d'Orient, fils aîné de Jean V, qui lui préféra son frère Manuel, conspira contre son père et ses frères, et s'empara de l'Empire, avec l'aide des Génois, en 1377; mais il fut renversé par Amurat I^{er} et finit ses jours dans l'exil.

Andronic, nom de trois empereurs de Trébizonde, de la famille des Comnènes : **ANDRONIC I^{er}** (1222-1235); **ANDRONIC II** (1263-1266); **ANDRONIC III** (1350-1352).

Andronicus (MARCUS-LIVIVS), originaire de Tarente, d'abord esclave, affranchi par Livius Salinator, dont il avait instruit les enfants, fit représenter une première pièce régulière à Rome, vers 240 avant Jésus-Christ. Outre ses tragédies ou comédies, il composa des hymnes et une Odyssée en vers saturnins. Au temps d'Horace, on expliquait dans les écoles ses vers, souvent cités par les grammairiens. Ses fragments ont été recueillis par Bothe.

Andronicus de Rhodes, philosophe péripatéticien du 1^{er} s. av. J. C., classa, par l'ordre de Sylla, les livres inédits d'Aristote, qui venaient de la bibliothèque d'Appellicon, composa des sommaires et y ajouta quelques commentaires.

Andronicus, architecte grec de Céreste, vivait après Périclès, et construisit à Athènes le monument connu sous le nom de *Tour des vents*.

Andros (ANDRO), la plus septentrionale des Cyclades, séparée de Négrepont par le canal de Silota; par 22°40' long. E. et 37°50' lat. N. Elle a environ 100 kil. carrés. Haute et montagneuse, elle a de fertiles vallées, exporte du vin, des fruits, de l'huile et des cocons; 12,000 hab. — Andros, le ch.-l., a deux évêques, grec et catholique; 5,000 hab. Le port est à Gaurios. — L'île, colonisée par des Ioniens, appartint successivement à Athènes, à la Macédoine, aux rois de Pergame, aux Romains.

Andros, groupe d'îles de l'archipel de Bahama, dont la principale est Andros; les passages qui les séparent sont très-dangereux.

Androuet du Cerceau (JACQUES), architecte français du 16^e s., étudia surtout l'arc-de-triomphe de Pola, en Istrie, commença le Pont-Neuf en 1578, éleva les hôtels de Carnavalet, des Fermes, de Bretonvilliers, de Sully, de Mayenne, continua la galerie du Louvre, sous Henri IV, mais fut forcé de s'expatrier, comme protestant. Il a laissé : *Trois livres d'Architecture*, 1559, 1561, 1582; *Les plus excellents bâtiments de France*, 1576; *les Edifices romains*, 1583; *Leçons de perspective*, 1576.

Andrussoff, v. de Russie, dans le gouvernement de Mohiloff, célèbre par le traité de 1667, entre la Russie et la Pologne, qui abandonna Smolensk, la Séverie, Tchernigoff et l'Ukraine jusqu'au Dnieper.

Andujar, v. d'Espagne, dans la prov. et à 35 kil. N. O. de Jaen (Andalousie), sur la rive droite du Guadalquivir; position militaire importante sur la route de Cadix. — Fabrication des *alcarazas*. Célèbre par l'ordonnance rendue par le duc d'Angoulême, en 1823, pour arrêter les massacres en Espagne; 10,000 hab. — A 4 kil. sont les ruines d'*Illiturgis*.

Anduze, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 14 kil. S. O. d'Alais (Gard), sur le Gardon, au pied des Cévennes; fabriques de bonneterie, de draps, de chapeaux; 5,305 hab.

Ane (FÊTE DE L'), cérémonie moitié religieuse, moitié burlesque du moyen âge, espèce de drame liturgique. On la célébrait souvent à Noël, et l'on y voyait figurer Balaam monté sur une ânesse, accompagné de prêtres, qui représentaient les prophètes, Zacharie, sainte Elisabeth, saint Jean-Baptiste, Nabuchodonosor, les trois enfants sortis de la fournaise, etc. Parfois la sibille Erythrée, parfois le poète Virgile, débitaient des oracles sybillins, au milieu des juifs et des gentils. Du Cange a publié le cérémonial de la Fête de l'Ane à Beauvais; elle se célébrait le 14 janvier et retraçait la fuite en Egypte; une belle fille, représentant la Vierge, avec un enfant dans les bras, montée sur un âne richement caparaçonné, se rendait de la cathédrale à Saint-Étienne, au milieu d'une longue procession, et se plaçait près de l'autel; les offices se terminaient par une imitation du cri de l'âne. Après l'épître, on chantait la prose de l'âne, mélange burlesque de latin et de français :

Orientis partibus
Adventavit asinus

Pulcher et fortissimus,
Sarcinis aptissimus.

Hez, sire asne, chantez,
Belle bouche rechignez,
Vous aurez du foin assez
Et de l'avoine à plantez (en abondance), etc.

Aneau ou **Anneau** (BARTHÉLEMY), poète français, né à Bourges, élève de Melchior Wolmar, fut à Lyon professeur de rhétorique au collège de la Trinité, dirigé par des séculiers, le dirigea lui-même et fut tué dans une émeute par le peuple, qui l'accusait de calvinisme (juin 1565). On a de lui : *Mystère de la Nativité*, par personnages, publié dans un volume intitulé : *Chant natal*, qui renferme sept noëls, etc., Lyon, 1539; *Lyon marchand, satire française sur la comparaison de Paris, Rouen, Lyon, Orléans, Lyon, 1542*; *Alector ou le Coq, histoire fabuleuse en prose française, tirée d'un fragment grec*, 1560; une traduction de *l'Utopie de Morus*, enfin *Picta poesis*, 1552, recueil de vers grecs et latins, avec une traduction en vers français.

Anedi, l'une des trois forteresses qui furent longtemps les résidences habituelles de Schamyl, dans la partie orientale du Caucase ou Tchetchénia.

Anegada, la plus septentrionale des îles Vierges, à l'Angleterre (Petites Antilles).

Anel (DOMINIQUE), chirurgien français de Toulouse (1679-1750), a laissé plusieurs savants ouvrages, mais surtout, *Nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales*, Turin, 1713-1714.

Anemabou ou **Annamabae**, comptoir et fort anglais de la Côte-d'Or (Guinée), à 16 kil. E. de Cape-Coast, était jadis l'un des principaux marchés d'esclaves.

Anemour (*Anemurium*), cap au S. O. de la Cilicie, avec un château fortifié; à quelque distance sont les ruines de l'ancienne *Anemurium*, aqueduc, murailles, deux théâtres, nécropole, etc. La ville actuelle, bâtie sur une colline qui domine le port, est surtout peuplée de Turcomans, avec une forteresse byzantine.

Anet, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Dreux (Eure-et-Loir), dans une charmante vallée arrosée par l'Eure; 1,418 hab. Célèbre par le château construit par Henri II pour Diane de Poitiers, sur les dessins de Phil. Delorme; séjour des Vendôme; détruit en 1793; la façade a été transportée au palais des Beaux-Arts, à Paris.

Anezé. V. *Bédouins*.

Aneurin, poète breton gaélique, vivait au 6^e siècle; il a chanté ses compatriotes luttant contre les Saxons; on lui attribue une pièce de 900 lignes, les *Gododins*, dont l'authenticité a été vivement attaquée et défendue.

Anfossi (PASCAL), compositeur italien de Naples (1729-1795), encouragé par Piccini, après avoir eu peu de succès à Rome, à Paris, à Londres, excita un véritable enthousiasme, à son retour à Rome, par les mélodies naturelles et faciles de ses *opéras* et de ses *oratorios*. Mais sa musique, sans invention, a bien vite vieilli.

Angadresme, vierge chrétienne morte à la fin du 7^e siècle, devint la patronne de Beauvais. Pendant le siège de 1472, sa châsse ou *fierte*, portée sur les remparts par des jeunes filles, contribua à sauver la ville. Chaque année, le 17 mars, on la porte dans une procession solennelle et des jeunes filles mettent le feu aux canons de Beauvais.

Angara ou **Toungouska** supérieure, riv. de la Sibérie, affluent de droite de l'Eniseï, sort du lac Baïkal et arrose Irkoutsk; ses eaux sont très-claires et son cours est de 1,440 kil. — La *Haute-Angara* est une rivière qui se jette dans le lac Baïkal et le relie à la Sibérie orientale.

Angazija ou la **Grande-Comore**. V. *Comores* (Iles).

Ange, nom d'une famille grecque qui a donné des empereurs à Constantinople. V. *Alexis III et IV*; *Isaac II*.

Ange-Politien. V. *Politien*.

Ange. V. *Michel-Ange*.

Ange de Saint-Joseph (JOSEPH LABROSSE), carme déchaussé de Toulouse (1636-1697), missionnaire apostolique en Arabie et en Perse, a laissé *Gazophylacium linguae Persarum*, Amsterdam, 1684, in-fol., et une *Pharmacopœa persica*, qui aurait été traduite par le P. Matthieu.

Ange de Sainte-Rosalie (FRANÇOIS VAFFARD), de l'ordre des Augustins déchaussés, né à Blois en 1655, mort à Paris en 1726, a publié, avec les matériaux laissés par le P. Anselme, *l'Etat de la France*, en 5 vol. in-12, et *l'Histoire généalogique de la maison de France*

et des grands officiers de la couronne, en 9 vol. in-fol., ouvrage diffus, mais utile.

Ange (CHATEAU SAINT-). V. *Saint-Ange*.

Angeli (BONAVENTURE), historien italien de Ferrare, mort en 1576, a surtout écrit une *Histoire de Parme*, 1591, in-4°.

Angeli (PHILIPPE LIANO DI), peintre italien de Rome, attaché à Cosme II, grand-duc de Toscane, de 1612 à 1645, a laissé peu de tableaux, mais ils sont très-recherchés.

Angeli (PIETRO DEGLI), surnommé *Bargæus*, de Barga (Toscane), sa patrie, poète latin moderne (1517-1596); après avoir vécu à Venise, à Constantinople, en Orient, il fut professeur à Reggio, puis à Pise, qu'il défendit vaillamment avec ses écoliers contre Pierre Strozzi, en 1554. On a de lui les trois *Oraisons funèbres d'Henri II, de Cosme et de Ferdinand de Médicis*, et un recueil de poèmes parmi lesquels on distingue le *Cynegeticon*, ou poème sur la chasse, en 4 livres, et *Syrias*, poème en 12 livres, sur le même sujet que la *Jérusalem délivrée*.

Angelico (FRA). V. *Giovanni*.

Angélique (la Mère). V. *Arnauld*.

Angelo (SAN-), bourg d'Italie, à 10 kil. S. O. de Lodi, sur le Lambro; 6,000 hab.

Angelo-de-Lombardi (SAN-), v. d'Italie, dans la Principauté ultérieure, à 50 kil. E. d'Avellino; évêché; 6,500 hab.

Angelo-in-Vado (SAN-), v. d'Italie, sur le Metauro, à 18 kil. S. O. d'Urbino; évêché; 3,000 hab.

Angelo (BAPTISTE D'), peintre de Vérone, vivait au XVI^e siècle; élève et gendre de Torbido, il l'imita avec plus de grâce.

Angelo (JULES D'), son frère, également peintre d'histoire, se distingua à Venise par son style gracieux.

Angelo (MARC D'), fils de Baptiste, élève de son père, imita heureusement Raphaël et mourut jeune à Rome.

Angeloni (FRANCESCO), littérateur italien, né à Terni, mort en 1652, a dédié à Louis XIII une *Histoire métallique des empereurs romains*, Rome, 1641, in-fol., que son neveu Bellori a considérablement améliorée en 1658. Il a écrit aussi l'*Histoire de Terni*, Rome, 1646, in-4°.

Angelot, monnaie qui avait cours en France au XIII^e siècle et valait un écu d'or fin. Elle portait l'image de S^t Michel.

Angelus, prière instituée en l'honneur du mystère de l'Incarnation. Louis XI ordonna de l'annoncer au son des cloches, le matin, à midi et le soir.

Angely (L'), d'une famille noble, mais pauvre, valet d'écurie du prince de Condé, se fit remarquer par son cynisme bouffon et spirituel, devint fou en titre de Louis XIII, et gagna beaucoup d'argent en se faisant craindre.

Angennes (Maison D'), noble famille française qui tirait son nom de la terre d'Angennes, dans le Perche, et qui remontait au XIV^e siècle.

Angennes (JULIE D'). V. *Montausier*.

Angerman, fleuve de Suède, affluent du golfe de Bothnie, descend des monts Kiölen, forme beaucoup de lacs et finit au N. d'Hernösand, après un cours de 520 kil. Les bâtiments marchands le remontent pendant 75 kil.

Angermanie ou **Wester-Nordland**, province de la Suède septentrionale, très-accidentée, remplie de lacs et de collines couvertes de bois; le pays est bien cultivé, la pêche abondante. Le chef-lieu est Hernösand, la population de 153,000 hab.

Angermunde, ch.-l. du cercle de ce nom dans la prov. de Brandebourg (Prusse), à 65 kil. N. E. de Berlin, à l'embouchure de l'Anger. Culture du tabac, lainages, toiles; 5,000 hab.

Angers (*Juliomagus, Andegavia*), ch.-l. du départ. de Maine-et-Loire, sur la Maine, par 47° 28' 17" lat. N. et 5° 53' 31" long. O., à 300 kil. S. O. de Paris. Toiles à voiles, coutils, filatures de lin, de chanvre, de laines; fabriques de parapluies; commerce de chanvre, graines, vins, fruits, bestiaux; pépinières célèbres et culture des fleurs. — Siège d'une Cour d'appel et d'un évêché, suffragant de Tours; école secondaire de médecine, école des sciences et des lettres; des arts et métiers; 54,791 hab. — On remarque sa belle cathédrale, Saint-Maurice, et le château, ancienne résidence des comtes d'Anjou; les églises de Saint-Serge et de la Trinité; l'Hôtel-Dieu, le Musée de tableaux, etc. Dans les environs sont des carrières d'ardoises considérables. — Capitale des Andecavi, nommée Juliomagus par les Romains, ville forte et importante; souvent attaquée et prise au moyen âge, elle repoussa les Vendéens, déc. 1793; c'est la patrie

du roi René, de Ménage, J. Bodin, Fr. Bernier, du sculpteur David, etc.

Anghiari, bourg d'Italie, en Toscane, à 20 kil. N. E. d'Arezzo; les Florentins y furent battus par les Milanais en 1425, mais furent victorieux en 1440.

Anghiari, village de la Vénétie autrichienne, sur l'Adige, à 5 kil. N. O. de Legnago; victoire des Français sur les Autrichiens, le 14 janv. 1797.

Anghiera, v. d'Italie, à 60 kil. N. O. de Milan, près du lac Majeur, forma jadis un comté.

Anghiera (PIETRO MARTIRE D'), historien et géographe italien, né à Arona, en 1455, mort à Grenade en 1526, s'attacha à Ferdinand le Catholique, et obtint de riches bénéfices. Il a laissé: *Opus epistolarum*, Milan, 1530, in-fol., en 38 livres comprenant beaucoup de détails historiques; *De rebus Oceanicis et orbe novo Decades*, Paris, 1530, in-fol., histoire de la découverte de l'Amérique, d'après les documents originaux de Christophe Colomb; *De insulis nuper inventis et incolarum moribus*, Bâle, 1521, in-4°; *De legatione babylonica libri tres*, histoire de son ambassade auprès du sultan d'Égypte, en 1501.

Angilbert, ministre de Charlemagne, disciple d'Alcuin, épousa Berthe, fille de l'empereur, et se retira au monastère de Saint-Riquier; il fut chargé de trois ambassades à Rome, et mourut en 814. On a de lui quelques poésies insérées dans les œuvres d'Alcuin.

Angitia lucus, l'une des forêts célèbres du Samnium, à l'O. du lac Fucin, était consacrée à la déesse *Angitia*.

Angiviller (CHARLES-CLAUDE LA BILLARDERIE, comte D'), directeur général des bâtiments, jardins, manufactures et académies de Louis XVI, fut un ami du roi et un protecteur éclairé des savants et des gens de lettres. Ses biens furent confisqués en 1791; il émigra et mourut à Altona en 1810. Sa femme, *E. J. de Laborde*, fut, par son esprit, sa grâce et sa bonté, l'une des personnes les plus distinguées de son époque.

Angles, Angli (*Enghels*), peuple de la Germanie (Holstein et Sleswig), qui suivit l'exemple des Saxons et envahit la Bretagne septent., au VI^e s. Ils fondèrent les royaumes de *Northumberland* (Deirie et Bernicie réunis), 547; *Est-Anglie*, 571; *Mercie*, 584. Ils donnèrent leur nom à tout le pays, *Angleterre*.

Anglès, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Castres (Tarn); fabriques de draps; 2,680 hab.

Anglès (CHARLES-GRÉGOIRE), magistrat français (1736-1823), se montra fort opposé à la Révolution et à la liberté de la presse, fut emprisonné sous la Terreur; et, député de l'Isère en 1815, présida 5 fois la Chambre, comme doyen d'âge.

Anglès (JULES, comte), son fils, de Grenoble (1778-1828), ministre de la police du gouvernement provisoire en 1814, se signala par ses mesures acerbes contre le gouvernement tombé et ceux qui l'avaient soutenu. Il se retira à Gand pendant les Cent-Jours; et, de nouveau préfet de police, montra un zèle factice et exagéré; il dut abandonner son poste en 1821. On lui doit la création du conseil de salubrité, du dispensaire et la réglementation des abattoirs.

Anglesey ou **Anglesea** (*Anglorum insula*), île d'Angleterre, dans la mer d'Irlande, forme un comté de la principauté de Galles, dont elle est séparée par l'étroit canal de *Menaï* (V. ce mot). Ses côtes sont bordées de récifs; sa superficie est de 70,000 hectares, sa population de 55,000 hab. Le climat est doux, mais brumeux; on y élève du bétail, on y exploite des mines de plomb argentifère, zinc, cuivre, surtout dans le mont Parys. La capitale est Beaumaris; Amlwch est la ville la plus peuplée. — Appelée *Mon*, *Mona*, par les Bretons, l'un des principaux sanctuaires des Druides, soumise par Agricola, elle ne fut prise par les Anglais que sous Édouard I^{er}.

Anglesey (HENRI-WILLIAM PAGET, comte d'Uxbridge, marquis D'), né en 1768, mort en 1854, fit les guerres de la Révolution et de l'Empire, se distingua en Espagne, perdit une jambe à Waterloo, et reçut, comme récompense, le titre de marquis d'Anglesey. Vice-roi d'Irlande en 1828, il administra avec sagesse, et devint feld-marshal en 1846.

Angleterre. Nous ne considérons ici que l'un des trois royaumes de l'empire Britannique. (V. *Grande-Bretagne*.) C'est la partie méridionale de l'île appelée proprement la Grande-Bretagne; séparée de l'Écosse par la Tweed et le golfe de Solway, elle a pour bornes: à l'E. la mer du Nord; au S. E. le Pas-de-Calais; au S. la Manche; à l'O. le canal Saint-Georges, la mer d'Irlande. L'île de Wight au S., les Sorlingues au S. O., Man et

Anglesey à l'O., s'y rattachent. Les côtes orientales, généralement basses et souvent envahies par la mer, sont découpées par la baie de l'Humber, le Wash et l'estuaire de la Tamise; on y trouve les caps Flamborough, Spurn, North et South-Foreland. Les côtes du Sud se distinguent par leurs blanches falaises (Albion?), renferment la rade de Portsmouth et le golfe d'Exeter, les caps Beachy, Portland, Start, et à l'extrémité S. O. les caps Lizard et Land's-End; les côtes de l'Ouest sont très-découpées par le canal de Bristol, les baies de Caermarthen, Cardigan, Caernarvon, Morecambe et le golfe de Solway. — C'est un pays peu montueux, excepté à l'Ouest, brumeux, fertile à force de culture, parsemé de bois, de landes, tapissé de magnifiques prairies. La ligne de partage des eaux, depuis les monts Cheviots, sur les frontières de l'Ecosse, est composée de collines peu élevées, allant du N. vers le S., les Moorlands, la chaîne des monts Peak, les hauteurs appelées Edge-Hills, Chiltern-Hills, Cotteswood-Hills; dans le comté de Wilt, une ligne de faibles collines se dirige vers le S. E., sous le nom d'Upper-Hills; au S. O. on trouve les collines du Devon et de Cornouailles. Des monts Peak se détachent vers le S. S. O. les montagnes du pays de Galles, dont quelques sommets, comme le Snowdon, dépassent 1,000 m. L'Angleterre est donc divisée en 5 versants; les principaux cours d'eau de ce pays très-bien arrosé sont: 1° Dans le versant de l'E. ou de la mer du Nord: la Tweed, la Tyne, la Wear, la Tees, l'Humber, le Witbam, le Welland, le Nen, l'Ouse orientale, le Yare, l'Orwell, la Stour, la Colne, le Blackwater, la Tamise. 2° Dans le versant du S. ou de la Manche: le Stour, l'Ouse, l'Anton, l'Avon, l'Exe, le Tamer. 3° Dans le versant de l'O.: la Severn, la Taff, la Tavy, qui se jettent dans le canal de Bristol; le Teyfi, le Conway, dans la baie de Cardigan; la Dee, la Mersey, le Ribble, le Loyne, qui se jettent dans la mer d'Irlande. Les lacs sont peu considérables; le plus grand, celui de Derwent, n'a pas 7 kil. de longueur. De nombreux canaux mettent en communication la plupart de ces fleuves, profonds et navigables, quoique d'un cours peu étendu; les plus grands sont: le canal de Leeds et Liverpool, qui unit les deux mers, comme le canal de Trent et Mersey ou Grand-Tronc, auquel se relie la plupart des canaux anglais; le canal du Régent les fait communiquer avec la Tamise. — L'Angleterre est riche en minéraux; la houille s'y trouve presque partout en grande quantité; les principaux bassins houillers sont: au N. ceux du Northumberland, du Durham, des comtés d'York, de Nottingham et de Derby; au centre, ceux des comtés de Leicester, Stafford, Warwick, etc.; au S. O., dans le pays de Galles, les bassins d'Anglesey et du comté de Flint; de Shrewsbury, Colebrookdale, Clenfills, etc.; ceux des comtés de Monmouth, Gloucester et Somerset. Les mines de fer, de cuivre, d'étain, de zinc, etc.; les marbres, porphyres, granites, pierres de taille, ardoises, etc.; les sources salées et les mines de sel gemme sont en grande abondance. L'Angleterre est le pays le mieux cultivé de l'Europe; l'industrie agricole consiste surtout dans les pâturages et l'élevé des bestiaux; tous les animaux domestiques y sont l'objet des soins les plus intelligents; les loups et les ours ont disparu depuis le x^e siècle. On verra à l'art. *Grande-Bretagne* quelle est la part considérable de l'Angleterre dans la puissance, la richesse industrielle et commerciale de l'empire Britannique. — La population de l'Angleterre est de 22,704,000 hab.; elle est divisée en 52 comtés (shires), dont 12 pour le pays de Galles; voici leurs noms et leurs villes principales:

1° Dans le versant de la Manche :

CORNOUAILLES.	Launceston, Falmouth.
DEVON.	Exeter, Plymouth, Barnstaple.
DORSET.	Dorchester, Weymouth.
WILT.	Salisbury.
HAMP.	Winchester, Portsmouth, Southampton
SUSSEX.	Chichester, Lewes, Brighton

2° Dans le versant de la mer du Nord ;

sur la côte :

KENT.	Canterbury, Maidstone, Dover.
ESSEX.	Chelmsford, Colchester, Harwich
SUFFOLK.	Ipswich, Bury.
NORFOLK.	Norwich, Yarmouth, Lynn.
RUTLAND.	Okeham, Uppingham.
LINCOLN.	Lincoln, Stamford, Barton.
YORK.	York, Leeds, Hull, Scarborough.
DURHAM.	Durham, Sunderland.
NORTHUMBERLAND	Newcastle, Alnwich.

dans les terres :

SURREY.	Guildfort, Southwark, Kingston.
BERK.	Reading, Windsor, Abingdon.
OXFORD.	Oxford, Banbury, Woodstock.
BUCKINGHAM.	Aylesbury, Buckingham.
MIDDLESEX.	Londres, Uxbridge.
CAMBRIDGE.	Cambridge, Ely, Newmarket.
HERTFORD.	Hertford, Saint-Albans.
BEDFORD.	Bedford, Woburn.
HUNTINGDON.	Huntingdon, Saint-Yves.
NORTHAMPTON.	Northampton, Peterborough.
LEICESTER.	Leicester.
STAFFORD.	Stafford.
DERBY.	Derby, Chesterfield, Ashbourn.
NOTTINGHAM.	Nottingham, Newark, Mansfield.

3° Dans le versant de l'Ouest ;
sur la côte :

SOMERSET.	Bath, Wells, Taunton.
GLOUCESTER.	Gloucester, Bristol, Cheltenham.
MONMOUTH.	Monmouth, Abergavenny.
CHESTER.	Chester.
LANCASTER.	Lancaster, Liverpool, Manchester.
WESTMORELAND.	Appleby, Kendal.
CUMBERLAND.	Carlisle, Whitehaven.

dans les terres :

WARWICK.	Warwick, Birmingham, Coventry.
WORCESTER.	Worcester, Evesham.
HEREFORD.	Hereford, Ledbury.
SHROP.	Shrewsbury.

Dans le pays de Galles :

GLAMORGAN.	Cardiff, Llandaff, Swansea.
CAERMARTHEN.	Caermarthen.
PEMBROKE.	Pembroke, Milford.
CARDIGAN.	Cardigan, Aberystwyth.
BRECKNOCK.	Brecon.
RADNOR.	Radnor.
MONTGOMERY.	Montgomery.
MERIONETH.	Dolgelly.
CAERNARVON.	Caernarvon, Bangor, Conway.
ANGLESEY.	Beaumaris, Holyhead, Amlwich.
DENBIGH.	Denbigh.
FLINT.	Flint, Saint-Asaph.

L'Angleterre porta d'abord les noms d'Albion ou de Bretagne (V. ces noms); des populations d'origine gaëlique et kymrique l'habitaient, quand César y conduisit pour la première fois les légions romaines. La Bretagne, conquise par les Romains, sous Claude, Néron et Vespasien, fut abandonnée par eux, vers 408, au moment de l'invasion des Barbares. A partir du milieu du v^e siècle, les Saxons et les Angles y fondèrent les sept royaumes de Kent, Sussex, Essex, Wessex, Estanglie, Northumberland et Mercie; c'est alors que le pays s'appela l'Angleterre; les Bretons ne conservèrent leur indépendance que dans le pays de Galles. Les royaumes de l'Heptarchie commencèrent à se réunir sous Egbert au ix^e siècle; mais le petit-fils d'Alfred le Grand, Athelstan, fut le premier à prendre le titre de roi d'Angleterre. Attaqués par les Danois, les Anglais furent soumis par les Normands de Guillaume le Conquérant (1066). Sous ses successeurs les institutions anglaises se développèrent et la nationalité anglaise se forma par la fusion des deux races, au moment où commençait la grande rivalité de la France et de l'Angleterre, au xiv^e siècle et au xv^e. C'est seulement sous Edouard I^{er}, vers 1282, que le pays de Galles perdit son indépendance; déjà depuis Henri II (1171), l'Irlande était mal soumise à la domination anglaise; l'Ecosse résista mieux et plus longtemps, et l'union des deux pays rivaux s'opéra pacifiquement lorsque Jacques VI Stuart devint, par la loi de succession, roi d'Angleterre, en 1603. C'est seulement en 1707 que l'Ecosse, cessant d'avoir son Parlement et son organisation spéciale, se fonda avec l'Angleterre, pour former le royaume de la Grande-Bretagne, dont la puissance n'a fait que s'accroître surtout au dehors par l'empire de la mer et du commerce, par les colonies, etc.

Voici la liste des rois d'Angleterre; à leurs noms on trouvera l'indication des principales révolutions du pays:

Egbert, roi en.	800
Ethelwolf.	836
Ethelbald.	837
Ethelbert.	860
Ethelred.	866

Alfred le Grand.	871
Edouard l'Ancien.	901
Athelstan.	925
Edmond I ^{er}	941
Edred.	946
Edwy.	955
Edgard.	957
Edouard II.	975
Ethelred II.	978
Suénon, prince danois.	1015
Ethelred II rétabli.	1014-1016
Kanut le Grand, Danois.	1015-1036
Edmond II, fils d'Ethelred.	1016-1017
Harold I ^{er} , Danois.	1036
Hard-Kanut, Danois.	1039
Edouard le Confesseur, fils d'Ethelred.	1042
Harold.	1066

Rois normands.

Guillaume I ^{er} le Conquérant.	1066
Guillaume II le Roux.	1087
Henri I ^{er}	1100
Etienne de Blois.	1135

Maison des Plantagenets.

Henri II.	1154
Richard I ^{er} Cœur-de-Lion.	1189
Jean sans Terre.	1199
Henri III.	1216
Edouard I ^{er}	1272
Edouard II.	1307
Edouard III.	1327
Richard II, son petit-fils.	1377

Branche des Lancastres.

Henri IV.	1399
Henri V.	1415
Henri VI.	1422

Branche d'York.

Edouard IV.	1461
Edouard V.	1483
Richard III.	1483

Maison des Tudors.

Henri VII.	1485
Henri VIII.	1509
Edouard VI.	1547
Jeanne Grey.	1553
Marie.	1555
Elisabeth.	1558

Maison des Stuarts.

Jacques I ^{er} , déjà roi d'Ecosse.	1603
Charles I ^{er}	1625

République de 1649 à 1660.

Protectorat d'Olivier Cromwell.	1653-1658
Protectorat de Richard Cromwell.	1658-1659
Charles II.	1660
Jacques II.	1685
Guillaume III d'Orange et Marie.	1689
Anne Stuart.	1702

Maison de Hanovre, régnant sur la Grande-Bretagne.

George I ^{er}	1714
George II.	1727
George III, son petit-fils.	1760
George IV.	1820
Guillaume IV, son frère.	1830
Victoria, nièce de Guillaume.	1837

Angleterre (Nouvelle-). On désigne encore sous ce nom les Etats du N.-O. des États-Unis, qui furent de bonne heure colonisés par les Anglais; Maine, Vermont, Connecticut, Rhode-Island, Massachusetts et New-Hampshire.

Anglicane (Église); c'est le nom donné à l'Église protestante qui domine en Angleterre depuis le xvi^e s. Après le schisme de Henri VIII et la réaction catholique de Marie Tudor, le protestantisme fut définitivement établi, sous Elisabeth, par l'acte d'Uniformité de 1562, qui constitua la haute Eglise ou Eglise épiscopale. Les 39 articles forment la base de l'Église anglicane; elle a adopté la plupart des dogmes de Calvin, mais le souverain est le chef de l'Église; on a conservé la hiérarchie épiscopale et une certaine pompe dans les rites et les cérémonies. Les luttes des dissidents ou

non-conformistes ont été une cause permanente de troubles en Angleterre, surtout au xvii^e s.; c'est de nos jours seulement qu'ils ont pu participer aux droits politiques et arriver aux fonctions publiques.

Anglo-Normandes (ILES), situées dans la Manche, près de la côte de Normandie; les principales sont: Jersey, Guernesey, Aurigny, Sierk.

Anglo-Saxons; on désigne ainsi les peuples germaniques qui envahirent la Bretagne au v^e et au vi^e s.; les sept royaumes qu'ils fondèrent (V. HEPTARCHIE); plus tard, quand l'union commença à s'établir, vers le temps d'Alfred, le pays s'appela Angleterre, et le peuple prit le nom de Saxons.

Ango ou Angot (JEAN), armateur de Dieppe, s'enrichit par ses voyages en Afrique et aux Indes et par d'heureuses spéculations; il reçut magnifiquement dans son hôtel François I^{er}, qui le nomma gouverneur de Dieppe. En 1530, pour se venger des Portugais, qui avaient pris un de ses navires, il bloqua, avec une flottille qu'il avait armée, le port de Lisbonne, et força le roi à envoyer une ambassade à François I^{er}, et à lui payer à lui-même une large indemnité. Plus tard, il éprouva des pertes considérables; le gouvernement ne lui rendit pas des sommes qu'il avait prêtées au roi, et il mourut de chagrin en 1551.

Angobar ou Ankober, capitale du royaume de Choa (Abyssinie), est située sur le revers de montagnes volcaniques; il y a de nombreuses églises et 6,000 hab.

Angola. Souvent ce mot désigne toute la partie du Congo située entre le cap Lopez et S'-Philippe de Benguela; mais on appelle plus particulièrement royaume d'Angola ou de Dongo la contrée bornée au N. par la rivière de Danda, à l'E. par le Mallemba, au S. par le Benguela. Le climat est chaud et humide; le pays est montueux et manque souvent de sources; il est soumis aux Portugais; la ville princ. est Saint-Paul de Loanda. L'Angola a été longtemps l'un des principaux marchés pour la traite des nègres, qui s'y exerce encore pour le Brésil. La côte a été découverte en 1486 par les Portugais. La population est estimée à 2,000,000 d'hab.

Angolola, l'une des résidences du roi de Choa (Abyssinie); 3,000 hab.

Angora (ANCYRE), v. de l'eyalet de Bozoq ou d'Angora, en Asie Mineure (Turquie d'Asie), par 39°58' lat. N. et 30°29' long. E., sur un plateau de 1,000 m. de hauteur, fertile en céréales. On y fabrique des étoffes renommées avec le poil des chèvres célèbres sous le nom d'Angora. Evêché grec; 40,000 hab. — Ancyre, agrandie dès le iii^e s. av. J. C. par les Gaulois Tectosages, devint florissante sous les Romains et fut la capitale de la Galatie I^{re}; elle conserve encore de beaux restes d'antiquités et surtout ceux d'un temple élevé en l'honneur d'Auguste; c'est là que l'on a découvert, en 1553, une copie du fameux testament qu'Auguste avait fait graver sur des tables d'airain, attachées à son mausolée à Rome; M. Egger en avait donné une édition bonne, mais incomplète, en 1844; M. G. Perrot est parvenu récemment à déchiffrer ces pages monumentales, si intéressantes pour l'histoire. C'est aux environs d'Ancyre que Bajazet I^{er} fut vaincu par Tamerlan, en 1402.

Angornou, v. du Bournou (Soudan), située entre le nouveau Birnie et Kouka, au S. O. du lac Tchad, renferme, dit-on, 30,000 hab., et quelquefois 100,000 personnes se réunissent au grand marché du mercredi.

Angostura ou Nueva-Guyana, ch.-l. de la province de Guyane (Venezuela), sur l'Orénoque. Evêché. Commerce considérable de cacao, coton, indigo, tabac, peaux de bœufs, etc. Célèbre par le congrès qu'y tint Bolivar, en 1819, pour fonder la république éphémère de Colombie. On la nomme encore *Ciudad Bolivar*; 8,000 habitants.

Angoulême (Incolisma), ch.-l. du départ. de la Charente, sur un plateau élevé qui domine la rive gauche de la Charente, par 45°39' lat. N. et 2°11'8" long. O.; à 442 kil. S. O. de Paris. C'est le siège d'un évêché suffragant de Bordeaux. La cathédrale est un beau type de l'architecture romane du xii^e s.; on y a élevé récemment l'église de Saint-Martial. Elle a de riches papeteries, des distilleries, raffineries de sucre, faïences; elle fait assez de commerce avec Rochefort, Bordeaux, le Midi, en grains, bois, vins, eaux-de-vie, truffes, chanvre, etc., par son port, qui est au faubourg l'Houmeau, et par le chemin de fer. Près de la ville poudrière de l'Etat. — 25,116 hab. — Elle était déjà importante du temps d'Ausone; devint la capitale de l'Angoumois (V. ce mot), et appartient aux Anglais de 1360 à 1373. C'est la patrie de Marguerite de Valois, de Balzac, des deux Saint-Gelais.

Angoulême (CHARLES DE VALOIS, duc d'), fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet (1573-1650), d'abord grand-prieur de Malte, puis comte d'Auvergne, combattit vaillamment pour Henri IV, ensuite conspira contre lui avec sa sœur, la marquise de Verneuil, resta prisonnier dix ans (1606-1616), reçut de Louis XIII le duché d'Angoulême, servit fidèlement le roi, et épousa en secondes noces, en 1644, Françoise de Narbonne, qui ne mourut qu'en 1715. Il a laissé des *Mémoires sur les règnes de Henri III et de Henri IV*; la *Relation de ce qui s'est passé en l'île de Ré*, 1627, etc. — Son fils, Louis-Emanuel de Valois, duc d'Angoulême (1596-1653), évêque d'Agde, en 1612, quitta l'état ecclésiastique, se distingua devant Montauban et la Rochelle, et fut gouverneur de Provence. Marie-Françoise, fille de ce dernier, épouse du duc de Joyeuse, veuve en 1654, conserva jusqu'à sa mort le titre de duchesse d'Angoulême (1696).

Angoulême (LOUIS-ANTOINE DE BOURBON, duc d'), fils aîné de Charles X, né à Versailles en 1775, suivit son père le comte d'Artois dans l'émigration (1789), à Turin, en Allemagne, vécut auprès de Louis XVIII à Mittau, à Hartwell; et, en 1814, se joignit à l'armée anglo-espagnole, qui envahissait le midi de la France; à Bordeaux, il se montra sage et conciliant; à Paris, il fut nommé colonel-général des cuirassiers et des dragons, grand-amiral. En 1815, au retour de l'île d'Elbe, il était à Bordeaux; nommé lieutenant général pour les provinces du Midi, il fit, de concert avec la duchesse, les plus grands efforts contre les bonapartistes, mais fut abandonné, pris et embarqué à Cette. Il était en Espagne au moment de la seconde restauration. Généralissime de l'armée envoyée pour rétablir Ferdinand VII sur le trône, il s'empara du Trocadéro, qui défendait Cadix, et signala sa modération par l'ordonnance d'Andujar (1823). Dauphin de France en 1824, il n'eut aucune influence réelle sur les affaires, et suivit toujours, par faiblesse ou par timidité, les volontés de son père. Après les journées de juillet 1830, il signa, conjointement avec Charles X, à Rambouillet, le 2 août, son abdication en faveur du duc de Bordeaux. Il vécut dès lors dans l'exil, sous le nom de comte de Marnes, à Holyrood, à Prague, à Goritz, où il mourut en 1844.

Angoulême (MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE DE FRANCE, duchesse d'), fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, née à Versailles en 1778, fut d'abord appelée *Madame Royale*. Enfermée au Temple, après le 10 août 1792, elle vit la mort de tous ses parents, et fut échangée, le 26 déc. 1795, par la Convention, contre les commissaires de la République, que Dumouriez avait livrés à l'Autriche. Elle vécut trois ans à Vienne, épousa en 1799, à Mittau, son cousin, le duc d'Angoulême, et désormais partagea sa fortune. Elle était auprès de Louis XVIII, quand il rentra à Paris; elle montra beaucoup de courage à Bordeaux, en 1815; « C'est le seul homme de sa famille, » dit alors Napoléon. Pieuse et charitable, mais triste et sévère, la duchesse d'Angoulême fut respectée, sans être aimée; elle mourut au château de Frohsdorf (Autriche), en 1851.

Angoulevant (NICOLAS-JOUBERT, sieur d'), avait sous Henri IV le titre de *Prince des Sots*; il recevait une pension comme fou du roi, et eut un procès curieux avec les comédiens de l'hôtel de Bourgogne, en 1604. On a publié sous son nom, en 1615, les *Satyres bastardes et autres œuvres folastres du cadet Angoulevant*.

Angoumois (*Engolismensis pagus*), ancienne prov. de France, avait pour bornes: le Poitou au N. et au N. E.; le Périgord au S. E.; la Saintonge au S. O. et à l'O. Comté dépendant du duché d'Aquitaine depuis le ix^e s., longtemps disputé par les rois d'Angleterre et de France, comme l'Aunis et la Saintonge, il fut définitivement réuni par Charles V, en 1373, et fut l'apanage de la branche d'Orléans-Angoulême, qui monta sur le trône avec François I^{er}. En 1789, l'Angoumois (capit. Angoulême) et la Saintonge formaient un gouvernement militaire; l'Angoumois oriental dépendait de la généralité de Limoges; le reste, de la généralité de la Rochelle; l'Angoumois ressortissait au Parlement de Paris, et formait un diocèse ecclésiastique. Le départ. de la Charente correspond en grande partie à l'Angoumois.

Angoxa, archipel de petites îles, dans le canal de Mozambique, sur la côte S. E. d'Afrique. On donne ce nom à une partie de la côte de Mozambique, où les Portugais ont établi quelques comptoirs.

Angra, dans l'île de Terceira, capitale des Açores, a un bon port fortifié et un évêché; exportation de vins et de grains; 12 000 hab.

Angra-dos-Reis, port du Brésil, sur la baie du

même nom, dans la prov. et à 110 kil. S. O. de Rio-Janeiro, fait un commerce considérable; 5,000 hab.

Angra, baie de la côte de Guinée, près du Gabon, avec une petite ville où les Hollandais ont souvent fait le commerce.

Angra Fria ou **Anse-Froide**, baie située sur la côte de l'Océan Atlantique, dans la Hottentotie (Afrique australe).

Angrivarii, ancien peuple de la Germanie, qui remplaça la nation des Bructères anéantie, et fit partie de la confédération des Francs; ils habitaient sur le Weser, et leur pays (Brême, Verden, Oldenbourg, Groningue, Osnabrück, etc.), forma, sous le nom d'*Angrie*, une partie du duché de Saxe.

Anguier (FRANÇOIS), sculpteur français, né à Eu en 1604, mort en 1669, gardien du cabinet des antiques sous Louis XIII, a fait le tombeau du cardinal de Bérulle, la statue du duc de Rohan-Chabot, le tombeau des de Thou, et surtout le mausolée de Henri de Montmorency, dans l'église des religieuses de Sainte-Marie, à Moulins.

Anguier (MICHEL), son frère (1612-1686), décora l'appartement d'Anne d'Autriche au vieux Louvre, fit la plus grande partie des sculptures du Val-de-Grâce, et surtout le groupe de la *Nativité*, qui décore le maître-autel, etc. Il est l'auteur des figures et bas-reliefs de la porte Saint-Denis, d'après les dessins de Lebrun (1674).

Anguilla, l'une des petites Antilles, au N. de Saint-Martin, aux Anglais depuis 1659, a 45 kil. de long sur 7 de large, et doit son nom à sa forme tortueuse; par 18°20' lat. N. et 65°42' long. O. Elle produit du maïs, du coton, du sucre, du bétail et beaucoup de sel. Le ch.-l. est *Anguilla*; 3,000 hab.

Anguillara, v. d'Italie (États de l'Église), sur les bords du lac Bracciano, à 30 kil. N. O. de Rome, possède un grand nombre de ruines romaines; elle a été érigée en duché par Benoît XIV, en 1758.

Anguillara (GIOVANNI-ANDRÉA DELL'), poète italien de Sutri (1517-1570), eut une vie désordonnée et malheureuse. Ses poésies, ses traductions en vers et surtout les *Métamorphoses* d'Ovide en *ottava rima*, Paris, 1554, et Venise 1561, lui ont acquis une grande réputation.

Anguillara (Louis), médecin et botaniste italien, né à Anguillara (États de l'Église), mort en 1570, dirigea le jardin botanique de Padoue, fit de nombreux voyages pour reconnaître les plantes dont parlent les anciens, et mérita une grande célébrité, quoiqu'il n'ait publié que 14 lettres sur les *Simples*, Venise, 1561.

Anguisciola ou **Angussola** (SOPHONISBE), femme peintre de Crémone, 1555-1620, élève de Jules Campi, appelée à la cour de Philippe II, fit les portraits des principaux personnages de son temps. Elle avait un véritable talent; beaucoup de peintres, entre autres Van Dyck, profitèrent de ses conseils. Quatre de ses sœurs furent ses élèves: EUROPE, ANNE-MARIE, MINERVE et surtout LUCIE, qui a laissé une excellente réputation.

Angus et **Forfar**, comté d'Ecosse entre le golfe de Tay et l'Esk, sur la mer du Nord; il est en grande partie couvert par une ramification des Grampians; renferme de belles vallées, comme celle de Strathmore, et est bien arrosé; il est riche par l'agriculture, le commerce et l'industrie (toiles, blanchisseries, fabriques de cordes et câbles, chantiers de construction). Le ch.-l. est Forfar; il renferme des ports importants, Dundee, Arbroath, Montrose.

Anhalt. Les duchés d'Anhalt se composent de trois territoires principaux enclavés dans la Prusse, dont deux, à la gauche de l'Elbe, sont arrosés par la Mulda et le Wipper; un, à la droite de l'Elbe, par la Nuthe. Le duché d'*Anhalt-Dessau-Coethen*, d'une superficie de 1,500 kil. carrés, peuplé de 124,000 hab., s'étend sur les deux rives de l'Elbe, de Wittemberg au confluent de la Mulda, puis sur la rive droite jusqu'au confluent de la Saale; le sol, généralement plat, couvert de bruyères à l'Est, est plus fertile et plus riche sur la rive gauche de l'Elbe, où l'industrie est également plus active. Les principales des 13 villes sont: Dessau, Coethen et Zerbst; le gouvernement est une monarchie peu tempérée. — Le duché d'*Anhalt-Bernbourg* comprend deux parties principales, l'une sur la rive gauche de la Saale ou Bas-Duché; l'autre, séparée de la précédente par 4 kil. de la Saxe prussienne, occupe une partie du Harz; on y trouve des mines assez riches et l'industrie y est florissante et variée; la superficie est de 845 kil. carrés et la population de 58,000 hab. Bernbourg est la seule ville importante; le gouvernement a été une monarchie tempérée

par les Etats. Anhalt possède avec les maisons d'Oldenbourg et de Schwarzbourg une voix collective dans l'assemblée ordinaire de la diète. — La maison d'Anhalt, appelée aussi Ascanienne, remonte au XI^e siècle. Albert l'Ours, margrave de Brandebourg sous Conrad III, était de cette maison; l'un de ses fils, Bernard, reçut de Frédéric I^{er} une part des dépouilles de Henri le Lion. Au XVII^e siècle, la maison d'Anhalt comprenait 4 branches : Dessau, Bernbourg, Coethen et Zerbst, réunies par des pactes de famille; la branche de Zerbst s'est éteinte en 1793, celle de Coethen en 1853, celle de Bernbourg en 1865. Il n'y a donc plus aujourd'hui qu'un seul Etat, le duché d'Anhalt, capitale Dessau. Les protestants y sont en majorité. Pop. totale, 200,000 hab. environ.

Anhalt-Bernbourg (Christian I^{er}, prince d'), né en 1568, mort en 1650, conduisit en 1591 une armée d'Allemands au secours de Henri IV, passa sa vie à voyager et à guerroyer, fut général du roi de Bohême, Frédéric, mais fut battu à la bataille de Prague, en 1620.

Anhalt-Dessau (Léopold, prince d'), feld-maréchal de Prusse, sous le nom de *Vieux Dessau*, né en 1676, mort en 1747, commanda glorieusement les Prussiens, dans la guerre de la Succession d'Espagne, en Italie, dans les Pays-Bas et en Poméranie contre les Suédois (1712). Ami de Frédéric-Guillaume, il organisa l'infanterie prussienne et fut l'un des meilleurs généraux de Frédéric II; il gagna sur les Saxons la victoire décisive de Kesseldorf, en 1745.

Anhalt-Dessau (Léopold-Maximilien d'), son fils (1700-1751), fut aussi feld-maréchal général de Prusse et gouverna sagement sa principauté.

Anhalt-Dessau (Léopold-Frédéric-François d'), fils du précédent (1740-1817), après avoir servi Frédéric II, pendant la guerre de Sept-Ans, se livra à l'étude des arts, sous la direction de Winckelmann, et à l'amélioration de ses Etats. Il mérita l'estime de Napoléon, et ne se sépara de la Confédération du Rhin qu'en 1815.

Anhalt-Dessau (Princesse d'), nièce de Frédéric II; elle reçut d'Euler des leçons de physique et de philosophie, publiées sous le titre de *Lettres à une princesse d'Allemagne*.

An-hoeï ou **Ngan-hoeï**, l'une des grandes prov. de la Chine proprement dite, divisée en 8 départements, arrosée par le Yang-tseu-kiang et parcourue par les monts Pé-ling. Sa capitale est *Ngan-khing-fou*.

Anholt, île du Danemark, dans le Kattégat, occupée par les Anglais, en 1809.

Anholt, v. de la Westphalie prussienne, à 30 kil. O. de Borken, sur le vieil Yssel; château des princes de Salm-Salm; 2,000 hab.

Ani ou **Anisi**, v. de l'Arménie turque, à 42 kil. E. de Kars, a été jadis la capitale de l'Arménie. Souvent prise par les conquérants du pays, elle a été détruite au XIV^e siècle par un tremblement de terre. Elle n'offre plus que des ruines.

Anian (détroit d'), nom donné par les navigateurs et géographes du XVI^e et du XVII^e siècle, à un détroit, qui devait conduire de l'Océan Atlantique vers la mer Glaciale arctique, au nord de l'Amérique septentrionale.

Aniane, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 26 kil. N. O. de Montpellier (Hérault), fabrique des produits chimiques et possède des tanneries. On y trouve les restes d'une abbaye célèbre, fondée par saint Benoît d'Aniane, à la fin du VIII^e siècle; 3,512 hab.

Anianus, jurisconsulte du V^e siècle, abrégé ou publié, par ordre d'Alaric II, roi des Wisigoths d'Espagne, le recueil des lois romaines intitulé *Code d'Alaric*.

Anianus, poète astronome, du XV^e siècle, a composé en vers latins un poème intitulé *Computus manualis*; Strasbourg, 1488.

Anianus lacus. (V. AGNANO.) Aux environs étaient les *Anianæ Thermæ*, étuves sulfureuses.

Anicet, affranchi de Néron, dont il fut le précepteur, conduisit les assassins qui tuèrent Agrippine, fit condamner Octavie comme adultère, et mourut exilé en Sardaigne.

Anicet (Saint), pape de 157 à 168, paraît avoir souffert le martyre sous Marc-Aurèle. Il est honoré le 17 avril.

Anich (Pierre), paysan du Tyrol (1723-1766), eut un goût très-prononcé pour les sciences, et, après quelques leçons des jésuites d'Innsbruck, fit un globe céleste, un globe terrestre, etc. Chargé par Marie-Thérèse de dresser la carte du Tyrol septentrional, il accomplit cette œuvre remarquable, sans secours, et malgré l'opposition méfiante de ses compatriotes.

Aniches, bourg de l'arrond. et à 14 kil. S. E. de

Douai (Nord), important par ses mines de houille, dont la concession comprend une surface de 418 kil. carrés; 4,501 hab.

Anicius (Lucius), préteur romain, fit la guerre au roi d'Illyrie, Gentius, en 169 av. J. C., et s'empara de Scodra, sa capitale; il triompha à Rome.

Anie (Pic d'), dans les Pyrénées occidentales entre la vallée d'Aspe et celle de Roncal, où coule l'Esca (2,584 m.).

Aniello (Thomas). V. *Mazaniello*.

Anien. V. *Anianus*.

Anio ou **Anien**, affluent de gauche du Tibre, aujourd'hui le *Teverone*. V. ce mot.

Anisson-Dupéron, famille originaire du Dauphiné.

Anisson (Charles), religieux, fit partie de l'ambassade de Rome pour la réconciliation de Henri IV, en 1595.

Anisson (Laurent), sieur d'*Hauteroche*, son neveu, imprimeur célèbre à Lyon, a fait paraître en 1677 la *Bibliothèque des Pères*, 27 vol. in-folio.

Anisson (Jean), fils du précédent, éditeur et collaborateur du *Glossaire grec* de Du Cange (1688), fut directeur de l'imprimerie royale (1690-1707).

Anisson (Jacques), son frère, échevin de Lyon, prit le nom de *Dupéron* d'un domaine qu'il avait acheté; ses deux fils Louis-Laurent et Jacques, furent successivement directeurs de l'imprimerie royale.

Anisson-Dupéron (Etienne-Alexandre-Jacques), fils du dernier (1748-1794), succéda à son père en 1788, et mourut victime de la Révolution, qui confisqua le riche mobilier de l'imprimerie royale, en grande partie propriété de sa famille.

Anisson-Dupéron (Alexandre-Jacques-Laurent), son fils (1776-1852), auditeur au conseil d'Etat, préfet de l'Arno, directeur de l'imprimerie impériale en 1809, sauva en 1815 les beaux types orientaux de Rome et de Florence. Député de Thiers en 1830, puis de la Seine-Inférieure (1835-1842), il fut nommé pair en 1844. Il fut l'un des fondateurs de l'association pour la liberté des échanges, et a publié en 1847 un *Essai sur les traités de commerce de Methuen* (1705) et de 1786.

Anisus, riv. du Noricum, aujourd'hui l'*Ens*.

Anizy-le-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Laon (Aisne), célèbre autrefois par un château du cardinal de Bourbon, et maintenant par ses fabriques de produits chimiques; 1,116 hab.

Anjou, ancienne prov. de France, avait pour bornes : au N. le Maine; à l'E. la Touraine; au S. le Poitou; à l'O. la Bretagne. Il comprenait le Haut-Anjou au N. et à l'O.; le Bas-Anjou au S.; on le divisait encore en *Vallée* sur les bords de la Loire; *Bocage* au N. O. et au S. O., *Plaines* à l'E. — Habité par les *Andecavi*, conquis par les Romains, l'Anjou fut possédé par les Francs, forma un comté que défendit contre les Normands, au IX^e siècle, Tertulle, d'où descendent les Plantagenets. Philippe Auguste confisqua l'Anjou sur Jean sans Terre (1204). Erigé en duché, il fut donné comme apanage à Charles, frère de saint Louis; puis à Louis, fils de Jean le Bon; il ne fut définitivement réuni que sous Louis XI (1481). En 1789, l'Anjou, cap. Angers, formait un gouvernement militaire, était du ressort du parlement de Paris et composait le diocèse de l'évêché d'Angers. Il a formé le dép. de Maine-et-Loire et une partie de ceux de la Mayenne et de la Sarthe.

Anjou (Comtes et ducs d').

Tertulle.	
Ingelger.	870-888
Foulques I ^{er} le Roux.	888-938
Foulques II le Bon.	938-958
Geoffroi I ^{er}	958-987
Foulques III Nerra.	987-1040
Geoffroi II Martel.	1040-1060
Geoffroi III.	1060-1068
Foulques IV, le Réchin.	1060-1109
Geoffroi IV.	1098-1106
Foulques VI le Jeune.	1109-1129
Geoffroi V.	1129-1151
Henri Plantagenet.	1151-1189
Richard Cœur de Lion.	1189-1199
Jean sans Terre.	1199-1205

Conquête par Philippe Auguste.

Charles I ^{er} , fils de Louis VIII.	1246-1285
Charles II le Boiteux.	1285-1290
Charles III de Valois.	1290-1325

Philippe VI de Valois réunit l'Anjou à la couronne en 1328.

Louis I ^{er} , fils du roi Jean.	1356-1384
Louis II.	1384-1417
Louis III.	1417-1434
René le Bon.	1434-1480
Charles IV du Maine.	1480-1481

Anjou (Duc d'), premier nom de Henri III.

Anjou (FRANÇOIS, duc d'), 4^e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né en 1554, d'abord duc d'Alençon, montra son ambition et la faiblesse de son caractère, à la mort de Charles IX. Il se laissa entraîner dans de misérables intrigues, dont son favori La Mole fut surtout la victime; au retour de Henri III en France, il s'échappa de sa prison, se mit à la tête du parti des politiques, et de concert avec Henri de Navarre et le prince de Condé fit la guerre au roi. Par la paix de Loches ou de Beaulieu, paix dite de *Monsieur* (1576), il obtint le gouvernement presque indépendant de l'Anjou, du Maine et de la Touraine. Sa mère négocia vainement son mariage avec Elisabeth d'Angleterre et le fit reconnaître comme duc de Brabant, comte de Flandre, par les insurgés des Pays-Bas, qui combattaient Philippe II. Mais il trahit honteusement les espérances de ceux qui l'avaient appelé, voulut s'emparer par la violence des villes du pays, se fit chasser en 1582, et revint mourir en France, surtout de chagrin. Sa mort, 1584, ouvrit la grande question de la succession au trône de France, et fut le signal de la huitième guerre civile.

Anjou (Duc d'). V. *Philippe V*, roi d'Espagne, et *Louis XV*, roi de France.

Anjouan ou **Johanna**, l'une des îles Comores, par 12° 4' de lat. S. et 42° 4' de long. E., est couverte de montagnes boisées qui se terminent par un pic très-élevé; partout on rencontre les traces d'un volcan considérable. L'île est riante et fertile; elle offre plusieurs rades commodées, et peut contenir 20,000 hab. Les Anjouanais, mélange de nègres et d'Arabes, de mœurs douces et musulmans, sont soumis à un sultan qui réside à Makhadou ou à Johanna.

Ankarström (JEAN-JACQUES), gentilhomme suédois (1761-1792), d'un caractère morose et mécontent, fut enseigne dans les gardes du corps, entra dans une conspiration contre Gustave III, et l'assassina dans un bal masqué, le 15 mars 1792. Il fut arrêté et décapité un mois plus tard.

An-khing-fou. V. *Ngan-khing-fou*.

Anklam ou **Anclam**, v. de la Poméranie prussienne, sur la Peene, à 75 kil. N. O. de Stettin. Fabriques de toiles, étoffes de laine, draps, cuirs, commerce de blé, de bois, de verre; 8,000 hab.

Ankoher. V. *Angobar*.

Ankoï ou **Andchoï**, capit. du khanat de ce nom, dans le Turkestan, à 220 kil. O. de Balk, est située dans un territoire fertile, renferme, dit-on, 4,000 maisons; son chef, qui a été parfois tributaire des Afghans, peut réunir une véritable armée.

Ankran. V. *ACCRA*.

Anna Perenna, sœur de Pygmalion, roi de Tyr, veuve de Siché, suivit Didon, sa sœur, en Afrique. Après la mort de Didon, elle s'enfuit de Carthage pour éviter les poursuites d'Iarbas et fut accueillie par Énée en Italie. Menacée par la jalousie de Lavinie, elle tomba dans les eaux du Numicius et devint la nymphe du fleuve. Plus tard les plébéiens de Rome élevèrent un temple à Anna, qui les aurait secourus pendant une disette. On la fêtait aux ides de mars.

Annaberg, v. du royaume de Saxe, à 40 kil. S. O. de Freyberg; fabriques de dentelles et de rubans; mines d'argent et de fer dans les environs; belle et riche église protestante de Sainte-Anne; 10,000 hab.

Annaberg, village de la Silésie prussienne, à 10 kil. S. O. de Gross-Strelitz, est un lieu de pèlerinage autrefois très-fréquenté.

Annah. V. *ANAH*.

Annam (Empire d'). Situé à l'E. de l'Indo-Chine, il comprend plusieurs royaumes presque indépendants, le Tonking, la Cochinchine, le Kambodje et plusieurs pays, plus ou moins tributaires et mal connus, le Lac-tchou, le Laos, le Tsiampa, etc. Situé entre 8°25' et 25° de lat. N. et entre 101° et 109° de long. E., il est borné par la Chine au N., le royaume de Siam à l'O., et la mer de Chine au S. et à l'E. Sa superficie est d'environ 560,000 kil. carrés, et la population est évaluée à 18,000,000 d'hab. Il est traversé dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes, qui forme la limite orientale du bassin du May-Kaoung; le climat est malsain, surtout

pendant les pluies. On y trouve du riz en abondance, du maïs, du millet, etc.; les montagnes sont couvertes de belles forêts (ébène, santal, bois de fer, de rose, etc.); il y a des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, de zinc. La capit. de l'empire et de la Cochinchine est Hué. Le souverain de l'Annam, le Dovai, est despotique. V. les noms des différents royaumes, *Cochinchine*, *Kambodje*, *Tonking*, etc.

Annan, v. d'Ecosse (comté de Dumfries), à 22 kil. de Dumfries, port de mer à l'embouchure de l'Annan; fait le cabotage et la pêche du saumon; près de là finissait le mur d'Adrien; on a trouvé dans les environs les ruines de camps romains; 5,000 hab.

Annapolis, siège du gouvernement du Maryland (Etats-Unis), à l'embouchure de la Severn, dans la baie de Chesapeake, à 60 kil. N. E. de Washington; 6,000 habitants.

Annapolis, riv. de la Nouvelle-Ecosse, passe à Annapolis et se jette dans la baie de Fundy, après 90 kil. de cours. La marée s'y fait fortement sentir, et elle est navigable pour les gros bâtiments dans son cours inférieur.

Annapolis, autrefois *PORT-ROYAL*, sur la baie de Fundy, fut le premier établissement des Français dans la Nouv.-Ecosse, en 1604; elle n'a plus que 1,200 hab., après avoir été la capitale du pays de 1715 à 1750.

Annas. V. *Ananus* et *Caïphe*.

Annat (FRANÇOIS), jésuite, né à Annat (Aveyron), 1606-1670, devint provincial de l'ordre et confesseur de Louis XIV (1654-1670). Ardent adversaire des jansénistes, il a composé un grand nombre d'écrits polémiques, recueillis en 3 vol. in-4°, 1666. Pascal lui adressa les 17^e et 18^e *Provinciales*.

Annates. On appelait ainsi le droit de percevoir la première année des revenus d'un bénéfice ecclésiastique, et l'impôt qui était perçu en vertu de ce droit. Jean XXII, au xiv^e s., s'attribua les *annates* dans tout le monde catholique, ce qui donna lieu à de nombreuses protestations. En France, la Pragmatique sanction de Bourges, 1438, abolit les annates; elles furent rétablies par le Concordat de 1516; et malgré plusieurs ordonnances contraires, elles ont été perçues jusqu'à la Révolution; l'Assemblée constituante les abolit définitivement, 11 août, 21 septembre 1789.

Anne, nom dérivé de l'hébreu *Hhana*, être gracieux.

Anne, *Anna*. V. *ANNA PERENNA*.

Anne (Sainte), femme de saint Joachim, fut mère de la sainte Vierge. On l'honore le 26 juillet.

Anne de Russie, fille du duc Iaroslav, épousa le roi de France, Henri I^{er}, et fut mère de Philippe I^{er}, vers le milieu du xi^e s.

Anne Comnène, fille de l'empereur Alexis I^{er} (1083-1148), savante et ambitieuse, conspira contre son frère Jean, pour mettre sur le trône son mari, l'insouciant Nicéphore Bryenne, et écrivit l'*Alexiade*, ou biographie de son père, ouvrage en 15 livres, diffus, pédantesque, mais curieux. La meilleure édition est celle de Schopen, Bonn, 1839, 2 vol. in-8°. Elle a été traduite en français par le président Cousin.

Anne de France, fille aînée de Louis XI, née en 1462, épouse de Pierre de Beaujeu, qui devint duc de Bourbon, fut chargée par son père de gouverner le royaume pendant la jeunesse de son frère Charles VIII (1483). Elle déjoua, par sa sagesse et par sa fermeté, les prétentions des grands, aux états généraux de Tours (1484); triompha du duc d'Orléans dans la Guerre Folle et à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (1488); et prépara la réunion de la Bretagne à la France (1491). Mais, sur la fin de sa vie, elle songea peut-être trop aux intérêts de sa fille, Suzanne de Bourbon, et surtout à ceux de son gendre, le fameux connétable. Elle mourut en 1522, au château de Chantelle.

Anne de Bretagne, née à Nantes en 1476, héritière du duché à la mort de son père, François II (1488), après avoir épousé, par procureur, Maximilien d'Autriche, fut forcée de s'unir à Charles VIII (1491). Belle, instruite, intelligente, elle gouverna la France pendant l'expédition d'Italie; à la mort du roi (1498), elle se retira en Bretagne, et, la première des reines, porta en noir le deuil de son mari. Louis XII l'épousa à Nantes, le 8 janv. 1499, et subit l'influence d'une reine aimée et impérieuse; on a pu lui reprocher les traités de Blois (1504), l'injuste vengeance qu'elle exerça sur le maréchal de Gyé; mais elle protégea les arts et les lettres, et eut une véritable cour de nobles dames et de gentilshommes. Son livre d'Heures est un des plus

précieux manuscrits du XVI^e s. Sa fille aînée, Claude, épousa François, duc d'Angoulême, plus tard François I^{er}; la seconde, Renée, fut mariée au duc de Ferrare. Elle mourut au château de Blois, en 1514.

Anne de Hongrie, fille de Ladislas VI, roi de Pologne, et sœur de Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, porta ces couronnes à son mari, Ferdinand d'Autriche, en 1527. Elle défendit courageusement Vienne contre Soliman (1529), et mourut en 1547.

Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III d'Espagne, née en 1602, épousa Louis XIII (25 déc. 1615), fut longtemps traitée avec froideur par son mari, surtout depuis la conspiration de Chalais (1626), et contre-carra plus d'une fois la politique de Richelieu. Mère de Louis XIV, en 1638, elle recouvra quelque influence, devint régente absolue en 1643, et donna toute la puissance à Mazarin, qu'elle épousa peut-être secrètement. Après le traité de Westphalie (1648), et la guerre de la Fronde, elle remit le pouvoir à son fils, et mourut en 1666.

Anne, reine d'Angleterre, née en 1664, seconde fille de Jacques II et d'Anne Hyde, fille de Clarendon, fut élevée dans la religion anglicane et mariée au prince George de Danemark, en 1683. Dominée par Marlborough et sa femme, la faible princesse accepta la révolution de 1688, et le trône d'Angleterre, après la mort de Guillaume III (1702), malgré son affection pour son père et pour son frère, le prétendant. Les whigs gouvernèrent en son nom, et soutinrent contre Louis XIV la terrible guerre de la Succession, glorieuse et avantageuse à l'Angleterre; la disgrâce de la duchesse et du duc de Marlborough amena au pouvoir le ministère tory de Bolingbroke et d'Oxford, et la paix d'Utrecht fut conclue (1713); elle laissait à l'Angleterre Gibraltar, Minorque, etc. Pendant la guerre, l'Ecosse avait été définitivement réunie à l'Angleterre (1707), pour former la Grande-Bretagne. Malgré une dette considérable, le royaume avait grandi en puissance et en considération; la littérature anglaise avait brillé d'un vif éclat avec Pope, Prior, Addison, Swift, Steele, Congreve, Thomson, Bolingbroke, etc. Les intrigues des jacobites échouèrent devant l'opposition du pays; et malgré les sympathies de la reine, la couronne fut assurée à la ligne protestante de la maison des Stuarts (1714). Anne mourut la même année, laissant le trône à George de Hanovre, arrière-petit-fils, par sa mère Sophie, de Jacques I^{er}.

Anne Ivanovna, fille d'Ivan V, frère aîné de Pierre le Grand, née en 1693, veuve du duc de Courlande, Frédéric-Guillaume, fut proclamée, par le parti des grands, impératrice de Russie, à la mort de Pierre II, en 1730; déchira bientôt l'acte qui limitait son pouvoir, se proclama *autocrate*, et se laissa gouverner par Ostermann, Munich, et surtout le favori Biren, qu'elle fit duc de Courlande. Les Dolgorouki furent exilés, livrés aux supplices; on dit que dix mille personnes périrent sur l'échafaud et que vingt mille furent déportées en Sibérie. Au dehors, la Russie intervint dans les affaires de Pologne, en soutenant victorieusement Auguste III contre Stanislas Leczinski; Munich battit les Turcs, qui signèrent la paix de Belgrade (1739). Anne, princesse faible et voluptueuse, eut pour successeur, en 1740, son petit-neveu, Ivan Antonovitch.

Anne Péetrovna, fille aînée de Pierre le Grand, née en 1706, épousa en 1725 le duc de Holstein-Gottorp, dont elle eut Pierre III. Exilée sous Pierre II, par Mentchikof, elle mourut à Kiel.

Anne de Clèves. V. HENRI VIII.

Anne (Ordre de Sainte-), institué par Charles-Frédéric de Slesvig-Holstein en 1735, en l'honneur de sa femme Anne, fille de Pierre le Grand, il ne devint en réalité un ordre russe qu'en 1796, à l'avènement de Paul I^{er}. Ses insignes sont une croix émaillée à quatre branches, suspendue à un ruban rouge avec liséré jaune; il y a cinq classes, la dernière (médaille) est réservée aux soldats.

Anne (Sainte-), Riv. du Bas-Canada, se jette dans le Saint-Laurent au-dessus de Québec, après un cours de 190 kil., que les pentes rapides empêchent d'être navigable.

Anne (Sainte-). V. AURAY.

Annebaud (Claude), baron de Retz, d'une ancienne famille de Normandie, maréchal de France, mort en 1552, fut un loyal serviteur de François I^{er}, comme général, gouverneur du Piémont, amiral, ambassadeur et ministre. Il fut éloigné des affaires par Henri II, en 1547. — Son frère, évêque de Lisieux, cardinal, mourut en 1547. Son fils, Jean, fut tué à la bataille de Dreux, en 1562. — On voit les ruines du château des seigneurs

d'Annebaud, au village de ce nom, à 14 kil. S. E. de Pont-Audemer (Eure).

Annecey (*Annecium*), ch.-l. du départ. de la Haute-Savoie, sur le lac d'Annecy (long de 14 kil. sur 4 de largeur), à 30 kil. N. de Chambéry. L'ancien évêché de Genève y fut transféré en 1535; elle était la capitale des comtes de Genevois, dont le château en ruines domine la ville. On conserve dans la cathédrale les reliques de saint François de Sales, qui fut l'un de ses évêques; 11,554 hab.

Année. Les peuples anciens ont composé l'année de manière différente, en prenant pour bases les révolutions de la lune ou celles du soleil. Sans pouvoir indiquer ici les différentes combinaisons auxquelles ils eurent recours pour faire concorder l'année avec le retour périodique des mêmes saisons, nous dirons seulement que les Egyptiens et les Perses avaient une année de 365 jours, divisée en 12 mois de 30 jours, plus 5 jours intercalaires; l'année juive était de 12 mois lunaires, alternativement de 29 et de 30 jours; l'ancienne année grecque était également de 12 mois lunaires. Romulus avait, à ce qu'il paraît, établi une année de 10 mois, faisant 304 jours; Numa, ajoutant janvier et février, fit une année de 12 mois lunaires et de 355 jours. Il y eut plusieurs systèmes d'intercalations pour remédier aux erreurs, et l'on réussit peu, jusqu'à la réforme de César; l'année *julienne* fut de 365 jours; il y eut tous les quatre ans une année bissextile de 366 jours. Cette réforme approximative dura jusqu'au XVI^e siècle; il y avait alors une différence de 10 jours entre l'année civile et l'année solaire réelle, qui est de 365 j. 5 h. 48'45"; en 1582, sous les auspices de Grégoire XIII, on retrancha 10 jours au mois d'octobre, et pour atténuer considérablement les erreurs futures, on décida la suppression de 3 jours en 400 ans; à l'avenir, les trois dernières années de trois siècles consécutifs seraient communes (1700, 1800, 1900), la dernière du quatrième siècle serait seule bissextile (2000). L'année *grégorienne* fut adoptée successivement par les catholiques, puis par les protestants, par les Anglais seulement en 1752; les Russes ne l'ont pas encore adoptée; c'est ce qui constitue l'ancien et le nouveau style. Les musulmans, les Turcs, par exemple, ont une année bien différente de la nôtre; elle est lunaire et a 11 jours de moins que la nôtre. Prenons un exemple pratique; l'année russe 1864 a commencé le 15 de notre mois de janv. l'année turque, 1281 de l'hégire, commence le 1^{er} moharrem, correspondant au 6 juin 1864; l'année juive, 5625, commence le 1^{er} tisri, correspondant à notre 1^{er} octobre. — Le commencement de l'année civile a souvent varié; il était au 1^{er} janvier dans le calendrier julien; il fut au 1^{er} mars sous les Mérovingiens; à Noël à partir de Charlemagne; après une période de confusion, du X^e au XIII^e siècle, on commença l'année à Pâques dans la France du nord, à la fête de l'Annonciation dans le Midi. L'ordonnance de Roussillon, en 1563, l'établit définitivement au 1^{er} janvier; mais l'année républicaine commença le 22 septembre, au solstice d'automne (V. CALENDRIER, ÈRE, etc.).

Annèse (Gennaro), armurier, devint, peu de temps après la mort de Masaniello, chef des révoltés de Naples (1647); mais jaloux du duc de Guise, avare et brutal, il introduisit dans Naples (6 avril 1648) les Espagnols, qui bientôt le massacrèrent.

Annevoye, commune de la prov. de Namur (Belgique), à 11 kil. N. O. de Dinant. Hauts-fourneaux, forges considérables.

Annibal ou **Hannibal**, c'est-à-dire gracieux seigneur (*hanna baal*) en phénicien, nom de plusieurs généraux carthaginois.

Annibal, fils d'Asdrubal ou de Giscon, fit la guerre en Sicile, prit Sélinonte et Himère, massacra les habitants de cette ville, pour venger la mort de son grand-père Amilcar, et mourut de la peste devant Agrigente, en 406 av. J. C.

Annibal l'Ancien fut défait par Duilius, en 260 av. J. C., et battu de nouveau par les Romains sur les côtes de Sardaigne, fut mis en croix par ses soldats.

Annibal, fils d'Amilcar Barca, né en 247 av. J. C., suivit son père en Espagne, après avoir juré haine aux Romains (238), se montra brave soldat et bon capitaine sous son beau-frère, Asdrubal (225-221), et fut proclamé général, quand celui-ci eut été assassiné. Malgré Carthage, il donna le signal de la 2^e guerre punique, en détruisant Sagonte, ville alliée des Romains (219); il partit de Carthage, franchit, dans une marche audacieuse, les Pyrénées, le Rhône, les Alpes, malgré les tribus gau-

noises et les obstacles de la nature. Il descendit en Italie, n'ayant plus que 26,000 hommes, mais espérant soulever les peuples de la Péninsule contre les Romains étonnés; il battit Scipion, près du Tessin (218); Sempronius, près de la Trébie (218); traversa péniblement l'Apennin, perdit son dernier éléphant et un œil dans les marais de Clusium, et fut vainqueur de Flaminius sur les bords du lac de Trasimène (217). Il pénétra ensuite en Apulie, observé et contenu par le dictateur Fabius Maximus. Mais la victoire décisive de Cannes, remportée en 216 sur Paul Emile et Varron, lui livra la Grande-Grèce. La constance romaine l'arrêta, quand il se proposait de marcher sur Rome; mais il occupa une excellente position en s'emparant de Capoue. Il obtint peu de renforts de Carthage, chercha à soulever l'Italie, la Grèce, la Sicile, pendant que ses lieutenants luttèrent en Espagne; quoique battu trois fois devant Nole par Marcellus, il remporta presque toujours l'avantage. Mais abandonné par Philippe, après la prise de Capoue (211), de Tarente et de Syracuse, après la défaite au Métaure de son frère Asdrubal, qui venait à son secours (207), il se maintint encore cinq ans dans le Bruttium, et ne quitta l'Italie, frémissant de douleur, que pour aller défendre Carthage, attaquée par P. Scipion (205). Vaincu à Zama, malgré ses belles dispositions (202), il força le sénat de Carthage à signer la paix. Revêtu de la dignité de *Suffète*, il chercha à rendre des forces à sa patrie, à l'aide de ses vétérans; mais poursuivi par le parti d'Hannon et surtout par la haine de Rome, craignant d'être livré, il s'enfuit auprès d'Antiochus, roi de Syrie, qu'il décida à la guerre contre les Romains, mais qui ne voulut pas suivre ses conseils. Réfugié chez Prusias, roi de Bithynie, il l'aida contre Eumène de Pergame; réclamé par l'ambassadeur romain, Flaminius, il s'empoisonna pour ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis implacables, 183 av. J. C.

Annibalien (FLAVIUS-CLAUDIUS), neveu de Constantin le Grand, nommé par lui roi de Pont, de Cappadoce, de Bithynie, de la Petite Arménie, fut, après la mort de l'empereur, en 357, assassiné par les gardes du palais, probablement à l'instigation de Constance.

Anniceris, philosophe grec de Cyrène, vers 350 av. J. C., succéda à Aristippe, et fonda une secte particulière qui se réunit bientôt à celle d'Epicure.

Annius de Viterbe (JEAN-NANNI), savant dominicain (1432-1502), maître du sacré palais sous Alexandre VI, peut-être victime de César Borgia, est surtout célèbre par le livre intitulé, *Antiquitatum variarum volumina XVIII*, in-fol., 1498; c'est un recueil de pièces fausses, attribuées à des écrivains anciens.

Annobon ou **Bonanno**, île de l'Océan Atlantique, à l'O. du golfe de Biafra, par 1° 23' lat. S. et 3° 59' long. E.; elle a 28 kil. de circonférence. C'est une haute terre, d'un climat salubre. Découverte par les Portugais le 1^{er} janvier 1473, elle a été cédée à l'Espagne. Elle est peuplée d'environ 1,000 nègres.

Annonay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Tournon (Ardèche), près du confluent de la Cance et de la Deaume. Elle tire, dit-on, son origine des magasins de blé que les Romains y avaient formés (*Annona*); elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion, fut prise par les catholiques, en 1562; par les calvinistes, en 1568 et 1574. L'industrie l'a relevée de ses ruines, elle a des filatures de soie et de coton, des fabriques de draps, des mégisseries pour le travail des peaux de chevreaux et d'agneaux, des fabriques de gants, et surtout des papeteries très-renommées; les Montgolfier sont nés aux environs, et Boissy-d'Anglas dans la ville; 18,445 hab.

Annonciades. Nom de plusieurs ordres religieux fondés en l'honneur de Marie :

1° L'ordre des SERVITES, en 1232, par sept marchands florentins.

2° L'ANNONCIADE DE SAVOIE, en 1434, par le duc Amédée VIII, depuis pape, sous le nom de Félix V.

3° Les ANNONCIADES CÉLESTES ou FILLES BLEUES, établies en 1604, à Gênes, par Marie-Victoire Fornaro, puis à Paris, 1624-1626, dans l'hôtel de Montmorency-Damville.

4° Les ANNONCIADES DE BOURGES fondées par Jeanne, fille de Louis XI.

5° L'ARCHICONFRÉRIE DE L'ANNONCIADE, à Rome, en 1460, pour marier des filles pauvres.

6° Les ANNONCIADES DU SAINT-ESPRIT, établies à Paris, 1636, supprimées en 1782.

Annonciation (Fête de l'), en souvenir de la nouvelle apportée à la sainte Vierge par l'ange Gabriel, est célébrée le 25 mars.

Annuel (Droit). Impôt payé en France par les magistrats pour acquérir la propriété de leurs charges V. *Paulette*.

Anoblissement. Les derniers empereurs romains, depuis Dioclétien, accordèrent les titres et privilèges de noblesse par diplôme impérial. En France, quand la royauté commença à triompher de la féodalité et à redevenir pouvoir public et souverain, nos rois conférèrent la noblesse, à l'exclusion de tout autre seigneur. Philippe III donna les premières lettres d'anoblissement à son argentier Raoul. L'anoblissement était la récompense du mérite et des services; mais trop souvent il fut l'objet d'un triste trafic, et Louis XIV lui-même, pressé par le besoin d'argent, vendit publiquement des lettres de noblesse, dans les vingt dernières années de son règne. Ces lettres devaient être vérifiées par la chambre des comptes et par la cour des aides.

Anquetil (LOUIS-PIERRE), historien français, né à Paris en 1723, mort en 1806, directeur du séminaire de Reims, du collège de Senlis, était curé de la Villette, au moment de la Révolution. Quelque temps détenu, pendant la Terreur, il fut attaché aux archives du ministère des affaires étrangères, et devint membre de l'Institut. Ses meilleurs ouvrages sont : une *Histoire de Reims*, 3 vol. in-12, 1756, qui lui a été contestée, et l'*Esprit de la Ligue*, 3 vol. in-12, 1767; il a écrit l'*Intrigue du Cabinet sous Henri IV et Louis XIII*, 4 vol. in-12; *Louis XIV, sa Cour et le Régent*, 4 vol. in-12, 1789; *les Mémoires du maréchal de Villars*; un *Précis de l'Histoire universelle*, 12 vol. in-12; une *Histoire de France*, 14 vol. in-12, 1807. Ces ouvrages, surtout le dernier, ont eu plus de succès qu'ils n'ont de mérite.

Anquetil-Duperron (ABRAHAM-HYACINTHE), né à Paris, frère du précédent, savant orientaliste (1731-1805), après avoir étudié quelques langues orientales, s'enrôla comme simple soldat, pour pouvoir explorer l'Inde, et, avec les secours de Malesherbes et de l'abbé Barthélemy, put s'embarquer à Lorient, en 1754. Pendant 8 ans, à travers mille dangers, il parcourut l'Inde, recueillant partout des renseignements utiles et des manuscrits précieux, surtout auprès des Guèbres de Surate. Membre de l'Académie des Inscriptions, en 1763, il donna plus tard sa démission, vécut en véritable brahmane, au milieu de ses livres et de ses études, sans revenus, sans traitement, sans place, en dépensant quatre sous par jour; il refusa les gratifications de Louis XVI, comme la pension que lui avait allouée la Société d'instruction publique, toujours heureux de son indépendance. L'ouvrage qui fit sa réputation est le *Zend-Avesta*, traduction littérale, mais obscure et inexacte, des livres sacrés des Parsis, 3 vol. in-4, 1771, avec la relation de son *Voyage aux Grandes Indes*; il a encore publié : *Législation orientale*, 1778; *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*, 1786, 2 vol. in-4; *l'Inde en rapport avec l'Europe*, 1790, 2 vol. in-8; une traduction latine de la version persane des *Oupanichads*, extraits des *Védas*, 1804, 2 vol. in-4.

Ans et Glain, commune de la prov. et à 3 kil. de Liège (Belgique); 5,000 hab.

Ansaldo (JEAN-ANDRÉ), peintre italien de Voltri (1584-1638), a fait de bons tableaux, peint des fresques remarquables dans le palais Spinola, à Gênes, et formé des élèves distingués.

Ansariéh ou **Nassariens**, population qui habite la contrée montagneuse de la Syrie depuis Antioche jusqu'à la rivière Nahar-el-Kebir. On les regarde comme musulmans, appartenant à une secte fondée au VII^e siècle par un certain Nassar. Ils peuvent armer 12 à 15,000 hommes. C'est le pays occupé jadis par la fameuse secte des *Assassins*.

Anschaire (Saint), l'*Apôtre du Nord*, né en Picardie, en 801, mort à Brême en 864, enseigna dans l'abbaye de Corvey, en Westphalie, prêcha l'Évangile en Danemark et en Suède, malgré de grands dangers; devint premier archevêque de Hambourg (832), et légat du Saint-Siège, y réunit l'archevêché de Brême (849); il parvint, dans de nouvelles missions en Suède et en Danemark, à propager le christianisme dans ces contrées, encore presque inconnues.

Anse, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 7 kil. S. de Villefranche (Rhône), près de la Saône, v. anc., peut-être *Asa* ou *Ansa Paulini*, a vu plusieurs conciles au moyen âge; son château subsiste encore; mais elle a beaucoup souffert dans les guerres du XVI^e siècle; 2,277 hab.

Anse (GRANDE-), bourg de la Martinique, important par ses sucreries, au N.; 4,000 hab.

Anséatiques (VILLES). V. *Hanséatiques*.

Anseaume, auteur dramatique, mort à Paris en 1784, fut sous-directeur de l'Opéra-Comique; il composa beaucoup de pièces pour ce théâtre et pour la Comédie-Italienne; *les Deux Chasseurs et la Laitière* (1763), *le Tableau parlant*, avec la musique de Grétry (1769), ont eu surtout beaucoup de succès.

Anségise, abbé de Fontenelle, mort en 835, directeur des travaux exécutés par Charlemagne à Aix-la-Chapelle, comblé des bienfaits de ce prince et de son successeur, a réuni, en 827, la première collection des Capitulaires.

Anscio, affluent de droite de la Piave, vient du col d'Ampezzo.

Anselme (Saint), archevêque de Cantorbéry, né à Aoste en 1033, mort en 1109, se fit bénédictin à l'abbaye du Bec, en Normandie, en devint abbé (1078); et, quatre ans après la mort de Lanfranc, son maître, lui succéda, comme archevêque de Cantorbéry, en 1093. Il eut de longs démêlés avec les rois Guillaume II et Henri I^{er}, parce qu'il défendait la cause d'Urbain II et les droits de l'Eglise; il fit exécuter rigoureusement en Angleterre les décrets de Grégoire VII en faveur du célibat. Il est aussi célèbre comme théologien. Dans ses nombreux écrits, recueillis par D. Gabriel Gerberon, Paris, 1675, 1 vol. in-fol., il a souvent cherché, comme saint Augustin, à concilier la foi et la raison; dans son *Monologium*, il essaye de développer la science de Dieu d'après des principes rationnels; dans son *Proslogium seu fides quærens intellectum*, il se propose de démontrer l'existence de Dieu par l'idée de l'être parfait. V. Hauréau, *de la Philosophie scolastique*; Bouchitté, *le Rationalisme chrétien à la fin du x^e s.*, et *la Vie de saint Anselme*, par M. de Rémusat.

Anselme de Laon, célèbre théologien, mort en 1117, enseigna avec succès à Paris, mais surtout à Laon, attira de toutes parts de nombreux disciples, comme Abailard, qui devint son adversaire. Le plus authentique de ses ouvrages est une glose, longtemps fameuse, de l'Ancien et du Nouveau-Testament.

Anselme de Sainte-Marie (PIERRE DE GUIBOURS, dit le PÈRE), généalogiste français, de l'ordre de S.-Augustin, né à Paris en 1625, mort en 1694, a publié *l'Histoire généalogique et chronologique de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, 2 vol. in-4^o 1674; livre continué par Dufourni et par Ange de Sainte-Rosalie et Simplicien, 9 vol. in-fol., 1726-1733.

Anselme (ANTOINE), prédicateur célèbre, né à l'Isle-Jourdain (Armagnac), en 1652, prêcha avec succès à Toulouse, puis à Paris, où l'amena l'éducation du marquis d'Antin. L'Académie française le choisit pour prononcer le panégyrique de saint Louis, en 1681; il fut dès lors très-recherché, comme prédicateur, à la cour et à la ville. Membre de l'Académie des Inscriptions, en 1710, il mourut en 1737 dans l'abbaye de S.-Séver, que Louis XIV lui avait donnée. Ses *Panégyriques* et *Oraisons funèbres*, forment 3 vol. in-8^o, 1718; ses *Sermons*, 4 vol. in-8^o, 1731.

Anselme (JACQUES-BERNARD-MODESTE D'), général français, né à Apt, en 1740, mort en 1812, était colonel de grenadiers avant la Révolution. Lieutenant général en 1791, il fit la conquête du comté de Nice, à la fin de 1792. Après un échec à Saspello, il fut accusé de mollesse, fut décrété d'arrestation (16 fév. 1793), fut rendu à la liberté, après le 9 thermidor, et passa ses dernières années dans la retraite.

Anselme de Gembloux, moine de l'abbaye de ce nom, mort en 1137, a continué la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, de 1112 à 1137.

Anselme (ANTOINE), d'Anvers, 1589-1668, a écrit des ouvrages estimés sur le droit de la Belgique: on a de lui un recueil d'ordonnances en flamand, 4 vol. in-fol., Anvers, 1648; *Codex belgicus*, Anvers, 1649, in-fol.; *Commentaria ad perpetuum edictum*, Anvers, 1656, in-fol., etc.

Anselmi (MICHEL-ANGE), peintre de Lucques, 1491-1554, imita le Corrège, s'établit à Parme et se distingua par son talent. Le musée de Paris a de lui *la Vierge et l'Enfant adorés par saint Jean-Baptiste et par saint Etienne*.

Anses d'Arlet (Les), bourg de la Martinique, à 15 kil. S. de Fort-Royal; excellent café; 3,500 hab.

Ansiaux (JEAN-JOSEPH), peintre flamand de Liège, 1764-1840, fut un des meilleurs élèves de Vincent, à Paris, où il vécut; il traita avec talent beaucoup de sujets religieux, pour les principales églises de France.

Ansiaux (NIC.-GABRIEL-ANTOINE-JOSEPH), son cousin, 1780-1834, fonda une école de chirurgie à Liège, puis,

professeur à l'université de cette ville, publia une *Clinique chirurgicale* estimée.

Ansiaux (HENRI), compositeur distingué de Huy, 1781-1826, a laissé un grand nombre de bons morceaux.

Ansivarii ou **Ampsivarii** ou **Amsibares**, peuple de l'ancienne Germanie, d'abord voisin de l'Éms, soutint les Romains, puis les combattit avec Arminius. Il fit plus tard partie de la confédération des Francs.

Anslo (baie d'), ancien nom de la baie de Christiania, ainsi appelée d'*Anslo*, qui forme aujourd'hui l'un des quartiers de Christiania.

Anson (GEORGE, baron SOBERTON), amiral anglais (1697-1762), d'une noble famille, marin dès son enfance, capitaine de vaisseau en 1733, fut chargé, en 1740, de ravager, avec six navires, les colonies espagnoles. Dans un voyage de trois ans et neuf mois autour du monde (1740-1743), il prit plusieurs villes et beaucoup de navires richement chargés. Contre-amiral en 1744, il battit le français La Jonquière, près du cap Finistère (1747), devint amiral et premier lord de l'Amirauté. Il combattit encore, avec moins de succès, en 1758. La relation de son *Voyage autour du monde* parut en 1746, et a été traduite en français, 1 vol. in-4^o, 1749, ou 4 vol. in-12, 1754.

Anspach ou **Ansbach**, ville de Bavière, dans la Franconie moyenne, sur la Rezat, à 38 kilomètres S. O. de Nuremberg et 150 kilomètres N. O. de Munich. Elle est fortifiée, est le siège d'une cour d'appel, a des fabriques de draps, de toiles de coton, d'étoffes de soie, de faïence, des tanneries, des fabriques d'acier et d'instruments de chirurgie, etc. On y remarque le château des anciens margraves et l'église Saint-Jean qui renferme leurs tombeaux; 13,000 hab. — La principauté d'Anspach, sous ses margraves, fit partie du cercle de Franconie; elle appartint en 1791 à la Prusse; en 1806, Napoléon la donna à la Bavière.

Anspach-Baireuth (FRÉDÉRIC-CHARLES-ALEXANDRE, margrave d'), neveu, par sa mère, de Frédéric II (1736-1806), prince d'Anspach (1757), de Baireuth (1769), aima les voyages et les arts, vécut dix-sept ans avec la tragédienne Clairon, vendit, en 1791, sa principauté au roi de Prusse pour une rente de 400,000 thalers, et résida désormais en Angleterre, où il épousa, après la mort de sa femme, princesse de Saxe-Cobourg, lady Craven, qu'il aimait depuis longtemps.

Anspach (ELISABETH CRAVEN, margravine d'), fille du comte de Berkeley, née en 1750, mariée au comte de Craven, s'en sépara, après une union malheureuse de quatorze ans (1781). Elle parcourut la Crimée, la Turquie, la Russie, et épousa en 1791, après la mort de son mari, le margrave d'Anspach. Elle termina sa vie par de nouveaux voyages, et mourut à Naples, en 1828. Ses comédies, assez agréables, en français, sont réunies dans le nouveau *Théâtre d'Anspach*, publié par Asimont, 1789, 2 vol. in-8^o; elle a écrit quelques satires spirituelles; son *Voyage à Constantinople par la Crimée* est curieux; ses *Mémoires*, Londres, 1825, traduits en français par J. B. Parisot, 1826, 2 vol. in-8^o, renferment des particularités intéressantes.

Anspessade (de l'italien *lansa spezzada*, lance rompue), nom d'un soldat, qui remplissait les fonctions de caporal en cas d'absence; on donnait souvent à des cavaliers qui ne pouvaient plus faire leur service ce grade qui a été supprimé en 1776.

Ansprand, bavarois d'origine, élu roi des Lombards en 712, ne régna que trois mois et fut père de Luitprand.

Antacopolis (aujourd'hui village de Kav), v. de l'ancienne Thébaidé, sur la rive droite du Nil. Elle devait son nom à Antée.

Antakieh, nom turc d'Antioche.

Antalcidas, général et ambassadeur spartiate, est célèbre par le traité de 387 av. J. C., qu'il conclut avec Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, et qu'il imposa à la Grèce. Toutes les villes grecques d'Asie, avec Clazomène et Chypre, étaient abandonnées au grand roi, à l'exception de Lemnos, Imbros et Seyros, laissées aux Athéniens. Antalcidas devint éphore, et, plus tard, repoussé par Artaxerxès, méprisé par ses compatriotes, il se laissa mourir de faim.

Antalo, l'une des villes les plus importantes du royaume de Tigré (Abyssinie), renferme environ 1,000 maisons.

Antandros, v. ancienne de l'Asie Mineure, en Mysie, au pied de l'Ida. C'est dans ce port, suivant Virgile, qu'Énée s'embarqua, après le sac de Troie.

Antar, guerrier et poète arabe du vii^e siècle, a été le héros d'un poème arabe connu sous le nom de *Roman*

d'Antar. Cet ouvrage volumineux est bien composé, écrit d'un style noble et élevé, en prose et en vers; il offre une peinture très-fidèle des mœurs des Arabes. Il a été probablement composé, à la cour de Zengui, prince de Mossoul, par Aboul-Moyyad-Ibn-Asaych; il partage avec les *Mille et une Nuits* l'admiration des Arabes, et beaucoup de conteurs, appelés *Antari*, en récitent les divers épisodes. Plusieurs extraits ont été traduits dans le *Journal Asiatique*.

Antaradus, v. de l'ancienne Phénicie, en face d'Aradus; aujourd'hui en ruines à 4 kil. S. de Tortose.

Antarctique (Mer). V. GLACIAL (Océan).

Antarctiques (Terres). V. GLACIAL (Océan).

Antechrist ou ennemi du Christ; il viendra, suivant l'Apocalypse, combattre les vérités divines et couvrira la terre d'impiété et de crimes. Il sera vaincu; mais sa venue annoncera le deuxième avènement du Christ et la fin du monde. Les paroles mystérieuses de l'Apocalypse ont donné lieu à beaucoup de calculs superstitieux, et naissance à plusieurs sectes d'illuminés.

Antée, géant, fils de Neptune et de la Terre, habitait la Libye et massacrait tous les étrangers, pour élever avec leurs crânes un temple à son père. Hercule, après l'avoir terrassé trois fois, l'étouffa dans ses bras, parce qu'il retrouvait des forces en touchant la terre.

Antennæ, v. de l'ancien Latium, près du confluent de l'Anio et du Tibre, à 5 kil. N. E. de Rome; les Antennates furent vaincus par Romulus qui les transféra à Rome.

Anténor, prince troyen, parent de Priam, voulait qu'on rendit Hélène à Ménélas, et ne dénonça pas Ulysse, qui s'était introduit déguisé dans Troie. Il se réfugia en Italie, où il bâtit une ville, appelée d'abord Anténor, puis Patavium (Padoue).

Antequerra (*Anticaria*), ville d'Espagne, sur le Guadalquivir, dans la province et à 40 kil. N. O. de Malaga; elle a été puissante sous les Romains et au moyen âge; elle possède encore des fabriques de soieries et de tapis; 20,000 hab.

Antes, l'une des anciennes divisions de la race slave, habitaient au nord de la mer Noire; ils servirent plus d'une fois les empereurs d'Orient, comme auxiliaires, au VII^e siècle, et disparurent peu à peu au IX^e et au X^e siècle.

Anthela, v. de l'ancienne Grèce, sur la limite de la Thessalie et de la Locride, près des Thermopyles et du golfe Maliaque. Les Amphictyons y tenaient leur assemblée d'automne; près de là Léonidas périt avec ses compagnons.

Anthemius (PROCOPE), probablement petit-fils d'un Anthemius, consul en 405, et sage ministre de Théodose II (408-414), fut désigné par Léon le Thrace pour aller régner en Occident (467); mais le Suève Ricimer, quoique son gendre, le déposa et le fit mettre à mort en 472.

Anthemius, architecte et mathématicien, né à Tralles, mort en 534, est célèbre par le plan et la construction à Constantinople de Sainte-Sophie, qu'il ne put achever. Il connut la force de la vapeur d'eau, et on a de lui *Quatre problèmes de mécanique et de dioptrique*, publiés par Dutens en 1777.

Anthémonte (auj. *Soho*), v. de l'ancienne Mygdonie, au N. E. de Therma, fut donnée par Philippe aux Olynthiens; elle était dans le pays appelé *Amphaxitide*.

Anthesphories, fête des fleurs, consacrée par les Grecs surtout à Cérès et à Proserpine.

Anthestéries, fêtes en l'honneur de Bacchus, à Athènes; les maîtres servaient alors leurs esclaves à table.

Anthestérion, mois de l'année athénienne, correspondait d'abord à mars-avril, puis à janvier-février.

Anthoine (ANTOINE-IGNACE), baron de SAINT-JOSEPH, né à Embrun en 1749, mort à Marseille en 1826, chargé d'une maison de commerce à Constantinople, parvint à faire adopter par Catherine II un projet d'alliance commerciale entre la Russie, la Pologne et la France. Il fonda à Kherson un établissement qui devint très-prospère, acquit une fortune considérable et fut anobli par Louis XVI (1786). Il se fixa à Marseille, où il épousa une demoiselle Clary, belle-sœur de Bernadotte et de Joseph Bonaparte; il fut maire de la ville (1805-1813), et membre de la Chambre des représentants en 1815. Il a laissé un *Essai historique sur le commerce et la navigation de la mer Noire*, 1 vol. in-8°, 1805.

Anthologie, c'est-à-dire bouquet de fleurs, nom gracieux donné par les Grecs à des recueils de poésies diverses et principalement à ceux qui furent composés par

Céphalas Constantin au X^e siècle, et par Planude au XIV^e. (V. ces noms.)

Antibes (*Antipolis*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Grasse (Alpes-Maritimes), par 43° 34' 45" lat. N. et 4° 47' 35" long. E., a un port profond et sûr, fortifié du côté de la terre et défendu par l'îlot qui porte le fort Carré. Commerce d'huiles, de vins, de poissons salés; parfumerie, vermicelle; 6,064 hab. — Colonie des Phocéens de Marseille (540 av. J.-C.), elle devint v. municipale sous Auguste, fut ravagée par les Barbares et surtout par les Arabes au IX^e s.; elle a été le siège d'un évêché transféré à Grasse, 1230 à 1240; patrie du maréchal Reille; Masséna est né aux environs.

Anticlée, mère d'Ulysse, épouse de Laërte, suivant Homère, aurait eu son fils de Sisyphe, suivant d'autres poètes, et serait morte du chagrin que lui causait sa longue absence.

Anticosti, île qui dépend du Bas-Canada, à l'entrée du Saint-Laurent, le long du Labrador; elle a 180 kil. de long sur 50 de large; elle est rocailleuse et n'est encore qu'un endroit de pêche et de chasse; on y trouve deux phares. Jacques Cartier, qui la découvrit en 1534, lui avait donné le nom de l'Assomption.

Anticyre, nommée d'abord *Cyparissus*, v. de l'ancienne Phocide, au S. de Delphes sur le golfe de Corinthe; on y préparait l'ellébore, fourni surtout par l'Hélicon, et qui était censé guérir de la folie.—Il y avait deux autres endroits de ce nom, où l'on recueillait également l'ellébore, *Anticyre* de Thessalie, au N. de l'embouchure du Sperchius, et l'île d'*Anticyre* dans le golfe Maliaque.

Antidote, peintre grec d'Athènes, vivait vers 250 av. J. C.; élève d'Euphranor et maître de Nicias, il brillait plus par le soin de l'exécution que par la création.

Antifer (Cap d') ou cap de Caux, sur la côte de la Manche, dans le départ. de la Seine-Inférieure, à 30 kil. N. E. du cap de la Hève, par 49° 44' lat. N. et 2° 9' long. O.

Antignac (ANTOINE), poète chansonnier, né à Paris en 1772, mort en 1823, fut, au temps de Désaugiers, l'un des poètes les plus féconds du *Caveau moderne*; il avait un talent facile, mais médiocre.

Antigoa ou **Antigua**, l'une des petites Antilles, par 17° 2' lat. N. et 64° 12' de long. O., a une forme circulaire et 280 kil. carrés. Son sol montueux est fertile et riche surtout en cannes à sucre. Découverte en 1493 par Christophe Colomb, elle a été colonisée en 1632 par les Anglais; sa population est de 36,000 hab., dont les quatre cinquièmes de race noire. Son port est *English-Harbour*; *Saint-John* est la résidence du gouverneur anglais des îles dites *sous le vent*.

Antigone, fille d'Œdipe et de Jocaste, servit de guide à son père aveugle jusqu'à Colone, en Attique; puis, à Thèbes, malgré la défense de Créon, son oncle, ensevelit le corps de son frère Polynice. Condamnée à être enterrée vive, elle prévint le supplice en s'étranglant. Sophocle l'a immortalisée.

Antigone, surnommé *le Cyclope* (parce qu'il avait perdu un œil dans un combat), l'un des lieutenants d'Alexandre, eut en partage après sa mort (323 av. J. C.), la Phrygie, la Lycie et la Pamphylie. Il entra dans la première ligue contre le régent Perdicas qui fut tué en 321; il parvint à vaincre et fit périr Eumène; il se rendit maître de presque toute l'Asie occidentale. Secondé par son fils Démétrius Poliorkète, il tint heureusement tête à Ptolémée, Lysimaque, Cassandre et Séleucus; il leur imposa même la paix de 311. Dans une seconde guerre, après la victoire de Démétrius, près de Chypre, il prit le titre de *roi* (306); mais il échoua, en voulant attaquer Ptolémée en Egypte, et il fut vaincu et tué à la bataille décisive d'Ipsus en 301.

Antigone Gonatas (de Goni en Thessalie), fils de Démétrius Poliorkète, né vers 320, mort en 242 av. J. C., profita des troubles de la Macédoine pour s'emparer du royaume, après avoir défait les Gaulois (277). Chassé par Pyrrhus, roi d'Épire, puis par son fils Alexandre, il parvint à reprendre le trône et à étendre sa domination sur la Grèce.

Antigone Doson (ainsi nommé parce qu'il promettait beaucoup et donnait peu), petit-fils de Démétrius Poliorkète, né en 280 av. J. C., s'empara du trône de Macédoine à la mort de son frère, Démétrius II (251), au détriment de son neveu et pupille, Philippe V, réprima plusieurs révoltes, et rétablit la suprématie de la Macédoine en Grèce par la victoire de Sellasie gagnée sur Cléomène, roi de Sparte (222). Il mourut en 221.

Antigone, roi des Juifs, fils d'Aristobule II, deux fois amené à Rome par Pompée et par Gabinius, délivré par

César, fut ramené par les Parthes à Jérusalem, vers 38 av. J. C. Assiégé par Antoine, il fut pris, battu de verges et mis à mort, en 35. Ce fut le dernier des Machabées.

Antigone, de Caryste en Eubée, naturaliste et polygraphe du m^e siècle av. J. C. Beaucoup de ses ouvrages sont perdus; il nous reste un *Recueil de choses merveilleuses*, publié par Beckmann, 1791, in-4^o.

Antigonic, nom de beaucoup de villes anciennes; les plus célèbres furent Antigonie ou Alexandrie de Troade, Antigonie ou Nicée de Bithynie, Antigonie de Syrie sur l'Oronte, dont les habitants furent transférés à Antioche.

Anti-Liban. v. *Liban*.

Antilles. (Les Anglais les appellent *West-Indies*.) Ces îles sont situées entre 10° et 28° de lat. N., et entre 61° et 87° long. O.; elles décrivent une ligne courbe de l'extrémité du Yucatan (Amérique centrale) au cap Paria (Amérique méridionale); le groupe des Lucayes, qu'on y rattache, les relie à la Floride (Amérique septentrionale); elles séparent ainsi l'Océan Atlantique du vaste golfe qui s'étend entre les deux Amériques, et elles le divisent en deux parties, le golfe du Mexique au N., la mer des Antilles au S. — La plupart sont montagneuses, surtout Haïti, Cuba et la Jamaïque; plusieurs renferment des volcans vers leur centre; elles sont bien arrosées et possèdent d'excellents ports; Cuba et les îles Bahama sont environnées d'immenses labyrinthes de rochers qui se couvrent de palmiers. Elles sont riches en métaux qui sont peu exploités, possèdent des gisements de houille, des soufrières, des sources minérales; on y trouve les magnifiques végétaux des tropiques, bananiers, cotonniers, palmiers, arbres de Campêche et du Brésil, caroubiers, tamariniers, orangers, citronniers, arbres à fruits, etc. Mais les principales richesses des Antilles proviennent de végétaux étrangers que la culture y a naturalisés, canne à sucre, café, indigo, cochenille, cacao, tabac, épices, plantes médicinales, etc. La chaleur et la sécheresse y durent de janvier à la fin de mai; elles sont tempérées par la brise de mer; puis les pluies tombent par torrents de juillet à octobre, et sont la cause de maladies dangereuses, comme la fièvre jaune, dans les parties basses; c'est la saison de l'hivernage; les ouragans, les raz de marée, les tremblements de terre causent souvent de terribles ravages. — La population indigène a presque complètement disparu; les habitants des Antilles sont des Européens, des créoles, des noirs esclaves ou affranchis, des métis; ils sont au nombre de plus de 3,000,000. — Ce vaste archipel comprend: 1° les Grandes-Antilles, Cuba, Haïti ou Saint-Domingue, Porto-Rico et la Jamaïque; 2° les îles Lucayes ou de Bahama, au nombre d'environ 650 petits îlots, au S. E. de la Floride et au N. E. de Cuba et d'Haïti; 3° les Petites-Antilles ou archipel des Caraïbes, à cause de leurs anciens habitants, sont quelquefois divisées en Iles du Vent, qui reçoivent directement les vents alizés soufflant de l'E. à l'O., et Iles sous le Vent, qui ne les reçoivent qu'après l'embouchure de l'Orénoque jusque au golfe de Maracaïbo. Les îles du Vent sont, en allant du N. O. au S. E.: les Iles Vierges, Tortola, Anegada, Virgin-Gorda, les îlots Normands, Saint-Pierre, Van-Dyke, etc. (aux Anglais), Sainte-Croix, Saint-Thomas, Saint-Jean (aux Danois); Anguilla (aux Anglais), Saint-Martin (aux Français et aux Hollandais), Saint-Barthélemy (à la Suède), Saba et Saint-Eustache (aux Hollandais), la Barboude, Antiocha, Saint-Christophe, Nevis, Montserrat (aux Anglais), la Guadeloupe, la Désirade, Marie-Galante, les Saintes (à la France), la Dominique (aux Anglais), la Martinique (à la France), Saint-Lucie, Saint-Vincent, la Barbade, les Grenadines, Grenade, Cariacon, Grison, Ronda, Piraguas, Tabago et la Trinité (aux Anglais). — Les Iles sous le Vent sont Margarita, Tortuga, Blanquilla, Orchilla et Tostigos (au Venezuela); Buen-Ayre, Curaçao, Aves et Aruba (aux Hollandais). — Les Antilles ont été les premières terres découvertes par Christophe Colomb et les Espagnols dans le nouveau monde; Colomb donna à ces pays le nom d'Indes occidentales, parce qu'il croyait avoir touché aux extrémités de l'Asie; il appela ces îles Antilles parce qu'il les regardait comme étant des îles de ce nom, situées à l'est de la Chine dans des cartes imparfaites qu'il avait étudiées.

Antilles (mer des) ou des **Caraïbes**; formée par l'Océan Atlantique, elle est située entre l'Amérique méridionale au S., l'Amérique centrale à l'O., les Grandes-Antilles au N., les Petites-Antilles à l'E. Elle communique avec le golfe du Mexique au N. O. par le canal de Yucatan; elle forme au S. les golfes de Maracaïbo et de Da-

rien; la baie des Mosquitos et le golfe de Honduras à l'O. L'une des plus fréquentées du globe, elle est remarquable par le grand mouvement équatorial du *Gulf-Stream*, qui marche de l'E. vers l'O.; dans le canal du Yucatan et au sud de Cuba on trouve des sources d'eau douce jaillissant au milieu de la mer.

Antiloque, fils de Nestor, ami d'Achille, se distingua devant Troie et fut tué en défendant son père.

Antimaque, poète épique de Claros, près de Colophon, vivait au v^e siècle av. J. C. Quintilien assignait à Antimaque, auteur d'une *Thébaïde*, le premier rang après Homère. Ses fragments ont été recueillis par Schellenberg, 1786.

Antin (LOUIS-ANTOINE DE PARDAILLAN DE GONDRIN, DUC D'), né à Paris, en 1665, fils de M. et de M^{me} de Montespan, fut élevé loin de sa mère, devint sous-lieutenant au régiment du roi, 1683, et, après son mariage avec M^{lle} d'Uzès, petite-fille du duc de Montausier, 1686, fut nommé colonel et menin du dauphin. Dès lors il fut l'un des types les plus accomplis du courtisan; lieutenant général en 1702, mais accusé de manquer de courage et chanssonné, il reçut les derniers soupirs de sa mère et se montra plus soumis que jamais à Louis XIV; on a souvent cité ses traits de courtisan à Petit-Bourg et à Fontainebleau. Le roi lui donna le gouvernement de l'Orléanais, et la charge de directeur général des bâtiments, à la mort de Mansart. Il fut l'un des membres du conseil sous Louis XV, fit ses affaires dans le système de Law, mais resta toujours le même: « Voilà comme « doit être un vrai courtisan, disait de lui le régent; « sans humeur et sans honneur. » Il mourut en 1756. Il avait écrit des *Mémoires* que cite Lémontey, et on a publié en 1822 une espèce de *Discours de sa vie et de ses pensées*. Sa famille s'est éteinte en 1757.

Antines (DOM MAUR-FRANÇOIS D'), bénédictin, né dans le diocèse de Liège, 1688-1746, professa la philosophie à Saint-Nicaise de Reims, et, sur son refus de souscrire à la bulle *Unigenitus*, se retira dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Il y travailla à la collection des Décrétales et à une nouvelle édition du Glossaire de Du Cange; puis à la collection des Historiens de France de dom Bouquet; il commença l'Art de vérifier les dates, continué après sa mort par dom Clémencet et Durand.

Antinoopolis, ancienne Bithynium, en Bithynie, patrie d'Antinoüs, *auj. Bastan*.

Antinoopolis ou **Antinoé**, v. de l'Égypte ancienne, sur les limites de l'Heptanomide et de la Thébaïde, à laquelle on la rattacha plus tard, à la droite du Nil, à 9 kil. d'Hermopolis. Adrien nomma ainsi la ville de *Besa* en l'honneur d'Antinoüs, qui se noya en cet endroit. Les ruines, près de *Scheikh-Abadeh*, sont magnifiques.

Antinoüs, prince d'Ithaque, un des prétendants à la main de Pénélope, voulut faire périr Télémaque, insulta Ulysse à son retour, et fut l'un des premiers percé par ses flèches.

Antinoüs, Bithynien d'une rare beauté, favori de l'empereur Adrien, se noya dans le Nil, en 132, soit par accident, soit par dévouement pour Adrien. Celui-ci le déifia, fit bâtir, au lieu de sa mort, la ville d'Antinoopolis ou Antinoé, et multiplia en son honneur les médailles et les statues. Les plus célèbres sont au Vatican et au Capitole.

Antioche, **Antiochia**, nom commun à beaucoup de villes anciennes, comme *Antioche de Mésopotamie*, qui fut ensuite nommée Calli-Rhoë, puis Edesse; — *Antioche de Mygdonie* plus à l'E., appelée plus tard Nisibis (*auj. Nizibim*); — *Antiochia ad Cragum*, dans la Cilicie Trachée (*auj. Antiochette*); — *Antioche de Pisidie* est regardée comme l'ancienne Thymbrium; elle devint une colonie sous les Romains (Cæsarea) et la métropole de la Pisidie (ruines près de Ak-Chéher); — *Antioche* ou *Opis*, en Assyrie, sur le Tigre; — *Antioche* ou *Alexandrie de Margiane*, sur le Margus, où furent retenus prisonniers les soldats de Crassus; — *Antioche de Carie*, sur le Méandre; — *Antiochia Epiphania*, sur l'Oronte, en Syrie; etc.

Antioche, **Antiochia ad Daphnen** ou **Epi-daphnes** (*auj. Antakieh*), v. de la Syrie (Turquie d'Asie), sur l'Aasi ou Oronte, à 30 kil. de la mer, dans le pachalik d'Alep, n'est plus qu'une ville déchue, pauvre au milieu de ses ruines; 6,000 hab. — Fondée vers 300 av. J. C. par Séleucus I^{er}, qui lui donna le nom de son père et de son fils, près du bourg de Daphné, célèbre par ses lauriers, son temple d'Apollon et ses délices, elle fut considérablement agrandie par les Séleucides, qui en firent leur capitale. Elle devint la *reine de l'Orient* et renferma

700,000 hab.; c'était surtout une ville de luxe et de plaisirs. Prise par les Romains, en 64 av. J. C., elle resta puissante, malgré les tremblements de terre; les disciples de Jésus y adoptèrent le nom de chrétiens et saint Pierre gouverna son église, qui devint le siège d'un patriarchat au vi^e siècle; dix conciles s'y réunirent aux iii^e et iv^e siècles. Ruinée par Chosroës, rebâtie par Justinien, elle tomba au pouvoir des Arabes en 638; disputée par les Grecs et par les musulmans, elle fut prise par les Croisés, en 1098, après un siège fameux, et fut la capitale d'un Etat chrétien jusqu'en 1269. Enlevée alors par les Mamelucks d'Egypte, elle appartient aux Turcs depuis 1516. C'est la patrie du poète Archias, de saint Luc et de saint Jean Chrysostome.

Antioche (Principauté d'); elle fut fondée, à la première croisade, par Bohémond, prince de Tarente, en 1098; et, après la mort de Bohémond II, 1131, passa par les femmes à diverses maisons, jusqu'à ce que le sultan d'Egypte, Bibars, l'enleva définitivement aux chrétiens en 1269.

Antioche (PERTUIS D'), détroit entre les îles de Ré et d'Oleron. C'est là que Napoléon se rendit à bord du *Bellérophon*, le 15 juillet 1815.

Antiochette (*Antiochia ad Cragum*), v. ruinée de la Turquie d'Asie, à 140 kil. S. de Konieh, fut importante au temps des croisades.

Antiochus, nom de treize rois de Syrie, descendants de Séleucus Nicator.

Antiochus I^{er}, *Soter* (Sauveur), fils de Séleucus I^{er}, l'aïda à soumettre les pays au delà de l'Euphrate, épousa la belle Stratonice que son père lui abandonna, et lui succéda en 281 av. J. C. Il mérita son surnom, en repoussant les Gaulois, grâce à ses éléphants de guerre (275); mais battu par Eumène de Pergame, repoussé par Ptolémée II, il périt dans un combat près d'Ephèse en 261.

Antiochus II, surnommé *Théos* (le Dieu) par les Milésiens qu'il avait délivrés d'un tyran, fils du précédent (261-247), fit la paix avec Ptolémée II, en épousant sa fille Bérénice, pour s'opposer à la révolte des Parthes, sous Arsace, et de Théodote, en Bactriane. Il fut empoisonné par sa première femme, Laodice, qu'il avait reprise.

Antiochus III, *le Grand*, fils de Séleucus-Callinicus, succéda à son frère Séleucus-Céraunus, en 222; il défit d'abord les rebelles Alexandre, Molon et Achæus; mais il fut battu par Ptolémée Philopator, à Raphia, en 217, et forcé d'abandonner ses conquêtes. Il imposa la paix à Arsace II, puis à Euthydème, roi de la Bactriane (206); il parcourut tous les pays jusqu'à l'Inde, et reçut de ses sujets le nom de *Grand*. Allié de Philippe de Macédoine, il fut arrêté par les Romains, quand il se préparait à dépouiller Ptolémée Epiphanes. Après Cynoscéphales, on lui ordonna de rendre ses dernières conquêtes et d'accorder la liberté aux villes grecques d'Asie; irrité, il accueillit Annibal, qui l'excitait contre Rome; mais il écouta les conseils des Etoliens, fut battu aux Thermopyles (191), à Magnésie par L. Scipion (190). Par un traité, il abandonna l'Asie en deçà du Taurus, et dut payer des sommes énormes; il voulut piller le temple de Bélus dans le pays des Elyméens, et fut massacré par les habitants en 187.

Antiochus IV, *Epiphanes* (illustre), et plus tard *Epimanes* (fou), fils du précédent, succéda à son frère, Séleucus IV, en 174, et mérita bientôt son second surnom par ses extravagances. Sur le point de s'emparer de toute l'Egypte, il fut arrêté par le romain Popilius (168). Dans son zèle pour la religion, il voulut forcer ses sujets, Persans et Juifs, à renoncer à leurs croyances, fit périr les frères Machabées, le vieil Eléazar, mais fut puni par la révolte heureuse de Mathathias et de Judas Machabée. Il mourut dans des accès de frénésie, à Tabæ, en Perse (164).

Antiochus V, *Eupator*, 164-162, fils du précédent, âgé de neuf ans, fut détrôné et tué par Démétrius, son cousin.

Antiochus VI, *Dionysios* ou *Bacchus*, fils d'Alexandre Balas, fut mis sur le trône de Démétrius Nicator (144) par l'ambitieux Tryphon, qui le fit périr en 142.

Antiochus VII, *Sidétès* (chasseur, ou de *Sida*, ville de Paphlagonie), fils de Démétrius I^{er}, renversa l'usurpateur Tryphon (138), fit la guerre aux Juifs avec succès et fut tué dans une bataille contre les Parthes (130).

Antiochus VIII, *Grypus* (au nez crochu), fils de Démétrius II, vainquit l'usurpateur Alexandre Zébina,

en 125, força sa mère, Cléopâtre, à avaler le poison qu'elle lui avait préparé (120); la Syrie fut le théâtre de querelles domestiques et de guerres civiles entre lui et son frère, Antiochus de Cyzique, jusqu'à sa mort, en 97.

Antiochus IX, de *Cyzique*, frère du précédent, seul roi depuis 97, fut battu par son neveu, Séleucus VI, et se tua en 95.

Antiochus X, *Eusèbes* (le Pieux), fils du précédent, détrôna Séleucus son cousin, en 94; mais défait par Philippe et Démétrius III, frères de Séleucus VI, en 92, il se retira chez les Parthes, où il mourut en 75.

Antiochus XI, *Philadelphie* (qui aime son frère), fils d'Antiochus VIII, vengea avec Philippe la mort de leur frère, Séleucus VI, mais se noya dans l'Oronte, en 93.

Antiochus XII, *Dionysios* (Bacchus), 5^e fils d'Antiochus VIII, prit la couronne pendant la captivité de son frère, Démétrius III, chez les Parthes, mais périt dans une expédition contre Arétas, roi des Arabes, en l'an 83.

Antiochus XIII, *l'Asiatique*, fils d'Antiochus X, réclama longtemps à Rome la couronne, fut dépouillé de ses trésors par Verrès en Sicile, prit le titre de roi, après l'expédition de Lucullus contre Tigrane (68), mais fut dépouillé par Pompée (64), qui réduisit la Syrie en province. Il fut le dernier des Séleucides.

Antiochus de Commagène. Il y eut quatre rois de ce nom, dont les règnes furent assez obscurs: Antiochus I^{er}, qui fut mêlé aux guerres de Rome en Orient, de 69 à 38 av. J. C.; Antiochus II, mort en 29; Antiochus III, mort en 17 av. J. C.; son royaume devint alors province romaine. Caligula, puis Claude et Néron rendirent son royaume à son fils, Antiochus IV, qui fut détrôné en 72, et vécut désormais à Rome.

Antiochus d'Ascalon, philosophe grec du 1^{er} s. av. J. C., chef de la nouvelle Académie, après Philon, eut pour disciples à Athènes, Varron, Cicéron et Brutus; il s'efforça de réfuter le scepticisme et de concilier les académiciens avec les stoïciens.

Antioco (SANTO-) ou **San-Antico**, île au S. O. de la Sardaigne, dont elle est séparée par le détroit de Palmas, de 45 kil. de circonférence, était très-peuplée du temps des Romains, qui l'appelaient *Enosis*; on y a découvert un grand nombre de débris antiques, médailles, vases, statues, colonnes; le ch.-l., *San-Antioco*, sur la côte E., est fortifié; 3,000 hab.

Antiope, fille d'un roi de Thèbes, eut de Jupiter Amphion et Zéthus. Dircé, femme de Lycus, roi de Thèbes, jalouse d'Antiope, la jeta dans une étroite prison; elle parvint à fuir auprès de ses fils, qui prirent Thèbes et tuèrent Dircé.

Antiope, reine des Amazones, eut de Thésée Hippolyte; délaissée pour Phèdre, elle aurait fièrement combattu l'ingrat Thésée.

Antioquia ou **Santa-Fé de Antioquia**, v. de la Nouvelle-Grenade, sur le rio Cauca, au milieu de champs fertiles, est renommée par son industrie; évêché; 20,000 hab. — La province d'*Antioquia* renferme de grandes richesses minérales; elle a maintenant Medellín pour ch.-l., et forme l'un des Etats fédérés de la Nouvelle-Grenade, avec 365,000 hab. environ.

Antipalée, anc. capit. de l'île de Cos, avait un temple célèbre, dédié à Esculape.

Antiparos (*Oliaros* ou *Oleiros*), île de l'archipel des Cyclades, à 700 mètr. O. de Paros; elle a 25 kil. de tour; on y trouve une grotte célèbre par ses stalactites.

Antipas (HÉRODE). V. HÉRODE.

Antipater ou plutôt **Antipatre** (390-319 av. J. C.), général et ministre de Philippe de Macédoine, fut nommé régent du royaume pendant l'expédition d'Alexandre. Quoiqu'il eût pacifié la Thrace et battu les Lacédémoniens, il fut remplacé par Cratère, à l'instigation d'Olympias, son ennemie; on l'a, sans preuves, accusé d'avoir fait empoisonner Alexandre. Il resta maître de la Macédoine, à la mort du conquérant (323). Les Grecs, soulevés à la voix de Démosthène, le battirent et l'enfermèrent à Lamia; mais, secouru par Léonnat et Cratère, il fut vainqueur à Cranon (322). Il entra dans la ligue contre Perdicas, fut nommé tuteur de la famille d'Alexandre, et, à sa mort, laissa la tutelle et le pouvoir à Polysperchon, son ami, et non à Cassandre, son fils.

Antipater, fils de Cassandre, disputa la Macédoine à son frère Alexandre (296 av. J. C.), fit périr sa mère Thessalonice, puis chassé par ses sujets, se réfugia auprès de son beau-père Lysimaque, qui le fit mettre à mort, vers 292.

Antipater, l'Iduméen, s'attacha au roi de Judée, Hyrcan, le défendit auprès de Pompée puis de César, qu'il secourut à Alexandrie, et qui le nomma procureur de la Judée. Il mourut empoisonné par Malchus, en 42 av. J. C. C'est le père d'Hérode.

Antipater, fils aîné d'Hérode, fut un monstre de cruauté, fit périr ses deux frères, Alexandre et Aristobule, conspira contre son père, et fut mis à mort par les ordres de Quintus Varus, gouverneur de Judée, cinq jours avant la mort d'Hérode.

Antipater (Laelius-Cælius), historien romain, composa, au temps des Gracques, une *Histoire de la seconde guerre punique*, dont Brutus fit un abrégé.

Antipater de Sidon, qui vivait 100 ans av. J. C., nous a laissé une quarantaine d'épigrammes et d'épigrammes.

Antipater de Tarse, philosophe stoïcien, du II^e s. avant J. C., maître de Panœtius, soutint de vives controverses contre Carnéade et les académiciens.

Antipatris, v. de l'anc. Samarie, appelée d'abord *Caphar-Saba*, sur la route de Jérusalem à Césarée. Hérode, qui l'agrandit, lui donna le nom de son père.

Antipaxo, l'une des îles Ioniennes, au S. de Paxo, en face de la côte d'Épire.

Antiphanes, nom de plusieurs poètes comiques de la Grèce; le plus célèbre, Antiphanes de Rhodes, avait composé plus de 500 pièces dont Fabricius a conservé le catalogue.

Antiphellus ou **Antiphilo**, v. de l'anc. Lycie, sur la Méditerranée. La v. anc. est à quelque distance de la ville moderne, qui fait un commerce assez actif. On y a trouvé un théâtre, des fondations de temples et surtout des sarcophages d'une forme particulière.

Antiphile, peintre grec, né à Naucratis, en Égypte, contemporain et rival d'Apelle. On cite, parmi ses ouvrages, une figure comique nommée *Gryllos* (le pourceau), qui fit donner le nom de *grylles* aux figures grotesques. Il excella dans le clair-obscur et les draperies.

Antiphon, rhéteur athénien de Rhamnus en Attique, disciple de Gorgias, enseigna la rhétorique à Athènes, et eut pour élève Thucydide. Il commanda plusieurs fois les Athéniens, pendant la guerre du Péloponnèse, contribua à l'établissement du gouvernement des Quatre-Cents; et, quand ils furent renversés, fut condamné à mort. Il nous reste de lui quinze harangues, qui se rapportent à des procès criminels, ou sont de purs exercices de rhétorique. L'édition la plus récente d'Antiphon est celle de Baiter et Sauppe, Zurich, 1838; quelques discours ont été traduits en français par Auger.

Antipodes. Nom par lequel on désigne les points du globe entièrement opposés, à une latitude égale, mais différente, et à une longitude différente de 180 degrés. Les Antipodes de Paris sont dans le Grand Océan, au S. E. de la Nouvelle-Zélande.

Antipolis,auj. *Antibes*, fit partie de la Viennoise, puis de la Narbonaise seconde.

Antiquus (JEAN), peintre hollandais de Groningue, 1702-1750, élève de J. Wassenberg, visita la France et l'Italie et fut protégé par le grand-duc de Toscane. Son dessin était bon et facile, son coloris agréable.

Antisana, volcan des Andes, dans la République de l'Équateur, a 5,984 m. de hauteur et est à 52 kil. S. E. de Quito.

Antisthène, philosophe grec d'Athènes, disciple de Gorgias, qu'il quitta pour Socrate, vivait vers 400 av. J. C.; maître de Diogène, il peut être considéré comme le chef de l'école des Cyniques. Il professait la morale la plus austère, mais avec une certaine affectation, qui lui attira les reproches de Socrate; cependant il éleva le premier la voix contre ses accusateurs. Les lettres qui lui sont attribuées se trouvent dans le t. VIII des *Orateurs* de Reiske.

Anti-Taurus. V. TAURUS.

Antium (Porto d'Anzio), v. de l'anc. Latium, sur un promontoire de la mer Tyrrhénienne, à 50 kil. S. O. de Rome, devint l'une des capit. des Volsques; Coriolan s'y retira. Elle fut prise par Quint. Capitolinus, 468 av. J. C., et les proues de ses navires (*rostra*) ornèrent à Rome la tribune du Forum. Elle fut la patrie de Caligula et de Néron; on y voyait les temples célèbres d'Esculape, de la Fortune, et un peu à l'est celui de Neptune (auj. *Nettuno*). Néron fit faire de grands travaux au port; on y a trouvé l'Apollon du Belvédère en 1503.

Antivari, port sur l'Adriatique, dans l'éyalet de Scodra ou Albanie septentrionale (Turquie d'Europe), à

55 kil. O. de Scutari, entrepôt des marchandises de la vallée du Drin; archevêché catholique; 4,000 hab.

Antoine (MARC), orateur romain (145-87 av. J. C.), consul en 99, censeur en 97, se distingua dans la Guerre Sociale, suivit le parti de Sylla, et fut proscrit par Marius. Son éloquence, admirée par Cicéron, était surtout pathétique.

Antoine (MARC), son fils, fut surnommé *Creticus*, quoiqu'il eût échoué dans la guerre de Crète contre les pirates. Son fils aîné, *Caius*, fut consul avec Cicéron, favorisa la conjuration de Catilina, mais fut gagné par son collègue, qui lui fit donner le gouvernement de la Macédoine.

Antoine (MARC), le Triumvir, né en 86 av. J. C., fils du précédent, fit ses premières armes sous Gabinius, en Judée et en Égypte (57-55); tribun, il prit la défense de César, se réfugia dans son camp, et le décida à franchir le Rubicon. Il se distingua à Dyrrachium et à Pharsale, fut le général de la cavalerie du dictateur, en 48, et son collègue dans le consulat, en 44. Aux fêtes des Lupercales, il lui offrit le diadème que César refusa mollement; et, par cette démarche imprudente, hâta peut-être la conjuration de Cassius et Brutus. Après la mort du dictateur (44), il trompa les meurtriers, prononça l'éloge funèbre de César, souleva le peuple, et s'empara de ses richesses et de son testament, au moyen duquel il nomma des sénateurs et fit des lois. Cicéron et le parti du sénat lui opposèrent le jeune Octave. Poursuivi par l'éloquence des Philippiques, déclaré ennemi public, il assiégea D. Brutus dans Modène, mais fut vaincu par Octave et les consuls Hirtius et Pansa. Il se retira en Gaule, s'unit à Lépide, reparut en Italie avec dix-sept légions et dix mille chevaux. Alors fut formé le premier triumvirat entre Antoine, Octave et Lépide (43); après de sanglantes proscriptions, après le meurtre de Cicéron, sacrifié aux rancunes d'Antoine et de sa femme Fulvie, il marcha contre les meurtriers de César, et eut la principale part aux victoires de Philippes (42). Dans le partage du monde entre les triumvirs, il eut l'Orient. Séduit par la reine d'Égypte, Cléopâtre, qu'il avait citée devant son tribunal, à Tarse, il alla se plonger à Alexandrie dans les plaisirs de la *vie inimitable*. La guerre civile de Pérouse, excitée par Fulvie et par son frère Lucius, le ramena en Italie, où il se réconcilia avec Octave par le traité de Brindes (59). Après la mort de Fulvie, il épousa la vertueuse Octavie, qu'il abandonna bientôt pour Cléopâtre; il osa donner à la reine d'Égypte la Phénicie, la Cœlésyrie, la Judée, Chypre, une partie de la Cilicie. Excité par les succès de son lieutenant Ventidius, il marcha contre les Parthes, par l'Atropatène, vint imprudemment, sans machines de guerre, faire le siège de Phraata; mais retrouva sa vaillance de soldat dans une belle retraite de 27 jours, faite au milieu des plus grands dangers (56). Il s'empressa de rejoindre Cléopâtre, donna à ses fils la Syrie et l'Arménie, répudia Octavie, vécut en prince oriental à Alexandrie, qu'il semblait vouloir opposer à Rome, et rendit inévitable une guerre avec Octave, soutenu par les Romains irrités, et de plus en plus représentant habile de l'Occident. Vaincu à Actium (31), il suivit Cléopâtre, qui avait décidé la défaite en fuyant avec ses soixante galères, recommença ses tristes orgies à Alexandrie; et, lorsque son rival se fut rendu maître de Péluse, abandonné par ses soldats, trahi par Cléopâtre, croyant qu'elle s'était donnée la mort, il se frappa de son épée, et expira dans le tombeau fortifié où elle s'était retirée (30). — Sa vie a été écrite par Plutarque.

Antoine (Saint), surnommé le *Grand*, né au village de Coma, dans la Haute-Égypte, en 251, distribua tous ses biens, et se retira dans la solitude, vers 285. Son exemple fut suivi par une foule de solitaires: et, à leur prière, il fonda le premier monastère de Faïoum, près de Memphis et d'Arsinoé. En 311, il en sortit pour encourager les chrétiens d'Alexandrie; puis, regagnant le désert, il alla s'établir à une journée de la mer Rouge, sur le mont Colzin, où de nouveaux disciples vinrent le rejoindre malgré lui. Il fit un dernier voyage à Alexandrie, pour défendre la foi contre les Ariens, et mourut en 356, à l'âge de cent-cinq ans, entre les bras de ses plus chers disciples, Macaire et Amathas. L'Église l'honore le 17 janvier; ses reliques, retrouvées, dit-on, en 561, et plus tard transportées à Saint-Julien d'Arles, étaient réputées guérir des maladies et surtout du *feu sacré* ou *feu Saint-Antoine*. Les tentations de saint Antoine dans le désert et son singulier compagnon sont devenus populaires.

Antoine de Padoue (Saint), né à Lisbonne en

1495, de l'ordre de Saint-François en 1221, voulut prêcher l'Évangile en Afrique; mais jeté en Italie par un coup de vent, il passa sa vie dans ce pays, théologien et prédicateur renommé. Il mourut à Padoue en 1251. Ses *Sermons* ont été publiés à Venise en 1575, et à Paris en 1641, in-fol. L'Église l'honore le 15 juin.

Antoine de Bourbon, roi de Navarre, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, né en 1518, devint roi de Navarre, par son mariage avec Jeanne d'Albret (1548); brave, mais toujours indécis, il ne sut se prononcer ni pour les calvinistes, ni pour les catholiques, finit par se laisser nommer lieutenant général du royaume, pendant la minorité de Charles IX, s'unit au duc de Guise, et fut blessé mortellement au siège de Rouen; il mourut aux Andelys, en 1562. Il fut le père de Henri IV.

Antoine, grand prieur de Crato, de l'ordre de Malte, né en 1531, fils naturel de Louis, deuxième fils du roi Emmanuel, pris à la bataille d'Alcaçar (1578), parvint à s'échapper; à la mort du roi Henri (1580), il se fit proclamer roi de Portugal, mais fut battu à Alcantara par le duc d'Albe, général de Philippe II. Il défendit sa cause dans un livre, imprimé à Leyde en 1585, fut vainement secouru par Catherine de Médicis et par Elisabeth; il mourut, à Paris, en 1595, cédant, dit-on, ses droits à Henri IV.

Antoine de Lebrixa, écrivain espagnol, né en Andalousie (1444-1522), a publié une *Grammaire castillane*, 1492; un *Dictionnaire latin-espagnol et espagnol-latin*, 2 vol. in-fol., etc. Il a été l'un des plus actifs collaborateurs de la *Bible polyglotte* du cardinal Ximénès, qui le protégea.

Antoine (JACQUES-DENYS), architecte français (1733-1801), a construit à Paris l'hôtel des Monnaies, et d'autres monuments à Madrid, à Berne, à Nancy; on lui doit le grand escalier du Palais de Justice, etc.

Antoine (CLÉMENT-THÉODORE), roi de Saxe, né en 1755, vécut dans la vie privée jusqu'à la mort de son frère, Frédéric-Auguste, en 1827. Après la révolution de Juillet, ce prince bon et affable, mais ennemi des innovations, fut forcé par ses sujets de nommer son neveu Frédéric co-régent, et de donner une charte constitutionnelle (1831). Il mourut en 1836.

Antoine (MARC). V. *Raimondi*.

Antoine (*Religieux de Saint-*); congrégation fondée en 1070 par un gentilhomme dauphinois, à la suite d'un pèlerinage aux reliques de S^t Antoine qu'on avait apportées à S^t-Didier, près de Vienne. Les religieux soignaient les malades atteints du *feu de Saint-Antoine* ou *mal des Ardents*. L'ordre prit un grand accroissement et dura jusqu'en 1790.

Antoine (SAINT-), l'un des faubourgs et des quartiers les plus célèbres de Paris, à l'E. de la capitale, renfermait : 1° l'abbaye de Saint-Antoine, fondée en 1198, pour servir de refuge aux filles pauvres; l'église, du XIII^e siècle, a été démolie à la fin du XVIII^e; les bâtiments, reconstruits en 1770, ont été transformés en hôpital; 2° la Porte Saint-Antoine était d'abord, au XIV^e siècle, rue Saint-Antoine, près de la rue des Tournelles; sous Henri II, elle fut reconstruite au delà des fossés de la Bastille et décorée d'un arc de triomphe avec des sculptures de Jean Goujon. En 1670, elle fut restaurée et agrandie par F. Blondel. Elle a été démolie en 1778.

Antoine (SAINT-), bourg du canton et à 14 kil. N. O. de Saint-Marcellin (Isère), avait une abbaye célèbre de son nom, qui suivait la règle de S^t-Augustin; l'église du XIII^e siècle est remarquable.

Antoine (SAINT-) ou **San-Antonio**, l'une des îles du Cap-Vert, par 27°11' long. O. et 17°15' lat. N. Elle a de hautes montagnes; on y cultive l'indigotier, l'orange et le citronnier; 4,000 hab.

Antoine (SAINT-), nom de plusieurs caps : à l'extrémité O. de Cuba; au S. de l'embouchure du Rio de la Plata; dans la Terre de Feu, sur le détroit de Magellan.

Antoinette (MARIE-). V. *Marie-Antoinette*.

Antoing, village du Hainaut (Belgique), à 8 kil. N. O. de Tournay, sur une hauteur qui domine la plaine où fut livrée la bataille de Fontenoy; ancienne baronnie, château fort des princes de Ligne; 2,500 hab.

Antola (mont), sommet élevé (2,665 m.) des Alpes Carniques, vers l'une des sources de la Piave.

Antolinez (JOSEPH), paysagiste espagnol de Séville (1639-1676), élève de Fr. Rizi, a laissé des tableaux recherchés par les amateurs. Coloris savant.

Antolinez de Sarabia (FRANÇOIS), neveu du précédent (1644-1700), imita très-habilement le coloris de

Murillo; il a exécuté des petits tableaux pleins de grâce, sur des sujets empruntés à la Bible et à la vie de la Vierge.

Antommarchi (FRANÇOIS), médecin corse, né en 1780, professeur d'anatomie à l'université de Florence, fut agréé par la famille Bonaparte, pour donner ses soins à Napoléon, prisonnier à S^t-Hélène (1820). Il obtint la confiance de l'illustre malade, et, de retour en Europe, publia les *Derniers moments de Napoléon*, 2 vol. in-8°, 1825. Plus tard, il prétendit qu'il avait moulé en plâtre la tête du héros mourant; ce qui fut pour Antommarchi la cause d'attaques et d'accusations qui le poursuivirent plusieurs années. En 1831, il était allé porter ses secours aux Polonais révoltés; en 1836, il se retira en Amérique, et mourut à San-Antonio de Cuba, en 1838.

Anton (CONRAD-GOTTLÖB), philologue allemand, né en 1745, professeur de langues orientales à Wittemberg, où il mourut en 1814, a publié un grand nombre de savantes dissertations.

Anton (CHARLES-GOTTLÖB), historien allemand (1751-1818), sénateur de Gœrlitz, a laissé beaucoup d'écrits sur les *Antiquités de l'Allemagne*, *Deux Essais sur l'Histoire et les Usages des Templiers*, 1779-1782; et une *Histoire de l'économie rurale en Allemagne jusqu'à la fin du XV^e siècle*, 3 vol., 1790-1802.

Antonelle (PIERRE-ANTOINE, marquis d'), né à Arles en 1747, se montra partisan de la Révolution dans son *Catéchisme du tiers état* (1789), fut chargé de faciliter la réunion d'Avignon à la France (1791); refusa les fonctions de maire de Paris; mais, juré du tribunal révolutionnaire, prononça la condamnation des Girondins. Il fut retenu par les ordres du Comité de salut public jusqu'après le 9 thermidor, fut impliqué dans l'affaire de Babœuf, mais acquitté après une spirituelle défense. Il fut exilé, après l'attentat de la machine infernale, parcourut l'Italie, en s'occupant d'arts et d'antiquité, et revint, sans être inquiété, à Arles, où il mourut en 1817.

Antonello, peintre de Messine du XV^e siècle, apprit de Van-Eyck à Bruges le secret de la peinture à l'huile, puis, de retour en Italie, le communiqua à Dominique de Venise. Il mourut à Venise. Ses tableaux sont dispersés; son coloris est peu vigoureux.

Anton-Gil, baie sur la côte E. de Madagascar où les Français ont eu un établissement, surtout au XVIII^e siècle.

Antonia (MAJOR), l'aînée des filles du triumvir Antoine et d'Octavie, eut de Domitius Ahenobarbus trois enfants, dont l'un, Cneius Domitius, fut le père de Néron.

Antonia (MINOR), sa sœur cadette, épousa Drusus, fils de Livie, et en eut trois enfants, Germanicus, Claude et Livie. Elle découvrit à Tibère les projets de Séjan, et fut peut-être empoisonnée par Caligula, en 38.

Antonia, fille de l'empereur Claude, fut mise à mort pour avoir refusé d'épouser Néron.

Antonin le Pieux (TITUS-AURELIUS-FULVIUS-BOIONIVS-ARRIVS), empereur romain, né à Lanuvium, en 86, d'une famille originaire de Nîmes, qui était parvenue aux honneurs à Rome. Intelligent, instruit, riche, mais modeste, modéré, aimant surtout l'agriculture, Antonin fut élevé, comme malgré lui, aux plus grandes fonctions, fut adopté par Adrien, et lui succéda, en 138. Il fut l'un des meilleurs empereurs; aussi son règne n'est-il pas fécond en grands événements historiques, mais il fut bon et heureux. Son administration fut douce et équitable; par l'institution des *pueri alimentarii*, il vint au secours des familles pauvres, pour élever leurs enfants; protégea les esclaves par plusieurs lois favorables; dota Rome et les provinces de monuments nombreux, (la colonne *Antonine*), et ne persécuta pas les chrétiens. La paix régna dans l'Empire, dont les frontières furent respectées; les peuples voisins le prirent souvent pour arbitre; en Bretagne, il repoussa les Brigantes, et fit élever un second mur revêtu de gazon, au nord de celui d'Adrien. Il avait adopté, par l'ordre d'Adrien, L. Verus et Marc-Aurèle; il mourut en 161 dans sa villa préférée de Lorium. Le nom d'Antonin parut si respectable que la plupart de ses successeurs l'adoptèrent. On a, sous son nom, un *Itinéraire provincial*, monument curieux de géographie, probablement rédigé par ses ordres.

Antonin (SAINT-), ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Montauban (Tarn-et-Garonne), au confluent de la Bonette et de l'Aveyron. Tanneries, gros draps, papeteries; 5,099 hab. Elle fut brûlée par Simon de Montfort en 1211, soutint un long siège contre les trou-

pes royales en 1622. Patrie du grand-maitre de Malte, Jean de la Valette.

Antonina, femme de Bélisaire. V. *Bélisaire*.

Antoninus Liberalis, écrivain grec du n^e siècle, a laissé, sous le titre de *Recueil de métamorphoses*, un livre en 41 chapitres intéressant pour le grammairien et le mythologue. La meilleure édition est celle de Koch, 1852, Leipzig.

Antonio (NICOLAS), bibliographe espagnol (1617-1684) composa la *Bibliotheca nova*, 2 vol. in-fol. comprenant les auteurs et les ouvrages espagnols de 1560 à 1672, et la *Bibliotheca vetus*, publiée après sa mort, 2 vol. in-fol., comprenant les auteurs espagnols et portugais depuis le 1^{er} siècle jusqu'en 1500.

Antonio (PIERRE), peintre espagnol de Cordoue, 1614-1675, est rangé parmi les bons coloristes espagnols.

Antonio de Bejar (SAN-), v. régulière, fondée en 1692 au Texas par les Mexicains sur la rivière du même nom. C'est la plus ancienne ville de ce pays, qui maintenant est aux Etats-Unis; 4,000 hab.

Antonissen (HENRI-JOSEPH), peintre flamand d'Anvers, 1737-1794, doyen de la corporation de Saint-Luc, en 1765 et en 1775, a fait de bons paysages avec figures et animaux.

Antoniszoon (CORNEILLE) ou **Corneille Tennisse**, peintre hollandais d'Amsterdam, au xvi^e siècle, l'un des fondateurs de la corporation des arbalétriers en 1536, a fait une vue du vieux Amsterdam, célèbre par son exactitude. Il grava son tableau en 12 planches sur bois et en fit hommage à Charles-Quint.

Antonius Musa. V. *Musa*.

Antonius Primus, général romain, se déclara pour Vespasien contre Vitellius; battit les ennemis à Crémone et dans Rome; mais supplanté par Mucien, il se retira à Toulouse, sa patrie, où il mourut en 99.

Antony, village de l'arrond. et à 5 kil. de Sceaux (Seine), sur la Bièvre, à 14 kil. S. de Paris. Plâtre aux environs; 1,600 hab.

Antraigues (EMMANUEL-LOUIS-HENRI de LAUNAY, comte d'), né en 1755, neveu du comte de Saint-Priest, se déclara révolutionnaire et républicain, dès 1788; mais député aux États-généraux, il changea complètement d'opinion, émigra en 1790, et depuis lors ne cessa par ses écrits et par ses intrigues de travailler en faveur de la contre-révolution et des Bourbons. Il réussit à gagner Pichegru, comme on le vit dans les papiers d'Antraigues, saisis à Venise par Bonaparte. Il se mit surtout au service de la Russie et de l'Angleterre; il fut assassiné à Londres, en 1812, avec sa femme, M^{me} Sainte-Huberty, ancienne artiste de l'Opéra, par son domestique qui trahissait ses secrets.

Antrain, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. O. de Fougères (Ille-et-Vilaine), sur le Couesnon, autrefois place forte avec un château construit par les ducs de Bretagne; 1,642 hab. Victoires des Vendéens en 1795.

Antrim, comté de l'Ulster, au N. E. de l'Irlande, entre le Bann et le canal du Nord; sa superficie est de 312,000 hect.; il est montagneux et renferme des marais avec le lac Neagh; la chaussée des Géants est sur la côte. Les ch.-l. sont Antrim et Carrick-Fergus; les villes principales sont Belfast, Ballymena, Lisburn, etc.

Antrim, l'un des deux ch.-lieux du comté, près du lac Neagh, à 24 kil. N. de Belfast; commerce assez actif de toiles et de grains; 5,000 hab.

Antros. V. *Cordovan*.

Antrusion. V. *Leudes*.

Antuco, volcan des Andes du Chili, à l'E. de la Conception; la dernière éruption est de 1828. La vallée d'Antuco est remarquable par la douceur du climat et la beauté de sa flore.

Antuerpia. V. *Anvers*.

Antunnacum, v. de Gaule, dans la Germanie supérieure;auj. *Andernach*.

Anubis, dieu égyptien, frère ou fils d'Osiris, présidait à l'approche des ténèbres ou de la mort. On le représentait avec le corps d'un homme et la tête d'un chien.

Anvers (en flam. *Antwerpen*, *Antuerpia* en latin moderne), ch.-l. de la province de ce nom (Belgique) sur la rive droite de l'Escaut, par 51° 13' 14" lat. N. et 2° 3' 55" long. E.; à 45 kil. N. de Bruxelles. C'est la grande place d'armes de la Belgique, avec son enceinte bastionnée, avec ses forts sur les deux rives de l'Escaut et les nombreux ouvrages de défense, qui doivent en faire comme un vaste camp retranché. Excellent port sur l'Escaut large et profond, dont Napoléon voulut faire un port militaire, « pistolet chargé au cœur de l'Angle-

terre. » Anvers a de nombreuses manufactures de soie, de mousseline, de draps, de tapis; des filatures de coton, des raffineries de sucre; on y taille les diamants et les pierres précieuses; c'est une des grandes places de commerce de l'Europe. Elle est remarquable par ses monuments: la cathédrale, avec sa flèche de 122 mètres et ses chefs-d'œuvre de l'école flamande, surtout la Descente de croix de Rubens; Saint-Jacques, où est le tombeau de Rubens; les autres églises, pleines des tableaux des grands maîtres; l'hôtel de ville et la Bourse du xvi^e siècle, le riche musée, etc. — Anvers était peut-être la capitale des Ambivarites; elle devint très-florissante au moyen âge et fut l'un des comptoirs de la Hanse; elle comptait 200,000 hab. au xvi^e s.; saccagée par les Espagnols en 1576, prise par le duc de Parme en 1585, après un siège mémorable, elle fut presque ruinée par la fermeture de l'Escaut en 1648. Les Français la prirent en 1746, en 1792, en 1794; elle devint le ch.-l. du départ. des Deux-Nèthes; les Anglais voulurent en vain ruiner, en 1809, le grand établissement militaire que Napoléon I^{er} y formait; en 1814, Carnot la défendit contre eux. Après la révolution belge de 1830, les Français, alliés des Belges, et commandés par le maréchal Gérard, l'assiégèrent et la prirent en 1832. Elle a été le centre d'une grande école de peinture, dont Rubens et Van Dyck furent les maîtres; c'est la patrie de Metzys, Porbus, Téniers, Van Dyck, Jordaëns, Edelinck; du géographe Ortelius, de l'imprimeur Plantyn; pop. 127,000 hab.

Anvers, prov. de la Belgique entre le Brabant hollandais au N.; le Limbourg à l'E.; le Brabant belge au S.; la Flandre orientale à l'O.; elle est arrosée par l'Escaut et les deux Nèthes; c'est un pays plat et sablonneux; le nord-est ou la Campine est couvert de landes et de bruyères; il y a beaucoup de tourbières. Les pâturages nourrissent de beaux bestiaux; l'industrie et le commerce sont développés. Le marquisat d'Anvers, acquis par la maison de Bourgogne, en 1430, suivit les destinées des autres provinces de la Belgique. La province comprend trois arrondissements: Anvers, Malines et Turnhout; sa superficie est de 283,176 hect.; et sa pop. de 486,000 hab.

Anville (JEAN-BAPTISTE BOURGUIGNON D'), célèbre géographe français, né à Paris, en 1697, mort en 1782, fut nommé à 22 ans premier géographe du Roi, devint membre de l'Académie des Inscriptions, et travailla toute sa vie à l'étude de la géographie. Par ses mémoires sur les mesures de longueur des anciens, par ses cartes nombreuses, par ses savantes dissertations, insérées dans le recueil de l'Académie, il a fait faire les plus grands progrès à la science. Il est à regretter que l'édition complète et méthodique de ses œuvres, entreprise par M. de Manne, n'ait pas été achevée; deux volumes seulement ont paru. L'ouvrage, intitulé *Géographie de Danville*, est de Barentin de Montchal.

Anweiler, v. de la Bavière rhénane, sur la Queich, à 10 kil. de Landau, fut une ville libre de l'Empire; dans le château voisin de Trifels, où fut, dit-on, renfermé Richard Cœur-de-Lion, les empereurs déposaient leurs ornements précieux; 4,000 hab.

Anxanum (*Lanciano*), v. de l'ancienne Italie, peut-être capitale des Frentans, près de l'embouchure du Sagrus.

Anxur, nom ancien de *Terracine*.

Anysis, roi d'Egypte, aveugle, fut détrôné par le roi d'Ethiopie Sabacos, suivant les uns au xi^e siècle av. J. C., suivant d'autres au viii^e.

Anytus, maître d'un atelier de corroyeur, à Athènes, fut l'un des chefs les plus fongueux de la démocratie, rentra dans sa patrie, après la chute des Trente tyrans, fut l'un des accusateurs de Socrate; puis, méprisé, exilé, se retira à Héraclée, où il fut lapidé.

Anza, riv. du Piémont, qui descend des glaciers du mont Rosa et traverse la vallée pittoresque d'Anzasca, longue de 32 kil., où l'on recueille de l'or depuis les Romains. L'Anza, après un cours de 52 kil., se jette dans la Tosa.

Anziko ou **Mikoko**, pays peu connu de l'Afrique intérieure, à l'E. du Congo. Il est riche en métaux et en bois de santal; les habitants, excellents archers, sont courageux, mais cruels; ils viennent quelquefois jusqu'à la côte pour trafiquer avec les Européens.

Anzin, village de l'arr. et à 2 kil. N. O. de Valenciennes (Nord) possède les mines de houille les plus abondantes de France: elles sont exploitées depuis 1734 et ont 118 kil. carrés et 12 puits d'extraction. Fabrication de machines pour les forges, les fonderies, les verreries; 7,285 hab.

Anzio. V. *Antium*.

Aod ou **Ahod**, juge d'Israël, de la tribu de Benjamin, frappa au cœur Eglon, roi des Moabites, et dispersa son armée. Il vivait de 1496 à 1416 av. J. C.

Aones, nom des habitants primitifs de la Béotie, déposés par Cadmus. De là le nom d'*Aonie* donné à la Béotie.

Aonides, surnom des Muses, honorées dans la Béotie ou *Aonie*.

Aorne, c.-à-d. sans oiseaux, lieu rempli de marécages infects dans l'ancienne Épire; c'est l'*Averne* des Latins.

Aornos (rocher fortifié, en sanscrit), nom d'une vaste plate-forme, entourée de rochers, sur les limites de la Bactriane et de l'Inde, dont Alexandre ne s'empara que difficilement.

Aoste (*Augusta Prætoria, Augusta Salassiorum*) v. d'Italie, dans la belle vallée de ce nom, sur la rive droite de la Doria-Baltea, au débouché des routes du Grand et du Petit-Saint-Bernard, à 80 kil. N. O. de Turin. Évêché; cathédrale gothique; commerce de vins, fourrages, cuirs. — Capitale des *Salasses*, qui furent soumis par Tér. Varron; colonisée par Auguste, elle conserve de belles ruines romaines. Patrie de saint Anselme de Cantorbéry; 7,000 hab.

Aoual. V. *BAHREIN*.

Aoude. V. *OUDE*.

Aoudjilah (*Augila*), oasis libyenne du pays de Tripoli, au S. E. du golfe de la Sidre. Elle renferme plusieurs villages épars au milieu de bois de palmiers; les habitants font le commerce de caravanes. L'oasis est administrée par un bey, qui réside dans la petite ville d'*Aoudjilah*, et dépend du pacha de Tripoli.

Aoüs, riv. de l'Illyrie ancienne, aujourd'hui *Voïoussa*. Philippe V de Macédoine fut défait à l'embouchure du fleuve par les Romains, 214 av. J. C.

Aoust-en-Diois (*Augusta Tricastinorum*), bourg, près de Crest, dans l'arrond. et à 30 kilom. de Die (Drôme). Papeteries, sources minérales, quelques vestiges de la colonie fondée par Auguste; 4,300 hab.

Août, 8^e mois de notre année, était le 6^e chez les Romains qui l'appelèrent *Sextilis*, puis *Augustus*, en l'honneur d'Auguste.

Août 1789 (Nuit du 4), célèbre par la fameuse séance de l'Assemblée constituante, où, sur la proposition du vicomte de Noailles, elle abolit toutes les inégalités, tous les privilèges du régime féodal.

Août 1792 (Journée du 10), célèbre par la chute de la royauté. Préparée par les Girondins, exécutée par les insurgés des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, elle eut pour résultats la prise des Tuileries, la suspension, puis la captivité du roi, la convocation d'une Convention nationale, etc.

Apaches, tribus indiennes de l'Amérique du Nord, répandues dans le Nouveau-Mexique (États-Unis) et dans les États du Mexique septentrional. Guerriers et industriels, ils ne cessent d'infester les frontières des deux pays. On leur a fait continuellement la guerre depuis plusieurs années, mais ils sont encore redoutables.

Apalaches, ancienne peuplade d'Indiens, jadis établis au S. de la Géorgie et assez civilisés; il en reste quelques débris près de la baie Mobile et vers l'embouchure du Mississipi.

Apalaches. On donne improprement ce nom au système des Alleghanys; c'est seulement le vaste plateau situé entre les Alleghanys et les montagnes Bleues, depuis les hautes terres de l'Alabama. Il traverse le Tennessee, les Carolines, la Virginie, le Maryland, la Pennsylvanie et une partie de l'État de New-York. Il est divisé en deux parties par les monts Katatin. Le sol est fertile, surtout à l'E., dans la Grande-Vallée de Virginie; il produit beaucoup de blé. V. *Alleghanys*.

Apalachicola, riv. des États-Unis, vient des monts Apalaches, sépare l'Alabama de la Géorgie, est en grande partie navigable, et finit près du cap Saint-Blaise dans le golfe du Mexique; son cours est de 650 kilom.

Apalachicola, v. de la Floride (États-Unis), port de mer sur la rive droite du fleuve de ce nom, exporte de grandes quantités de coton.

Apamée, APAMEA, nom de plusieurs villes de l'Asie ancienne.

Apamée (FAMIEH), sur l'Oronte, fut agrandie par Séleucus I^{er}, qui lui donna le nom de sa femme. Les Séleucides y entretenaient leurs éléphants de guerre et y avaient une école de cavalerie. Elle fut la capitale de l'*Apamène*, puis de la Syrie n^e sous les empereurs; patrie de Posidonius.

Apamée-Cibotos (*Aflum-Kara-Hissar*), v. de la Grande-Phrygie, près du Méandre, fut fondée par Antiochus Soter, qui y transporta les habitants de Célènes et lui donna le nom de sa mère. Elle fut surnommée *Cibotos* (coffre, magasin), parce qu'elle était l'une des premières villes de commerce de l'Asie Mineure.

Apamée, v. de Mésopotamie, fondée par Séleucus I^{er}, en face de Zeugma, sur la rive gauche de l'Euphrate.

Apamée ou *DIGBA* (*Korna*), au confluent du Tigre et de l'Euphrate.

Apamée de Mésène, dans l'île de ce nom, au milieu du Tigre.

Apamée, dans le pays des Parthes.

Apamée de Pisidie.

Apamée (*Amapoli*), v. de Bithynie, près de Pruse, agrandie par Prusias qui lui donna le nom de sa femme. Prise par les Romains, 75 ans av. J. C., elle devint une colonie romaine.

Apanages. On appelait ainsi les domaines donnés par les rois de France à leurs fils puînés, du mot *apener*, donner des ailes, ou plutôt du latin barbare *apanare*, donner du pain. La législation, en pareille matière, a été très-irrégulière jusqu'au xvi^e siècle; seulement on voit les apanages se multiplier au xiii^e siècle et au xiv^e, généralement à la condition de retour à la couronne, à défaut d'héritiers. Vainement Charles V, en 1374, supprima les apanages en terres et y substitua 12,000 liv. tournois de revenu. La loi ne fut pas observée, et les femmes elles-mêmes obtinrent quelquefois des apanages, comme Marguerite, fille de Henri II, qui reçut le Berry. L'ordonnance de 1566 régla les apanages, qui firent retour à la couronne à l'extinction de la ligne masculine. L'Assemblée constituante et la constitution de 1791 les changèrent en rentes apanagées. Les apanages furent rétablis par le sénatus-consulte du 30 janvier 1810, et par la Restauration en faveur de la maison d'Orléans. La loi du 2 mars 1832 a fait rentrer ce dernier apanage dans le domaine de la couronne.

Apatin, bourg de Hongrie, sur la rive gauche du Danube, à 15 kilom. S. O. de Zombor, dans un pays marécageux. Etoffes de coton; récolte de garance, chanvre et maïs; 6,000 hab.

Apaturies, fêtes solennelles en l'honneur de Bacchus, à Athènes. Elles duraient trois jours. Le troisième, les chefs de famille faisaient inscrire dans leur tribu leurs enfants arrivés à l'âge requis.

Apcheron, ou *CHARKHOW*, cap et presqu'île à l'extrémité orientale du Caucase dans la mer Caspienne; elle forme une division du Chirvan, ch.-lieu Bakou. Le sol est imprégné de gaz sulfureux et inflammable; il y a plusieurs sources de naphte. Les Guèbres y adorent le feu éternel.

Apelle, célèbre peintre grec, né à Cos, ou à Colophon, ou à Ephèse, vers 360 av. J. C., surpassa bientôt son maître Pamphile, et fut bien accueilli en Macédoine par Philippe et Alexandre. La délicatesse et la grâce distinguaient son talent, et les anciens citaient surtout trois de ses tableaux: *l'Alexandre tonnant*, *la Vénus endormie* et *la Vénus Anadyomène*. Il travaillait chaque jour; de là le proverbe: *Nulla dies sine linea*; il livrait ses tableaux au jugement des passants. On connaît sa parole à un savetier, qui voulait étendre ses critiques à la jambe d'un de ses personnages: *Ne sutor ultra crepidam*, que le savetier ne s'élève pas au-dessus de la chaussure.

Apelles, hérésiarque du n^e siècle, disciple de Marcion, fut le fondateur de la secte des *Apellistes*; il condamnait le mariage, niait la résurrection des morts et rejetait l'autorité de la Bible.

Apellicon de Téos, péripatéticien et bibliomane, réunit une riche bibliothèque que Sylla, maître d'Athènes, fit transporter à Rome. Il avait acheté les manuscrits d'Aristote, cachés pendant plus de 150 ans dans une caverne. Andronicus de Rhodes les publia.

Apennins (probablement du celtique *pen*, tête, élévation), chaîne de montagnes qui parcourt la péninsule italienne du N. O. au S. E., depuis le col de Cadibone, qui la relie aux Alpes, jusqu'aux caps Spartivento et Leuca, sur une longueur d'environ 1,450 kil. et sur une largeur de 250 kil. vers le centre, mais bien moindre au N. et au S. Elle se divise en 3 parties: 1^o l'*Apennin septentrional*, qui comprend l'Apennin ligurien et l'Apennin toscan, a une longueur de 500 kil. jusqu'au mont Cornaro; il s'élève de 1,000 à 2,000 mètr., longe d'abord le golfe de Gênes, puis s'éloigne de la mer Tyrrhénienne et se rapproche de l'Adriatique; ses principaux sommets sont: le San-Pelegrino (1,573 mètr.), le Bosco-

Iungo (1,357 mètr.), le mont Cimone (2,026 mètr.), le Falterona et le Cornaro (2,092 mètr.); les passages les plus importants sont, depuis le col de Cadibone, ceux de la Bocchetta, de Giovi, de Monte-Bruno, de Pontremoli, de Fiumalbo, de Pietra-Mala. Les flancs du versant méridional sont en général abrupts; les pentes septentrionales, aux formes arrondies, avec leurs nombreux contre-forts, s'abaissent progressivement vers le Pô; même du côté de la Toscane, l'Apennin finit brusquement et des plaines basses s'étendent du pied des montagnes à la mer. 2° *L'Apennin central*, qui comprend l'Apennin romain et le plateau des Abruzzes, est plus rapproché de l'Adriatique, et s'étend, sur une longueur de 260 kil., jusqu'au mont Forcone, vers les sources du Sangro; c'est la partie la plus élevée de la chaîne. Les principaux sommets de l'Apennin romain sont les monts de la Sibilla (2,198 mètr.), Vetore (2,479 mètr.); puis au mont Calvo commencent deux grandes branches qui comprennent le plateau des Abruzzes. (V. ce mot.) Les contre-forts du versant oriental, nombreux, étroits, abrupts, se dirigent vers le littoral; parmi ceux du versant occidental, le Subapennin romain, entre le Tibre et le Gargliano, est le plus étendu. Les principaux passages sont les cols de Scheggia, de Serravalle, et dans la chaîne occidentale des Abruzzes les cols d'Antrodocco et de Forca-Carosa. 3° *L'Apennin méridional* s'étend d'abord tortueusement jusque vers le mont Caruso, a des sommets moins élevés, les monts Ortasco, Azo, Sangio, Sant'Angelo, Matese (2,000 mètr.), descend à 800 mètr. de hauteur et se bifurque près du lac de Pesole. Les principaux cols sont ceux de Sulmona, Crepa Cruore, Ariano, etc. Cette partie de l'Apennin envoie vers le N. E. le contre-fort des monts Gargani, et vers le S. O. le Subapennin napolitain, qui vient former la presqu'île de Sorrente, entre les golfes de Naples et de Salerne. Au mont Caruso, l'Apennin se divise en deux branches: vers le S. O., les montagnes des Calabres, dont les principaux sommets sont la Maddalena, le Pollino (1,700 mètr.), les monts della Sila, enfin l'Aspromonte (1,355 mètr.); les cols de Serra-Alta, de Morano, de Marzi, de Nicastro traversent cette chaîne; vers le S. E., les collines peu élevées de la Terre de Bari et de la Terre d'Otrante. — Les Apennins n'ont pas les beautés des Alpes, ni leurs glaciers, ni leurs neiges éternelles; les sommets sont arrondis et trop souvent tristes et dénudés; les vallées ressemblent à de grands ravins d'un aspect sauvage. La plus grande partie de la chaîne est formée de masses calcaires; il y a de nombreux volcans éteints, surtout au centre et au sud, et beaucoup de lacs qui sont d'anciens cratères. Si l'Apennin renferme de beaux marbres, il n'est pas riche en métaux; les mines de fer les plus remarquables sont celles de la Toscane et de l'île d'Elbe.

Apenrade, port sur la côte E. du Slesvig, au fond du golfe du même nom, dans le Petit-Belt, à 30 kil. N. de Flensbourg; commerce de produits agricoles; chantiers de construction; tabac, toiles imprimées; 4,000 habitants.

Aper (MARCUS), orateur latin, gaulois de naissance, acquit une grande réputation à Rome, où il devint sénateur et préteur, au 1^{er} siècle; c'est l'un des interlocuteurs du dialogue *De Oratoribus*, qu'on lui a quelquefois attribué.

Aper (ARIUS). V. **DIACLÉTIE**N.

Aphéc, v. du pays de Chanaan, conquise par Josué, dans la tribu d'Asér.

Aphéc, v. de la tribu d'Issachar, au nord de Jezraël; les Israélites y furent défaits trois fois par les Philistins; Saül fut tué à quelque distance sur le mont Gelboé.

Aphrodisias, nom de plusieurs lieux anciens consacrés à Vénus.

Aphrodisias (*Gheira*) devint, sous les Romains, la principale ville de la Carie; patrie d'Alexandre le commentateur; — port de Cilicie, en face de Chypre; — v. de Phrygie; — station navale de la Pentapole Cyrénaïque, etc.

Aphrodisies, fêtes en l'honneur de Vénus.

Aphrodisium, v. de Chypre; — port de Numidie, près d'Hippo-Regius; — port de l'Afrique proconsulaire, près d'Hadrumète, etc.

Aphrodite, c'est-à-dire *née de l'écume de la mer*, nom grec de Vénus.

Aphrodites Hormos, port de Vénus. V. **MYOS-HORMOS**.

Aphroditopolis, ville de Vénus, nom commun à 4 villes d'Égypte: 1° deux dans la Thébaïde; 2° dans

l'Heptanomide, sur la rive droite du Nil, au S. de Memphis; elle eut un évêché vers la fin de l'empire; 3° dans le Delta, entre Naucratis et Saïs.

Aphthonius, rhéteur grec d'Antioche, vivait au 3^{me} ou au 4^{me} siècle. Il a laissé des exercices de rhétorique, *Progymnasmata*, dont on se servit beaucoup aux 16^{me} et 17^{me} siècles, et un recueil de 40 *fables* à la manière d'Esopé.

Api, île des Nouvelles-Hébrides (Mélanésie), est couverte de montagnes et de forêts. Cook l'a découverte en 1774.

Apia, nom ancien du Péloponnèse, à cause d'Apis, roi d'Argos, fils de Phoronée.

Apicius, nom de trois Romains gastronomes, qui vivaient, l'un sous Sylla, l'autre sous Trajan et le troisième sous Tibère. Celui-ci, le plus célèbre, dépensa pour sa gourmandise une énorme fortune, et n'ayant plus que 250,000 livres, il s'empoisonna. Il existe sous son nom un traité *De Re culinaria*, imprimé à Milan, 1498, in-4^o; et réimprimé plusieurs fois, sous le titre de *De Obsoniis*.

Apidanus (*Goura*), affl. de droite du Pénée, en Thessalie, passait près de Pharsale.

Apiolæ, petite ville du pays des Sabins, prise par Romulus et par Tarquin I^{er}.

Apion, grammairien d'Alexandrie, vivait au commencement du 1^{er} siècle; il écrivit contre les Juifs une satire violente, qui fut réfutée par Josèphe.

Apis, v. ancienne d'Égypte, à l'O. de Parætonium, célèbre par le culte du dieu Apis.

Apis, divinité égyptienne, ou plutôt symbole vivant du bienfaisant Osiris; c'était un bœuf noir, marqué d'une tache blanche et carrée au front, d'une tache blanche en forme de croissant au côté droit. Nourri à Memphis et servi dans deux temples par des prêtres particuliers, il devait vivre 25 ans; alors on le noyait, et, après des funérailles magnifiques, on l'enterrait dans le *Sérapeum*. On le pleurait; mais quand on avait trouvé un nouveau bœuf Apis, la joie était grande dans tout le pays.

Apocalypse, d'un mot grec qui signifie *révélation*, livre du Nouveau-Testament, célèbre par son obscurité mystérieuse. Il contient surtout les révélations qui furent faites à saint Jean dans l'île de Patmos, vers 68. Il a donné lieu à une foule de croyances et de commentaires souvent bizarres et toujours hypothétiques.

Apocrisiaire, d'un mot grec qui signifie *donneur de réponses*. C'était, dans l'empire romain, le magistrat chargé de transmettre les réponses du prince et de juger les différends des officiers du palais. Dans la cour pontificale, on nommait ainsi les nonces résidant auprès des princes étrangers. Le chapelain de Charlemagne fut ainsi appelé. Le député d'une église ou d'un monastère avait quelquefois le nom d'apocrisiaire.

Apodotes, peuple ancien de l'Étolie, près de Naupacte.

Apolda, v. du grand-duché de Saxe-Weimar, près de l'Ilm, à 15 kil. N. E. de Weimar; fabriques de bas; sources minérales; 7,000 hab.

Apollinaire (SAINT), évêque d'Hiérapolis en Phrygie, au 2^e siècle, écrivit contre les juifs, les païens, les hérétiques, et adressa à Marc Aurèle, vers l'an 170, une éloquente *Apologie en faveur de la foi*.

Apollinaire l'Ancien, rhéteur d'Alexandrie, composa avec son fils, lorsque l'empereur Julien interdit aux chrétiens l'étude des ouvrages païens, des livres de grammaire, de rhétorique, d'histoire, de poésies, pour remplacer les auteurs profanes.

Apollinaire le Jeune, son fils, l'aida dans la composition de ses ouvrages, fut évêque de Laodicée, en 362, luttait contre les Ariens, mais enseigna des doctrines qui, plusieurs fois condamnées, furent propagées par les *Apollinaristes*, ses disciples, et se confondirent avec celles des *Eutychiens*. Il reste d'eux l'*Interprétation des psaumes*, en vers grecs, et le *Christ souffrant*, tragédie.

Apollinaire (SIDOINE). V. *Sidoine*.

Apollinaires (JEUX), fête en l'honneur d'Apollon, instituée à Rome pendant la 2^e guerre punique. On la célébrait pendant 8 jours, à partir du 5 des nones de Quintilis (5 juillet).

Apolline (SAINTE), vierge d'Alexandrie, souffrit le martyre en 248, sous l'empereur Philippe. On l'honore le 9 février.

Apollinopolis magna (ΕΠΦΟΥ), v. ancienne de l'Égypte, dans la Thébaïde, sur la rive gauche du Nil; évêché sous les empereurs. Belles ruines de plusieurs temples.

Apollinopolis parva (Kous), v. de la Thébaïde,

sur la rive droite du Nil, près de Thèbes, faisait le commerce avec les ports de la mer Rouge.

Apollodore, peintre grec d'Athènes, au IV^e siècle av. J. C., sut le premier ménager l'ombre et la lumière; il fut le précurseur de Zeuxis.

Apollodore, grammairien grec et poète mythographe du II^e siècle av. J. C., né à Athènes, écrivit en vers une *Chronique*, une *Description de la terre*, beaucoup de commentaires, etc. Il nous reste de lui sa *Bibliothèque*, une histoire des dieux et héros grecs. Clavier, qui a traduit cet ouvrage en français, 1805, 2 vol. in-8°, croit que c'est seulement un mauvais extrait du grand ouvrage d'Apollodore.

Apollodore, de Damas, architecte favori de Trajan, éleva un grand nombre de monuments remarquables; ceux du Forum de Trajan, à Rome, avec la belle colonne, des arcs de triomphe à Bénévent et à Ancône, et surtout le pont colossal sur le Danube. Mais Adrien, jaloux de son talent et piqué de ses réponses, l'exila et le fit mettre à mort.

Apollon, d'après la légende grecque et romaine, était fils de Jupiter et de Latone, frère de Diane, et naquit dans l'île de Délos, d'abord errante et qu'il fixa parmi les Cyclades. Il commença par tuer de ses flèches le serpent Python que Junon avait chargé de poursuivre Latone. C'était le plus beau et le plus aimable des dieux, le dieu des vers, de la musique, de l'éloquence, des arts, de la médecine; le meilleur des archers, le plus habile conducteur de char. Il présidait aux concerts des Muses, il inspirait le délire des poètes, et on le représentait souvent une lyre d'or à la main; il avait surtout le talent de connaître l'avenir et ses oracles étaient célèbres. Malheur à ceux qui bravent sa colère; devant Troie, les Grecs périrent sous les traits d'Apollon; ses flèches percent Niobé et ses enfants. Jupiter a frappé de sa foudre Esculape, fils du dieu; Apollon se venge sur les Cyclopes, qui ont forgé la foudre; il est banni du ciel. Alors il se retire chez Admète, roi de Thessalie, et garde ses troupeaux; Mercure lui dérobe sa lyre et son carquois; alors Apollon et Neptune, également disgraciés, aident Laomédon à bâtir les murs de Troie, puis ils le punissent pour avoir refusé le salaire convenu. Apollon, rappelé au ciel, est spécialement chargé d'éclairer l'univers; il est alors le Soleil, *Hélios*, *Phœbus Apollon*; on le représente avec un fouet à la main et la tête radiée, sur un char traîné par quatre chevaux; chaque soir il se repose à l'occident dans le sein de Thétis, puis, précédé de l'Aurore, sa fille, lorsque les Heures ont attelé les chevaux de son char, il recommence sa carrière; chaque mois il visite un des douze palais rangés en cercle autour de la terre et formant le Zodiaque. On connaît l'imprudence de son fils Phaëton à qui il confia son char. — Malgré ses talents, Apollon eut des rivaux; Pan osa le défier au combat de la flûte; Midas donna la préférence à celui-ci et reçut, en punition, ses fameuses oreilles; le satyre Marsyas eut la même audace que Pan et fut écorché vif. — Malgré sa beauté et son génie, Apollon ne fut pas toujours aimé de celles qu'il poursuivait de son amour; Cassandre, Daphné, Issé, etc. Hyacinthe et Cyparissé, ses favoris, périrent victimes de son étourderie et furent changés en fleurs. — Le cygne, le coq, l'épervier, le vautour, le loup, le griffon; le laurier, l'olivier, le tamarin, lui étaient consacrés. On lui éleva une multitude de temples, partout où se répandit la civilisation grecque, mais surtout à Délos, à Delphes, à Rome, etc.; l'Hélicon en Grèce, le Soracte en Italie lui étaient spécialement consacrés; on l'adorait sous une foule de noms divers. Les principales fêtes en son honneur étaient les Jeux Pythiques, les Délies, les Daphnéphories, etc., en Grèce; les Jeux Séculaires à Rome. Dieu de la jeunesse, de la beauté, du génie poétique, il a inspiré le talent des poètes et surtout des statuaires; aussi l'Apollon du Belvédère est-il l'un des monuments les plus parfaits de l'art antique. — On peut dire que la fable d'Apollon est un mélange confus de traditions historiques, d'allusions tirées des idées astronomiques, de symboles poétiques et de souvenirs empruntés aux mythes de l'Orient et de l'Égypte. Remarquons d'ailleurs que les Grecs n'ont jamais songé à systématiser leurs idées et leurs croyances religieuses, et qu'on s'expose à de graves erreurs en voulant expliquer historiquement et rationnellement toutes les fantaisies, toutes les conceptions de leur imagination poétique.

Apollonia ou **Amanabea**, comptoir et fort anglais sur la Côte-d'Or, dans la Guinée. Le district d'Apollonia est tributaire du roi des Achantis. — Le cap

Apollonia est situé par 4°59'12" lat. N. et 5°30'11" long. O.

Apollonie, nom de plusieurs villes anciennes, célèbres par le culte d'Apollon :

1° En Illyrie, près de l'embouchure de l'Aoüs; peut-être colonie corinthienne; Philippe V y fut battu par Lævinus, 214 av. J. C.; Octave y apprit la mort de César;

2° En Mygdonie de Macédoine (*Palæo-Chori*), au S. O. de Thessalonique;

3° En Thrace (*Sizeboli*), grande colonie de Milet, port important, dans une île du Pont-Euxin, voisine de la côte, nommé plus tard *Sozopolis*;

4° En Mysie (*Aboulioun*), sur le Rhyndacus;

5° Sur les limites de la Mysie et de la Lydie;

6° En Pisidie;

7° En Lycie, près d'Apamée;

8° En Palestine (*Arzuf*), près de Césarée, sur la mer;

9° En Crète; patrie du philosophe Diogène d'Apollonie;

10° Dans la Cyrénaïque; c'était le port de Cyrène (*Marza-Souza*).

Apollonius d'Athènes, sculpteur du I^{er} siècle, auteur d'une magnifique statue d'Hercule, dont il ne reste plus qu'un fragment connu sous le nom de *Torse du Belvédère*.

Apollonius de Perga, en Pamphylie, célèbre géomètre, florissait à Alexandrie, au III^e siècle av. J. C. Il est l'auteur d'un ouvrage remarquable sur les *sections coniques*, publié à Oxford, 1710. in-fol., avec les commentaires de E. Halley. Il avait écrit d'autres traités qui ne sont connus que par des fragments ou des traductions arabes.

Apollonius de Rhodes, sculpteur grec, a fait, vers 200 av. J. C., avec Tauriscus de Tralles, le fameux groupe d'*Amphion et Zéthus attachant Dirce aux cornes d'un taureau sauvage*, et qu'on appelle *Taureau de Farnèse*; les débris, retrouvés au XVI^e siècle, dans les bains de Caracalla, ont été restaurés et sont à Naples.

Apollonius de Rhodes, poète grec, né à Alexandrie vers 270 av. J. C., mort en 186, disciple de Callimaque et victime de sa jalousie, après le succès de son poème épique, *les Argonautiques*, fut forcé de se retirer à Rhodes où il enseigna la littérature. Il fut rappelé à Alexandrie et chargé de la direction de la bibliothèque, après Eratosthène. Son poème, en quatre chants, sur l'expédition des Argonautes, d'un style élégant et harmonieux, a été imité par Virgile, et presque traduit en vers latins par Valerius Flaccus. Il a été traduit en français par Caussin, 1797. Les meilleures éditions sont celles de Brunck, Strasbourg, 1786, et de Wellauer, Leipzig, 1828.

Apollonius Molon, rhéteur grec, enseigna à Rhodes, où il eut Cicéron pour disciple; César se l'attacha comme interprète.

Apollonius de Tyane, philosophe mystique, né à Tyane en Cappadoce, vers le commencement de l'ère chrétienne, mort à Ephèse vers 97, adopta les doctrines et la règle de Pythagore, s'érigea en réformateur, visitant les temples, corrigeant les mœurs, en Orient, en Grèce, à Rome, faisant même des miracles, disaient ses admirateurs et ses disciples. Il est probable que leurs louanges excessives et leurs récits fabuleux ont surtout attiré à Apollonius le renom de fourbe et d'imposteur. Damis, son fidèle compagnon, avait réuni des Mémoires sur son maître; au III^e siècle, Philostrate s'en servit pour composer la vie fabuleuse d'Apollonius, qui nous est restée. On lui attribue aussi 84 *Lettres* et une *Apologie* à Domitien.

Apollonius Dyscole (le Morose), grammairien grec du II^e siècle, né à Alexandrie, a le premier véritablement embrassé l'encyclopédie de la science grammaticale, telle qu'on la comprenait de son temps. De ses nombreux ouvrages, souvent cités et compilés, il reste les *Traité du Pronom*, de la *Conjonction*, de l'*Adverbe*; les quatre livres de la *Syntaxe*. C'est un grammairien philosophe, qui a reconnu et démontré les lois naturelles du langage; il a mérité les éloges des juges les plus compétents. Voir les éditions de Bekker, 1813, 1816 et 1817, et l'Essai de M. Egger, 1854.

Apostolique (PARTI). C'est le nom que prit en Espagne le parti opposé à la révolution de 1820, aux idées libérales, et qui commença la lutte, au nom de la religion, de la royauté absolue, de la vieille constitution espagnole, vers 1822. Il constitua un gouvernement à Urgel, et les bandes qu'il soulevait prirent le nom d'*armée de la Foi*. Soutenu d'abord indirectement

par le gouvernement français, il triompha, à la suite de l'expédition dirigée par le duc d'Angoulême, en 1823, signala ses passions réactionnaires par des excès qui nécessitèrent l'ordonnance d'Andujar, soutint et même excita Ferdinand VII dans sa politique de vengeance, se soulevant parfois contre lui, quand il semblait pencher vers la modération, et se confondant plus tard avec le parti carliste. Les principaux chefs des Apostoliques furent le baron d'Eroles, Mata-Florida, Bessières, Eguia, Calderon et le curé Merino.

Apothéose, c'est-à-dire déification d'un être mortel. Tous les peuples anciens ont eu leurs apothéoses; les Romains seuls, sous les empereurs, en firent une véritable institution; depuis César, chaque empereur envoya à son avènement, par décret du sénat, son prédécesseur siéger dans l'Olympe; bientôt même, les empereurs se firent élever des temples de leur vivant; les impératrices, d'illustres favoris, comme Antinoüs, furent également déifiés; Constantin lui-même fut mis au rang des dieux par les païens. Hérodien et Dion Cassius surtout nous ont laissé de curieux détails sur les cérémonies solennelles de l'apothéose; elles duraient sept jours, et les plus illustres personnages de l'empire, hommes et femmes, y jouaient gravement leur rôle. Le nouveau dieu avait dès lors ses temples, ses prêtres, ses sacrifices; on lui consacrait des colonnes, des boucliers, des statues couronnées d'étoiles ou de rayons.

Apôtres, c'est-à-dire *envoyés*; on désigne spécialement ainsi les douze disciples que Jésus-Christ envoya pour prêcher l'Évangile aux nations; Pierre, André son frère, Jacques le Majeur, fils de Zébédée, et Jean son frère, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Philippe, Jacques le Mineur, fils d'Alphée, Jude ou Thaddée, Simon et Judas, remplacé par Mathias. Saint Paul est mis généralement au nombre des apôtres; on l'appelle l'Apôtre des Gentils, parce qu'il convertit surtout les païens. V. ACTES DES APÔTRES.

Appel. C'est le recours à un tribunal supérieur pour faire réformer le jugement mal ou injustement rendu par un tribunal inférieur. A Rome, sous les premiers rois, on en appelait au peuple; les derniers rois se réservèrent les appels. Valerius Publicola fit consacrer par une loi (*de provocatione*) le droit d'appeler au peuple de toutes les sentences capitales des consuls. En matière civile, il n'y avait recours qu'aux tribuns du peuple. Sous les empereurs, on put en appeler par-devant le préfet du prétoire; les appels se multiplièrent, comme on le voit dans les codes de Justinien. — Chez les Francs, sous Charlemagne, on s'adressait au tribunal du centenier, du comte, des *Missi dominici*, et même à la justice du souverain. Pendant le triomphe de la féodalité, l'appel fut aboli en fait, chaque seigneur s'élevant en juge souverain; lorsqu'un peu d'ordre s'établit dans la société, les rois, depuis Philippe Auguste et saint Louis, rétablirent l'appel *par défaut de droit et pour faux jugement*; on pouvait alors s'adresser au tribunal supérieur, celui de qui relevait le seigneur, en prenant à partie soit les pairs qui avaient jugé, soit le seigneur lui-même. Dans le cas de faux jugement, il fallait avoir recours au duel judiciaire et l'on offrait le gage de bataille à chacun de ceux qui avaient jugé; voilà pourquoi un vilain ne pouvait pas fausser la cour de son seigneur, à moins qu'il n'eût acquis par privilège le droit de combattre. Saint Louis défendit, en 1260 et 1270, le combat judiciaire dans ses domaines; on faussa le jugement sans vilain cas, on demanda l'amendement de la sentence par voie de droit; alors l'affaire put être révisée ou portée par appel jusqu'au roi, qui la faisait examiner et juger de nouveau par ses conseillers; c'est l'origine du Parlement. L'exemple de saint Louis dut être imité dans les différents fiefs; l'appel par droit remplaça peu à peu partout l'appel par gage de bataille; les seigneurs s'éloignèrent des tribunaux et furent remplacés par des prud'hommes, prévôts et baillis; l'ordre judiciaire commença, et l'on put ainsi, de tribunal en tribunal, remonter jusqu'au roi, le *grand fief* du royaume. Chose singulière! quoique l'appel n'eût plus rien d'offensant pour le juge inférieur, on continua à punir d'une amende l'appelant qui avait succombé; et, si la sentence était réformée, le juge était condamné à une amende envers l'appelant; le Parlement appliqua bientôt au fisc cette amende, quel que fût celui qui la payât; les juges royaux n'obtinrent qu'au xvi^e s. l'exemption de cette amende; les seigneurs y étaient encore assujettis; mais cet usage tomba bientôt en désuétude. Les appels se multiplièrent

avec les progrès de la justice royale; avant 1789, on pouvait être condamné à subir jusqu'à six degrés de juridiction pour obtenir réparation: justice basse et moyenne, haute justice, prévôté, viguerie, bailliage, cour souveraine. Après la suppression des Parlements, la Constituante (1790) organisa des tribunaux de district qui remplissaient réciproquement les fonctions de tribunaux d'appel avec recours au tribunal de cassation; la constitution de l'an VIII réduisit à deux le nombre des degrés de juridiction et établit des tribunaux supérieurs, appelés successivement cours d'appel, cours royales, impériales; il y en a maintenant 27, divisées en plusieurs classes et renfermant plusieurs chambres; à Agen, Aix, Amiens, Angers, Bastia, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Chambéry, (Colmar), Dijon, Douai, Grenoble, Limoges, Lyon, Mézières, Montpellier, Nancy, Nîmes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Riom, Rouen, Toulouse.

Appel ecclésiastique. Les sentences des juges ecclésiastiques ont aussi donné lieu à des appels; ils étaient rares dans les premiers siècles, mais devinrent plus fréquents, lorsque la puissance des papes s'accrut; ceux-ci reçurent même directement toutes sortes d'appellations; les primats et métropolitains suivirent cet exemple; il y eut des abus. Alexandre III, Innocent III, puis le concile de Bâle et la Pragmatique-Sanction cherchèrent à y porter remède, en déterminant, limitant les appels, en défendant surtout les droits des juridictions intermédiaires. — On appela quelquefois des jugements pontificaux eux-mêmes à la décision suprême des conciles, comme fit Louis XII, excommunié par Jules II, en 1511.

Appel comme d'abus. C'était une plainte contre le juge ecclésiastique qui avait excédé ses pouvoirs, attaqué la juridiction séculière ou les libertés de l'Église gallicane. Pierre de Cugnères, avocat du roi au Parlement de Paris, se plaignit le premier, sous Philippe VI, des empiétements des juges d'église; le premier appel comme d'abus, interjeté en forme, est de 1404; il fallait s'adresser aux cours souveraines. — Depuis qu'il n'y a plus de tribunaux ecclésiastiques, il y a appel comme d'abus (loi du 18 germinal an X), lorsqu'un membre du clergé commet quelque excès de pouvoir ou contrevient aux lois dans l'exercice de ses fonctions; c'est le Conseil d'État qui reçoit ces appels.

Appel (JACQUES), peintre hollandais d'Amsterdam (1680-1751), fut un habile paysagiste, fit d'excellents portraits, et a même réussi comme peintre d'histoire.

Appeldoorn, bourg de la Gueldre (Pays-Bas), à 28 kil. N. O. d'Arnhem; composé de plusieurs villages, dont la pop. totale est de 9,000 hab., il forme un poste militaire important.

Appenrode, village du Hanovre (Prusse), à 8 kil. N. O. de Neustadt, près duquel se trouve l'immense grotte de la *Kelle*, taillée dans un rocher d'albâtre.

Appenzell, canton de la Suisse, à l'est, entièrement enclavé dans celui de Saint-Gall. Il est couvert par les ramifications du mont Santis et arrosé par la Sitter. La superficie est de 420 kil. carr.; Il se divise depuis la Réforme (1597) en *Rhodes* (communes) *extérieures*, qui sont protestantes, ont un territoire fertile, où l'agriculture et l'industrie sont développées (48,000 hab.), capit. Trogen et Herisau; et *Rhodes intérieures* au S. E., qui sont catholiques et pauvres (12,000 hab.), capit. Appenzell; chaque Etat a son gouvernement démocratique. — Après de longues luttes contre les abbés de Saint-Gall, les Appenzellois s'allièrent aux cantons suisses; Appenzell devint le treizième canton de la Confédération en 1513.

Appenzell (*Abbatis Cella*), ch.-l. des Rhodes intérieures, sur la Sitter, par 47°29'45" lat. N. et 7°4' long. E., à 200 kil. E. de Berne. Éleve du bétail; toiles, pierres à aiguiser, bois; 5,000 hab. — Aux environs, ruines du château de Clan et sources minérales de Weissbad.

Appert (CHARLES-NICOLAS) a inventé un procédé célèbre pour la conservation des substances alimentaires; il commença ses recherches en 1796, et les a consignées dans l'*Art de conserver toutes les substances animales et végétales*; il est mort en 1840.

Appiani (ANDREA), peintre milanais, né à Bosizio, 1754-1818, excella dans les fresques. Protégé par Pie VI, membre de la Consulta cisalpine, de l'Institut d'Italie, correspondant de celui de France, commissaire général des beaux-arts, il fut remarquable par son talent et par ses qualités de cœur et d'esprit. Il avait une grande pureté de dessin, un coloris chaud, un ton gracieux

qui n'était pas sans vigueur. Ses plus beaux travaux sont ceux de la coupole du chœur de Sainte-Marie, à Milan, les plafonds du château de Monza, et les fresques du palais royal à Milan. Protégé par Napoléon, il a fait les portraits de presque toute la famille Bonaparte; ses tableaux, *l'Olympe*, la *Toilette de Junon*, et surtout *Vénus et l'Amour*, lui ont mérité le surnom de *Peintre des Grâces*.

Appiani (FRANÇOIS), peintre d'Ancône, 1701-1791, élève de Simonetti, vécut à Pérouse; son style est surtout d'une douceur harmonieuse.

Appiano, nom de plusieurs princes qui régnèrent à Pise au *xiv^e* s., et à Piombino, au *xv^e* et au *xvi^e*.

Appien, historien grec d'Alexandrie, au *ii^e* s., fut avocat à Rome et procurateur des Césars. Il avait écrit une *Histoire Romaine*, dans laquelle, après avoir exposé en un seul livre la période des rois, il traitait successivement des guerres soutenues contre les différents peuples; arrivé à Auguste, il donnait l'état général des forces de Rome, de ses revenus, etc., puis racontait l'histoire de Cent ans jusqu'à Trajan, pour terminer par le récit des guerres contre les Arabes et les Parthes. Nous n'avons que les guerres avec l'Espagne, avec Annibal, avec Carthage, avec la Syrie et Mithridate, avec l'Illyrie, enfin la plus grande partie des guerres civiles. Exact, impartial, d'un style clair et facile, il s'élève peu, mais il instruit toujours. Les éditions les plus estimées sont celles de Schweighæuser, 1785, 3 vol. in-8°, et de Dübner dans la collect. Didot. Il a été traduit en français par Seyssel, Lyon, 1544; Odet-Desmares, Paris, 1659. Combes-Dounous a traduit les Guerres civiles, 1808, 5 vol. in-8°.

Appienne (VOIE), construite, 311 av. J. C., par le censeur Appius Claudius; elle allait de la porte Capène, à Rome, jusqu'à Capoue et de là jusqu'à Brindes. Sa beauté, sa solidité et sa longueur la firent appeler *Regina viarum*, la reine des voies; elle était bordée d'une foule de monuments et de tombeaux, parmi lesquels on distinguait celui des Scipions.

Appius Claudius. V. CLAUDIUS.

Appleby, v. d'Angleterre, ch.-l. du Westmoreland, sur l'Éden, à 450 kil. N. O. de Londres; elle fut, dit-on, une station romaine et fait un commerce de blé considérable; 2,500 hab.

Appomatox, riv. de la Virginie, vient des Alleghanys et se jette dans le James-River, à City-Point, après 160 kil. de cours.

Approuage, riv. de la Guyane française, tribulaire de l'Océan Atlantique, au S. de Cayenne; 160 kil. de cours.

Approuage, près de l'embouchure de la rivière, à 75 kil. S. E. de Cayenne, est un poste militaire de la Guyane.

Apraxine (FÉDOR-MATVÉIEVITCH, comte), amiral russe, 1671-1728, fut un des principaux créateurs de la marine sous Pierre-le-Grand, battit les Suédois en Ingrie, en Esthonie, et leur prit les îles d'Aland.

Apraxine (ÉTIENNE-FÉDOROVITCH, comte), petit-fils du précédent, devint général en servant sous Munich contre les Turcs, s'unit à Bestouchev pour renverser Lestocq en 1748; entraîna Elisabeth dans la guerre contre Frédéric II, battit le prussien Lehwald à Jægen-dorf (1757); mais, pour ne pas déplaire à l'héritier d'Elisabeth, Pierre III, il s'arrêta. Le feld-maréchal fut alors accusé de trahison et mourut avant la fin de son procès, 1760.

Apriès, roi d'Égypte de 595 à 569 av. J. C., battit les Tyriens, prit Sidon, et fut détrôné par Amasis, qui le fit périr.

Apriga (col d'), dans les Alpes de Valteline, entre Tirano sur l'Adda et Edolo sur l'Oglio.

Aprigliano, v. de la Calabre citérieure (Italie), à 11 kil. S. E. de Cosenza; 5,000 hab.

Apronis (GENS). Nom d'une famille plébéienne de Rome, déjà célèbre au *v^e* siècle av. J. C., et qui fournit plusieurs consuls sous les premiers empereurs.

Aps ou **Alps-en-Vivarais**, village de l'arrond. et à 30 kil. de Privas (Ardèche), à 10 kil. N. O. de Viviers, a été la capitale des Helviens (*Alba Helviorum*) et le siège d'un évêché, transféré à Viviers en 411. Fabrique de soieries; 1,500 hab.

Apshoven ou **Absthoven** (FERDINAND VAN), peintre flamand du *xvii^e* siècle, né à Anvers, imita avec talent son maître David Téniers le jeune. Nature morte, intérieurs, paysages.

Apsarus, riv. de l'anc. Colchide, affl. du Pont-Euxin.

Apsus (*Ergent*), riv. de l'Illyrie ancienne, descen-

dant du Pinde, affluent de la mer Adriatique, au S. de Dyrrachium.

Apt (*Apta Julia*), ch.-l. d'arrond. du départ. de Vaucluse, sur la rive gauche du Calavon, par 43° 52' 34" lat. N. et 3° 3' 38" long. E.; à 45 kil. S. E. d'Avignon. Commerce de vins, fruits, confitures, miel, bestiaux; faïence renommée. Elle a de vieilles murailles bien conservées, une belle église gothique; à 4 kil. est le pont Julien, ouvrage des Romains, sur le Calavon; 5,940 hab. — Capitale des *Vulgientes*, rebâtie et nommée par J. César *Apta Julia*, elle a eu à souffrir des Lombards, des Arabes et des calvinistes; elle était le siège d'un évêché, et il s'y tint un concile en 1365.

Apuani, ancien peuple de la Ligurie, sur la côte N. E. du golfe: ils combattirent avec acharnement les Romains, qui en transportèrent 4,000 dans le Samnium; leur capitale était *Apua*,auj. *Pontremoli*.

Apulée ou **Appulée** (LUCIUS), écrivain latin, né à Madaure en Afrique vers 128, mort vers la fin du règne de Marc Aurèle, étudia à Carthage, fut avocat à Rome, visita plusieurs pays, en se faisant initier aux mystères; épousa une riche veuve, et, accusé de magie pour avoir obtenu sa main, il se défendit par une *Apologie* qui nous a été conservée. Il termina sa vie à Carthage, où il eut beaucoup d'admirateurs. Outre de nombreux ouvrages perdus, il a laissé: *Florides*, ou recueil d'extraits de ses discours; *de Deo Socratis*; *de Dogmate Platonis*, *de Mundo*; etc. Mais ce qui a fait sa réputation, c'est le roman bizarre des *Métamorphoses* ou de *l'Ane d'or*, en 11 livres, tableau curieux des mœurs de l'époque, où l'on trouve le charmant épisode de *l'Amour et Psyché*. Il a été traduit par V. Bétolaud, 4 vol. in-8°, dans la collection Panckoucke.

Apuleia (GENS). Nom d'une famille plébéienne de Rome divisée en 3 branches, Pansa, Decius et Saturninus.

Apulie ou **la Pouille** (*Apulia*), l'une des 4 parties de l'Italie méridionale ou Grande-Grèce, avait pour bornes: au N. O. les Frentans et les Samnites; à l'O. le Bradanus, qui la séparait de la Lucanie; au S. le golfe de Tarente; à l'E. la mer Adriatique. C'est aujourd'hui la Capitanate, les Terres de Bari et d'Otrante, une partie de la Basilicate. Elle comprenait au N. la Daunie, au centre la Peucétie, au S. l'Apynie; elle était habitée par les Calabres, les Messapiens et les Salentins. L'Apulie, peuplée originellement par les Osques, reçut des colonies d'Arcadie et de Crète. V. DAUNIE, PEUCÉTIE, LAPIGIE.

Apulum ou **Alba Julia**, v. de l'ancienne Dacie;auj. près de *Carlsbourg*.

Apure, affluent de gauche de l'Orénoque, vient de la Nouvelle-Grenade, arrose le Venezuela occidental et reçoit un grand nombre d'affluents; ses bords sont infestés de crocodiles. Environ 450 kil. de cours.

Apure, prov. du Venezuela, au S. O., entre l'Apure au N. et le rio Meta qui la sépare de la Nouvelle-Grenade; le ch.-l. est Achagnas.

Apurimac, riv. du Pérou, qui prend sa source entre Aréquipa et le lac Titicaca, coule du S. au N., s'unit au Beni, prend le nom d'Ucalayé et forme le principal des cours d'eau qui deviennent le Marañon ou fleuve des Amazones.

Aquæ, nom donné par les Romains à un grand nombre de localités renommées pour leurs eaux minérales:

Aquæ Albulæ,auj. près de *Tivoli*.

Aquæ Apollinares,auj. *Bagni di Stigliano*, en Toscane.

Aquæ Augustæ ou **Tarbellicæ**,auj. Dax (Landes).

Aquæ Aureliæ,auj. *Baden-Baden*.

Aquæ Borbonicæ,auj. *Bourbon-l'Archambault*.

Aquæ Bornonis,auj. *Bourbonne-les-Bains*.

Aquæ Calentes,auj. *Chaudes-Aigues*.

Aquæ Calidæ, en Tarraconaise,auj. *Bagnoles*; — ou *Vichy*, en Gaule; — ou *Bath*, en Angleterre, etc.

Aquæ Consorranorum, en Gaule,auj. *Ax*.

Aquæ Convenarum, en Gaule,auj. *Bagnères-de-Bigorre*.

Aquæ Cumanæ, en Campanie,auj. *Baies*.

Aquæ Flaviæ, en Espagne,auj. *Chavès*.

Aquæ Grani,auj. *Aix-la-Chapelle*.

Aquæ Gratianæ, en Gaule,auj. *Aix-les-Bains*.

Aquæ Helveticæ ou **Verbigenæ**, en Helvétie,auj. *Baden*.

Aquæ Mattiacæ, en Germanie,auj. *Wiesbaden*.

Aquæ Mortuæ, en Gaule,auj. *Aigues-Mortes*.

Aquæ Neri, en Gaule,auj. *Néris*.

Aquæ Nisinei, en Gaule,auj. *Bourbon-Lancy*.

Aquæ Onesiorum, en Gaule, auj. *Bagnères* ou *Baréges*.

Aquæ Pannonicæ, auj. *Bade* en Autriche.

Aquæ Patavinæ, auj. *Abano* près de Padoue.

Aquæ Pisanæ, auj. *Bagni di San-Juliano*.

Aquæ Segestæ, en Gaule, peut-être *Fontaine-bleau*.

Aquæ Sextiæ, en Gaule, auj. *Aix*.

Aquæ Siccæ, en Gaule, auj. *Seiches*, près de Toulouse.

Aquæ Sparsæ, en Gaule, auj. *Aigueperse*.

Aquæ Statiellæ, en Ligurie, auj. *Acqui*.

Aquæ Tacapinæ, en Afrique, auj. *El-Hamma*.

Aquæ Voconicæ, en Espagne, auj. *Caldas de Malavella*, etc.

Aquapim, l'un des Etats tributaires du roi des Achantis (Guinée); le pays est fertile, bien arrosé et bien peuplé.

Aquaviva (OCTAVIO), d'une illustre famille napolitaine, fut vice-légat du patrimoine de Saint-Pierre, sous Sixte V, cardinal en 1591, puis légat d'Avignon. Il mourut archevêque de Naples en 1612. Il protégea les gens de lettres et fut un administrateur sage et ferme.

Aquaviva (CLAUDE), de la même famille des ducs d'Atri, né à Naples, fut général des Jésuites de 1581 à 1615. Il obtint, en 1603, le retour en France des jésuites expulsés depuis 1594, et protesta contre les doctrines de réicide qu'on leur attribuait; il est l'auteur du *Ratio studiorum*, Rome, 1586, ordonnance de réformation des études, qui excita le mécontentement des jésuites eux-mêmes et de l'Inquisition.

Aqueduc (*aquæ ductus*, conduit d'eau), canal en pierre ou en maçonnerie pour conduire les eaux à travers un terrain inégal, sous terre ou au moyen d'un ou de plusieurs rangs d'arcades. Les Romains construisirent les premiers aqueducs, qui amenaient l'eau à Rome, comme *sur des arcs de triomphe*; on leur donnait les noms de ceux qui les avaient fait construire ou des eaux qu'ils portaient: Aqua Appia, Anio Vetus, Aqua Marcia, Tepula, Julia, Virginalis, Alsietina ou Augusta, Claudia, Anio Novus. Les aqueducs les plus célèbres de France sont: l'aqueduc de Nîmes ou pont du Gard, construit probablement par Agrippa, composé de trois rangs d'arcades et restauré de 1743 à 1747; l'aqueduc de Montpellier, construit à la fin du règne de Louis XIV; l'aqueduc de Lyon, dont les belles ruines sont près de Fourvières, amenait l'eau du pied du mont Pilat; l'aqueduc de Metz, construit sous les premiers empereurs romains, maintenant ruiné; l'aqueduc d'Arcueil, qui amenait, depuis Constance Chlore, l'eau de la Bièvre au palais des Thermes; il ne reste que quelques fragments de l'aqueduc antique; Marie de Médicis fit construire pour son palais du Luxembourg, de 1613 à 1624, le nouvel aqueduc qui vient de Rungis; l'aqueduc de Maintenon, construit par Louis XIV, pour amener les eaux de l'Eure à Versailles, se compose de trois rangs d'arcades; onze seulement sont encore entières; les travaux furent interrompus après de grandes dépenses; l'aqueduc de Buc, près de Versailles, composé de dix-neuf arcades; l'aqueduc de Marly, destiné à conduire à Versailles l'eau élevée par la machine de Marly, etc. — Les aqueducs les plus connus sont ceux de Civitâ-Castellana, de Spolète, élevé par Théodoric; de Caserte, par Caroline de Naples; d'Agrigente (v^e siècle av. J. C.), de Petra en Mingrèlie, de Bourgas, près de Constantinople, construit sous Justinien, de Ségovie, de Merida, de Tarragone, de Chelves en Espagne, construits par les Romains, etc., etc.

Aquila, v. d'Italie, ch.-l. de l'Abruzze Ulérieure II^e, sur une colline près de la Pescara, à 180 kil. N. O. de Naples. Evêché, grande cour de justice, place forte peu considérable; grand commerce de safran; 8,000 hab. — Fondée, près des ruines d'Amiternum, par l'empereur Frédéric II, longtemps florissante, elle a souffert beaucoup des tremblements de terre de 1703 et 1706. La province a 6,500 kil. carrés et 309,451 hab.

Aquila était, suivant saint Epiphane, païen, de Sinope, et parent d'Adrien, qui le chargea de rebâtir Jérusalem. Il se fit chrétien, puis juif, et pour complaire à ses coreligionnaires, qui commençaient à dédaigner la version des Septante, il traduisit la Bible de la façon la plus littérale; cette traduction est souvent citée depuis le n^e siècle; il n'en reste que des fragments, publiés dans les *Opuscula* de Darthe, 1746.

Aquila (CASPAR), nom latin du théologien allemand Adler (1488-1560), d'abord chapelain de François de Sickingen, puis partisan zélé de Luther. Professeur d'hébreu à Wittemberg, il aida le réformateur dans la tra-

duction de la Bible, et soutint ses doctrines au péril de ses jours, contre Charles-Quint.

Aquila (PIERRE), peintre et graveur à l'eau-forte, de Palerme ou de Rome, a publié les *Loges du Vatican* en 52 pièces, la *Bataille de Constantin* d'après Raphaël, la *Galerie Farnèse*. — Son frère, François, également graveur, a fait des eaux-fortes d'après Raphaël.

Aquila (POMPÉE DELL'), peintre napolitain d'Aquila, au xiv^e siècle, a laissé à Rome de belles fresques et une *Descente de Croix*.

Aquilée (*Aquileia*), v. du gouvernement du Littoral, dans l'Illyrie autrichienne, au milieu des lagunes de Marano, à 22 kil. S. O. de Goritz, par 45° 45' 52" lat. N. et 11° 2' 45" long. E. Colonie romaine, en 181 av. J. C.; après avoir été une grande ville, séjour favori d'Auguste et de plusieurs empereurs, assiégée par Maximin, qui fut tué sous ses murs, elle fut ruinée par Attila en 452; sa position insalubre l'empêcha de se relever; elle fut cependant le siège d'un patriarcat qui, en 1751, a formé les archevêchés d'Udine et de Goritz, puis Laybach, en 1788. On récoltait dans les environs le *puccinum*, vin généreux fort apprécié par Auguste; 2,000 hab.

Aquila (GENS). Nom d'une famille patricienne de Rome, qui remonte aux rois.

Aquilius (MANIUS), consul en 129 av. J. C., acheva la guerre contre Aristonic de Pergame, en empoisonnant les eaux des villes qu'il voulait soumettre.

Aquilius Nepos (MANIUS), consul en 101 av. J. C. avec Marius, réprima la révolte des esclaves de Sicile sous Athénion; fut accusé de concussions et sauvé par son avocat, Marc Antoine, qui, déchirant brusquement la tunique de son client, montra les blessures qu'il avait reçues pour la patrie. Envoyé, comme proconsul, en Asie, pour rétablir les rois de Cappadoce et de Bithynie, il fut battu et pris par Mithridate, qui le fit promener sur un âne, torturer cruellement et mourir, en le forçant d'avaler de l'or fondu.

Aquilius (GALLUS), jurisconsulte romain, ami de Cicéron, introduisit surtout dans le droit la célèbre formule, *De dolo malo*.

Aquilonie, v. du Samnium ou plutôt d'Apulie, célèbre par la victoire de Papirius Cursor sur les Samnites, 295 av. J. C. V. *Agnone*.

Aquin (LOUIS-CLAUDE D'), organiste français, 1698-1772, eut un talent précoce sur le clavecin; à six ans, il se fit entendre devant Louis XIV; à huit ans, il put composer un *Beatus vir* à grand chœur. Il ne s'éleva pas cependant beaucoup; ses œuvres sont presque toutes restées manuscrites.

Aquin (SAINT THOMAS D'). V. *Thomas*.

Aquino (*Aquinum*), v. d'Italie, dans la Terre de Labour, sur un affluent du Garigliano, à 5 kil. N. E. de Ponte-Corvo, est depuis longtemps bien déchue. Evêché. C'est la patrie de Juvénal et de saint Thomas.

Aquincum, nom latin de *Bude*.

Aquis Granum, auj. *Aix-la-Chapelle*.

Aquitaine. C'est le nom général donné longtemps au S. O. de la Gaule; les limites de l'Aquitaine ont souvent varié. 1^o César donne ce nom au pays situé entre la Garonne, les Pyrénées, la mer; il était habité par des peuples d'origine ibérienne, qui, par leurs usages, leur langue, différaient des autres peuples de la Gaule: les Tarbelli, les Cocosates, les Tatusates, les Priani, les Bigeriones, les Sibuzates, les Garumni, les Auscii, les Elusates, les Sotiates, les Gaites, les Vocates, nommés par César, et quelques autres petits peuples des Pyrénées. Crassus, lieutenant de César, soumit rapidement l'Aquitaine, 57 av. J. C. 2^o Auguste acheva la conquête, et, en 27 av. J. C., il changea les grandes divisions de la Gaule: l'Aquitaine fut reculée vers le nord jusqu'à la Loire, aux dépens de la Celtique; deux peuples furent enlevés au S. E. à la province romaine et réunis à l'Aquitaine, les Convenæ et les Helvii. 3^o Vers la fin du iv^e siècle, lorsque la Gaule fut divisée en 17 provinces, l'Aquitaine en forma 5: l'Aquitaine 1^o, dont Avaricum (Bourges) fut la métropole, comprit: les Bituriges-Cubi, les Lemovices, les Arverni, les Cadurci, les Ruteni, les Vellavi, etc. — L'Aquitaine 2^o, dont la métropole fut Burdigala (Bordeaux), comprit: les Pictones, les Agesinates, les Santones, les Bituriges-Vivisci et les Meduli, les Petrocorii, les Nitiobriges, etc. — L'Aquitaine 3^o ou Novempopulanie, dont la métropole fut Elusa (Eauze), puis Ausci (Auch), comprit: les Boii, les Tarbelli, les Vasates ou Vocates, les Tarusates, les Sotiates, les Elusates, les Auscii, les Osquidates, les Bigeriones, avec les Tornates et les Camponi, les Convenæ, les Consoranni, les Lacto-

rates, les Garumni, les Ptiani, les Sibuzates, les Cosates et les Sibyllates. — Les Wisigoths possédèrent l'Aquitaine de 419 à 507; après la bataille de Vouillé, Clovis s'en empara et les rois Francs se partagèrent ses villes et ses provinces pendant le vi^e s.; au commencement du vii^e s., l'ancienne Novempopulanie tomba au pouvoir des Gascons (V. *Gascogne*); et, depuis Dagobert (v. 630), l'Aquitaine eut des souverains indépendants, comme Eudes, Hunald, Waïfre. Pepin le Bref en fit de nouveau la conquête, 760-768; Charlemagne érigea l'Aquitaine en royaume pour son fils Louis, 781. Dans le démembrement de l'empire Carlovingien, l'Aquitaine eut pour rois, Pepin I^{er}, 817, Pepin II, 838, Charles le Chauve qui la disputa à celui-ci jusqu'en 865, Charles, fils de ce prince, puis le roi Louis le Bègue. A l'époque féodale, le titre de duc d'Aquitaine fut disputé par les comtes de Toulouse, d'Auvergne et de Poitiers, et appartint surtout à ces derniers jusqu'à Eléonore, fille et héritière de Guillaume X, 1137. Le duché de Gascogne avait été réuni, en 1052, à l'Aquitaine, que l'on appellera bientôt Guyenne. (Il paraît que c'est une corruption du mot Aquitaine.) Depuis le mariage d'Eléonore, d'abord avec Louis VII, puis avec Henri Plantagenet, le duché de Guyenne ne cessa d'être disputé par les rois de France et d'Angleterre, jusqu'à la fin de la grande guerre de Cent ans; la victoire de Castillon, 1453, en assura la possession définitive à la France.

Ar ou **Rabbath-Moab**, ancienne capitale des Moabites, détruite par un tremblement de terre en 365.

Ara Ubiorum; autel consacré à Auguste par les Ubiens, près duquel s'éleva une ville, peut-être *Bonn*, peut-être *Gottsberg*.

Arabat (Flèche d'), presqu'île très-étroite, de 113 kil. de long sur 4 kil. de large, entre la mer d'Azoff, à l'E., et la mer Putride, à l'O. — Elle tire son nom de la petite ville fortifiée d'Arabat (Heracleon), située à l'extrémité méridionale de cette langue de terre.

Arabgir ou **Arabkir** (*Arabracium*), v. de l'eyalet et à 160 kil. S. E. de Sivas (Turquie d'Asie). Déjà florissante sous les Romains, puis ruinée au moyen âge, elle doit sa prospérité actuelle aux Arméniens, qui y travaillent le coton.

Arabie. Cette vaste presqu'île est située au S. O. de l'Asie, entre 50° et 57° de long. E. et entre 12° et 30° 6' de lat. N. Elle a pour bornes : à l'O. l'isthme de Suez et la mer Rouge; au S. O. le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden; au S. et au S. E. le golfe d'Oman; à l'E. le détroit d'Ormuz et le golfe Persique; au N. les déserts qui s'étendent jusqu'à l'Irak-Arabi, la Syrie, l'Égypte. Sa superficie est d'environ 2,800,000 kil. carrés. — Les côtes sont peu découpées; au fond de la mer Rouge les golfes de Suez et d'Akabah; à l'E., le golfe de Bahrein, entre la presqu'île de ce nom et la pointe de Tannurah. L'Arabie est un plateau sablonneux et aride, qui s'abaisse doucement vers le golfe Persique; le talus occidental est formé par une chaîne qui se rattache vers le N. au Liban et suit la côte de la mer Rouge; la côte méridionale est bordée d'une suite de collines qui s'élèvent vers l'Oman; enfin il paraît que la chaîne transversale du Djebel A'ared s'étend entre les deux golfes à la hauteur de la Mecque. Ces montagnes sont bien peu élevées, puisque l'Arabie n'a pas un seul fleuve; le Meïdam, le Chab, au S., l'Aftan, à l'E., etc., ne sont que des torrents souvent à sec. — L'Arabie a le climat de l'Afrique septentrionale; il y a des pluies régulières dans le S. E. de juin à septembre; au S. de février en avril; à l'E. de la mi-novembre à la mi-février; au centre la pluie est rare; la chaleur élevée, mais tempérée cependant par une abondante rosée sur les côtes et par la brise venant de la mer. Le climat est sain; mais au N. le *simoun* porte la désolation dans le pays entre la Mecque et Bassorah; sur les côtes de l'O. le vent qui vient du sud est sec et force les habitants à se couvrir de laine; près du golfe Persique, le vent du sud-est, très-humide, provoque des sueurs abondantes; sur les côtes de l'Yémen il gêne la navigation pendant 8 mois. — L'Arabie est pauvre en productions naturelles, si ce n'est dans les oasis, sur les bords des ruisseaux; on y trouve les plantes de l'Afrique septentrionale, de la Perse, de l'Inde, le tamarinier, le tulipier, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre; dans l'Yémen le baume et le café; au S. E. l'encens. Parmi les animaux, il faut citer des ânes excellents, des chameaux à une bosse et surtout les belles races de chevaux si célèbres. Il y a peu de métaux précieux; mais la pêche des perles, près des îles Bahrein, est toujours fructueuse. — L'Arabie était divisée par les anciens en Arabie Pétrée au N. de la mer Rouge, Arabie Déserte au centre et vers

l'Euphrate, Arabie Heureuse au S. Le pays est encore mal connu; les régions principales sont : la presqu'île du Sinaï et la contrée située au S. de la Palestine, qui renferme les ruines de Petra; l'Hedjaz, à l'O., pays d'oasis, de rochers, de collines escarpées, habité par des Arabes sédentaires, formant de petits États, au milieu desquels s'élèvent la Mecque et Médine, avec leurs ports Djeddah et Yambo, qui appartiennent au sultan. L'Yémen, au S. O. renferme de fertiles vallées dans les montagnes de l'intérieur, mais les côtes sont très-arides; on y trouve l'État, assez puissant, de l'*Iman* de Sana; plus au N., le pays d'Asyr et une confédération de cheiks indépendants très-redoutés de l'Iman; dans la plaine, ou Téhamah, surtout le long de la mer Rouge, de petits États indépendants, dont les villes principales sont Moka, Beit-el-Fakih, Odeïda, Loheïa, Zebid, etc. Au S., le long du golfe d'Oman, l'Hadramaout renferme des vallées fertiles et des parties montagneuses, habitées par des tribus sédentaires soumises à un grand nombre de petits chefs, puis le vaste plateau du Mahrah, le pays de Chedeher, etc. Au S. E. l'Oman, pays de montagnes, fertile en dattes et en froment, appartient presque entièrement à l'Iman de Mascate. Sur la côte du golfe Persique, le Hadjar ou Lahsa, auquel se rattachent les îles Bahrein; enfin les vastes déserts du Nedjed, dont la partie méridionale est appelée Ahkaf, comprennent tout le centre et renferment de nombreuses oasis, riches en pâturages et en dattiers, que parcourent les Arabes nomades ou Bédouins, avec leurs chameaux, leurs chevaux et leurs nombreux troupeaux; là se trouvent un grand nombre de petits États indépendants et mal connus, qu'avait en grande partie réunis au commencement de ce siècle la secte belliqueuse des Wahabites. La population de toute l'Arabie est évaluée à 12,000,000 d'habitants; on y trouve des nègres, des Baniens, venus de l'Inde pour le commerce, et surtout des Juifs, établis depuis bien des siècles, principalement dans les pays de l'ouest.

L'Arabie n'a pas véritablement d'histoire; séparée de l'Asie par des déserts, de l'Afrique par la mer, elle a échappé aux conquérants anciens, aux Assyriens, aux Perses, à Alexandre, aux Romains; mais divisée en un très-grand nombre de tribus nomades ou sédentaires, elle n'a formé une grande puissance qu'au temps de Mahomet et des khalifes, ses successeurs; la Mecque et Médine sont restées les villes saintes de l'islamisme; mais déjà même sous les Ommiades et sous les Abbassides, l'Arabie n'était plus le centre de l'empire Arabe et de bonne heure elle retomba dans ses divisions naturelles. Suivant les chroniqueurs orientaux, les Arabes, peuple sémitique, descendent des Aribah et surtout des Moutarribes ou Jectanides et des Moustarribes, fils d'Ismaël; les Jectanides peuplèrent principalement l'Yémen, où les rois Himyarites régnèrent jusqu'à la fin du v^e s.; ils furent alors soumis par les Abyssins, puis par les Perses, avant de se convertir à l'islamisme. Sous le règne d'Akran, l'un de ces rois, vers la fin du i^{er} siècle, la rupture des digues de Mareb amena une inondation célèbre et provoqua une émigration des tribus de l'Yémen dans les différentes parties de l'Arabie; quelques-unes fondèrent le royaume d'Anbar et de Hira, près de l'Euphrate, se convertirent au christianisme et firent une guerre acharnée aux Grecs de Syrie; d'autres, les Ghassanides, au S. E. de Damas, devinrent également chrétiens; mais leurs rois, tributaires des empereurs romains, ne cessèrent de combattre pour eux contre les Sassanides. Après Mahomet, les Arabes convertis à sa religion, portèrent leurs armes jusqu'à l'Inde et jusqu'à la Transoxiane en Asie, s'emparèrent de toute l'Afrique septentrionale, de l'Espagne, et ne furent arrêtés que par Charles-Martel; c'est dans les pays conquis, à Damas, à Bagdad, à Samarcande, à Alexandrie, à Kairoan, en Espagne, qu'ils ont surtout développé leur génie civilisateur, et montré leur aptitude pour les lettres, les sciences et les arts; mais l'Arabie elle-même est restée stationnaire. — On verra aux noms des différentes régions de l'Arabie, les notions nouvelles que nous devons à quelques voyageurs, comme Palgrave.

Arabie Pétrée, nom donné par les anciens à la partie montagneuse de l'Arabie, située entre la Palestine et la mer Rouge; c'était l'Idumée, le pays des Amalécites, des Madianites, des Nabathéens, etc.; c'était le pays traversé par les Hébreux, après la sortie d'Égypte. Petra y fut le riche entrepôt du commerce avec les contrées méridionales de l'Arabie.

Arabique (GOLFE). V. ROUGE (MER).

Arabiques (MONTS), nom ancien de la chaîne de collines qui bordent la rive droite du Nil, en Égypte.

Arabites, peuple qui, suivant Néarque, habitait la côte de l'Océan Indien, à l'O. de l'Indus, jusqu'au fleuve *Arabis*, qui le séparait des *Horites*.

Aracan, V. *ARAKAN*.

Aracaty, la ville la plus importante de la province et à 85 kil. S. E. de Ceara, au Brésil, près de l'embouchure du Jaguaribe; exportation de coton; 10,000 habitants.

Aracelis ou **Aracillum** (*Huarte-Araquil*), v. de l'Espagne ancienne, à l'O. de Pampelune, chez les Vardules; les Cantabres, qui la défendaient, aimèrent mieux se tuer que de se rendre aux Romains.

Arachné (c.-à-d. *araignée*), femme de Colophon ou d'Hypœpa, en Lydie, osa défier et vaincre Minerve dans l'art de la broderie. La déesse la frappa de sa navette; dans son désespoir, Arachné se pendit et fut changée en araignée.

Arachosie, province de l'ancien empire de Perse, bornée par la Drangiane à l'O., par la Gédrosie au S. et par l'Inde à l'E. C'est auj. le *Seistan*, au sud de l'Afghanistan. La capitale, *Arachotus*, avait été, dit-on, fondée par Sémiramis; Alexandre, en traversant le pays, y éleva une ville qui porta son nom.

Arachthus ou **Aréthon**, riv. de l'anc. Epire, qui se jetait dans le golfe d'Ambracie; auj. *rivière d'Arta*.

Arad, nom de la région saharienne de la régence de Tunis; elle renferme de nombreuses oasis et son sol est fertilisé par des sources en abondance. Les anciens l'appelaient *Emporia* (les marchés).

Arad, v. de la Hongrie méridionale, sur la rive droite du Maros, à 210 kil. S. E. de Bude, par 46°10' lat. N. et 18°58' long. E. Siège d'un évêché grec, elle est le principal marché de bestiaux de tout le royaume et fait un grand commerce de blés, tabac, peaux, etc. Son château, célèbre dans les guerres contre les Turcs, a encore joué un grand rôle dans la guerre de 1849. 32,000 hab. — En face d'Alt-Arad (O-Arad), est Neu-Arad (Uj-Arad), fondée par les Turcs, fortifiée au xviii^e s. par les Autrichiens; elle fait commerce de bois de construction; 5,000 hab.

Aradiens, l'un des peuples de Chanaan, au temps d'Abraham.

Aradus (*Rouad*), nommée Arvath par les Hébreux, v. de Phénicie, sur un rocher d'un kilomètre de tour, à 200 m. du rivage, bâtie par les Sidoniens, devint florissante, eut des rois qui dominèrent une partie de la côte, et fournit souvent de bons matelots à Tyr. Après la bataille de Philippes, elle fut presque ruinée. En face était Antaradus.

Aradus ou **Arathus**, ancien nom de l'une des îles Bahrein, dans le golfe Persique, occupée par les Phéniciens.

Arafat, montagne d'Arabie, à 22 kil. S. E. de la Mecque, formée d'un roc de granit d'environ 170 m. de hauteur. Les pèlerins musulmans y viennent en très-grand nombre; ils croient qu'une chapelle, bâtie au sommet, est due à Adam, qui, après une longue séparation, retrouva Eve dans cet endroit.

Arago (DOMINIQUE-FRANÇOIS), né le 26 février 1786 à Estagel (Pyrénées-Orientales), mort à Paris, le 2 octobre 1853, fit de bonnes études à Perpignan, entra à l'École polytechnique à 17 ans, et y occupa le premier rang. Il fut attaché à l'Observatoire comme secrétaire du bureau des longitudes; en 1806, sur la recommandation de Monge, il fut chargé avec Biot d'achever la grande opération géodésique de Delambre et Méchain, pour la mesure de l'arc du méridien terrestre; ils opérèrent sur les côtes de Catalogne et dans les îles Baléares, en 1806-1807. Quand la guerre d'Espagne éclata, Arago n'échappa qu'avec peine aux Majorquains, qui le prirent pour un espion, passa plusieurs semaines renfermé dans la citadelle de Belver, parvint à se rendre à Alger, mais, en revenant vers la France, fut pris par un corsaire espagnol et jeté sur les pontons de Palamos. Réclamé par le dey, remis en liberté, il fut rejeté par une tempête, de Marseille sur les côtes de Sardaigne, puis sur les côtes d'Afrique, près de Bougie. Mal accueilli par le nouveau dey, il n'obtint sa liberté qu'à force d'instances et rentra en France en 1809. L'Académie des sciences l'admit à 23 ans, et l'empereur le nomma professeur d'analyse et de géodésie à l'École polytechnique, où il enseigna vingt ans. En 1815, Napoléon avait songé à l'emmener avec lui aux États-Unis. Directeur de l'Observatoire, il rendit célèbres et populaires les cours d'astronomie qu'il professait avec autant d'élégante clarté que de véritable science. Ses travaux multipliés lui avaient déjà donné une gloire européenne;

il était de toutes les académies, et avait été honoré de tous les ordres; en 1830, il devint, après Fourier, secrétaire perpétuel de l'Académie pour les sciences mathématiques, et ses éloges ajoutèrent encore à sa réputation. Député des Pyrénées-Orientales en 1830, il siégea à l'extrême gauche, et dans les journées de Juillet intervint auprès du duc de Raguse pour arrêter l'effusion du sang. Il adhéra au compte-rendu de 1832, attaqua avec passion le système des forts détachés autour de Paris, prit souvent la parole dans les questions d'enseignement, de marine, de canaux, de chemins de fer, et prononça le premier les mots de réforme et de droit au travail. Membre du Conseil général de la Seine, il le présida jusqu'en 1849. En 1848, il devint membre du gouvernement provisoire, ministre de la guerre et de la marine, fit partie de la Commission exécutive élue par l'Assemblée constituante, et aux journées de juin marcha aux barricades à la tête des troupes. Il garda le silence à l'Assemblée législative, et, lorsqu'il refusa de prêter serment au nouveau pouvoir en 1852, il en fut dispensé par une exception honorable. — Comme savant, il a fait faire de notables progrès à l'astronomie, à l'optique, à l'électro-magnétisme, etc.; il a surtout popularisé la science dans ses cours, dans ses comptes-rendus, dans ses notices. Il a soutenu avec ardeur la théorie des ondulations; de concert avec Biot, il a résolu la question importante des réfractions atmosphériques; il a élargi la voie ouverte par Malus sur la polarisation de la lumière, a inventé l'instrument ingénieux appelé *polariscope*, pour distinguer la lumière polarisée de la lumière naturelle, et fait des découvertes intéressantes sur la constitution physique du soleil et des comètes; il a expliqué la scintillation des étoiles; mesuré avec précision les diamètres des planètes, en obviant aux causes d'erreur produites par l'irradiation; enfin il a propagé la belle découverte de Niepce et de Daguerre. Après Erstedt et Ampère, il a ajouté de nouveaux faits à la science de l'électro-magnétisme; découvert qu'on peut aimanter une verge d'acier en l'entourant d'un courant électrique; observé l'action exercée par un barreau de cuivre mù circulairement sur l'aiguille aimantée, et, pour cette découverte du magnétisme par rotation, mérité, en 1829, la médaille de Copley, décernée par la Société royale de Londres. Il a fait également de beaux travaux sur la marche de l'aiguille aimantée, sur ses perturbations par les aurores boréales, sur la fluctuation régulière de la force magnétique, et d'importantes expériences, avec Dulong, sur la force élastique de la vapeur d'eau, etc. — Les *Œuvres complètes* d'Arago ont été publiées par M. Barral, Paris, 1854-59, 16 vol. in-8°. Parmi les nombreuses notices insérées dans l'Annuaire du Bureau des longitudes, on peut citer : *Sur les Chronomètres*, 1824; *sur les quantités de pluie* qui tombent à diverses hauteurs au-dessus du sol, 1824; *Table des températures extrêmes* observées à Paris et dans d'autres lieux, 1825; *sur la Lune rousse*, 1827, 1828; *De la rosée*, 1828; *sur les Explosions des machines à vapeur*, 1830; *sur les étoiles multiples*, 1833; *sur les puits artésiens*, 1835; *sur la dernière apparition de la comète d'Halley*, 1836; *Notice sur les machines à vapeur*, 1836; *sur les Hiéroglyphes égyptiens*, 1836; *sur le Tonnerre*, 1838; *Notice sur Herschell*; *sur l'Eclipse totale de soleil du 8 juillet 1842*, 1845; parmi ses éloges historiques, on remarque ceux du docteur Young, de Fourier, de James Watt, de Condorcet, de Carnot, d'Ampère, de Bailly, etc. V. *Arago et sa vie scientifique*, par J. Bertrand.

Aragon, affl. de gauche de l'Ebre, vient du col de Canfranc (Pyrénées-Orientales), reçoit à droite l'Esca et l'Irati; à gauche, l'Arga; son cours est de 140 kil.

Aragon (canal d') ou **Impérial**, commencé sous Charles-Quint en 1528, repris par Charles III au xviii^e s., n'est pas encore terminé; il longe la rive droite de l'Ebre, de Tudela à Saragosse.

Aragon, prov. de l'Espagne, a pour bornes: au N. les Pyrénées; à l'E. la Catalogne; au S. E. le roy. de Valence; au S. O. la Nouvelle-Castille; à l'O. la Vieille-Castille et la Navarre. C'est un pays montagneux, traversé par l'Ebre du N. O. au S. E.; il y a quelques vallées, quelques plaines fertiles; mais souvent le sol est sec et aride, et l'agriculture en général très-arriérée: on peut faire plusieurs lieues sans rencontrer un seul arbre; l'industrie et le commerce sont également négligés; beaucoup de bourgs, jadis florissants, sont maintenant abandonnés. Les Aragonais sont braves, mais paresseux et surtout opiniâtres. — La superficie est de 46,565 kil. carr., la pop. de 926,000 hab. — L'Aragon

forme une capitainerie générale, divisée en trois intendances ou gouvernements : Saragosse, Huesca, Teruel. La capitale est Saragosse. — L'Aragon, compris dans l'anc. Tarraconaise et occupé par les Celtibères, fut soumis aux Wisigoths au v^e s., aux Arabes en 714. Délivré par Charlemagne, le pays forma un comté dépendant de la Marche de Gascogne, puis du roy. de Navarre; il prit le nom d'Aragon (de la riv. qui passe près de Jacca, alors sa capitale), et devint un royaume sous Ramire, l'un des quatre fils de Sanche le Grand, en 1035. Il s'agrandit des petits Etats de Sobrarbe et de Ribagorza (1038) et des pays musulmans d'Huesca, de Barbastro, de Saragosse (1118). Le mariage de la reine Pétronille avec Raymond Bérenger amena la réunion de l'Aragon et du comté de Barcelone (1137). Leurs successeurs étendirent leur domination sur la Provence, le Roussillon et la Cerdagne, le comté de Montpellier; Jayme I^{er} s'empara des Baléares (1229-1233), du roy. de Valence (1258); depuis le massacre des Vèpres siciliennes (1282), les rois dirigèrent leurs efforts vers l'Italie, restèrent maîtres de la Sardaigne (1326), de la Sicile (1409), puis du roy. de Naples (1435). Enfin le mariage de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle de Castille (1469) prépara l'unité de l'Espagne, achevée par la conquête de Grenade (1492) et de la Navarre (1512).

ROIS D'ARAGON.

1^o Dynastie de Navarre.

Ramire I ^{er} , roi en.	1035
Sanche-Ramirez.	1063
Pierre I ^{er}	1094
Alphonse I ^{er} le Batailleur.	1103
Ramire II le Moine.	1134
Pétronille.	1137

2^o Dynastie de Barcelone.

Pétronille et Raymond Bérenger.	1137
Alphonse II.	1162
Pierre II.	1196
Jayme ou Jacques I ^{er} le Conquérant.	1213
Pierre III.	1276
Alphonse III.	1285
Jayme II.	1291
Alphonse IV.	1327
Pierre IV.	1336
Jean I ^{er}	1387
Martin.	1395
Interrègne.	1410

3^o Dynastie de Castille.

Ferdinand I ^{er}	1412
Alphonse V.	1416
Jean II.	1458
Ferdinand II, le Catholique.	1479-1516

Aragon (TULLIE D'), femme poète et musicienne du xvi^e siècle, née à Naples, de la famille d'Aragon, qui avait régné dans cette ville, fut célèbre par sa beauté, son génie poétique, son amour des arts et la légèreté de sa conduite. Ses poésies ont été plusieurs fois imprimées; on y remarque : les *Rime*, Venise, 1547, et *Il Meschino*, poème en 36 chants, Venise, 1560, in-4^o.

Aragona, v. de Sicile, à 12 kil. N. de Girgenti; on récolte aux environs beaucoup d'amandes; 6,500 hab.

Araguari ou **Araouari**, riv. de la Guyane, tributaire de l'Océan Atlantique, que la France réclame au Brésil pour limite méridionale de ses possessions.

Araguay, l'une des deux rivières qui forment au Brésil le Tocantin; elle vient de la sierra Seïada, au S. O., se grossit du rio dos Mortes, entoure la grande île de Santa-Anna et se réunit au Tocantin, près du fort Saint-Jean, après un cours de 1,500 kil.

Arakan ou **Rakheng**, contrée de l'Indo-Chine anglaise, dépendant du Bengale, entre le Bengale au N. O., l'empire Birman à l'E., le Pégou anglais au S., et le golfe du Bengale à l'O. Royaume indépendant jusqu'en 1783, réuni par le roi d'Ava à ses possessions, conquis par les Anglais en 1825, il a été cédé par les Birmans en 1826. Il occupe une grande et fertile vallée arrosée par l'Arakan, le Dombok et le Ma; il est séparé de l'empire Birman par les monts Arakan, Yomadoug, etc.; le riz est abondant, les forêts sont remplies de beaux bois. La population, mélange de Mogs indigènes, de Birmans et d'Indiens, est d'environ 320,000 hab. Il est divisé en trois districts, Akyab, Ramree et Sandoway; les villes principales sont Akyab, Sandoway, Kyouk, Phyou et Arakan. — La capitale, *Arakan*, est bâtie autour d'un fort, à

deux journées de l'embouchure du fleuve; elle renferme, dit-on, 600 pagodes : la population, qui a été de 90,000 hab., est descendue à moins de 20,000.

Arakan (archipel d'); il est situé dans le golfe du Bengale sur les côtes de l'Arakan; renferme plusieurs îles qui abondent en riz et en fruits, et deux (Ramree et Tchedoba), qui ont des volcans vaseux.

Aral (mer d'), grand lac de l'Asie dans le Turkestan, appelé par les Orientaux mer de *Kharism* ou d'*Ourghendj*; il est séparé de la mer Caspienne à l'O., par le plateau d'Oust-Ourt (plaine haute), large de 250 kil., qui porte les traces du séjour des eaux dans ses parties les plus basses et dont les parties les plus élevées (150 à 200 mètr.) étaient peut-être des îles, lorsque la mer d'Aral était réunie, comme on le croit, à la mer Caspienne. Le lac a environ 320 kil. du N. au S. sur 160 de l'O. à l'E.; ses eaux, qui se retirent et baissent toujours, sont au-dessous du niveau de la mer Caspienne; leur plus grande profondeur n'atteint pas 70 mètres; elles sont presque douces et nourrissent des phoques et des esturgeons. La navigation est dangereuse à cause des vents fréquents; il renferme plusieurs îles, surtout vers l'O.; la principale est celle de *Nicolas I^{er}*. Les bords sont couverts de saules, de roseaux et de flaques d'eau saumâtre. Les Russes, qui l'ont exploré récemment, s'en sont rendus maîtres par leurs petits bâtiments de guerre et les forts qu'ils ont élevés sur les rives, comme Aralskoyé, près de l'embouchure du Sir-Daria. Ce fleuve et l'Amou-Daria, c'est-à-dire le Djihoun et le Sihoun, se jettent dans la mer d'Aral; les anciens se sont accordés à les faire tributaires de la mer Caspienne, qui probablement ne faisait alors qu'une seule mer avec le lac Aral.

Aram, 5^e fils de Sem, donna son nom aux pays situés de la Méditerranée au Tigre et aux peuples qui les habitèrent. On appelle encore langues *araméennes* le syriaque et le chaldéen.

Aramont (GABRIEL DE LUITZ, baron d'), ambassadeur français à Constantinople, né à Nîmes, mort en 1553, fut envoyé par Henri II à Soliman pour obtenir son alliance et le secours de ses flottes contre Charles-Quint. Il échoua dans d'autres missions; ses biens furent confisqués et donnés à Diane de Poitiers. On a une relation curieuse de ses voyages en Syrie et en Egypte, écrite par son secrétaire Chesneau.

Aran (Val d'). V. ARRAN.

Aranda (don PEDRO-PABLO ABARACA Y BOLEA, comte d'), homme d'État espagnol, né en 1718, mort en 1799, d'une noble famille d'Aragon, servit d'abord, comme officier, jusqu'en 1758, fut ambassadeur en Pologne jusqu'en 1765; puis capitaine général de Valence et président du conseil de Castille. Imbu des idées du xviii^e s., le ministre de Charles III poursuivit énergiquement les abus, favorisa l'agriculture et l'industrie, réorganisa l'armée et la marine, expulsa les jésuites (1767), etc. Renversé par ses ennemis (1773), il fut ambassadeur à Paris, contribua à l'alliance de l'Espagne avec la France pour l'indépendance des États-Unis, et eut l'honneur de signer le traité de 1783. Il rentra au ministère après Florida-Blanca, en 1792; mais fut disgracié, comme partisan de la France, par l'influence de Godoï; il mourut dans ses terres d'Aragon.

Aranda de Duero, v. d'Espagne, sur le Duero, dans la prov. et à 70 kil. S. de Burgos, dans un territoire fertile, surtout en vignes; 4,000 hab.

Aranjuez (*Ara Jovis*), v. d'Espagne, dans la prov. de Tolède (Nouv.-Castille), sur la rive gauche du Tage, à 50 kil. S. de Madrid, célèbre par sa résidence royale, commencée par Charles-Quint, terminée sous Charles IV, et par son parc magnifique; 4,000 hab. — L'insurrection d'Aranjuez, 18 mars 1808, contre Godoï, prince de la Paix, eut pour premier résultat l'abdication de Charles IV en faveur de Ferdinand VII.

Aranyos, riv. de la Transylvanie, affl. de droite du Maros, a un cours de 150 kil. et roule des paillettes d'or (*Arany* en hongrois).

Arapiles (Les), au S. E. de Salamanque, célèbre par la victoire de Wellington sur Marmont, le 12 juillet 1812.

Arar ou **Araris** (*eau lente*), ancien nom de la Saône.

Ararat, auj. *Agri-Dagh*; c'est le plus haut sommet (5,155 m.) du plateau d'Arménie, sur les confins de la Perse, de la Turquie et de la Russie d'Asie. C'est là que s'arrêta l'arche de Noé; on a fait plusieurs fois l'ascension difficile de l'Ararat dans ces dernières années.

Aras (*Araxes*), riv. d'Asie, affl. de droite du Kour, vient du mont Tekdagh, contourne le mont Ararat, arrose le pays d'Erivan, le Chirvan, et a un cours de 670 kil. Malgré sa vieille réputation de rapidité, il est guéable en plusieurs endroits et a reçu plusieurs ponts.

Arator, poète latin, né en Ligurie, vers 490, mort vers 556 ou 560, secrétaire d'Athalaric, roi des Ostrogoths, puis sous-diacre de l'église de Rome, mit en vers latins les Actes des Apôtres, Venise, 1502, in-4°, et dans la *Bibliothèque des Pères*.

Aratus de Sicyone, né vers 271 av. J. C., mort en 213, fut élevé à Argos, après la mort de son père Clinias; délivra, en 251, sa patrie du tyran Nicoclès, la réunit à la ligue Achéenne, obtint l'appui du roi d'Égypte, Ptolémée II, et dès lors songea à sauver la Grèce entière, en faisant entrer ses différents États dans la confédération, qu'il dirigea plusieurs fois, comme stratège. Il réussit presque, en employant tour à tour la force des armes et l'adresse politique; il délivra Corinthe de sa garnison macédonienne. Mais attaqué par le roi de Sparte, Cléomène, et par les Étoliens pillards, il fut forcé d'appeler lui-même l'intervention du roi de Macédoine, Antigone II, qui, après la victoire de Sellasie (225), rétablit en Grèce l'influence macédonienne. Aratus, battu par les Étoliens à Caphies, 220, fut, dit-on, empoisonné par le nouveau roi de Macédoine, Philippe. Il avait écrit une histoire des Achéens, que Polybe cite avec éloge; et Plutarque a raconté sa vie avec des détails très-intéressants.

Aratus, poète et astronome grec, né en Cilicie, vivait vers 270 av. J. C. Il s'attacha à Antigone Gonatas, et composa pour lui le poème intitulé *les Phénomènes et les Signes*, qui a joui d'une grande réputation chez les anciens. Il a été traduit en vers latins par Cicéron, Germanicus et Avienus, et a été souvent commenté. Les éditions d'Aratus sont très-nombreuses; la dernière a été donnée par M. Dübner, dans la collection Didot (*Poetæ didactici*); il a été traduit en français par Pingré en 1788, et par l'abbé Halma, en 1825.

Arau. V. AARAU.

Aranca, affl. de gauche de l'Orénoque, vient des Andes de la Nouvelle-Grenade, coule de l'O. à l'E. et communique avec l'Apure, dans le Venezuela.

Araucanos, peuple sauvage, puissant et belliqueux, qui a su conserver son indépendance dans les Andes et au S. du Chili. Ils se nomment *Moluches*, guerriers, ou *Aucas*, hommes libres. Leurs richesses consistent surtout dans leurs chevaux et leurs troupeaux de bœufs, de vigognes et de guanacos. Ils sont en guerre perpétuelle avec les Chiliens; ils adorent les astres, œuvre du grand Esprit de l'univers; ils croient à l'immortalité de l'âme; leur année est de 365 jours; leur langue est riche et poétique. Le gouvernement appartient à une sorte d'aristocratie militaire; ils sont répandus au sud de la république Argentine et au N. de la Patagonie, au nombre de 80,000 environ. L'Araucanie a été le sujet d'un poème épique de l'espagnol Alonso de Ercilla, en 37 chants.

Arauco, l'une des 15 provinces du Chili, renferme environ 83,000 hab.

Arauco, ville fortifiée du Chili, à 45 kil. S. de la Conception; elle est destinée à résister aux Araucaniens.

Arausio, colonie romaine de l'anc. Gaule, cap. des Cavares, dans la Viennoise, auj. *Orange*.

Aravalli, chaîne de montagnes de l'Hindoustan, qui sépare les bassins de l'Indus et du Gange; elle se rattache, vers le N., aux monts Himalaya, et, vers le S., rejoint les monts Windhia.

Araxes. V. ARAS.

Araxes (BEND-EMIR OU KOUREN), fl. de l'anc. Perse, venait des montagnes du S. O., passait à Persépolis et se perdait au S. E. dans le lac Salé (Bagh-Téhgan).

Araxes, l'un des noms de l'Iaxartes.

Araysch (El-). V. LARACH.

Arbacès, gouverneur de Médie, au VIII^e s. av. J. C., se ligua avec Bélésis de Babylone contre Sardanapale, roi d'Assyrie; après le partage de l'empire, il obtint le royaume de Médie, s'établit à Ecbatane et y régna 28 ans avec sagesse. Tel est le récit de Ctésias et de Diodore.

Arbasia (CÉSAR), peintre italien de Pérouse, florissait vers 1600, imita L. de Vinci, fut professeur à l'Académie de Saint-Luc et visita l'Espagne; il a de la réputation.

Arbath. V. RABATH.

Arbe ou **Barbado**, île de l'archipel Dalmate, dé-

pendant du cercle de Zara, par 44°47' lat. N. et 12°30' long. E. Elle est fertile en blé, vin, huile; a de nombreux troupeaux de moutons, de beaux bois de construction, de la houille, etc.; 4,000 hab.

Arbela, v. de l'anc. Galilée, à l'O. de Nazareth, dans un pays rempli de cavernes qui servaient d'asile aux brigands.

Arbelles, *Arbela*, v. de l'Adiabène orientale, en Assyrie; elle a donné son nom à la victoire d'Alexandre sur Darius, en 331 av. J. C.; mais la bataille se livra en réalité dans la plaine de Gaugamèle, au N. O. d'Arbelles. Auj. *Erbil* est une ville du Kourdistan turc, à 80 kil. S. E. de Mossoul; 5,000 hab.

Arbia, affl. de droite de l'Ombro, en Toscane.

Arboga, canal de Suède qui réunit, par la rivière de ce nom, le lac Hielmar au lac Mœlar.

Arboga, petite ville du Westmaland (Suède centrale), à 48 kil. S. O. de Westeras, sur la rivière de ce nom, est l'entrepôt du fer et du cuivre exploités dans le pays. Dans les environs, on trouve un ancien bois sacré avec des débris de tombeaux; 2,000 hab.

Arbogast (LOUIS-FRANÇOIS-ANTOINE), géomètre français, né à Muntzig (1759-1803), fut député à l'Assemblée législative et à la Convention. C'est lui qui publia le rapport sur l'*Uniformité et le système général des poids et mesures*. Son principal ouvrage a pour titre: *Du calcul des dérivations*.

Arbogaste, franc d'origine, né en Gaule, général de Théodose, fut chargé par lui de diriger le jeune Valentinien II, qui avait été rétabli sur le trône en Italie. Le faible empereur voulut se débarrasser de sa tutelle; Arbogaste le fit tuer, et donna la pourpre au rhéteur Eugène; mais vaincu par Théodose près du Frigidus, en 394, il se donna la mort.

Arbois, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 8 kil. de Poligny (Jura), sur la Cuisance, au milieu de coteaux couverts de vignes renommées. Patrie de Pichegru; 5,895 habitants.

Arborio, nom d'une famille célèbre établie à Verceil dès le XII^e s.; les Arborio firent, dit-on, bâtir le bourg de Gattinara, et ajoutèrent ce nom au leur. Le plus illustre est:

Arborio de Gattinara (MERCURIN), jurisconsulte et homme d'Etat, né à Verceil en 1465, mort en 1530. Conseiller de Marguerite d'Autriche, gouvern. des Pays-Bas; employé par l'empereur Maximilien dans plusieurs négociations importantes, il devint chancelier de Charles-Quint, fut, après la mort de sa femme, nommé cardinal, 1529, et conclut le traité de Bologne, que Granvelle cite comme un chef-d'œuvre de politique.

Arbrissel, village d'Ille-et-Vilaine, à 30 kil. de Rennes, patrie de Robert d'Arbrissel.

Arbrissel (ROBERT D'), fondateur de l'ordre de Fontevrault, né à Arbrissel, en 1047, mort au monastère d'Orsan (Berry), en 1117, fut d'abord vicaire général de l'évêque de Rennes, et s'attacha dès lors à corriger les mœurs corrompues de son siècle. Plus tard, il se retira dans la forêt de Craon, pour y vivre dans la solitude; une multitude de pénitents suivit son exemple; ils rappelaient les anachorètes de la Thébaïde, et fondèrent l'abbaye de la Roe, dont Robert fut prieur en 1096. Puis il se mit à parcourir les villes, pieds nus, prêchant la pénitence, et il fonda, près de Poitiers, en 1100, l'abbaye de Fontevrault; à côté d'un monastère de femmes, qui priaient, se trouvait un monastère d'hommes qui travaillaient; tous vivaient dans la plus grande indigence; c'étaient les *pauvres du Christ*. L'institut de Fontevrault fut confirmé par Pascal II, en 1106. Robert mourut à Orsan, l'un des nombreux monastères de cet ordre, qui fut bientôt populaire; on lui éleva à Fontevrault un magnifique tombeau en 1633.

Arbroath ou **Aberbrothick**, **Aberbrothwick**, port du comté d'Angus (Ecosse), sur la mer du Nord, à 90 kil. N. E. d'Edimbourg, par 56°32'30" lat. N. et 4°54'30" long. O., près de l'embouchure du Brothwick. Phare magnifique (le Bell-Rock), sur un rocher au milieu de la mer. Fabriques de toiles à voiles. Ruines d'une célèbre abbaye fondée par Guillaume le Lion; 15,000 habitants.

Arbuthnot (JEAN), médecin et littérateur, 1673-1735, né à Arbuthnot, près de Montrose (Ecosse), fut médecin de George de Danemark et de la reine Anne, et acquit une grande réputation comme savant et écrivain satirique. Parmi ses ouvrages scientifiques, citons: *Essai sur l'utilité des mathématiques*; *Effets de l'air sur le corps humain*; *Essais sur les aliments*; qui ont été traduits en français en 1741. Parmi les ouvrages litté-

raires : *Mémoires de Martinus Scriberus* (nom d'un club dont il faisait partie avec Pope, Swift, Gay, Parnell, etc.), et *Histoire de John Bull*, c'est-à-dire du peuple anglais, satire mordante dirigée contre Marlborough et les whigs, traduite en français par l'abbé Vély, 1753.

Arc (*Carnus*), riv. de France, coule près de Saint-Maximin, d'Aix et se jette dans l'étang de Berre, après 50 kil. de cours.

Arc, riv. de France, affl. de gauche de l'Isère, passe à Saint-Jean de Maurienne, à Aiguebelle; elle a 115 k. de cours.

Arc (Pont de l'), pont naturel sur l'Ardèche, à 20 kil. de son emb.; il a 30 m. de haut., sur 60 de longueur. Louis XIII fit démolir les fortifications qui le défendaient.

Arc (JEANNE D'). V. JEANNE DARC.

Arc de triomphe. Les Romains, pour honorer les triomphateurs, élevaient d'abord un portique en bois, avec des ornements de toute sorte, sous lequel passait le cortège. Plus tard ils construisirent des monuments durables, en pierre ou en marbre, arcs de triomphe avec des pilastres, des colonnes, des trophées, des sculptures, des bas-reliefs; quelquefois des portes de ville eurent le caractère de véritables arcs de triomphe. Les plus célèbres sont les arcs de Constantin, de Septime-Sévère, de Gallien, de Titus, des Orfèvres à Rome; l'arc de Bénévent et celui d'Ancone, élevés à Trajan; l'arc de Rimini élevé à Auguste, les fragments de l'arc de Vérone; l'arc de Suze dédié à Auguste; etc. Dans le midi de la France surtout, il y a encore quelques arcs élevés par les Romains; ceux de Carpentras, d'Aix, d'Arles, de Cavaillon, d'Autun, de Saint-Remi de Reims, et le plus beau de tous, celui d'Orange. Les modernes ont construit des arcs de triomphe dans les différents pays; nous ne citerons que ceux de Paris: l'arc ou Porte Saint-Antoine, élevé sous Henri II, agrandi sous Louis XIV et démolé en 1778; l'arc ou porte Saint-Bernard (1674); la porte Saint-Denis (1675); la porte Saint-Martin (1674); l'arc du Carrousel, à la gloire des armées françaises (1806-1809); l'arc de l'Etoile, commencé en 1806 et terminé après 1830, sur des proportions gigantesques.

Arcachon (Bassin d'), espèce de lagune formée par le golfe de Gascogne, sur la côte du dép. de la Gironde. Il est entouré de forêts de sapins qui produisent de la résine et du goudron; il reçoit la Leyre; au S. est la petite ville de la Teste-de-Buch; le village d'Arcachon est maintenant très-fréquenté dans la saison des bains de mer.

Arcades (ACADÉMIE DES). V. ACADÉMIE et CRESCIMBENI.

Arcadia, v. de Grèce, dans le département de Messénie, sur le golfe d'Arcadia, a été presque ruinée par la guerre; évêque métropolitain; 4,000 hab. V. *Cyparissa*.

Arcadie, contrée de la Grèce ancienne, au centre du Péloponnèse, entre l'Achaïe au N., l'Argolide à l'E., la Laconie au S. E., la Messénie au S. O., l'Elide à l'O., sur 90 kil. de longueur et 67 dans la plus grande largeur: superficie, 4,389 kil. carrés. C'est un pays élevé, entouré de montagnes, parmi lesquelles on remarquait le Lycée, le Ménale, les monts Pholoé, Cyllène, Lampé, Erymanthos, Stymphalion et Artemision, etc.; ses vallées verdoyantes, arrosées par mille ruisseaux qui forment le bassin supérieur de l'Alphée, avaient pour habitants des hommes simples, attachés aux vieilles traditions, menant la vie pastorale et nomade; elle renfermait le célèbre lac Stymphale. Les Arcadiens, descendants des anciens Pélasges, envoyèrent des colonies au dehors, surtout en Italie; ils étaient divisés en plusieurs petits États et bravèrent dans leurs pauvres montagnes l'invasion dorienne et les attaques de Sparte. Les principales villes étaient: Mantinée, Tégée, Caphies, Stymphale, Orchomène, et plus tard Mégalopolis. L'Arcadie fit partie de la ligue achéenne, fut soumise aux Romains, appartint à Venise, après la quatrième croisade, puis tomba au pouvoir des Turcs sous Mahomet II. — L'Arcadie forme de nos jours une préfecture du roy. de Grèce, divisée en quatre éparchies, ayant pour ch.-l. Tripolitza, avec quelques bourgs peu importants, Mavromathi, Palæopoli, Leondari, Miraca, Karytena, La pop. est de 132,000 hab.

Arcadie, l'une des provinces du diocèse d'Égypte, dans l'empire d'Orient, fut ainsi nommée par Théodose en l'honneur de son fils Arcadius; formée de l'ancienne Heptanomide, elle avait pour capit. Memphis.

Arcadiopolls ou BERGULA. V. SUPPLÉMENT.

Arcadius, empereur d'Orient, fils aîné de Théodose le Grand, régna de 395 à 408, fut un prince faible, qui tour à tour fut dominé par l'ambitieux ministre Rufin, l'eunuque Eutrope et l'impératrice Eudoxie. Pendant ce règne, l'empire fut troublé par l'invasion d'Alaric et par les persécutions dirigées contre saint Jean Chrysostome.

Arcas, fils de Jupiter et de la nymphe Callisto, donna son nom à l'Arcadie, dont il était roi. Les poètes disent que le fils et la mère furent changés en ours et formèrent au ciel les constellations de la Grande et de la Petite Ourse.

Arcate. V. ARKOTE.

Arcère (LOUIS-ÉTIENNE), historien français de Marseille, 1698-1782; prêtre de l'Oratoire, il écrivit avec le P. Jaillot l'*Histoire de La Rochelle et de l'Aunis*, 2 vol. in-4°. Il a laissé plusieurs mémoires, comme l'*Etat de l'agriculture des Romains depuis le commencement de la république jusqu'à Jules César*.

Arcésilas, nom de quatre rois de Cyrène qui vécurent du VII^e au V^e siècle av. J. C.

Arcésilas, philosophe grec de Pitane en Eolie, 316-241 av. J. C., disciple de Polémon, se fixa à Athènes et fut le chef de la *seconde Académie*; il attaqua Zénon et les stoïciens, et donna pour base à ses doctrines le principe de l'*acatalepsie*, espèce de scepticisme qui nie la certitude par les sens.

Archangel. V. ARKHANGEL.

Arche d'alliance. Moïse la fit construire par l'ordre de Dieu; c'était une sorte de coffre, long de 5 palmes, haut de 3, fait d'un bois incorruptible, recouvert de lames d'or; la couverture, appelée *propitiatoire* ou *oracle*, était surmontée de deux chérubins; les lévites la transportaient, et elle renfermait les deux tables de la loi. Elle tomba au pouvoir des Philistins, qui furent forcés de la rendre; David la plaça sous un tabernacle à Jérusalem, et Salomon dans le temple. Sous les derniers rois de Juda, elle fut portée de lieu en lieu par les prêtres, qui voulaient la soustraire aux profanations de l'idolâtrie; Josias la rétablit dans le temple, mais elle disparut vers le temps de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Les Juifs pensent qu'elle reparaitra avec le Messie qu'ils attendent.

Archélaïs (Erékli ou Ak-séraï), v. de l'ancienne Cappadoce, où Claude envoya une colonie. Macrin y fut tué en 218.

Archélaïs, v. de la Samarie, au S. E., fut bâtie par Archélaüs, fils d'Hérode, près du pays appelé Acrabattène.

Archélaüs, philosophe grec, probablement de Milet, disciple d'Anaxagore, enseigna longtemps à Athènes, au V^e siècle av. J. C., et fut maître de Socrate. C'est le dernier philosophe de l'école ionienne; il s'occupait surtout de questions *physiques*, mais commença aussi à traiter de la philosophie morale; il enseignait que le juste et le honteux ne sont point tels par la nature, mais par la loi.

Archélaüs, roi de Macédoine, en 429 av. J. C., fils naturel de Perdicas, fit périr son oncle Alcétas et son frère, légitime héritier de Perdicas. Il gouverna cependant avec sagesse, fortifia la Macédoine contre les étrangers, protégea les lettres et les arts, en attirant à sa cour des Grecs illustres, comme Zeuxis, Euripide, Agathon. Il fut assassiné en 405 av. J. C.

Archélaüs, fils d'Hérode le Grand, reçut d'Auguste la moitié du royaume paternel avec le titre d'ethnarque, l'an 5 de J. C.; mais ses cruautés le firent déposer par l'empereur qui, en 7, l'exila à Vienne dans les Gaules.

Archélaüs, général de Mithridate, fut battu par Sylla à Chéronée et à Orchomène, fit la paix avec lui, et, devenu suspect à son maître, se retira à Rome où le sénat l'honora, 81 av. J. C.

Archélaüs I^{er}, fils du précédent, fut nommé par Pompée grand-prêtre de Diane à Comana, en 65 av. J. C. Il épousa Bérénice, fille de Ptolémée Aulète, prit le titre de roi d'Égypte, mais fut vaincu et tué par Gabinus, qui rétablit Aulète sur le trône en 55.

Archélaüs II, fils du précédent, excita dans la Cappadoce des troubles que réprima Cicéron, et fut déposé par César, en 47, du gouvernement de Comana.

Archélaüs III, son fils, reçut d'Antoine le royaume de Cappadoce, fut agrandi par Auguste après la bataille d'Actium, mais excita l'irritation de Tibère, qui le retint à Rome où il mourut, en 17 après J. C.

Archémore. V. NÉMÉENS (JEUX).

Archena (*Aquæ calidæ*), bourg d'Espagne, à 20 kil. N. O. de Murcie, a des eaux minérales déjà renommées du temps des Romains.

Archenholz (JEAN-GUILLAUME D'), littérateur allemand, né à Dantzig en 1741, mort à Hambourg en 1812, fut congédié du service par Frédéric II en 1765, courut le monde, pendant seize ans, en chevalier d'industrie, et, fixé à Hambourg, rédigea plusieurs journaux, entre autres *la Minerve*, de 1792 à 1812. Il a publié plusieurs ouvrages estimés : *l'Angleterre et l'Italie*, 5 vol.; les *Annales de l'Angleterre depuis 1788*; *l'Histoire de la reine Elisabeth* et *l'Histoire de Gustave Wasa*, mais surtout *l'Histoire de la guerre de Sept ans*, 2 vol. Dans ses *Opuscules historiques*, on remarque l'histoire romanesque des Flibustiers.

Archers (FRANCS-). C'est le nom de la première infanterie régulièrement organisée en France sous Charles VII, en 1448. Il devait y avoir dans chaque paroisse un paysan qu'elle désignait et équipait pour s'exercer au maniement des armes, de l'arc surtout, les jours de fête, et être prêt à répondre au premier appel; il était exempté de la taille et devait avoir un casque, un justaucorps en cuir, une dague, une épée, un arc et 17 flèches. Ces francs-archers avaient des officiers nommés par le roi; ils rendirent des services pour l'expulsion des Anglais, 1450-1453; Louis XI cependant, après avoir cherché à les mieux organiser, les supprima en 1480.

Archers de la garde du roi. Ils furent surtout formés, sous Louis XI, d'Écossais qu'il prit à sa solde.

Archelesber, v. de la Saxe prussienne, dans le bassin de la Wipper, affl. de la Saale. Fabriques de toiles et de flanelle; 9,000 hab.

Archestrate de Géla, poète grec du IV^e siècle av. J. C., écrivit un livre, célèbre dans l'antiquité, sur *l'Art gastronomique*. Plusieurs fragments de ce poème ont été recueillis dans l'édition de *l'Histoire naturelle* d'Aristote, par Schneider, 1811.

Archevesque (HUE), trouvère normand du XIII^e siècle, est connu comme auteur de trois petits poèmes moraux : le *Dict de la Dent*, publié par Méon; le *Dict de la Mort Largesse*, publié par M. Jubinal; le *Dict de la puissance d'Amour*, manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Archias, l'un des polémarques établis par les Spartiates à Thèbes, fut tué par Pélolidas, qui délivra sa patrie. Une lettre lui révélait la conspiration; il en remit la lecture en disant : « A demain les affaires sérieuses. »

Archias, d'abord acteur, puis écrivain tragique, devint l'un des principaux agents d'Antipater. C'est lui qui se chargea de poursuivre les Athéniens proscrits en 322 av. J. C., Hypéride, Aristonicus, etc.; pour lui échapper, Démosthène s'empoisonna. Il mourut dans la misère et l'horreur de tout le monde.

Archias (AULUS-LICINIUS), poète grec d'Antioche, né vers 120 av. J. C., fut surtout protégé par Lucullus, qui lui fit donner le droit de cité à Héraclée, puis à Rome. Ce dernier titre lui fut contesté; Cicéron le défendit dans un beau discours (*pro Archia poeta*). Ses poèmes ont péri; des *épigrammes* médiocres, qui portent son nom, ont été recueillies par Brunck, *Analecta*; par Jacobs, *Anthologia græca*; par Hülsemann, avec le discours de Cicéron.

Archiâtre, nom donné, surtout dans l'empire d'Orient, aux médecins revêtus d'une autorité disciplinaire sur leurs collègues ou chargés de traiter le prince et les officiers du palais. Les médecins des papes ont aussi porté ce titre.

Archichancelier. C'était un titre honorifique, donné dans l'empire d'Allemagne aux trois électeurs ecclésiastiques; les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves étaient archichanceliers des royaumes d'Allemagne, d'Italie et d'Arles. — Napoléon I^{er} établit parmi les grands officiers de l'empire : l'*archichancelier de l'empire*, président de la haute cour impériale, chargé de promulguer les lois et sénatus-consultes, de signer les nominations des juges et de garder les actes de l'état civil de la famille impériale; l'*archichancelier d'Etat* était chargé de promulguer les déclarations de guerre et les traités.

Archidamus, rois de Sparte, de la dynastie des Proclides.

Archidamus I^{er}, vers 640 av. J. C.

Archidamus II, de 469 à 427, vainquit les Messéniens et les Hilotes révoltés, et ravagea trois fois l'Attique au commencement de la guerre du Péloponnèse.

Archidamus III, fils d'Agésilas, régna de 361 à 358, soutint les Phocidiens dans la guerre sacrée, et périt en combattant pour Tarente contre les Lucaniens.

Archidamus IV 296-261, fut battu et pris en 293 par Démétrius Poliorcète.

Archidamus V, frère d'Agis IV, partagea le trône avec Cléomène et fut tué par les meurtriers de son frère.

Archidiaacre. V. CLERGÉ.

Archidona, v. d'Espagne, à 50 kil. N. O. de Malaga; 7,000 hab.

Archiduc, titre porté par les ducs régnants d'Autriche depuis 1156, confirmé par la Bulle d'Or de 1356, mais reconnu par les électeurs seulement en 1453. Il est maintenant porté par tous les princes et princesses de la maison d'Autriche.

Archiloque, poète grec de Paros, florissait vers 700 av. J. C.; célèbre par ses odes, ses élégies, ses fables et surtout par ses épigrammes et ses satires; il se fit chasser de sa patrie, de Sparte, de Thasos par sa méchanceté et par la licence de ses mœurs. Lycambe lui ayant refusé la main de sa fille Néobule, il les réduisit à se pendre de désespoir. Il périt à Paros sous le poignard de ceux qu'il attaquait. — Cependant sa gloire poétique fut grande, et il remporta le prix aux jeux olympiques pour un hymne en l'honneur d'Hercule. Il inventa le vers iambique :

Archilochum proprio rabies armavit iambo.
(Hon.)

On nomme aussi *vers archilochique* le demi-pentamètre. Brunck a réuni ses fragments dans ses *Analecta*.

Archimandrite (chef du cloître), nom donné à l'abbé d'un monastère, surtout dans les églises d'Orient.

Archimède de Syracuse, grand géomètre, 287-212 av. J. C., fut le disciple d'Euclide en Egypte et se distingua dès lors par ses découvertes. Il trouva la quadrature de la parabole, le rapport entre le cylindre et la sphère inscrite, la théorie des spirales, les centres de gravité, base de la statique, la réfraction astronomique, etc. Mais sa popularité est due surtout à ses inventions dans la mécanique; l'hélice ou vis d'Archimède, pour épuiser et diriger les eaux; l'hydrostatique, dont il trouva le principe fondamental; la théorie du levier; un immense vaisseau qui était probablement mis en mouvement par une hélice; l'orgue mécanique, etc. Pour défendre sa patrie assiégée par les Romains, il multiplia les machines, leviers armés de crampons, balistes lançant des quartiers de rocher, miroirs ardents. Marcellus avait ordonné de l'épargner; mais Archimède ne comprit pas ou n'écouta pas le soldat qui lui enjoignait de le suivre, et il fut tué. On lui éleva un tombeau sur lequel on traça, suivant ses désirs, une sphère inscrite dans un cylindre; Cicéron, questeur en Sicile, retrouva le monument caché dans des broussailles. — La meilleure édition des ouvrages remarquables qui nous sont restés d'Archimède est celle de Torelli, Oxford, 1793, in-fol.; ils ont été traduits en français par Peyrard, Paris, 1808, 2 vol. in-8°.

Archine, mesure de longueur en Russie, valant 71 centimètres, 119; il y en a 1,500 dans une *verste*.

Archinto, célèbre famille milanaise qui descendait des rois lombards; elle a produit plusieurs hommes illustres au XVI^e, au XVII^e et au XVIII^e siècle. — Le comte Charles Archinto, 1669-1732, fut l'un des fondateurs de la société palatine, qui a fait publier de grands ouvrages, comme les *Scriptores rerum Italiae* de Muratori.

Archinus d'Athènes s'unit à Thrasybule pour chasser les Trente tyrans, et se distingua par sa modération politique et par l'éloquence de ses oraisons funèbres. Il fit décider, l'an 403 av. J. C., que les documents publics seraient écrits avec l'alphabet de vingt-quatre lettres, et non de seize, comme par le passé.

Archipel (mer principale, ἄρχον πέλαγος ou, suivant d'autres, corruption de l'ancien nom grec Αἰγαῖον πέλαγος, mer Egée), mer formée par la Méditerranée entre la Grèce et la Turquie d'Europe à l'O. et au N., l'Asie Mineure à l'E.; elle communique au N. E. avec la mer de Marmara par le détroit des Dardanelles. Les Turcs l'appellent *Ak-Denis* ou mer Blanche, par opposition à la mer Noire; en la réunissant à la mer de Marmara, elle a environ 1,900 myriam. carrés. Elle forme des golfes nombreux sur tous ses rivages déchirés et escarpés, tandis que s'élèvent partout des îles verdoyantes, dernières sommités d'une chaîne qui probablement rattachait autrefois l'Europe à l'Asie. Malgré les difficultés de la navigation, ces côtes si découpées, ces ports, ces îles si nombreuses, ont été de tout temps favorables au commerce et aux rela-

tions maritimes. Aussi la civilisation s'est-elle surtout développée sur ses rivages d'Asie et d'Europe. Les principaux golfes sont : au N., les golfes de Saros, d'Enos, de la Cavale, de Contessa, d'Ajonoros, de Cassandria et de Salonique; à l'O., ceux de Volo, de Zeitoun, de Talanti, d'Egine, de Nauplie; à l'E., ceux d'Adramiti, de Tchan-derli, de Smyrne, de Scala-Nova, de Cos, de Sympi, etc. Les îles princip. sont : 1° à la Turquie, Thaso, Samotraki, Imbro, Stalimène; 2° à la Grèce, Négrepont, Skopelo, Skyro, Skyathos, les Cyclades, Colouri, Egine, Hydra, Spezzia; 3° les îles qui dépendent de l'Asie Mineure, Métélin, Psara, Chio, les Sporades, Rhodes, Scarpanto, etc.

Archipel. On donne souvent ce nom à un groupe considérable d'îles réunies ensemble.

Archipel Dangereux. V. ΡΟΜΟΤΟΥ.

Archiprêtre. V. DOYEN.

Architrésorier. L'un des grands dignitaires de l'Empire, sous Napoléon I^{er}, chargé de viser les comptes des recettes et des dépenses.

Archives (du grec ἀρχεῖον, ancien, d'où l'on a fait le mot latin *archivum*). On appelle ainsi les anciens titres et les lieux qui les renferment. On trouve de véritables archives chez les Grecs et les Romains, comme chez les différents peuples de l'Europe moderne; les familles, les monastères, les corporations, les corps constitués eurent leurs archives comme les gouvernements. C'est seulement sous Philippe Auguste, lorsqu'on eut perdu, au combat de Fréteval, en 1194, les archives qui suivaient le roi, qu'on songea à fonder un établissement public où resterait déposé le trésor des chartes; le chancelier Guérin fut le créateur de nos archives nationales. Les dépôts se multiplièrent et les pièces furent classées, surtout depuis Louis XIV, lorsque Baluze créa le dépôt de la guerre, en 1668. En 1782, il y avait en France 1225 dépôts d'archives. Dès 1790, on ordonna la réunion de toutes les archives des différents ministères; la Convention les centralisa, en établissant dans chaque département un dépôt où furent réunies les *archives départementales*. A Paris, les *archives nationales* prirent un grand développement et furent divisées en 6 sections; placées aux Tuileries, puis au Palais-Bourbon, elles sont depuis 1809 à l'hôtel de Soubise. Mais beaucoup de pièces et même de dépôts précieux sont encore au Palais de Justice, dans les différents ministères, ou dans les grandes bibliothèques.

Archontes (Ἀρχων, qui commande), nom des principaux magistrats d'Athènes. L'archontat fut institué après la mort de Codrus, en 1132, ou, suivant d'autres, 1045 av. J. C.; son fils Médon et douze de ses descendants furent archontes à vie; en 752, l'archontat fut décennal jusqu'en 683; depuis 714, il n'appartenait plus à la famille de Codrus; les Eupatrides démembèrent encore cette charge, et il y eut désormais neuf archontes annuels. Solon ne changea rien à l'organisation qui fut alors établie; les trois premiers archontes se partageaient les anciennes prérogatives de la royauté: l'archonte éponyme donnait son nom à l'année, protégeait les veuves et les orphelins, avait l'inspection des jeux publics, punissait les citoyens qui se livraient à l'ivrognerie et tenait son tribunal à l'Odéon; l'archonte roi était chargé des fonctions religieuses; l'archonte polémarque commandait l'armée et jugeait les différends entre les citoyens et les étrangers; les 6 autres, archontes *thesmothètes* (législateurs), espèce de ministres, promulguaient les lois, les faisaient exécuter, inspectaient les tribunaux. Les archontes, d'abord Eupatrides, furent, au temps de Solon, choisis parmi les plus riches, puis, au temps d'Aristide, dans toutes les classes, par l'assemblée du peuple. Ils entraient à l'Aréopage à l'expiration de leur charge, s'ils en étaient jugés dignes.

Archytas de Tarente, philosophe pythagoricien, né vers 440 av. J. C., mort dans un naufrage sur la côte de l'Apulie en 360, fut six fois chef politique de sa patrie, sauva de la colère de Denys Platon, son disciple et son ami, et publia de nombreux ouvrages sur les mathématiques, l'astronomie, la musique, la cosmogonie, la politique, etc. Il appliqua, dit-on, le premier, la géométrie à la mécanique, inventa la poulie, la vis, etc. Quelques fragments de ses écrits, conservés par Stobée, sont remarquables par leur clarté; Orelli les a publiés, Leipzig, 1821, in-8°. — V. Egger, *de Archytæ vita, operibus et philosophia*, Paris, 1855.

Arcimbaldo (JOSEPH), peintre de Milan, 1533-1593, travailla à la cour des empereurs d'Allemagne et représenta des figures de déesses ou des allégories qui, vues de près, étaient composées de fleurs, de fruits, même de légumes.

Arcis-sur-Aube (*Arciaca*), chef-lieu d'arrond. de

l'Aube, sur la rive gauche de l'Aube, par 48° 32' 14" lat. N. et 1° 48' 21" long. E., à 27 kil. N. de Troyes. Bonneterie; commerce de grains et de charbons; popul. 2,784 hab. Napoléon y combattit l'armée austro-russe, les 20 et 21 mars 1814; patrie de Danton; Villehardouin naquit dans les environs.

Arcis (LAMBERT D'), né à Milmort, près de Liège, 1625, vécut à Rome où il mourut en 1699. Il consacra sa fortune à fonder dans cette ville un collège (Hospice liégeois), destiné à recevoir les jeunes gens de Liège et des environs venant à Rome pour se perfectionner dans les arts.

Arckenholtz (JEAN), littérateur suédois, 1695-1777, fut bibliothécaire à Cassel, puis historiographe du roi à Stockholm. On a de lui plusieurs ouvrages écrits en français, et surtout : *Mémoires concernant Christine, reine de Suède*, 4 vol. in-4°, Amsterdam, 1751-1760.

Arco, v. du Tyrol autrichien, à 12 kil. de Roveredo, près du lac de Garda, est renommée par son aspect oriental, le vieux château et le palais des comtes d'Arco; 2,000 hab.

Arco (ALPH. OU ALEXIS DEL), surnommé *le Sourd de Pereda*, peintre de Madrid, 1625-1700, élève d'Ant. Pereda, eut un dessin incorrect, mais un bon coloris.

Arcole, village de la Vénétie (Italie), sur l'Alpon, à 25 kil. S. E. de Vérone, célèbre par la victoire des Français, conduits par Bonaparte et Augereau, sur les Autrichiens, les 15, 16 et 17 nov. 1796.

Arçon (JEAN-CLAUDE-ÉLÉONORE LE MICHAUD, dit D'), ingénieur français de Pontarlier, 1733-1800, se distingua par plusieurs innovations importantes dans son art, mais surtout, au siège de Gibraltar, 1780, par l'invention de batteries flottantes, insubmersibles et incombustibles. Il échoua, parce qu'il fut mal secondé; mais les bons juges lui rendirent justice. Son meilleur ouvrage, intitulé *Considérations militaires et politiques sur les fortifications*, fut publié en 1795.

Arcona, cap au N. de l'île de Rügen, sur la mer Baltique; on y voit les restes de l'ancien fort d'Arcona, près du temple où était la principale idole des Wendes, Swantewit.

Arcos (RODRIGUE PONZ DE LÉON, DUC D'), était vice-roi de Naples depuis 1646, lorsque de nouveaux impôts firent éclater la révolte à Palerme, puis à Naples, 7 juillet 1647. Le vice-roi fut forcé de traiter avec Masaniello, puis il le fit lâchement mettre à mort. Il remit le commandement à don Juan d'Autriche, janv. 1648, et mourut dans la disgrâce.

Arcos de la Frontera, v. d'Espagne, à 45 kil. N. E. de Cadix, sur le Guadalète; le territoire est montagneux, mais très-fertile; on y élève de beaux chevaux; ruines du château des ducs d'Arcos; 11,000 hab.

Arctiques (TERRES). On devrait donner ce nom à toutes les terres qui environnent le pôle N. dans l'Océan glacial arctique, qui s'étend jusqu'au cercle polaire, au Groenland, à l'Islande, à la Nouvelle-Zemble, à l'archipel de la Nouvelle-Sibérie. Il est plus habituellement attribué aux îles, encore mal connues, qui sont séparées du continent américain par une série de détroits presque toujours glacés, Hudson, Fox, Fury et Hécla, James Ross, Simpson, Dease, Dolphin et Union. Dès le commencement du xvi^e s. Cortereal, cherchant un passage au N. de l'Amérique, passage du *Nord-Ouest*, trouva le *détroit d'Anian* (probablement d'Hudson); à la fin du siècle, Forbisher, Davis, Hudson, Baffin, Munck, s'illustrèrent par leurs tentatives et leurs découvertes. L'esprit de curiosité scientifique fit reprendre au xix^e s. ces voyages périlleux dans des parages inhospitaliers; Ross, en 1818, puis Parry, 1819-1827, Franklin, Hood, Back, Richardson, Lyon, Beechey, vers la même époque; puis de nouveau Ross, Back, Franklin, Raë, Inglefield, Kane, etc., et bien d'autres illustres marins s'exposèrent à la mort ou périrent, pour découvrir les mystères de cette partie du globe. En 1853, les capitaines Inglefield et Mac-Clure, partis, le premier du détroit d'Hudson, le second du détroit de Behring, purent communiquer ensemble et prouver l'existence de ce passage au N. de l'Amérique, mais en constatant qu'il était impraticable. On a également cherché à pénétrer vers le pôle, surtout par le détroit de Smith et la côte occidentale du Groenland, et l'on est arrivé jusqu'au 82° 40' de lat. N. On ne connaît encore que d'une manière très-vague la configuration de cet immense archipel, protégé par ses glaces. Voici cependant quelques indications générales : 1° Entre les détroits de Lancaster et d'Hudson, entre le détroit de Davis et la mer de Baffin à l'E., le canal de Fox, les détroits de Fury et Hécla et du Prince-Régent à

l'O., il y a des îles probablement séparées par des canaux encore inconnus, qu'on nomme Cumberland, Kennedy, James, Fox, Cockburn; 2° au N. de l'Amérique septentrionale sont, de l'E. à l'O., l'île de Somerset du N., la presque-île Boothia-Felix, les terres Victoria, Wollaston, du Prince de Galles, du Prince-Albert et l'île Baring; 5° plus au N., séparées par les détroits de Lancaster, Wellington, Barrow, Byam-Martin, Banks, sont les îles Devon septentrional, Ellesmere, les îles Parry, comprenant Cornwallis, Bathurst, terre Sabine, île Melville, terre de la Princesse-Royale, etc. On peut rattacher à l'E. le Groenland aux Terres Arctiques. Ces régions boréales sont pour la plupart basses, avec quelques chaînes de rochers, couvertes de neiges et de glaces, comme les mers qui les environnent; cependant des courants venant du nord débarrassent chaque année, pendant quelques semaines, la plupart des canaux; ils sont alors visités par d'intrépides baleiniers. Quelques mousses et lichens poussent sur ces terres désolées; mais on y rencontre l'ours blanc, le loup, le glouton, les renards blancs et noirs, les rennes, beaucoup d'oiseaux, eider, mouette, plongeon, oie, canard sauvage, etc.; puis des phoques et des baleines. Il y a quelques Esquimaux, disséminés dans ces vastes régions, vivant misérablement surtout de la chasse du phoque. V. Lanoye, *les Mers du Nord*.

Arcueil, village de l'arrond. de Sceaux (Seine), sur la Bièvre, à 6 kil. S. de Paris. Blanchisseries, teintureries. — Restes d'un aqueduc romain, construit par l'empereur Julien pour amener aux Thermes les eaux de Rungis; bel aqueduc construit par Jacques Debrosse, de 1613 à 1624, d'après les ordres de Marie de Médicis. Eglise paroissiale du XIII^e siècle; 5,024 hab.

Arculf, évêque français du VII^e siècle, n'est connu que par son voyage en Palestine. A son retour il fut, dit-on, jeté par la tempête sur la côte de l'Irlande, et l'abbé de Hi, Adamnan, écrivit la relation du voyage d'Arculf; Bède en a donné un extrait dans son *Histoire ecclésiastique*. V. Charton, *Voyageurs anciens et modernes*.

Arcy-sur-Cure, village de l'arrond. et à 50 kil. S. E. d'Auxerre (Yonne), célèbre par ses grottes remplies de belles stalactites.

Arda (*Artiscus*), affl. de la Maritza, arrose la Roumélie turque et finit à Andrinople, après 160 kil. de cours.

Ardaburius, alain d'origine, général de Théodose II, combattit les Perses, puis, en 424, mit fin à l'usurpation de Jean en Italie, et plaça sur le trône d'Occident le jeune Valentinien III.

Ardagh, v. d'Irlande, dans le comté et à 10 kil. S. E. de Longford (Leinster); évêché catholique; 5,000 hab.

Ardaschès. V. *Artaxerce*.

Ardébyl, v. de l'Aderbaïdjan (Perse), à 150 kil. E. de Tauris, dans un riche territoire, avec une forteresse; entrepôt de marchandises; fabriques d'étoffes de soie. Elle renferme le tombeau vénéré du cheik Séfi, fondateur de la dynastie des Sophis; 4,000 hab.

Ardèche, riv. de France, affl. de droite du Rhône, est formée d'un grand nombre de ruisseaux qui tombent en cascades des Cévennes; arrose Vals, Aubenas et finit en amont de Pont-Saint-Esprit. Son cours est de 96 kil.; elle reçoit à droite la Beaume et le Chassezac.

Ardèche, dép. de France, entre le dép. de la Loire, au N.; les dép. de la Haute-Loire et de la Lozère, à l'O.; le dép. du Gard, au S.; le Rhône, qui le sépare des départ. de Vaucluse, de la Drôme et de l'Isère, à l'E. Les monts du Vivarais à l'O. et leurs ramifications couvrent tout le pays; il est arrosé par le Rhône, la Cance, le Doux, l'Erieux, l'Ouvéze, le Lavezon et l'Ardèche, qui seule est navigable avec le Rhône. La culture de la vigne et du mûrier y est très-développée; on y élève beaucoup d'abeilles, de moutons et de porcs; on y exploite la houille, les marbres, l'antimoine, le fer; l'industrie de la soie, du papier, des peaux de chevreux, etc., est florissante. — Superf. 552,643 hect.; popul. 387,174 hab. Le ch.-l. est Privas; il a 3 arrondissements, Privas, l'Argentière et Tournon. Il forme le diocèse de l'évêché de Viviers, est du ressort de la Cour d'appel de Nîmes; fait partie de la 8^e div. militaire (Lyon) et de l'Académie de Grenoble. Il correspond à l'ancien Vivarais (Languedoc).

Ardée, ancienne ville des Rutules, dans le Latium, à 8 kil. de la mer et à 50 kil. S. E. de Rome; résidence de Turnus. Tarquin l'assiégeait au moment du meurtre de Lucrece; elle fut colonisée par les Romains, l'an 442 av. J. C.

Ardec, v. d'Irlande, dans le comté de Louth, à 55 kil.

N. O. de Dublin, sur la Dee; jadis entourée de murailles et florissante, elle est bien déchue; 4,000 hab.

Ardelan, prov. de Perse, formant la partie E. du Kourdistan; sa capitale est Senna, résidence d'un chef payant tribut à la Perse, mais réellement indépendant.

Ardenne (*Arduenna sylv*, de *ar*, le, et *denn*, profond). C'est le nom d'une région sauvage, aride, humide, tantôt couverte d'immenses forêts, tantôt de plateaux marécageux ou de landes incultes, appelées *fagnes*, au N. de l'Argonne, entre les sources de l'Aisne au S. O. et celles de la Roër au N. E. Le plateau ou massif des Ardennes forme le nord du départ. des Ardennes en France, et couvre le Luxembourg belge avec une partie des provinces de Namur et de Liège. Il est coupé de ravins, de défilés, et les rivières y coulent dans des vallées étroites et profondes. Les parties les plus élevées, hautes de 600 mètres, sont entre Montjoye, Spa et Malmédy. C'est un pays tout formé de schistes, qui renferme beaucoup d'ardoisiers. On appelle plus particulièrement *Ardennes orientales* les hauteurs qui forment la suite de l'Argonne orientale, des sources de l'Ornes aux sources de la Roër, à l'E. de la Meuse; et *Ardennes occidentales* la prolongation de l'Argonne occidentale, depuis le Chêne-Populeux jusqu'aux sources de la Somme et de l'Escaut. Les Gaulois adoraient la déesse *Arduenna*, espèce de Diane sauvage; plus tard, malgré les prédications de saint Kilian et de saint Hubert, la sombre forêt resta peuplée d'êtres fantastiques, et fut, pendant tout le moyen âge, l'un des grands théâtres des exploits chantés par les poètes, comme ceux des Quatre fils d'Aymon; Pétrarque et Shakspeare l'ont également célébrée.

Ardennes (CANAL DES); il va de Neufchâtel-sur-l'Aisne à Donchery sur la Meuse; 95 kil. d'étendue. Le point de partage est au Chêne-Populeux.

Ardennes, départ. de France, entre la Belgique au N.; les départ. de la Meuse au S. E.; de la Marne au S.; de l'Aisne à l'O. La partie orientale, comprise dans la région de l'Ardenne, est peu fertile, excepté sur les bords de la Meuse; la partie occidentale, arrosée par l'Aisne, produit beaucoup de céréales. Les forêts alimentent des forges nombreuses; les prairies nourrissent des bœufs, des moutons, des chevaux de trait légers. L'industrie du fer, des ardoises, des draps est très-florissante. Traversé du S. E. au N. O. par les hauteurs de l'Argonne, il est arrosé à l'E. par la Meuse et ses affluents, le Chiers, la Semoy, la Bar, la Vence; à l'O. par l'Aisne et l'Aire. Le canal des Ardennes réunit ces bassins opposés. — Superf. 523,289 hect.; popul. 526,864 hab. Le ch.-l. est Mézières. Il comprend 5 arrondissements: Mézières, Rethel, Rocroy, Sedan, Vouziers. Il forme, avec l'arrond. de Reims (Marne), le diocèse de l'archevêché de Reims; il est du ressort de la Cour d'appel de Mézières, fait partie de la 4^e div. militaire (Châlons) et de l'Académie de Douai. Il a été composé de la Champagne, de la principauté de Sedan, d'une partie du Luxembourg.

Ardents (LE MAL DES); maladie épidémique, qui, dit-on, brûlait le membre attaqué et le détachait du corps; on en a signalé les ravages surtout aux X^e, XI^e et XII^e siècles. On l'appela aussi *feu sacré* ou *feu saint Antoine*, parce que les religieux de Saint-Antoine se chargèrent de combattre ce mal.

Ardeschir-Babegan ou **Artaxercès**, fondateur de la dynastie des Sassanides de Perse, était fils d'un berger, mais prétendait descendre de Darius Codoman. Il se rendit célèbre par son courage et son mérite, se souleva contre le roi parthe, Artaban IV, fonda une nouvelle dynastie, et étendit ses conquêtes jusqu'à l'Indus. Il ne fut pas moins illustre par ses vertus morales; il mourut vers 260.

Ardière, riv. de France, affl. de droite de la Saône, arrose Beaujeu et Belleville (Rhône); 24 kil. de cours.

Ardjan, v. du Farsistan (Perse), sur la frontière du Khouzistan, est une grande ville entourée de murailles et ornée de plusieurs beaux monuments; Mehrouïan lui sert de port.

Ardjich ou **Argis**, riv., affl. de la rive gauche du Danube, vient du revers méridional des Karpathes, traverse la Valachie, reçoit la Dombovitz et finit en face de Tourtoukaï, après 250 kil. de cours.

Ardjich-Dagh. V. *Argée* (mont).

Ardnamurchan, paroisse d'Ecosse, dans le comté d'Argyle et dans un territoire très-accidenté qu'arrose la Sheil; la pêche y est très-abondante; c'est le point le plus occidental de la Grande-Bretagne; 5,600 hab.

Ardoye, commune rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 25 kil. de Bruges; 6,000 hab.

Ardres, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. de Saint-Omer (Pas-de-Calais), près du canal d'Ardres à Calais, a quelques restes de fortifications; 2,189 hab. — Jadis plus importante, deuxième ville du comté de Guines, elle fut souvent attaquée et prise (1547, 1577, 1492, 1522, 1596, 1657); entre Ardres et Guines eut lieu, en 1520, l'entrevue du *Camp du Drap-d'Or*.

Ardrossan, port d'Ecosse (comté d'Ayr), à 45 kil. S. O. de Glasgow, récemment fondé pour servir de débouché à l'industrie de l'intérieur; 5,000 hab.

Arduba, v. de l'ancienne Dalmatie, qui fut assiégée et prise par Germanicus.

Arduenna Sylva, la forêt des Ardennes, s'étendait des Nervii et des Remi jusqu'au Rhin. V. *Ardenne*.

Arduin, marquis d'Ivrée, fut nommé roi d'Italie, en 1002, après la mort d'Otton III; mais il fut vaincu par l'empereur Henri II, en 1004 et en 1013; il se retira dans le couvent de Fructerie et y mourut.

Ardyens, anc. peuple de la Dalmatie, établi en face de l'île de Pharos; les Romains les transportèrent dans l'intérieur des terres, pour les empêcher de se livrer à la piraterie.

Ardyes, anc. peuple de la Gaule, dans les Alpes Pennines, près des sources du Rhône. Leur nom se retrouve peut-être dans *Ardon*, village du Valais, à 8 kil. de Sion.

Ardys, fils de Gygès, régna en Lydie, de 680 à 631 av. J. C.; il s'empara de Priène, attaqua les Milésiens, mais eut à lutter contre l'invasion des Scythes Cimmériens.

Arcomici Volcae, *Arcomiques Volces*, peuple de l'anc. Gaule, dans la Narbonaise 1^{re}, furent repoussés sur la rive droite du Rhône et resserrés dans le pays entre le fleuve et l'Hérault (Gard, partie de l'Hérault); leurs villes princip. étaient : Nemausus, Vindomagus, Sextantio, etc.

Ared (EL-), chaîne de montagnes, traversant les déserts de l'Arabie de l'O. à l'E.

Ared (EL-), oasis du Nedjed en Arabie, à l'O. du Lahsa V. *NEDJED*.

Argio (PAUL), peintre espagnol de Valence, élève de Léonard de Vinci à Florence, peignit avec noblesse et vigueur, en 1506, les panneaux du maître-autel de la cathédrale de Valence.

Arelate ou **Arelas**, nom latin d'*Arles*.

Arellano (JEAN DE), peintre espagnol de Santorcaz, 1614-1676, élève de Jean de Solis, a peint des fleurs avec beaucoup de talent.

Aremberg ou **Arenberg**, petit bourg et château de la régence de Coblenz (Prusse rhénane), qui a donné son nom à une famille illustre, celle des burgraves d'Aremberg, dont les héritiers, les seigneurs de Barbançon-Ligne, furent créés princes de l'empire en 1576; les biens de la maison d'Aremberg ont été érigés en duché, 1644.

Aremberg-Meppen, duché du Hanovre, entre l'Oldenbourg et les Pays-Bas, traversé par l'Ems. Il appartient à l'évêché de Munster, devint en 1803 possession des ducs d'Aremberg, fut réuni à la France en 1810, donné au Hanovre en 1815, et érigé en duché par George IV, en 1826; 50,000 hab.

Aremberg (JEAN DE LIGNE, comte d'), baron de Barbançon, pair de Hainaut, chevalier de la Toison d'Or, comte du saint-empire en 1549, épousa Marguerite de la Marck, héritière du comté souverain d'Aremberg; depuis lors (1547) leurs enfants portèrent les titres, noms et armes de cette maison.

Aremberg (CHARLES 1^{er} d'), son fils, mort en 1616, eut sa principauté érigée en duché par Maximilien II, en 1576. Par son mariage avec Anne de Croy, duchesse d'Aerschot (1587), il devint duc d'Aerschot et grand d'Espagne de première classe.

Aremberg (ANTOINE d'), son fils, 1595-1669, entra dans l'ordre des Capucins et publia, sous le titre de *Flores Seraphici*, l'histoire des écrivains de l'ordre des Capucins, de 1525 à 1580, in-fol., Cologne; et le *Clypeus Seraphicus*.

Parmi les ducs et princes d'Aremberg, tous chevaliers de la Toison d'Or, grands d'Espagne, etc., on peut citer :

Aremberg (LÉOPOLD-PHILIPPE DE LIGNE, prince d'), duc d'Aerschot et de Croy, né en 1690, mort en 1754, qui se distingua dans toutes les guerres soutenues par l'Autriche de 1709 à 1748, devint feld-maréchal et gouverneur du Hainaut. Il aima les lettres, correspondit avec Voltaire et protégea généreusement J. B. Rousseau.

Aremberg (AUGUSTE-MARIE-RAYMOND d'), petit-fils du

précédent, prit le titre de comte de la Marck; il était né à Bruxelles en 1753; mais il servit la France à la tête d'un régiment allemand de ce nom, pendant la guerre d'Amérique. Député aux états généraux, comme propriétaire dans la Flandre française, il se déclara d'abord en faveur du tiers état; puis, il chercha à réconcilier avec la cour son ami, Mirabeau, qui mourut entre ses bras et qui lui confia sa correspondance et ses papiers. Il servit l'Autriche, comme général, après 1793, entra, à la création du royaume des Pays-Bas, en 1815, dans l'armée néerlandaise, et mourut en 1833.

Aremberg (LOUIS-ENGELBERT, duc et prince d'), né à Bruxelles en 1750, grand bailli du Hainaut, chevalier de la Toison d'Or, perdit ses possessions de la rive gauche du Rhin, après le traité de Lunéville, et reçut, comme indemnité, le bailliage de Meppen, provenant de l'évêché de Munster, et le comté de Recklinghausen, provenant de l'archevêché de Cologne. Ayant perdu la vue, à la suite d'un accident de chasse, le duc transmit, dès 1803, tous ses droits à son fils aîné et mourut en 1820.

• **Aremberg** (PROSPER-LOUIS, duc d'), né à Bruxelles, 1785-1861, servit dans les rangs de l'armée française, fut pris en Espagne (1811) et resta prisonnier en Angleterre jusqu'en 1814. Un premier mariage ordonné par Napoléon avec la princesse Stéphanie Tascher de la Pagerie, nièce de Joséphine, en 1808, fut annulé par les tribunaux en 1816. Le duc d'Aremberg, membre de la confédération du Rhin en 1806, perdit sa souveraineté en 1810 et ne conserva que les domaines et droits utiles; il fut mis par le congrès de Vienne au premier rang des princes médiatisés. Alors le bailliage de Meppen passa sous la souveraineté du roi de Hanovre et fut érigé en duché d'Aremberg-Meppen; le comté de Recklinghausen fut incorporé à la Westphalie prussienne. Le duc d'Aremberg, possesseur d'une immense fortune, résidait habituellement dans son riche palais de Bruxelles.

Aréna (BARTHÉLEMY), homme politique, né en Corse, mort à Livourne en 1829, fut député à l'Assemblée législative, puis lutta en Corse contre Paoli et les Anglais. Membre du Conseil des Cinq-Cents, il vota toujours avec les patriotes, et fut accusé d'avoir voulu frapper de son poignard Bonaparte, au 18 brumaire. Condamné à la déportation, il vécut à Livourne et ne cessa de protester contre les accusations dirigées contre lui.

Aréna (JOSEPH), son frère, né en Corse, 1772, devint adjudant général au siège de Toulon, fut élu au Conseil des Cinq-Cents, retourna à l'armée l'année suivante et donna sa démission après le 18 brumaire. Il entra dans une conspiration contre le Premier Consul, et fut mis à mort, le 30 janvier 1801.

Arendal, port du bailliage de Nedenoes, dans le diocèse et à 50 kil. N. E. de Christiansand (Norvège), sur le Skagerack; la ville est bâtie sur des rochers et sur plusieurs îles; commerce de fer et de bois; 5,000 habitants.

Arends (JEAN), peintre hollandais de Dordrecht, 1738-1805, élève de G. Ponce, a peint avec correction des paysages et des marines.

Arendt (MARTIN-FRÉDÉRIC), antiquaire danois d'Altona, 1769-1824, abandonna ses études de botanique pour se livrer à la recherche des antiquités scandinaves. Il parcourut presque toute l'Europe, du Finmark à l'Italie, recueillant une foule de documents sur les *runes* et les monuments laissés par les peuples du nord. On le prit souvent pour un *carbonaro* en Autriche et en Italie. Une partie de ses manuscrits et de ses dessins se trouve à la bibliothèque royale de Copenhague.

Arenenberg, château du canton de Thurgovie (Suisse) à 15 kil. N. E. de Frauenfeld, où mourut la reine Hortense de Beauharnais, en 1837. L'empereur Napoléon III en a fait une véritable résidence royale.

Arensberg ou **Arnsberg**, ch.-l. de régence de la Westphalie prussienne, à 68 kil. S. E. de Munster, sur une colline près de la Ruhr. Cour de justice; ruines du château des comtes de Westphalie. Fabriques de toiles, distilleries d'eau-de-vie; 5,000 hab.

Arensbourg, ch.-l. de l'île d'Æsel (Russie), sur la côte méridionale, a un petit port et une belle rade; exportation de grains, bois de charpente, etc.; 4,000 habitants.

Arenys-de-Mar, v. de Catalogne (Espagne), à 40 kil. N. E. de Barcelone, sur la côte de la Méditerranée. Tissus de coton grossiers; commerce de produits agricoles; école de pilotage; 5,000 hab.

Aréopage, tribunal d'Athènes, qui siégeait pri-

mitivement sur la colline de Mars (**Αρεος πάγος*) et dont on fait remonter l'origine aux temps mythologiques. D'abord composé de membres choisis parmi les nobles, il se recruta plus tard parmi les archontes sortis de charge; leur nombre varia; ils étaient nommés à vie. Il jugeait les crimes, et les formes de la procédure étaient sévères; il siégeait de nuit, sous la présidence du second archonte, et ne permettait aux défenseurs aucun des artifices de l'éloquence. Selon le chargea de surveiller les mœurs, la religion, l'éducation et de réviser les jugements du peuple; ses séances devinrent journalières et elles se tinrent au *Portique royal*. Quand on cessa de respecter les vieilles institutions, ce tribunal perdit sa force, qu'il tirait de l'opinion publique; cependant sa sagesse était devenue proverbiale et il était encore estimé au temps des Romains.

Arequipa, v. de la prov. de ce nom au Pérou, par 75°31' long. O. et 16°30' lat. S., n'est plus à la place où Pizarre avait fondé la première Arequipa; les tremblements de terre ont forcé les habitants à changer de lieu. Elle est séparée de la mer par un désert de sable de 100 kil., mais est située sur le Chili, dans un climat très-sain. Son commerce et son industrie (laines, quinquina, métaux précieux, tissus d'or et d'argent) prospèrent. Islay en est le port. Evêché; 40,000 hab. — Le dép. d'*Arequipa*, à l'O. du Pérou, a pour v. princip. Arequipa, Islay, Arica, etc.; on y fait un grand comm. de vins.

Arequipa, volcan des Andes du Pérou, à 20 kil. E. d'Arequipa, haut de 5,958 m.; il est couvert de neiges, et de son cratère s'échappent des cendres et des vapeurs; à côté les deux sommets du Pichu-Pichu et de Chacani sont également couverts de neiges.

Areson (JEAN), évêque et poète islandais, 1484-1550, introduisit l'imprimerie à Holum et fut célèbre comme poète. Il résista, même les armes à la main, au roi de Danemark qui favorisait le protestantisme, fut vaincu, pris et mis à mort avec ses deux fils, à Skalholt.

Arétée, médecin grec, né en Cappadoce, vivait au commencement du second siècle après J. C.; son système était une sorte d'éclectisme, et dans le traitement des maladies, il en appelait toujours à l'expérience; il employait souvent les sangsues, les ventouses, la saignée, les cantharides. Il nous reste de lui un ouvrage, divisé en huit livres, *De morborum diuturnorum et acutorum causis, signis et curatione*, d'un style correct et élégant. La meilleure édition est celle d'Ermerius, Utrecht, 1847, in-4°. Il a été trad. par Daremberg, Paris, 1851.

Aréthon. V. ARACHTHUS et ARTA.

Aréthuse, nymphe de Diane, fut changée en fontaine. V. ALPHÉE.

Aréthuse, fontaine abondante qui sort d'un rocher au S. O. de l'île d'Ortygie, l'un des quartiers de Syracuse.

Arétin (PIERRE L') ou d'*Arezzo* en Toscane, 1492-1557, littérateur italien, fut chassé de sa patrie pour un sonnet contre les indulgences, vécut de l'état de relieur à Pérouse, vint à Rome où il fut attaché au service de Léon X et de Clément VII, mais fut contraint d'en sortir pour avoir mis seize sonnets au bas des figures peintes par son ami, Jules Romain, et gravées par Marc-Antoine Raimondi. Il fut protégé par Jean de Médicis, le chef des bandes noires, et désormais, après la mort de ce capitaine, se retira à Venise où il vécut. Il avait de l'esprit et de l'imagination; il acquit une réputation immense par ses poésies diverses, par ses éloges et surtout par ses satires. Mais il était d'une immoralité honteuse, écrivait à la fois des livres obscènes et des livres de piété; louait avec emphase ou attaquait méchamment les rois et les grands, suivant qu'on le payait avec plus ou moins de libéralité; prodigue par ostentation, avide d'argent, pour satisfaire ses habitudes dépravées, il était d'une vanité excessive, il s'appelait *le divin Arétin*, envoyait son portrait en présent, faisait frapper des médailles en son honneur; il crut même que le pape Jules III le récompenserait en le nommant cardinal. On l'admira, on le paya, on le méprisa. En riant aux éclats, il se renversa en arrière, tomba rudement à terre et mourut à l'instant. — Il a laissé cinq comédies, ses meilleurs ouvrages; six livres de *Lettres familières*; des sonnets, *Rime*, *Stanzi*, *Capitoli*, etc.; la *Paraphrase des sept psaumes de la Pénitence*; les trois livres de *l'Humanité du Christ*, etc. — V. Mazzuchelli, *Vie de Pierre l'Arétin*, Milan, 1850.

Arevalo, bourg d'Espagne, au confluent de l'Arevalillo et de l'Adaja, dans la prov. et à 50 kil. N. E. d'A-

vila; on y remarque plusieurs belles églises; 5,000 habitants.

Arévaques, *Arevaci*, peuple de l'Espagne ancienne, au centre de la Tarraconaise, au S. des Vaccéens, près des sources du Durus, dans le conventus de *Clunia*; leur capitale était Numance.

Arezzo (*Arretium*), v. d'Italie, dans la belle vallée de la Chiana, sur le Castro, à 75 kil. S. E. de Florence. Evêché; manufactures de draps pour l'armée, commerce de grains et de bestiaux. C'était une grande ville de l'Etrurie, fondée, dit-on, par les Ombriens, célèbre par ses poteries, son vin et une fontaine qui rendait des oracles. Le préteur Métellus y fut exterminé, avec 13,000 légionnaires, par les Ombriens et les Gaulois, 283 av. J. C. Puissante au moyen âge, elle a encore des monuments remarquables, une cathédrale gothique, la *Loggia* où se trouve un magnifique portique de 130 m. de longueur, etc. Patrie de Mécène, de saint Laurent martyr, de Pétrarque, Vasari, Guy d'Arezzo, Pierre l'Arétin, de Concini, etc.; Michel-Ange naquit dans les environs; 12,000 hab. — La prov. d'Arezzo, dont elle est le ch.-l., a 5,187 kil. carrés et 219,559 hab.

Arezzo (GUITTONE D'), poète de Toscane, mort en 1294, fut l'un des fondateurs de la littérature italienne; Dante lui rend hommage dans le *Purgatoire*; Pétrarque l'admirait. Il nous reste de lui 41 sonnets, 2 ballades, et 3 *canzoni*; de plus, une quarantaine de lettres sur des sujets de morale.

Arfe, nom d'une famille d'artistes et surtout de ciseleurs distingués d'Espagne, d'origine allemande. *Henrique* de Arfe et son fils *Antonio*, sous Charles-Quint; puis *Juan*, fils d'*Antonio*, sous Philippe II, et *Joseph*, au xvii^e s., firent beaucoup de travaux précieux pour les églises, mais qui ont disparu.

Arga, riv. d'Espagne, affl. de l'Aragon, vient des Pyrénées, passe près de Pampelune, à Puente de la Reyna, près de Villafranca; son cours est de 110 kil.

Argana-Maaden (*Arsinia*), v. du Diarbekir (Turquie d'Asie), près des sources du Tigre. Evêché armén.; riches mines de cuivre dans les environs; 5,000 hab.

Argand (AIMÉ), physicien et chimiste de Genève, mort en 1805, est connu comme inventeur des lampes à courant d'air et cheminée de verre, auxquelles *Quinquet* a donné son nom, 1782. Il avait surtout imaginé de substituer aux mèches pleines des mèches tissées au métier, en forme de cylindre creux.

Argée (Mont), *Argæus mons*, auj. *Ardjich-Dagh*, l'un des points culminants du Taurus (3,840 m.), en Asie Mineure, à 15 kil. S. de Césarée en Cappadoce.

Argelès, ch.-l. d'arrond. des Hautes-Pyrénées, par 45°0'11" lat. N. et 2°26'29" long. O., à 50 kil. S. O. de Tarbes, sur la rive gauche du gave d'Azun. C'est une v. moderne de 1,698 hab., qui donne son nom à une charmante vallée de 8 kil. sur le gave de Pau.

Argelès-sur-Mer, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Céret (Pyrénées-Orientales), à 4 kil. de la mer, sur la Massane. Elle fut prise par les Espagnols en mai 1793 et reprise le 30 septembre; 2,557 hab.

Argellati (PHILIPPE), bibliographe italien de Bologne, 1685-1755, s'occupa de publications importantes, travailla avec Muratori à la publication des *Scriptores rerum Italicarum*, et fut secondé par la *Société palatine*, fondée à son instigation par le comte Charles Archinto. On a de lui : *Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium*, 2 vol. in-fol.; *De monetis Italiae*, 6 vol. in-4°; *les Vies de tous les poètes latins*, pour la grande collection de Milan, 35 vol. in-4°; *Biblioteca degli Volgarizzatori*, 5 vol. in-4°.

Argens (*Argenteus*), riv. de France, est formée de trois sources qui viennent des monts Esterels, arrose Châteauvert, Vidauban, le Muy, Roquebrune et finit au S. O. de Fréjus, dans le golfe de ce nom, après 100 kil. de cours. Affluents : à droite, le Calami; à gauche, l'Ar-tuby.

Argens (JEAN-BAPTISTE DE BOYER, marquis d'), littérateur français, né à Aix, 1704-1771, fils d'un procureur général, après une jeunesse orageuse, se fit littérateur en Hollande, fut recherché par Frédéric II, qui le nomma chambellan et directeur des beaux-arts à l'Acad. de Berlin. Son mariage avec l'actrice Cauchois, à l'âge de 60 ans, irrita l'humeur du roi, et d'Argens revint à Aix. Il a voulu imiter Bayle, sans en avoir le talent, mais a acquis une certaine célébrité par ses écrits irréguliers; les principaux sont : *Lettres juives*, 8 vol. in-12; *Lettres chinoises*, 5 vol. in-12; *Lettres cabalistiques*, 7 vol. in-12; *la Philosophie du bon sens*, 3 vol. in-12; *Mémoires du marquis d'Argens*, 1807, in-8°; *Mémoires*

secrets de la république des lettres, 4 vol. in-12; puis des traductions.

Argensola (LUPERCIO-LEONARDO DE), poète espagnol, né à Barbastro, en Aragon, mort à Naples, 1565-1613, remplit plusieurs emplois importants et écrivit des odes, des épîtres, des satires et trois comédies estimées.

Argensola (BARTHOLOMEO-LEONARDO DE), son frère, 1566-1651, chanoine de Saragosse, fut poète aussi, puis historiographe d'Aragon, écrivit l'*Histoire de la conquête des Moluques* et continua les *Annales de Zurita*.

Argenson (VOYER D'), famille originaire de Touraine, où elle possédait les terres de Paulmy et d'Argenson (près de Chinon):

RENÉ DE VOYER, comte d'ARGENSON, né en 1596, d'abord magistrat au parlement de Paris, puis intendant d'armée devant la Rochelle, etc., fut chargé de négociations importantes par Richelieu et Mazarin; il mourut ambassadeur à Venise en 1651. — Son fils René lui succéda en 1651, et Venise fut la marraine de son fils aîné. Il cultiva les lettres et mourut en 1700.

MARC-RENÉ d'ARGENSON, né en 1652, fut célèbre comme lieutenant général de police depuis 1697. Le régent lui accorda sa confiance; il devint président du conseil des finances et garde des sceaux en 1719; mais son opposition au système de Law l'amena à donner sa démission; il mourut en 1721. Il était de l'Académie des sciences et de l'Académie française.

RENÉ-LOUIS, marquis d'ARGENSON, son fils aîné, 1694-1757, intendant du Hainaut, conseiller d'Etat, fut ministre des affaires étrangères de 1744 à 1747. Il s'efforça de rétablir la paix, d'écarter les Autrichiens de l'Italie et d'établir une confédération italienne; mais il déplut à la cour d'Espagne et donna sa démission. Simple de mœurs et embarrassé à la cour, il était appelé d'*Argenson la Bête*. Ses idées en politique étaient assez avancées pour le temps; c'était un penseur original, qui voulait la réforme des abus. On a de lui : *Considérations sur le gouvernement de la France*, 1764, 1 vol. in-8°; *les Essais ou Loisirs d'un ministre d'Etat*, publiés par son fils, 1787, 2 vol. in-8°; *Mémoires et journal inédit*, 1858, 3 vol. in-16.

MARC-PIERRE, comte d'ARGENSON, son frère, 1696-1764, lieutenant de police, intendant de Touraine, puis de Paris en 1740, ministre de la guerre en 1742, déploya la plus grande activité pendant la lutte qui dura jusqu'en 1748. Il fit alors réparer les places fortes, fonda l'École militaire, 1751, accepta la dédicace de l'Encyclopédie, fournit à Voltaire des matériaux pour le siècle de Louis XIV, mais fut disgracié avec Machault, en 1757, par l'influence de madame de Pompadour et exilé dans ses terres. Il était de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions.

MARC-ANTOINE-RENÉ DE PAULMY, fils du marquis d'Argenson, 1722-1787, conseiller au parlement, commissaire général des guerres, ambassadeur en Suisse, 1748, ministre de la guerre, 1757, ambassadeur en Pologne, 1762, à Venise, 1766-1770, fut surtout un bibliographe distingué. Il vendit au comte d'Artois, en 1785, sa bibliothèque qui est devenue la bibliothèque de l' Arsenal. Il conçut le plan de la *Bibliothèque universelle des romans*, dont 40 volumes parurent sous ses auspices; et entreprit seul une autre publication, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, 65 vol. in-8°. Il était de l'Académie française; sa fille unique fut la duchesse de Luxembourg.

MARC-RENÉ, marquis DE VOYER, fils du comte d'Argenson, 1722-1782, fut maréchal de camp, gouverneur de Vincennes, puis commandant militaire en Poitou, Saintonge et Anis.

MARC-RENÉ DE VOYER D'ARGENSON, son fils, 1771-1842, aide-de-camp de La Fayette, vécut honorablement dans ses terres pendant la Révolution, devint préfet des Deux-Nèthes en 1809, contribua à repousser les Anglais de Walcheren et donna sa démission en 1813. Membre de la Chambre des représentants, puis de la Chambre des députés en 1815, il a fait partie de presque toutes les assemblées représentatives; et toujours il a courageusement protesté contre les actes arbitraires et réclamé en faveur des classes pauvres. Membre de l'opposition avant et après 1830, il a souvent soutenu de sa fortune les organes du parti républicain. Le recueil de ses *Discours* a paru en 1846, 2 vol. in-8°, avec une notice.

Argental (CHARLES-AUGUSTIN-FÉRIOL, comte d'), diplomate français, 1700-1788, conseiller au Parlement, puis ministre du duc de Parme en France, est célèbre par son admiration pour Voltaire. On lui a attribué le *Comte*

de Comminges, roman publié sous le nom de madame de Tencin, sa tante.

Argentan, ch.-l. d'arrond. de l'Orne, sur l'Orne, par 48° 44' 43" lat. N. et 2° 21' 24" long. O.; à 40 kil. N. O. d'Alençon. Fabriques de dentelles et de toiles; tanneries estimées; grand commerce de chevaux et de volailles; 5,401 hab.

Argentaro ou **Argentario**, promontoire élevé, en forme de presqu'île, sur la côte O. de l'Italie, en face de l'île Giglio, et près de la lagune d'Orbitello.

Argentaro (mont), l'Orbelus des anciens, l'un des plus hauts sommets (2,600 mètr.) de la chaîne des Balkans, dans la Roumélie turque.

Argentat, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Tulle (Corrèze), sur la Dordogne; mines de houille; commerce de blé et de bois; 3,449 hab.

Argentea Regio, contrée d'argent, nom donné par les anciens à un pays de l'Inde au delà du Gange; c'est peut-être l'Arakan actuel.

Argenteau, commune de la prov. et à 13 kil. de Liège (Belgique), avec un château remarquable par sa position pittoresque, qui appartient à la famille illustre d'Argenteau.

Argenteau (LOUIS-OCTAVE D'), comte d'Argenteau, feld-maréchal lieutenant au service de l'Autriche, gouverneur de Bruxelles sous Marie-Thérèse.

Argenteau (IGNACE-CHARLES-AUGUSTE D'), comte de Mercy-Argenteau, feld-maréchal dans les armées impériales, prit le nom de Mercy, après avoir hérité, en 1727, de son cousin Florimond-Claude, comte de Mercy, le dernier de la maison lorraine de ce nom.

Argenteau (FLORIMOND-CLAUDE D'), comte de Mercy-Argenteau, fils du précédent, ambassadeur en France, célèbre par son dévouement à la reine Marie-Antoinette, passa pour être l'âme du comité autrichien. Il fut aussi ambassadeur d'Autriche à Varsovie, à Saint-Petersbourg, à Londres, où il mourut en 1794.

Argenteau (FRANÇOIS-JOSEPH-CHARLES-MARIE D'), comte de Mercy-Argenteau, fut chambellan de Napoléon et de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas.

Argenteuil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Versailles (Seine-et-Oise), près de la rive droite de la Seine; vignobles célèbres dès le VIII^e siècle; 8,176 hab. — On y voit les restes d'un monastère de religieuses où se retira Héloïse en 1120, et un hôpital fondé par saint Vincent de Paul.

Argentier. On appelait ainsi au XV^e siècle le trésorier du roi en France; on donna encore ce nom à l'officier chargé de veiller sur les vêtements que le roi faisait faire; aux changeurs et aux ouvriers de la monnaie.

Argentiera ou **Khimoli**, **Kimolo** (Cimolis ou Echinusa), île de l'Archipel, au N. E. de Milo, de formation volcanique.

Argentière (col de L'), dans les Alpes-Maritimes, aux sources de l'Ubayette, conduisant de Barcelonnette (France) à Demonte (Italie).

Argentière (L'), ou **Largentière**, ch.-l. d'arrond. de l'Ardèche, par 44° 52' 51" lat. N. et 1° 57' 14" long. E., à 40 kil. S. O. de Privas, a des filatures de soie et doit son nom aux mines de plomb argentifère qu'on y a exploitées du X^e au XVI^e siècle. Elle est sur le torrent de la Ligne, dans une vallée pittoresque; 5,144 hab.

Argentine (CONFÉDÉRATION). V. LA PLATA.

Argenton, riv. de France, affl. de gauche du Thouet, arrose Bressuire, Argenton (Deux-Sèvres); son cours est de 57 kil.

Argenton (*Argentomagus*, chez les Bituriges Cubi, Aquitaine I^{re}), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Châteauroux (Indre), sur la Creuse. Fabriques de draps. C'est une cité d'origine romaine, importante au moyen âge par son château, qui ne fut ruiné que sous Louis XIV; 5,219 hab.

Argenton-le-Château, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Bressuire (Deux-Sèvres), appartient à Philippe de Comines, seigneur d'Argenton; le village a été presque détruit pendant les guerres de la Vendée.

Argentoratium, v. de Gaule, capit. des Triboci,auj. Strasbourg.

Argentré, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Vitré (Ille-et-Vilaine); 2,174 hab.

Argentré, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. E. de Laval (Mayenne); 1,676 hab.

Argentré (BERTRAND D'), jurisconsulte et historien français, né à Vitré en 1519, mort en 1590, fut élevé par son père, Pierre d'Argentré, grand-sénéchal de Rennes, et se montra le partisan fougueux des droits féodaux qu'il soutint surtout contre Ch. Dumoulin. Ré-

formateur et commentateur de la coutume de Bretagne, il lutta sans cesse contre le droit romain, et défendit, dans la législation, la Coutume, comme il défendait, dans l'histoire, la Bretagne contre la centralisation monarchique. Il eut dans ses écrits, trop peu connus, une verve de style et une hardiesse d'images remarquables. Président au présidial de Rennes, il fut chassé de la ville par les Ligueurs en 1589. — On a de lui : *Commentaire sur les quatre premiers titres de l'ancienne Coutume*, 1568; *Commentaire sur le titre des Appropriations*, 1576; *sur le titre des Donations*, 1584, etc., etc.; *Histoire de Bretagne*, écrite dans l'esprit féodal et provincial, 1582 et 1588, in-fol.

Argentuaría ou **Argentovaria**, v. de la Gaule ancienne, chez les Rauraci, peut-être Colmar, ou plutôt dans les environs de Colmar, Artzheim ou Horbourg. Victoire de Gratien sur les Germains en 378.

Arginuses, groupe de petites îles de la mer Egée, entre l'île de Lesbos et l'Asie Mineure; les Athéniens y battirent les Spartiates, 406 av. J. C.

Argithea était la capitale des Athamanes, en Epire.

Argœnus, nom ancien de la Vire.

Argolide, contrée de la Grèce ancienne, au N. E. du Péloponnèse, entre la Corinthie et l'Achaïe au N., l'Arcadie à l'O., la Laconie au S., la mer Egée à l'E., sur une longueur de 120 kil. et une largeur de 15 à 50 kil.: superficie, en y comprenant la Corinthie, 3,372 kil. carrés. Elle avait des montagnes à l'O. et au N., le Parthénios, l'Arachnaion, etc., et était divisée en vallées arrosées par l'Erasinos, le Phryxos qui recevait les eaux du marais de Lerne, etc. C'était un pays fertile, qui, au temps d'Homère, nourrissait beaucoup de chevaux. L'Argolide, peuplée d'abord par les Pélasges, soumise aux rois Inachides, Abantides et Atrides, se divisa de bonne heure en petits royaumes, puis en républiques qu'Argos ne put soumettre à sa suprématie. Les Doriens conquièrent l'Argolide au XI^e siècle; Sparte réduisit sous ses lois le pays vers le VI^e s.; l'Argolide, après avoir fait partie de la ligue achéenne, fut soumise aux Romains, en 146 av. J. C. Les principales villes étaient : Argos, Nauplia, Tirynthe, Mycènes, Némée, Epidauré, Trézène, Hermione, Thyrée, Cléones. — L'Argolide forme aujourd'hui, avec la Corinthie, un département du royaume de Grèce divisé en 6 éparchies; le ch.-l. est Nauplie; les villes principales sont Corinthe, Argos et quelques villages sur les ruines des anciennes villes; les îles de Calauria ou Poros, d'Hydra et de Spezzia font partie de ce département. Popul. 128,000 hab.

Argolicus sinus, auj. golfe de Nauplie, à l'E. du Péloponnèse, formé par la mer Egée.

Argonautes. On nomme ainsi les héros grecs, qui s'embarquèrent sur le navire Argo, pour aller conquérir la toison d'or, que, suivant la Fable, Phryxus et Hellé avaient enlevée de Thessalie. Jason était le chef de l'expédition; il partit d'Iolcos avec plus de 50 guerriers, Hercule qui les abandonna, Thésée, Pirithoüs, Castor et Pollux, Méléagre, Pelée, Admète, Télémon, le poète Orphée, Esculape, etc. Ils arrivèrent en Colchide, où le roi Éétés possédait la toison, gardée par un dragon. Par l'art magique de Médée, fille d'Éétés, Jason parvint à s'emparer de ce riche butin. Peut-être les poètes ont-ils voulu résumer dans cette légende les premières entreprises des Grecs vers la mer Noire, pour piller les richesses de la Colchide; les uns faisaient revenir les Argonautes par le Danube et la Méditerranée; d'autres même par le Volga, la mer Baltique et l'Océan. Beaucoup de poètes ont chanté cette expédition, qui précéda la guerre de Troie, et surtout Apollonius de Rhodes et Valerius Flaccus.

Argonne. On donne ce nom à la contrée montueuse, située sur les deux rives de la Meuse, entre la Lorraine à l'E., et la Champagne à l'O. On appelle plus particulièrement *Argonne orientale*, la suite de hauteurs boisées très-confuses, contre-fort des monts Faucilles, entre la Meuse et la Moselle jusqu'aux sources de l'Ornes; et *Argonne occidentale* ou plateau de l'Argonne, le pays montueux qui renferme l'Aire, entre la Meuse, la Marne, l'Ornain et l'Aisne. C'est un pays difficile, coupé de ravins, ruisseaux, étangs, que traversent, en allant du S. au N., les 5 défilés des Islettes, de la Chalade, de Grand-Pré, de la Croix-aux-Bois et du Chêne-Populeux, où commencent les Ardennes occidentales. Dumouriez profita avec une habileté audacieuse des obstacles de ce pays alors boisé pour arrêter les Prussiens en 1792.

Argos, v. de l'ancienne Grèce dans l'Argolide, sur l'Inachus, près du golfe Argolique. On la regardait, avec

Sicyone, comme la plus ancienne ville de la Grèce; elle était grande, peuplée, et renfermait de nombreux monuments (temples, amphithéâtre, citadelle cyclopéenne), dont on voit encore les ruines. Gouvernée par des rois jusqu'au IX^e siècle, neutre pendant les guerres médiques, alliée aux Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, agrégée à la ligue achéenne en 233 av. J. C., après avoir été ravagée par Pyrrhus qui y trouva la mort, 272, elle fut soumise aux Romains et tomba en décadence. Elle appartient à la famille de Villehardouin comme fief relevant du duché d'Athènes, au XIII^e siècle; fut prise par Bajazet I^{er} en 1397, par les Vénitiens en 1686, puis reprise par les Turcs au commencement du XVIII^e siècle. Elle ne renferme plus que 6,000 hab.

Argos Amphiloehium, v. de l'ancienne Acarnanie, sur le golfe Ambracique, fut fondée par l'argien Amphiloque, devint la capitale d'un territoire assez étendu, et, après la conquête romaine, fit partie de l'Epire.

Argos Hippium. V. ARGYRIPPA et ARPI.

Argostoli, ch.-l. de l'île Céphalonie, l'une des îles Ioniennes, bon port sur le golfe du même nom, est la résidence d'un évêque grec; 9,000 hab.

Argoulets, corps de cavalerie légère, composé généralement d'étrangers, et servant dans l'armée française au XV^e siècle et au XVI^e. On les appelait aussi *Stradiots* ou *Estradiots*.

Argoun V. AMOUR (fleuve).

Argout (ANTOINE-MAURICE-APOLLINAIRE, comte d'), né près de la Tour-du-Pin (Isère), en 1782, mort en 1858, entra de bonne heure dans l'administration des contributions indirectes, devint inspecteur général en 1811; puis directeur général de la navigation du Rhin, Maître des requêtes au conseil d'Etat en 1814, préfet des Basses-Pyrénées pendant les Cent-Jours, préfet du Gard en 1817, pair de France en 1819, il se montra libéral conciliant, essaya vainement, en juillet 1830, d'arrêter la révolution, et devint ministre de Louis-Philippe le 27 nov. 1830. Il fut dès lors du parti de la résistance et resta dans tous les ministères jusqu'en 1834. Il fut nommé gouverneur de la Banque de France (5 avril), fut ministre des finances, 18 janvier 1836, et redevint gouverneur de la Banque, depuis le 2 novembre jusqu'à sa mort. Après le 2 décembre 1851, il fut de la commission consultative, de la commission municipale de Paris, du conseil général de la Seine, etc., et créé sénateur le 26 janvier 1852. Il était, depuis 1844, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques. Mort le 15 janvier 1858.

Argovie ou **Aargau** (pays de l'Aar), canton de la Suisse, borné au N. par le Rhin, qui le sépare du gr.-duché de Bade; à l'E., par les cant. de Zurich et de Zug; au S., par celui de Lucerne; à l'O., par ceux de Berne, Soleure et Bâle. Il est parcouru par les ramifications du Jura helvétique, arrosé par le Rhin, l'Aar, la Limmat, la Suren; c'est un pays fertile en céréales, vins, fourrages; la principale industrie est celle des tissus de soie, fil et coton. — Superf. 1,405 kil. carrés; popul. 199,000 hab. catholiques et protestants; le ch.-l. est Aarau; les v. princip. sont : Aarburg, Zofingen, Baden, Rhinfelden, Lauffenburg, Klingnau. — L'Argovie appartient à la maison de Habsbourg, puis au canton de Berne; il forme un canton indépendant depuis 1798.

Arguelles (AUGUSTIN), homme d'Etat espagnol, né dans les Asturies en 1775, mort en 1844, après plusieurs missions importantes en Portugal et en Angleterre, se distingua par son éloquence dans l'assemblée des Cortès de Cadix de 1810 à 1814. Victime de la tyrannie de Ferdinand VII, en 1814, il fut déporté à Ceuta, puis dans l'île de Cabrera; la révolution de 1820 le délivra; il fut nommé ministre de l'intérieur et s'efforça de modérer le parti des exaltés. En 1825, il fut forcé de se réfugier en Angleterre et ne rentra qu'après l'amnistie de 1832. Plusieurs fois président des Cortès, modéré et libéral, il obtint, après Espartero, le plus grand nombre de voix pour la régence, fut nommé tuteur de la reine et de sa sœur, et ne céda ce poste au duc de Baylen qu'en 1843.

Arguenon, riv. de France, vient des monts Menez, arrose Jugon et se jette dans le golfe de Saint-Malo. Son cours de 40 kil. est dans les Côtes-du-Nord.

Arguin (peut-être l'île de Cerné d'Hannon), île de l'Océan Atlantique, près de la côte du Sahara, dans la baie de ce nom, par 20° 25' lat. N. et 18° 40' long. O. Découverte par les Portugais en 1482, elle reçut quelques établissements hollandais et français pour le commerce de la gomme et des nègres. Le banc d'Arguin, qui s'étend jusqu'au cap Blanc, a été fécond en naufrages; le plus

célèbre est celui de la frégate française *la Méduse*, le 2 juillet 1816.

Argus, surnommé *Panoptès* (qui voit tout), petit-fils d'Argus, roi d'Argos, avait, dit la Fable, cent yeux dont cinquante étaient toujours ouverts. Junon lui confia la garde d'Io, changée en génisse; mais Mercure l'endormit au son de sa flûte et lui coupa la tête. Junon répandit ses yeux sur la queue du paon, qui lui était consacré.

Argyle, comté d'Ecosse, qui comprend les côtes de l'ouest depuis le détroit de Kilbrannan jusqu'au lac Shiel; il est découpé par un grand nombre de golfes profonds et contient beaucoup d'îles appartenant au groupe des Hébrides intérieures, Islay, Jura, Colonsay, Mull, Iona, Tirey, Coll, etc. Il est couvert de montagnes et renferme le lac Lochow ou Loch-Awe. Sa superficie est de 984,000 hect. et sa population de 115,000 hab. Sa richesse consiste en troupeaux de gros bétail; la pêche est très-abondante; on y exploite des ardoises, du fer, de la houille, du marbre, etc. Le ch.-l. est Inverary; les v. princip. sont: Campbelton, Oban, Bowmore, Lochgilphead, Tobermory. — Les ducs d'Argyle, chefs du clan nombreux des Campbell, ont été les seigneurs presque absolus du pays jusqu'en 1748; leur influence est toujours restée considérable; leur château est près d'Inverary.

Argyle. Parmi les membres de la famille Campbell, les plus célèbres sont:

Archibald I^{er}, marquis d'Argyle, qui fut à la tête des presbytériens écossais contre Charles I^{er}, combattit Montrose, s'unit à Cromwell et fut décapité après la restauration, en 1661.

Archibald II, comte d'Argyle, son fils, proscrit, exilé, sous Charles II, tenta de soulever l'Ecosse contre Jacques II, fut battu, pris et exécuté en 1685.

Argyraspides (au bouclier d'argent), corps d'élite, qui formait la garde d'Alexandre le Grand; c'étaient 3,000 vieux soldats, pleins de fermeté et d'audace, qui s'attachèrent à la famille du roi et à Eumène, qu'ils firent triompher, jusqu'au jour où, pour racheter leur butin, ils le livrèrent à Antigone qui les dispersa dans la haute Asie.

Argyrippa. V. *Arpi*.

Argyrokastro ou **Ergir-Castro** (*Argyas*), v. de l'Albanie méridionale ou eyalet de Janina (Turquie d'Europe), dans une position très-forte, à 60 kil. N. O. de cette ville; elle fut puissante sous Ali-Pacha; 5,000 hab.

Argyropoulo (JEAN), helléniste de Constantinople, vint, 1454, enseigner le grec en Italie, à Padoue et surtout à Florence, où les Médicis le protégèrent, enfin à Rome, où il mourut en 1473. Il expliquait et commentait Aristote; il a traduit en latin la plupart des ouvrages du philosophe; mais il a surtout aidé, par ses élèves, au grand mouvement de la Renaissance.

Aria palus, lac d'Arie, auj. *lac Hamoun*, au centre de la haute Asie, recevait l'Étymander, auj. *Hel-mend*.

Ariadne, fille de Minos et de Pasiphaé, aime Thésée, lui donna le fil qui le conduisit hors du labyrinthe de Crète, le suivit; mais fut abandonnée par lui dans l'île de Naxos où Bacchus l'épousa; suivant d'autres traditions poétiques, elle se jeta de désespoir dans la mer.

Ariadne, impératrice d'Orient, fille de Léon I^{er}, épouse de Zénon, le fit, dit-on, enterrer vivant, pour pouvoir se marier à Anastase, qu'elle fit proclamer empereur, en 491. Elle mourut en 515.

Ariaenz (JEAN), peintre hollandais, de Leyde, au xvi^e s., a composé des paysages relevés par des bâtiments bien dessinés.

Arianisme. V. *Arius*.

Ariano (*Ara Jani*), v. d'Italie, dans la Principauté Ulérieure, au pied de l'Apennin, à 52 kil. N. E. d'Avellino. Evêché; belle cathédrale; 12,000 hab.

Ariarathès, nom de 10 rois de Cappadoce, dont l'histoire est mal connue ou peu importante. V., pour la chronologie, *Cappadoce*.

Arias-Fernandez (ANTOINE), peintre espagnol, mort en 1684, élève de P. de Las Cuevas, malgré son talent et ses protections, mourut de misère dans un hôpital. Il avait une grande fraîcheur de coloris.

Arias Montanus (BENOÎT), philologue espagnol, 1527-1598, après avoir visité l'Europe et brillé au concile de Trente, fut chargé par Philippe II d'une nouvelle édition de la *Bible polyglotte*; elle fut publiée à Anvers, en 8 vol. in-fol., 1572. Il a composé beaucoup d'autres

ouvrages et surtout neuf livres des *Antiquités judaïques*, Leyde, 1593, in-4^o.

Aribert ou **Charibert**, duc d'Aquitaine, second fils de Clotaire II, n'obtint avec peine de son frère Dagobert que l'Aquitaine. Il mourut en 630; son fils, Chilpéric, fut mis à mort par son oncle. On a cherché, sans preuves, à rattacher à ce prince, par son prétendu fils Boggis, les ducs d'Aquitaine du siècle suivant et les princes de la maison d'Armagnac.

Aribert I^{er}, roi des Lombards, d'origine bavaoise, frère de la reine Théodelinde, régna de 653 à 661.

Aribert II, roi des Lombards, de 701 à 712, fut détrôné par Ansprand et se noya dans le Tessin.

Arica, le principal port du département d'Arequipa (Pérou), à 290 kil. S. E. d'Arequipa, par 18° 28' lat. S. et 72° 45' 29" long. O., est mal abrité, malsain, exposé aux tremblements de terre, mais dans une vallée fertile, qui fait contraste avec le vaste désert de sable qui l'environne. C'est par là que la Bolivie expédie ses métaux, son quinquina et ses laines; 5,000 hab.

Arichat, sur la petite île Madame, est la ville la plus importante de l'île du Cap-Breton; 2,000 hab.

Aricia (auj. *Laricia*), v. du Latium, à 24 kil. S. de Rome, a été ruinée au moyen âge; dans l'ancienne citadelle se trouve le village du même nom; on y voit un beau débris de la voie Appienne. — Auprès se trouvait la forêt d'*Aricie*, où la nymphe Egérie apparaissait à Numa. Il y avait là un temple de Diane, dont le prêtre était toujours un esclave fugitif.

Aricie, princesse athénienne, de la famille des Palantides, renversés par Thésée; elle fut aimée d'Hippolyte, qui, suivant la Fable, ressuscité par Esculape, l'épousa. Elle aurait donné son nom à la ville d'Aricia dans le Latium, où elle se serait réfugiée avec Hippolyte.

Arie, ancien pays de l'Asie, entre la Bactriane au N., le pays du Paropamisus à l'E., la Drangiane au S., le pays des Parthes à l'O. Elle correspond au Khorassan oriental, au Hérat et au N. du Seïstan. La capitale Artacoana fut remplacée par Alexandre, qui fonda à 40 kil. au S. O. l'Alexandrie des Ariens, auj. *Hérat*. — Les anciens ont encore désigné par le nom d'*Arie* ou d'*Ariane* toute la partie orientale du vaste plateau de l'Iran, de la Médie et la Perse jusqu'à l'Inde.

Ariège (*Aurigera*), riv. de France, affl. de droite de la Garonne, vient des Pyrénées centrales, entre les cols de Puymorens et de Framiquet, arrose Hospitalet, Ax, Tarascon, Foix, Pamiers, Saverdun (Ariège); reçoit: à gauche, le Vic-de-Sos; à droite, le Lers. L'Ariège abonde en excellents poissons et charrie des paillettes d'or. Son cours est de 150 kil.

Ariège (départ. de l') a pour bornes: au N. la Haute-Garonne; à l'E. l'Aude et les Pyrénées-Orientales; au S. la chaîne des Pyrénées centrales, qui le sépare de la Catalogne et du val d'Andorre; à l'O. la Haute-Garonne. Les Pyrénées, après, escarpées, couvertes de forêts, sont traversées seulement par des sentiers peu praticables; les Corbières occidentales, à l'E., moins élevées, n'ont cependant que des routes difficiles. Le départ. est arrosé par l'Aude et est presque tout entier dans le bassin de la Garonne par le Salat, l'Arize, l'Ariège. La terre est aride dans le *haut pays*, fertile dans le *bas pays*; l'agriculture est arriérée; mais l'industrie minière, surtout celle du fer, est très-développée. — Superf. 489,387 hect.; pop. 250,456 hab. Il a pour ch.-l. Foix, et comprend 5 arrondissements, Foix, Pamiers, Saint-Girons. Il forme le diocèse de l'évêché de Pamiers, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Toulouse; fait partie de la 11^e division militaire (Perpignan). — Il a été composé du comté de Foix, du Donnezan à l'E., et d'une partie du Conserans (Gascogne) à l'O.

Arienzo, v. de la Terre de Labour (Italie), à 25 kil. N. E. de Naples, sur le mont Tifati, fut, dit-on, fondée par les Normands; 11,000 hab.

Arigise I^{er}, duc lombard de Bénévent, de 591 à 641.

Arigise II, duc de Bénévent de 758 à 787, épousa la fille du roi Didier, lutta contre Charlemagne, après la destruction du royaume des Lombards, et lui paya à la fin un tribut de 7,000 pièces d'or.

Arimane. V. *Ahriman*.

Arimaspes, peuple fabuleux de la Scythie asiatique, dont les Grecs faisaient des Cyclopes, qui disputaient aux griffons les paillettes d'or d'un fleuve appelé *Arismaspius*.

Arimathie ou **Rama**, v. de l'ancienne Judée, au S. de Lydda, dans le territoire de Dan, patrie de Joseph, qui demanda à Pilate le corps de Jésus-Christ. C'est

peut-être la même que *Ramatha*, patrie de Samuel, dont on croit avoir retrouvé le tombeau.

Ariminum,auj. *Rimini*.

Ariños, riv. du Brésil, affl. du Topajoz, traverse le pays de ce nom dans la province de Mato-Grosso; il est peu connu, a de l'or et de belles forêts sur les montagnes; la riv. a plus de 600 kil. de longueur.

Ariold ou **Ariwald** disputa le trône des Lombards à son beau-frère, Adaloald, et protégea l'arianisme, de 625 à 656.

Ariobarzane, nom de trois rois de Cappadoce. V. *Cappadoce*.

Ariobarzane, nom de trois rois de Pont. V. *Pont*.

Arion de Méthymne (LESBOS), lyrique grec, vivait vers 620 av. J. C. Il inventa le dithyrambe. On raconte qu'il vécut à la cour de Périandre, tyran de Corinthe; il retournait d'Italie à Lesbos, lorsque ses compagnons voulurent le tuer, pour s'emparer de ses richesses; il demanda pour toute grâce de toucher encore une fois de la lyre, puis il s'élança dans les flots; un dauphin, attiré par ses accords, le plaça sur son dos et le déposa au cap Ténare. Les astronomes ont nommé une constellation *Arion* ou le *Dauphin*. Elien a conservé un hymne d'Arion en l'honneur de Neptune; on le trouve dans les *Analecta* de Brunck.

Arioste ou **Ariosto** (LUDOVICO), grand poète italien, né à Reggio (duché de Modène), en 1474, mort en 1553. Fils aîné d'un membre du tribunal de Ferrare, il abandonna de bonne heure la jurisprudence pour se livrer à la poésie; le cardinal Hippolyte d'Este, puis son frère, le duc Alphonse, le protégèrent et lui confièrent plusieurs missions importantes. Au milieu d'une cour galante, il composa un grand nombre de petits poèmes gracieux, spirituels, élégants, des élégies, des sonnets, des madrigaux, des satires, qu'on eut le tort de comparer à celles d'Horace, des comédies agréables et piquantes, etc. Mais l'ouvrage qui a fait sa réputation est le *Roland furieux*, épopée romanesque, qui devait être la suite du poème de Boiardo; il le publia d'abord en 40 chants (1516); puis il le refit et ajouta six chants, en 1552. Le succès fut immense, et l'on connaît l'anecdote peu probable des brigands qu'il avait été chargé de poursuivre; il serait tombé entre leurs mains; et, rendant hommage à son génie, ils l'auraient remis en liberté. Dans ce poème, qui manque d'unité, puisqu'il raconte les guerres de Charlemagne contre les Sarrasins d'Espagne, la folie de Roland, les amours de Roger et de Bradamante, l'Arioste a mêlé avec talent le sérieux et le plaisant, le gracieux et le terrible; avec une facilité merveilleuse il a mené de front un très-grand nombre de personnages et d'actions diverses, il a multiplié, sans ralentir l'intérêt, les épisodes charmants ou sévères; il a varié ses tableaux et ses descriptions; toujours fidèle et vrai dans la peinture des caractères, il a donné libre carrière à son imagination vive et colorée. La versification est riche, élégante et surtout gracieuse et séduisante. — Les éditions ont été très-nombreuses, comme les traductions dans toutes les langues; on peut citer, en français, celles de J.-B. Mirabaud, 1741; de Tressan, 1780; de Panckoucke et Framery; de Delatour, 1842; de Philipon de la Madeleine, 1845; et en vers français, les traductions de Creuzé de Lesser et de Duvau de Chavagne.

Ariosti (ARTILIO), compositeur italien de Bologne, 1660-1740, fit jouer des opéras à Bologne, puis à Berlin et à Vienne. En 1720, une société anglaise, sous le patronage de George I^{er}, établit à Londres l'Académie royale de musique. Ariosti fut appelé avec Bononcini et son ami Haendel, pour fournir les opéras; ils en donnèrent plusieurs, soit réunis, soit séparément, jusqu'au jour où Haendel resta seul maître de la direction. Ariosti tomba dans la misère. *Coriolano* est son opéra le plus populaire.

Arioviste, chef des Suèves, appelé par les Séquanes contre les Eduens, envahit la Gaule, soumit au tribut ses ennemis et ses alliés; puis, à la tête de 120,000 barbares, il se prépara à conquérir toute la Gaule orientale. César, imploré par l'éduen Divitiac, marcha contre Arioviste, rassura ses soldats effrayés et vainquit les Suèves à 50 milles du Rhin. Le chef barbare se sauva avec peine au delà du Rhin, après avoir perdu ses femmes et ses filles, 58 av. J. C.

Arisch (EL-), anc. *Rhinocorura*, village de la Basse-Egypte, à 270 kil. N. E. du Kaire, défendu par une forteresse prise par les Français en 1799. C'est là que fut signée la capitulation de 1800 par laquelle Kléber devait évacuer l'Egypte.

Arispe, v. de la province de Sonora (Mexique), im-

portante par le voisinage des mines d'or de Quitovac et de Sonoitac; 8,000 hab.

Aristagoras de Milet, chef de mercenaires, gouverneur de Milet, pendant l'absence d'Histiée, son parent, échoua, en voulant s'emparer de Naxos, craignit la colère de Darius I^{er} et fit soulever les Ioniens contre lui. Repoussé à Sparte, il obtint les secours d'Athènes; mais il fut battu et s'enfuit en Thrace, où il fut tué (504-498 av. J. C.).

Aristarque d'Athènes fut l'un des principaux chefs du gouvernement oligarchique des Quatre-Cents, en 411 av. J. C. Lorsqu'il fut renversé par les démocrates, Aristarque se vengea en livrant Cénéo aux Béotiens. Il fut mis à mort vers 406.

Aristarque de Samos, astronome grec, vivait de 280 à 260 av. J. C.; il émit un des premiers la théorie du mouvement de la terre, opinion qui le fit accuser d'impiété par le stoïcien Cléanthe, et donna une méthode ingénieuse pour mesurer la distance qui nous sépare de la lune et du soleil; mais il se trompa, parce qu'il ne pouvait connaître le diamètre réel du soleil et de la lune. On a prétendu, sans preuve, qu'il avait affirmé la rotation diurne et la rotation annuelle de la terre. On a de lui un livre intitulé: *Sur les grandeurs et les distances*; il a été publié par Wallis, en grec et en latin, avec le commentaire de Pappus, Oxford, 1688; et traduit en français par Fortia d'Urban, 1825, in-8°.

Aristarque, grammairien célèbre, né dans l'île de Samothrace, vers 160 av. J. C.; à Alexandrie, disciple d'Aristophane de Byzance, il devint le maître des fils de Ptolémée Philométor, et fonda une école fameuse de critique; il se laissa, dit-on, mourir de faim dans l'île de Chypre, pour échapper à l'hydropisie. Il acquit une grande réputation par ses études grammaticales sur les poètes grecs et surtout sur Homère; sa *Recension Homérique* est devenue classique; il fit disparaître beaucoup de vers qui lui semblaient interpolés, modifia, rectifia, transposa beaucoup de ceux qu'il conservait, divisa l'Iliade et l'Odyssée en 24 chants, etc. Il avait également corrigé et éclairci Hésiode, Alcée, Pindare, Archiloque, Eschyle, Sophocle, Aristophane, etc. Quoiqu'on lui ait souvent reproché sa sévérité et sa témérité, le nom d'*Aristarque* est resté synonyme de critique habile et consciencieux. Villoison a donné son édition de l'Iliade, accompagnée des scolies d'Aristarque.

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, fille du Pénée, apprit aux hommes à soigner les troupeaux et à élever les abeilles. Après la mort de son fils Actéon, il visita la Sardaigne, la Thrace et disparut sur le mont Hémus. Virgile, au livre IV des Géorgiques, nous représente sa douleur, lorsqu'il eut perdu ses essaims d'abeilles, après avoir causé la mort d'Eurydice.

Aristée, poète grec de l'île de Proconèse, vivait au VI^e s. av. J. C.; les anciens le considéraient comme un magicien et ont raconté de lui beaucoup de fables; il reste douze vers de son poème épique en 3 livres, sur la guerre des Arimaspes et des Griffons.

Aristée, savant juif, fut chargé par Ptolémée II, vers 280 av. J. C., d'aller demander au grand prêtre Eléazar des savants pour traduire en grec les Livres saints; il ramena les 72 qui firent la version des *Septante*. Plusieurs critiques pensent que le Pentateuque seul fut alors traduit et que le reste de la version des *Septante* est dû à des Juifs hellénistes inconnus.

Aristée ou **Aristeas**, statuaire grec, vivait vers 150 après J. C.; on le regarde comme l'auteur de deux statues de marbre représentant des centaures, trouvées dans la villa d'Adrien, à Tivoli, en 1746. Elles sont maintenant au Capitole.

Aristénète de Nicée, romancier grec, né vers 300, mourut peut-être dans le tremblement de terre de Nicomédie, en 358. Plusieurs critiques supposent que le nom d'Aristénète n'est que celui d'un personnage fictif, introduit dans l'ouvrage qui a pour titre: *Lettres amoureuses*. C'est un recueil de contes, sous forme épistolaire; le premier livre en contient 22, le second 28; le style est souvent déclamatoire; il y a de curieux détails de mœurs. La meilleure édition est celle de Boissonade, Paris, 1822. Les lettres ont été traduites par Nogaret, en 1797.

Aristera, île à l'entrée du golfe Argolique;auj. *Spetzia* ou *Spezzia*.

Aristide, fils de Lysimaque, l'un des grands hommes d'Athènes, fut l'un des dix stratèges à la bataille de Marathon, 490 av. J. C. Ses vertus lui firent donner le nom de *Juste*; mais Thémistocle, son rival, profita de la jalousie qu'elles inspiraient pour le faire bannir par

l'ostracisme. Il se vengea noblement en venant rejoindre Thémistocle à Salamine, 480; il se distingua surtout dans la campagne de Platée, 479. Archonte, l'année suivante, Aristide, quoique partisan bien connu de l'aristocratie, fit décider que tous les citoyens pourraient arriver aux charges publiques, même les plus élevées. Il se fit admirer de toute la Grèce par sa modération et par son équité; aussi, lorsque Pausanias trahit les intérêts des alliés, Aristide contribua surtout à faire donner aux Athéniens le commandement de la guerre contre les Perses; il fut chargé de répartir entre les alliés les contributions qui devaient former le trésor commun de Délos. Il mourut si pauvre, vers 469, qu'il ne laissa pas de quoi payer ses funérailles. Sa vie a été écrite par Plutarque et par Cornelius Nepos.

Aristide, peintre grec de Thèbes, vécut 340 ans av. J. C.; il sut exprimer les passions et les mouvements de l'âme. Son tableau le plus célèbre représentait le sac d'une ville; une bataille entre les Grecs et les Perses fut payée par un tyran d'Elatie 72,000 francs de notre monnaie; Attale offrit jusqu'à 600,000 sesterces pour un Bacchus; mais Mummius l'enleva de force à Attale, comme un talisman.

Aristide de Milet, écrivain grec du second siècle, avait écrit des contes licencieux, appelés *Milésiaques*, qui furent célèbres dans l'antiquité et qu'Apulée prétendit imiter.

Aristide (SAINT), philosophe chrétien d'Athènes, présenta à Adrien la plus ancienne *Apologie* en faveur des chrétiens, vers 125. Elle est maintenant perdue; on croit qu'Irénée l'a imitée.

Aristide (ÆLIUS), rhéteur grec, né à Adrianopolis en Bithynie, vers 117 ou 129, mort vers 189. Il eut les maîtres les plus célèbres, comme Hérode Atticus à Athènes, se fit admirer par son éloquence dans beaucoup de pays où on lui éleva des statues et devint prêtre d'Esculape à Smyrne. En 178, après le tremblement de terre qui détruisit cette ville, il en obtint la reconstruction de Marc Aurèle. — On a de lui 55 discours ou déclamations, dont le style est vigoureux, mais sans grâce; cinq de ces discours sont intéressants pour l'histoire du magnétisme animal. L'édition la plus complète est celle de Dindorf, Leipzig, 1829, 3 vol. in-8°.

Aristide (QUINTILIANUS), écrivain grec du n° siècle, nous a laissé un *Traité de la musique*, en trois livres, le plus important de tous ceux que nous a légués l'antiquité. Il est dans le recueil de Meibomius, Amsterdam, 1652, in-4°.

Aristion, sophiste d'Athènes, entraîna cette ville dans l'alliance de Mithridate contre Rome, fut nommé préteur, gouverna en tyran, résista à Sylla et fut mis à mort avec ses complices, en 86 av. J. C.

Aristippe de Cyrène, philosophe grec, né vers 450 av. J. C., fut disciple de Socrate, vécut à la cour de Denys le Tyran, qu'il charma par ses adulations, et mourut à Lipara. Infidèle aux leçons de son maître, il fonda l'école *cyrénaïque*, qui faisait consister la fin de l'homme dans les jouissances accompagnées de bon goût et de liberté d'esprit, dans la volupté présente et actuelle du corps. Il est célèbre par ses réparties fines et spirituelles. Les quatre lettres publiées sous son nom sont apocryphes. — Sa fille *Arété*, et son petit-fils, *Aristippe*, développèrent sa philosophie du plaisir.

Aristobule de Cassandree, en Macédoine, l'un des généraux d'Alexandre, écrivit plus tard son histoire, dont Arrien a beaucoup profité.

Aristobule le Juif, philosophe d'Alexandrie du n° s. av. J. C., écrivit une *Explication du livre de Moïse*, dans laquelle il soutenait que les anciens poètes de la Grèce avaient connu les livres des Hébreux; et pour prouver sa thèse, il supposait des vers d'Orphée, de Linus, d'Homère, d'Hésiode, etc. Plusieurs Pères de l'Eglise se laissèrent tromper par ces artifices. — V. Walckenaer, *Diatrise de Aristobulo Judæo*, 1806, in-4°.

Aristobule I^{er}, fils de Jean Hyrcan, lui succéda, comme grand-prêtre des Juifs, en 107 av. J. C., et prit le titre de roi. Il fit la guerre aux Ituréens, et, trompé par la reine Salomé, fit périr son frère Antigone. Il mourut après un an de règne.

Aristobule II, fils d'Alexandre Jannée, s'empara du trône de Judée, au détriment de son frère aîné, Hyrcan II, vers 70 av. J. C. Attaqué par Arétas, roi des Arabes, n'ayant pu obtenir l'appui de Pompée, il fut pris à Jérusalem, en 63, et conduit à Rome en triomphe. Il s'échappa, fut repris par Gabinus; mais César le remit en liberté; il fut empoisonné en route par les partisans de Pompée, vers 50.

Aristocrate I^{er}, roi d'Arcadie, vivait vers 720 av. J. C., et fut lapidé par ses sujets.

Aristocrate II, son petit-fils, de 680 à 668, trahit les Messéniens dans leur guerre contre Sparte, et fut lapidé par ses sujets qui abolirent la royauté.

Aristocratie; ce mot, pris dans son acception étymologique, signifie *puissance, gouvernement des meilleurs*; mais en réalité, il y a eu l'aristocratie de la force, de la naissance et de la richesse. En général, l'aristocratie a été regardée comme constituée par tout droit donné à un homme sur les autres hommes du fait seul de sa naissance, et le mot a signifié soit la classe, soit le gouvernement des privilégiés par droit d'hérédité.

Aristodème, l'un des chefs Héraclides qui, à la tête des Doriens, firent la conquête du Péloponnèse, reçut en partage la Laconie, vers 1190 ou 1104 av. J. C.; il fut frappé de la foudre; ses deux fils, Eurysthènes et Proclès, régnèrent ensemble à Sparte.

Aristodème le Messénien se distingua dans la première guerre contre Sparte, tua sa fille pour satisfaire l'oracle de Delphes, devint roi, en 731 av. J. C., après la mort d'Euphaès; mais malgré ses succès, il ne put empêcher la ruine d'Ithomé et se tua sur le tombeau de sa fille, en 724.

Aristodème, tyran de Cumes, s'empara du pouvoir avec l'aide de la populace; selon Tite Live, Tarquin le Superbe vint mourir auprès de lui; selon Plutarque, il fut l'allié des Romains contre Porsenna.

Aristodème d'Athènes, acteur tragique et diplomate, vivait vers 340 av. J. C.; il défendit l'alliance avec la Macédoine, fut envoyé plusieurs fois vers Philippe et fut attaqué souvent par l'éloquence de Démosthène.

Aristogiton, Athénien, pour venger l'outrage fait à la sœur d'Harmodius, s'unit à son ami, et tua Hipparque. Hippas le pressait de nommer ses complices; il désigna tous les amis du tyran; et quand ils eurent péri: « Il n'y a plus que toi, dit-il à Hippas, qui mérite la mort. » Il subit le supplice, vers 514 av. J. C.; les Athéniens élevèrent des statues à Harmodius et à Aristogiton.

Aristolaüs, fils et élève de Pausias, peintre grec, vivait vers 310 av. J. C.; on dit qu'il avait une grande élévation dans le sentiment.

Aristomène, roi des Messéniens, les souleva contre Sparte et soutint la seconde guerre de Messénie avec la plus grande vigueur; plusieurs fois vainqueur, fait deux fois prisonnier, il échappa à la mort comme par miracle. Il résista pendant onze ans (682-671 av. J. C.) dans la forteresse d'Ira; mais il fut trahi par l'arcadien Aristocrate; il se retira dans l'île de Rhodes où il périt.

Aristonic, fils naturel d'Eumène II, roi de Pergame, réclama contre les Romains la succession d'Attale III, battit et prit le consul Lic. Crassus; mais assiégé dans Stratonice par Perpenna, il tomba entre ses mains, fut conduit à Rome et étranglé dans sa prison, 129 av. J. C.

Aristophane, grand poète comique, d'Athènes, de Rhodes ou d'Egine, né vers le milieu du v^e s. av. J. C., brilla surtout pendant la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J. C.). La plupart de ses pièces appartiennent à l'ancienne comédie ou comédie politique, satire audacieuse des hommes puissants, de leurs actes, des mesures du gouvernement, véritable pamphlet où le poète traitait les questions à l'ordre du jour, surtout dans la *parabase*, lorsque le chœur faisait des propositions sérieuses ou badines dans l'intérêt général. Personne n'a signalé, avec plus de verve qu'Aristophane, les abus et les fautes de l'administration, les intrigues des ambitieux, la vénalité des juges, la crédulité de la foule. Aristophane appartenait au parti aristocratique et il était l'ennemi de la guerre; aussi dans les *Dætaliers* (les Convives) et dans les *Babyloniens*, il attaqua le démagogue Cléon; il le poursuivit surtout dans les *Chevaliers* (425) et lui-même prit le masque et joua le rôle de Cléon, dont personne n'avait osé se charger. Dans les *Acharniens*, la *Paix*, *Lysistrata*, il montre la nécessité de mettre fin à la guerre; dans les *Guêpes*, que Racine a imitées dans les *Plaideurs*, il se moque de la manie du peuple pour les procès; les *Oiseaux* et l'*Assemblée des femmes* sont des parodies spirituelles des utopies contemporaines; dans les *Fêtes de Cérès*, les *Grenouilles* et les *Nuées*, il dirige ses traits contre Euripide; les *Nuées* sont surtout composées contre Socrate qu'Aristophane, par une erreur malheureuse, prit pour le représentant des sophistes. La satire hardie et licencieuse du poète amena la ruine de l'ancienne comédie; les Trente défendirent, en 404, de traduire les personnes riches sur la scène; puis un décret de 388 empêcha de désigner aucun citoyen par son

nom; Aristophane fut forcé de supprimer la parabase, et le *Plutus* peut être considéré comme appartenant à la comédie moyenne. Il avait composé 54 pièces; 11 nous restent avec de nombreux fragments des autres. La licence de ces comédies appartient aux mœurs de l'époque; mais les plus grands génies ont rendu hommage à la finesse de son atticisme, à sa verve intarissable, à son bon sens caché sous l'éclat de la plus riche poésie: « Les Grâces, a dit Platon, cherchant un sanctuaire « indestructible, trouvèrent l'âme d'Aristophane. » — Les meilleures éditions sont celles de Bekker, Londres, 1829, de Brunck, de Boissonade, de Dindorf, 1840; il a été souvent traduit en français, surtout par Poinsinet de Sivry, Brotier, Artaud et Fallex.

Aristophane de Byzance, grammairien grec de la fin du ^{iv} s. av. J. C., dirigea la bibliothèque d'Alexandrie sous Ptolémée III et fut le maître d'Aristarque. On lui attribue les signes de la ponctuation et de l'accentuation grecque.

Aristote, le grand philosophe grec, naquit à Stagire, en Macédoine, l'an 384 av. J. C. et mourut en 322. Fils de Nicomaque, médecin du roi Amyntas, il se lia de bonne heure avec le jeune Philippe, eut pour maître son père, puis son tuteur, Proxène, et vint étudier, vers 367, à Athènes, où Platon le remarqua et l'appela l'*Intelligence de l'École*. Il y resta vingt ans et devint maître à son tour, combattant le mauvais goût de l'école de rhétorique d'Isocrate et les doctrines de son ancien condisciple Xénocrate, qui dirigeait l'Académie. En 348, il se rendit auprès de son ami Hermias, tyran d'Atarnée, qui voulait soustraire les villes grecques d'Asie au joug des Perses; lorsque Hermias eut été livré au roi Artaxerxès Ochus, il déplora sa mort dans un hymne admirable à la vertu et se retira à Mitylène, où il épousa Pythias, la sœur de son ami. Philippe l'appela, en 343, pour faire l'éducation d'Alexandre, et jamais prince n'eut pour précepteur un aussi grand maître. Après l'avènement de son élève, il revint enseigner à Athènes de 335 à 323; il y publia ses principaux ouvrages et y fonda l'école du Lycée, rivale de l'Académie. Il enseignait en se promenant; de là le surnom de *Péripatéticien*, qu'on donne aussi à son système et à ses disciples; le matin, ses leçons s'adressaient aux élèves les plus avancés et avaient pour objet les questions les plus difficiles; le soir, elles étaient faites pour le plus grand nombre, et l'enseignement était plus accessible et plus brillant; ainsi deux espèces d'enseignements et deux espèces d'ouvrages correspondants; les uns, dits *ésotériques* ou *acroamatiques* pour les initiés; les autres, dits *exotériques*, pour le vulgaire. Il entretenait une correspondance suivie avec Alexandre, qui fit recueillir et envoya à son maître les animaux, les plantes, etc., des pays qu'il traversait, et qui lui donna plus de 800 talents pour réunir une précieuse bibliothèque. Mais le meurtre de Callisthène, son neveu, interrompit ces relations amicales. A la mort du roi, 323, Aristote fut accusé d'impiété par les ennemis de l'influence macédonienne; pour épargner aux Athéniens un second attentat contre la philosophie, il abandonna la direction du Lycée à son élève Théophraste, et vint mourir, peu de temps après, en 322, à Chalcis en Eubée. Il laissait une fille nommée Pythias, comme sa mère, et un fils naturel, Nicomaque. — Aristote est le génie le plus vaste de l'antiquité; ses ouvrages formaient comme une immense encyclopédie, qui embrassait toutes les sciences connues de son temps; mais beaucoup sont perdus. Il serait impossible, au moins bien téméraire, de vouloir exposer en quelques mots les grands travaux d'Aristote; contentons-nous d'indiquer sommairement les livres qui nous restent et leur sujet principal. Pour lui, la philosophie embrasse toutes les sciences, excepté l'histoire, et il les divise en sciences spéculatives et sciences pratiques; mais, afin de mettre plus de clarté dans ce résumé, nous adoptons la division méthodique de M. Hœfer :

1^o Sciences physiques et naturelles, comprenant l'étude des phénomènes de l'univers, des œuvres de Dieu :

L'*Histoire des animaux*, en 10 livres, est surtout, dit Cuvier, une sorte d'anatomie générale, où il traite des généralités d'organisation que présentent les animaux, où il exprime leurs différences et leurs ressemblances, et où il pose les véritables bases des grandes classifications.

Le traité des *Parties des animaux*, en 4 livres, est le premier essai d'une physiologie générale.

De la *Génération des animaux*, traité rempli de détails d'une exactitude étonnante.

Des Plantes, en 2 livres, que plusieurs critiques attribuent à Nicolas de Damas.

De la *Génération et de la Corruption*, en 2 livres.

De la *Sensation et des choses sensibles*.

De la *Marche des animaux*.

Du *Mouvement commun des animaux*.

De l'*Âme*, en 3 livres; c'est le principe de la vie; elle est végétative chez les plantes; végétative et sensitive chez les animaux; chez l'homme seul, il y a de plus l'intelligence, qui pense Dieu et les vérités générales; il y a donc chez l'homme comme deux âmes, l'une personnelle et périssable; l'autre qui vient en nous du dehors, qui est divine en quelque sorte, impersonnelle et immortelle.

Sous le nom de *Parva naturalia*, les commentateurs réunissent une série de petits traités très-importants pour l'histoire de la psychologie: du *Sommeil et de la Veille*; des *Songes*; de la *Divination par le songe*; de la *Mémoire et de la Réminiscence*; de la *Longueur et de la Brièveté de la vie*; de la *Jeunesse et de la Vieillesse*; de la *Respiration*; de la *Vie et de la Mort*; du *Souffle*, qui ne paraît pas authentique.

Les *Météorologiques*, en 4 livres, où il entre dans de curieux détails sur la composition et les propriétés des cinq éléments, la terre et le feu, l'eau et l'air, l'éther. Ce traité renferme des observations précieuses pour l'histoire de la chimie, de la physique et de la météorologie.

Du *Monde*, adressé sous forme de lettres à Alexandre, et attribué par plusieurs critiques à Chrysippe.

Du *Ciel*, en 4 livres; l'élément du ciel est l'éther, et la théorie d'Aristote fut professée jusqu'à Copernic et Galilée.

Des Récits merveilleux, l'*Essai sur les couleurs*, etc. Il ne nous reste de ses écrits sur les mathématiques qu'un traité, *Des lignes indivisibles* et un autre intitulé *Problèmes mécaniques*.

De la *Physique ou des Principes de la Physique*, en 8 livres; dans ce traité, Aristote recherche les rapports et les causes des différents corps, simples et impérissables, ou composés et périssables; il s'élève à l'idée de substance et de premier moteur.

2^o Sciences morales, traitant des œuvres et de la pensée de l'homme :

I. — Il y a d'abord la *Philosophie pratique*, comprenant les œuvres de l'homme :

La *Morale à Nicomaque*, en 10 livres. L'idéal de la vie humaine est le bonheur auquel on arrive par la pratique de la vertu.

La *Grande morale*, en 2 livres; la *Morale à Eudème*, en 7 livres; le *Traité des vertus et des vices* ne sont que des paraphrases du précédent.

La *Politique*, en 8 livres, l'un des chefs-d'œuvre d'Aristote, où il détermine les lois des sociétés et leurs révolutions.

L'*Economique*, en 2 livres, probablement fragment détaché du *Traité sur la Richesse*, qui est perdu.

La *Rhétorique*, en 3 livres, c'est-à-dire l'art de faire naître la conviction dans l'esprit des auditeurs.

La *Rhétorique à Alexandre* a peut-être pour auteur Anaximène de Lampsaque.

La *Poétique*, dont les préceptes ont été si souvent reproduits et appliqués.

II. — *Philosophie pure*, comprenant les lois de la pensée :

Les commentateurs ont donné le nom de *Logique* ou d'*Organon* (instrument) à six traités où l'auteur examine les conditions de l'intelligence, la forme et les lois de la pensée: les *Catégories*; l'*Interprétation*; les premiers *Analytiques* ou *Traité du Syllogisme*; les derniers *Analytiques* ou *Traité de la Démonstration*; les *Topiques* ou *Traité de Dialectique*, en 8 livres; les *Arguments des Sophistes*.

Les *Métaphysiques*, comprenant la science des êtres en soi, la théorie des premiers principes, l'ontologie.

C'est surtout dans ces ouvrages qu'Aristote avait entrepris de donner le code de l'entendement humain; c'est cet essai admirable que les disciples du maître ont surtout étudié, admiré, comme s'il avait résolu tous les problèmes, comme si son œuvre était un travail achevé.

L'école péripatéticienne, ne s'attachant qu'à certains écrits d'Aristote, négligea la partie la plus importante de ses ouvrages, et se perdit dans l'érudition et dans les commentaires. L'antiquité, puis le moyen âge ne firent qu'étudier la logique; au ^{xiii} s., les traductions et les travaux des Arabes répandirent la connaissance des autres livres d'Aristote; l'Église résista d'abord à l'in-

vasion du *Péripatétisme*; elle fut forcée de céder, et l'autorité du Stagirite devint presque sacrée; au *xvi^e s.*, Ramus périt, surtout parce qu'il l'avait combattue; au *xvii^e*, un arrêt du Parlement défendit, sous peine de mort, d'attaquer le système d'Aristote (1629); les jésuites se servirent du péripatétisme contre Descartes et ses partisans. Mais au *xviii^e s.*, Aristote fut enveloppé dans le dédain qui frappait alors tout le passé; et il a fallu les lumières de notre temps pour remettre en honneur cette grande doctrine, désormais mieux appréciée. Nous avons à peine le quart des ouvrages d'Aristote; au rapport de Strabon et de Plutarque, ses livres, qu'il avait légués à Théophraste, restèrent enfouis pendant près de deux siècles, dans un souterrain humide, par la négligence des héritiers de Nélée, à qui Théophraste les avait donnés; ils furent vendus, au temps de Sylla, à Apellicon de Téos, révisés et publiés par Tyrannion et Andronicus de Rhodes. Il est certain, cependant, que plusieurs des ouvrages d'Aristote étaient connus en Grèce, en Égypte avant cette découverte. Ils se répandirent surtout en Orient; et c'est ce qui explique comment ils furent traduits de bonne heure en syriaque, en arabe et plus tard en latin. Les commentaires d'Aristote sont innombrables; un auteur en avait, dit-on, compté 14,000; les éditions des traités séparés sont également très-nombreuses. Nous citerons seulement la première édition complète d'Aristote par Alde Manuce, Venise, 1495-1498, 5 vol. in-fol.; l'édition de Sylburg, Francfort, 1584-1587, 11 vol. in-4°; celles de Buhle, Deux-Ponts, 1791-1800, 5 vol. in-8° (inachevée); de Bekker, Berlin, 1831-1840, 4 vol. in-4°; de Tauchnitz, Leipzig, 1832, 16 vol. in-18; de Dübner et Bussmaker, 1852, 4 vol. gr. in-8°, dans la collection Didot. — Parmi les principales traductions, en français, d'ouvrages séparés: *l'Histoire des Animaux*, par Camus, 1783; *le Monde*, par Le Batteux, 1768; *la Physiognomonique*, par Jean Bien, 1553; *les Problèmes*, par Zimara, 1587; *la Morale et la Politique*, par Thurot, 1823; *la Rhétorique*, par Minoide-Minas, 1837, et par Bonafous, 1856; *la Poétique*, par Dacier, Le Batteux, 1771, et M. Egger, 1849; *les Métaphysiques*, par MM. Pierron et Zévort, 1841, etc. M. Barthélemy Saint-Hilaire a commencé une traduction complète, en publiant: *la Logique*, 1844, 4 vol. in-8°; *le Traité de l'Âme*, 1846, 1 vol.; *les Petits Traités*, 1847, 1 vol.; *la Morale*, 1856, 3 vol.; *la Politique*, 1857, 2 vol. Voyez aussi: *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote* par M. Jourdain, 1843, et *Essai sur la métaphysique d'Aristote* par M. Ravaisson, 2 vol. in-8°.

Aristotele ou **Bastiano da San-Gallo**, artiste de Florence, 1481-1551, élève de Michel-Ange, fut ainsi nommé parce qu'il ressemblait à un portrait antique d'Aristote. Il peignit un assez grand nombre de tableaux qui ont été envoyés en Angleterre; mais se distingua surtout comme décorateur avec André del Sarto.

Aristoxène, philosophe et musicien grec de Tarente, vivait vers 350 av. J. C. Disciple d'Aristote, il écrivit, dit-on, 455 ouvrages, qui sont perdus, à l'exception d'un traité en 3 livres, sur la musique, les *Éléments harmoniques*, et d'un fragment sur le *rhythme*. Attaquant le système de Pythagore, qui dans la musique avait partout donné la prééminence au calcul, il n'admettait pour juge que l'oreille. V. la collection de Meibomius, *Antiquæ musicæ auctores*.

Arius, hérésiarque célèbre, né dans la Cyrénaïque ou à Alexandrie, en 280, mort en 336, était prêtre de cette ville, lorsqu'il renouvela l'hérésie de Sabellius et de Paul de Samosate, en soutenant contre son évêque, Alexandre, que Jésus-Christ était fils de Dieu seulement par adoption, mais non par nature, et que le Père était seul véritablement Dieu (en 318). Arius avait des qualités séduisantes; il eut de nombreux partisans; il fut condamné par le concile d'Alexandrie, en 319. Mais Arius fut soutenu par beaucoup d'évêques et surtout par Eusèbe de Nicomédie; l'empire fut troublé, et Constantin convoqua le concile général de Nicée, en 325. Arius fut réfuté, et le diacre Athanase se distingua par la vigueur de son éloquence; les évêques déclarèrent le Fils *consubstantiel* au Père et rédigèrent le véritable symbole de la foi chrétienne. Arius, condamné à l'exil, fut relégué en Illyrie. Mais Constantin, trompé par ses déclarations, lui permit de retourner à Alexandrie, et saint Athanase, devenu patriarche de cette ville, qui refusait de l'admettre à sa communion, fut calomnié auprès de l'empereur et exilé à Trèves. Arius triomphait, lorsqu'il mourut presque subitement. Mais l'arianisme devait lui survivre; il divisa

le monde romain au *iv^e s.*; Constance et Valens le favorisèrent; Théodose mérita le surnom de Grand, surtout pour avoir assuré le triomphe de l'orthodoxie. Alors l'arianisme se répandit chez les Barbares, auxquels il paraissait plus simple que le catholicisme; Ulphilas le porta chez les Goths; les Vandales, les Bourguignons, les Suèves, les Lombards l'adoptèrent; mais ce fut l'une des principales causes de leur ruine; quand ils abandonnèrent l'hérésie, il n'était plus temps de ramener à eux les populations catholiques. L'arianisme disparut au *vii^e s.*, pour renaître à l'époque de la Réforme, avec Servet, Socin, etc. Le P. Maimbourg a écrit *l'Histoire de l'Arianisme*.

Arize, riv. de France, affl. de droite de la Garonne, vient du mont Esplas, contre-fort des Pyrénées centrales, traverse la grotte magnifique, dite la Roche du Mas, arrose le S. O. de l'Ariège et se jette dans la Haute-Garonne.

Arizona, territoire des États-Unis, au S. du Nouveau-Mexique, a été cédé par le Mexique, en 1853, et a de l'importance pour les communications avec le golfe de Californie. Le sol est peu fertile et le pays presque désert; il a pour limite au N. le Rio Gila et au S. le Mexique.

Arkana ou **Arcana**, port du golfe de Bengale, dans la prov. de ce nom, fait depuis quelques années un commerce considérable de riz, qui provient des environs d'Akyab.

Arkansas, affl. de droite du Mississippi, vient des montagnes Rocheuses, traverse d'abord d'immenses plaines de sables, qui absorbent une partie de ses eaux, reçoit de nombreux affluents salés, puis, après un cours navigable de 209 kil., il inonde les terres basses de l'Arkansas. Son cours est d'environ 3,500 kil.; ses principaux affluents sont la Grande Rivière, le Vermillon, la Canadienne.

Arkansas, un des États-Unis de l'Amérique du N., a pour bornes au N. le Missouri, à l'O. le territoire Indien, au S. la Louisiane, à l'E. le cours du Mississippi. Il a 135,187 kil. carrés de superficie, et 484,167 hab., dont 122,000 étaient esclaves. Il est arrosé de l'O. à l'E. par l'Arkansas, la riv. Blanche, le Saint-Francis, la riv. Rouge; il est traversé à l'O. par les monts Ozarks, où errent encore des Osages et des Arkansas, qui ont donné leur nom au pays. On a reconnu des mines de houille, de fer, de cuivre, de manganèse; le sel se trouve partout à profusion; il y a plus de 80 sources thermales (de 65° à 82°) vers la Louisiane, et des sources sulfureuses à l'O. L'Arkansas faisait partie de la Louisiane; les États-Unis l'achetèrent en 1812 pour 4,000 dollars et une redevance de 1,000 dollars en marchandises; il devint territoire en 1818, État en 1836. Le suffrage est universel. La capit. est Little-Rock ou Arkopolis.

Arkhangel (Gouvernement d'). Il est situé au N. de la Russie, des frontières de la Suède et de la Finlande jusqu'à l'Oural; il est baigné par l'Océan Glacial et la mer Blanche; il comprend les îles Kalgouef, Vaigatsch et la Nouvelle-Zemble. La superficie est de 900,000 kil. carr.; la pop. de 284,000 hab.; cet immense pays, enseveli sous la neige pendant 8 mois, renferme de grandes forêts dans le sud.

Arkhangel, ch.-l. de ce gouvernement, sur la Dvina, à 60 kil. de la mer Blanche, par 64° 51' 4" lat. N. et 18° 7' 50" long. E. Son port, qui fut longtemps le seul de la Russie, et qui n'est abordable que pendant trois mois, est l'entrepôt principal du commerce entre la Sibérie et l'Europe; l'exportation consiste surtout en bois de construction, suif, lin, étoupes, fer, etc.; c'est le siège d'un département de la marine russe, qui y a une école de navigation. Les habitants se livrent à la pêche des morses au Spitzberg et à la Nouvelle-Zemble, à celle des harengs dans la mer Blanche. Au *xvi^e s.* il n'y avait là qu'une bourgade avec un couvent dédié à l'archange saint Michel; les Anglais y établirent un entrepôt en 1553 (V. CHANCELLOR), puis les Hollandais. La pop. est de 25,000 hab.

Arkhangel (NOUVELLE-), ancien ch.-l. des possessions russes d'Amérique, dans l'île de Sitka; citadelle, siège de l'administration de la compagnie pour le commerce des fourrures et pelleteries; 1,000 hab.

Arkhangelski, beau château à 8 kil. de Moscou, au prince Youssouf; belles collections, grands jardins.

Arkiko (*Adulis*), port au fond de la baie de Massouah, sur la côte occidentale de la mer Rouge, dans le pays de Dankali. Il y a environ 400 maisons; la France a acquis récemment cette position assez importante.

V. ADULIS.

Arklow, v. du comté de Wicklow (Irlande), à 60 kil. S. E. de Dublin, près de l'embouchure de l'Ovoca, dont la vallée renferme de riches mines de cuivre; 4,000 hab.

Arkopolis. V. LITTLE-ROCK.

Arkote, **Arkuty** ou **Arcaie**, v. de l'anc. nababie de Karnatik, sur le Palura, à 110 kil. S. O. de Madras (Hindoustan), appartient aux Français de 1751 à 1760; les Anglais ont annexé le pays à la présidence de Madras depuis 1800. La ville, bien déchue, est surtout habitée par des musulmans.

Arkwright (Sir RICHARD), mécanicien anglais, né à Preston en 1732, mort en 1792, fut d'abord simple barbier marchand de cheveux, puis monta une petite boutique à Manchester, s'occupa de mécanique, et inventa une machine à filer le coton. Associé à un horloger nommé Kay, qui l'avait aidé, il prit un brevet d'invention en 1771, établit une première filature à Nottingham, puis à Cromfort, comté de Derby; soutint de nombreux procès, et, pour triompher de ses rivaux qui se coalisaient et lui laissaient ses cotons filés à la mécanique, il créa de vastes fabriques de calicot, et devint un des plus riches manufacturiers de l'Angleterre. A sa mort, il laissa 500,000 livres sterling; il avait été nommé, en 1786, shérif du comté de Derby et chevalier. L'invention de la *Mull-Jenny* devait opérer une révolution dans la grande industrie du coton.

Arlant ou **Arlanc**, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 15 kil. S. d'Ambert (Puy-de-Dôme), près de la Dolore, a des fabriques de blondes et de rubans de fil, et une source minérale; 4,167 hab.

Arlanza, riv. d'Espagne, arrose, de l'E. à l'O., la province de Burgos, passe par Lerma et se jette dans l'Arlanzon, après un cours de 100 kil.

Arlanzon, riv. d'Espagne, arrose de l'E. à l'O. la province de Burgos, passe à Burgos et se jette dans la Pisuerga, après un cours de 90 kil.

Arlaud (JEAN-ANTOINE), peintre en miniature, né à Genève en 1668, mort en 1746, acquit en France une grande réputation, et fut comblé des bienfaits du régent. — Son frère, *Benoît*, vécut et mourut en Angleterre, où il fut peintre de portraits. — *Louis-Aimé*, leur neveu, fut un peintre de miniatures très-distingué.

Arlberg (Montagne de l'Aigle), l'un des sommets les plus remarquables des Alpes d'Algau (3,153 m.), au S. duquel passe la route de Feldkirch à Landeck; près de là sont les sources du Lech. On a donné parfois le nom d'*Arlberg*, ou plutôt de *Vorarlberg*, à la chaîne de l'Algau.

Arles (Royaume d'). Bason, beau-frère de Charles le Chauve, avait fondé, en 879, un royaume indépendant, celui de Bourgogne-Cisjurane, de Provence ou d'Arles. Après lui régnèrent Louis et Hugues de Provence; celui-ci, dans l'espoir du royaume d'Italie, céda en 930 la Bourgogne-Cisjurane à Rodolphe II, déjà roi de la Bourgogne-Transjurane. Les deux États réunis formèrent véritablement le royaume d'Arles. Rodolphe II, mort en 937, eut pour successeurs Bason II et Rodolphe III, qui finit par céder ses droits à l'empereur d'Allemagne, Conrad III, en 1033. Mais dès lors le royaume d'Arles était divisé en une foule de seigneuries laïques et ecclésiastiques, qui ne laissèrent à l'Empereur, roi d'Arles, qu'une souveraineté nominale. Le royaume d'Arles comprenait la partie orientale du bassin de la Saône, tout le bassin inférieur du Rhône (Franche-Comté, Bourgogne méridionale, Dauphiné, Savoie, Vivarais, Provence); l'Helvétie jusqu'à la Reuss, le Valais, Genève, le Bugey, Bâle, l'Argovie, le comté de Lyon, etc.

Arles (*Arelate*), ch.-l. d'arrond. du départ. des Bouches-du-Rhône, sur la rive gauche de la branche orientale du Rhône, un peu au-dessous de la bifurcation du fleuve, par 43° 40' 40" lat. N. et 2° 17' 36" long. E.; à 90 kilomètres N. O. de Marseille, à 725 kilomètres S. E. de Paris. Filatures de soie, chapellerie, construction de navires; commerce très-actif en bestiaux, blés, huile, vins, fruits. Saucissons renommés. Célèbre par ses monuments romains (amphithéâtre, théâtre, ruines des thermes et du forum, débris du palais de Constantin, obélisque); — du moyen âge (cathédrale de Saint-Trophime, églises du Mont-Majeur et de Saint-Honorat); — modernes (Hôtel-de-ville d'après les dessins de Mansart, archives, musée): popul. 26,567 hab. — Ville très-ancienne, florissante au temps de l'empire romain, capitale des Gaules après Constantin, elle fut ravagée par les Wisigoths et par les Francs. Capitale du royaume de Bourgogne fondé par Bason, en 879, des deux Bourgognes ou roy. d'Arles; puis ville libre sous

des consuls, elle fut définitivement réunie à la Provence par Charles d'Anjou, en 1251. Archevêché jusqu'à la Révolution.

Arles (Canal d'); formé par une dérivation des eaux du Rhône, il commence au-dessous d'Arles et va jusqu'au port de Bouc, sur une longueur de 52 kil.; il supplée à la navigation dangereuse du Rhône, et sert au dessèchement des étangs et des marais.

Arles-sur-Tech, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 11 kil. S. O. de Céret (Pyrénées-Orientales). Mine de plomb; eaux thermales. Restes d'une ancienne abbaye fondée en 778; 2,523 hab.

Arleux, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 10 kil. S. de Douai (Nord), sur la Sensée. Fabriques de toiles de lin et de coton, de sucre de betterave. Elle avait un château fort, où fut emprisonné Charles le Mauvais, que Villars démolit en 1711. Patrie de Merlin de Douai; 1,640 hab.

Arlincourt (Victor, vicomte d'), littérateur, né près de Versailles, 1789-1856, auditeur au Conseil d'État sous Napoléon, plus tard dévoué aux Bourbons, s'est fait un nom par des ouvrages bizarres, poèmes et romans, dont un, le *Solitaire*, eut de la vogue en 1821.

Arlington. V. BENNET.

Arlon (*Orolaunum vicus*), ch.-l. du Luxembourg (Belgique), près de la source de la Semoy, à 170 kil. S. E. de Bruxelles. V. importante par ses forges et ses tanneries; marché pour les grains; fabriques d'étoffes de laine et de faïence. Erigée en marquisat, réunie au comté de Luxembourg en 1214, cédée à la France en 1684, rendue en 1697, elle a vu les victoires des Français sur les Impériaux en 1795 et 1794; 6,000 hab.

Armada (*L'invincible*). C'est le nom donné présomptueusement par les Espagnols à la grande réunion de forces navales que Philippe II dirigea, en 1588, contre l'Angleterre. Le roi d'Espagne, après vingt années de préparatifs, se décida à cette entreprise qui avait pour but le triomphe du catholicisme, la vengeance de toutes les injures que l'Espagne avait reçues et la punition d'Elisabeth, meurtrière de Marie Stuart. Les Anglais, après un moment d'effroi, se préparèrent avec enthousiasme à la résistance; un simple négociant de Londres, en mettant habilement la main sur la réserve métallique de la banque de Gènes, qui fournissait des fonds à Philippe II, arrêta l'expédition pendant une année. Le duc de Medina-Sidonia mit à la voile, le 29 mai, avec 150 gros vaisseaux, 50 bâtiments moins considérables, 20,000 soldats, 8,460 matelots, 2,088 galériens, 2,630 canons, le grand inquisiteur et 150 dominicains; le duc de Parme avait, en outre, réuni 14,000 hommes dans les Pays-Bas. L'Armada, attaquée par deux tempêtes, le 29 mai et le 18 juin, n'entra dans le canal Saint-Georges que le 19 juillet; elle fut assaillie par les flottilles anglaises, que commandait lord Howard d'Effingham, forcée de se réfugier vers Calais, harcelée, dispersée, puis contrainte de fuir par la mer du Nord; en doublant les Orcades, elle fut jetée par la tempête, 20 août, sur les côtes d'Irlande et d'Ecosse, et ses débris ne revinrent qu'avec peine vers les ports d'Espagne. Philippe II affecta de paraître impassible; mais, à partir de ce jour, la puissance maritime de l'Espagne était brisée; l'Angleterre avait eu la conscience de ses destinées.

Armagh, comté d'Irlande, dans l'Ulster, est un pays fertile, très-sain, d'un aspect pittoresque et sauvage, où l'on fabrique beaucoup de toiles; sa superficie est de 152,000 hectares; il est bien arrosé et renferme plusieurs lacs, dont le plus grand est le lac Neagh. Le chef-lieu est Armagh.

Armagh (*Regia*), autref. capit. du royaume, près du Callen, à 110 kil. N. O. de Dublin, par 54° 21' 15" lat. N., et 8° 57' 45" long. O. On attribue son origine à saint Patrick, qui y fonda, en 420, une abbaye, et, dit-on, une université longtemps célèbre; c'est le siège de l'archevêché métropolitain de l'Ulster; elle a été presque rebâtie au xvii^e s. par l'archevêque Robinson. Fabriques et commerce de toiles; 11,000 hab.

Armagnac, pays de l'ancienne France, n'était d'abord qu'une partie peu considérable de la Gascogne, bornée au N. par le Gabardan, à l'O. par le Marsan et le Tursan, au S. par le Béarn et le Bigorre. Puis ce nom s'étendit à tous les territoires que réunirent les comtes d'Armagnac (à peu près l'ancien diocèse d'Auch), l'Armagnac propre, l'Eauzan, le Fezenzac, le Haut ou Blanc Armagnac, le comté de Gaure, le Gimois, l'Astarac, le Pardiac et le Magnoac. Les villes étaient: Auch, Mirande, Lectoure, Arreau, Verdun-sur-Garonne, etc.

Armagnac (Maison d'). Les comtes d'Armagnac, qui remontent au x^e s. et prétendaient descendre des

ducs d'Aquitaine, issus des Mérovingiens, disputèrent la Gascogne aux comtes de Poitiers, ducs de Guyenne, prêtèrent hommage aux comtes de Toulouse, puis aux rois d'Angleterre (xiii^e s.); ils luttèrent contre les comtes de Foix, au xiv^e s., et se distinguèrent dès lors par leur turbulence, leur esprit d'indépendance et leur mépris des lois humaines et divines. On sait quel rôle ils jouèrent dans notre histoire au xv^e s.; Louis XI se montra impitoyable pour cette famille, dont tous les biens furent confisqués. Charles VIII en rendit la jouissance viagère (1484) à Charles I^{er}, frère de Jean V, dont le petit-neveu, Charles II, duc d'Alençon, épousa Marguerite, sœur de François I^{er}; elle porta cet héritage à Henri d'Albret, qui était lui-même arrière-petit-fils du fameux Bernard VII. L'Armagnac fut définitivement réuni à la couronne par leur petit-fils Henri IV, en 1589. Louis XIV le donna, en 1645, à Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, dont la postérité l'a conservé jusqu'en 1789. Les armes des Armagnacs étaient d'argent au lion rampant de gueules.

Armagnac (BERNARD VII, comte d'), né vers le milieu du xiv^e s., succéda à son frère Jean III, en 1391, et s'empara du comté de Pardiac. Après l'assassinat du duc d'Orléans, 1407, Bernard, dont la fille avait épousé le jeune Charles d'Orléans, se mit à la tête du parti qui luttait contre le duc de Bourgogne, Jean sans Peur. Par son énergie impitoyable, il fut l'âme de ce parti, auquel il donna son nom; les princes le soutenaient, et les seigneurs du Midi, pauvres, avides et belliqueux, accoururent sous ses ordres aux ravages des provinces du Nord. En 1413, le comte d'Armagnac entra dans Paris, s'empara du gouvernement et força les Bourguignons à la paix d'Arras, 1414. Après la bataille d'Azincourt, il prit l'épée de connétable et gouverna Paris avec une rude tyrannie; la reine Isabeau s'enfuit auprès de Jean sans Peur; mais la ville fut livrée aux Bourguignons par un bourgeois, Périnet Leclerc, que le connétable avait maltraité; Bernard se réfugia chez un maçon qui le dénonça par peur; il fut jeté en prison et massacré quelques jours après dans une émeute populaire, 1418.

Armagnac (JEAN IV, comte d'), fils du précédent, 1395-1450, se conduisit, au commencement du règne de Charles VII, en véritable brigand, s'alliant avec les chefs d'écorcheurs qui ravageaient le Midi, attaquant et tuant les officiers du roi, comme Amaury de Séverac, maréchal de France, et s'intitulant comte par la *grâce de Dieu*. Il soutint les Anglais, songea même à marier une de ses filles au roi Henri VI; mais lorsqu'il s'empara du comté de Comminges, légué à Charles VII par la dernière comtesse, le roi dirigea contre lui une expédition commandée par le dauphin; il fut pris dans l'Ile-Jourdain, 1443, demanda grâce et obtint des lettres de rémission en 1445.

Armagnac (JEAN V, comte d'), son fils, 1420-1473, fut encore plus pervers; il épousa sa sœur Isabelle et fut excommunié; il noua des relations avec les Anglais, et Charles VII le fit condamner par le Parlement au bannissement et à la perte de ses biens. Louis XI les lui rendit en 1461; le comte entra bientôt dans la Ligue du Bien public contre le roi; puis, en 1469, s'unit aux Anglais et aux Aragonais; le Parlement le condamna à mort; il se réfugia en Aragon, et, avec l'aide du duc de Guyenne, reprit ses Etats. Louis XI voulut en finir; en 1473, une armée commandée par l'évêque d'Albi, l'assiégea dans Lectoure; il fut tué au moment où il voulait se rendre; sa seconde femme, Jeanne de Foix, fut empoisonnée et son frère Charles jeté à la Bastille pendant 14 ans. Ainsi finit la puissante maison d'Armagnac.

Armagnac (JACQUES d'). V. NEMOURS.

Armagnac (LOUIS d'). V. NEMOURS.

Armagnacs (Guerre des). V. ARMAGNAC (Bernard VII, comte d'). Elle dura véritablement jusqu'au traité d'Arras, sous Charles VII, en 1435.

Armançe, affluent de l'Armançon, vient du dép. de l'Aube, arrose Chaource et Saint-Florentin, a 48 kil. de cours et reçoit beaucoup de bois flottables pour Paris.

Armançon, riv. de France, affluent de droite de l'Yonne, prend sa source au S. de Pouilly (Côte-d'Or), arrose Semur, Ancy-le-Franc (Yonne), Tonnerre, Flogny, Saint-Florentin, et se jette dans l'Yonne à La Roche, à 8 kil. de Joigny. Son cours est d'environ 200 kil.; elle sert à l'approvisionnement de bois de Paris et est longée dans presque tout son cours par le canal de Bourgogne.

Armand, comédien français, 1699-1765, remplit, pendant quarante ans, aux applaudissements du public, les rôles des Scapin et des Crispin au Théâtre-Français.

Armanno (VINCENT), peintre flamand de l'école italienne, résida longtemps à Rome et mourut à Venise en 1649.

Armatoles. V. KLEPHTES.

Armauria ou **Armauvir**, ville de l'ancienne Arménie, sur une colline au N. de l'Araxe, fondée 2,000 ans av. J. C., suivant les Arméniens, fut la résidence de leurs souverains pendant beaucoup de siècles.

Arménie. C'est une contrée distincte de l'Asie occidentale, habitée par une population particulière qui, depuis les temps les plus anciens, s'est débattue contre ses voisins, dont elle a été presque toujours la victime, sans perdre toutefois les caractères essentiels qui constituent une nationalité. Les limites du pays qui a formé l'Arménie ont presque toujours varié; c'est en général la contrée montueuse des hauts plateaux qui comprennent les bassins supérieurs de l'Araxe, des deux Euphrate, du Tigre et du Tchouk; c'est là où l'on trouve le plateau d'Arménie, couronné par le mont Ararat, les montagnes qui entourent le bassin intérieur du lac Van et celles qui relient vers l'O. le plateau d'Arménie aux chaînes de l'Asie Mineure; vers le N. O. ce même plateau à la chaîne du Caucase. Le climat est froid et rude dans le pays haut, plus doux dans les vallées et dans les plaines, où l'on récolte des grains, des vins, des fruits et même du coton; les montagnes recèlent des mines de fer, de cuivre, d'argent, de plomb; on trouve aussi du sel gemme et des sources de naphte. — La nation arménienne est l'une des plus anciennes du monde; les Arméniens prétendent descendre de Haïg, petit-fils de Noé, s'appellent Haïk, donnent à leur pays le nom de Haïasdan, et disent que celui d'Arméniens vient d'Aram ou Armen, l'un de leurs rois conquérants, qui vivait au xix^e siècle av. J. C. Les Arméniens sont généralement d'une taille élégante et d'une physionomie intelligente; ils vivent en grandes familles; beaucoup, victimes des malheurs de leur patrie ou entraînés par leur aptitude remarquable pour le commerce et l'industrie, se sont répandus au dehors et ont prospéré, de la Hongrie et de l'Italie jusqu'à la Chine, du Turkestan au Niger. La langue arménienne, très-ancienne, rude, étrange pour les sons, appartient à la famille des langues ariennes, avec un mélange de mots empruntés aux langues sémitiques ou araméennes; les productions littéraires de l'Arménie antérieures au iv^e siècle sont perdues; du v^e au xv^e siècle, cette littérature fut très-féconde sans être originale, sous la double influence du christianisme et de la Grèce; les livres saints furent traduits par Isaac et Mesrob, dont l'illustre disciple, Moïse de Khorène, fut l'historien de l'Arménie; les traductions des Pères grecs, les livres de piété, de chronologie, d'histoire, etc., se multiplièrent dans les siècles suivants, et la littérature arménienne renferme un grand nombre de documents précieux pour l'histoire religieuse et l'histoire de l'Orient. Depuis le commencement du xviii^e siècle, après une période de décadence et d'obscurité, les efforts remarquables de la société religieuse des Mékhitaristes (V. ce nom.) ont contribué à régénérer la langue et la littérature de l'Arménie, à sauver les anciens ouvrages et à les faire connaître de l'Europe savante. — Malgré les assertions des Arméniens, qui parlent des rapports de leur roi Abgar avec Jésus-Christ et des prédications de l'apôtre Thaddée, c'est seulement au commencement du iv^e siècle qu'il faut placer l'introduction du christianisme dans leur pays; saint Grégoire l'Illuminateur fut le premier patriarche de l'Arménie; les Arméniens se séparèrent de bonne heure de l'Eglise grecque et de l'Eglise latine; égarés par une fausse interprétation des décisions du concile de Chalcédoine, ils nièrent le dogme des deux natures dans Jésus-Christ, et, sans tomber dans les erreurs d'Eutychès, ils considérèrent les deux natures comme réellement existantes, mais unies et comme fondues en une seule. Malgré plusieurs tentatives de réunion, surtout en 1178, les Arméniens sont restés séparés; ils ont encore quelques opinions particulières touchant l'eucharistie, le mariage des prêtres, etc. Cependant 50,000 Arméniens environ sont catholiques et sont soumis à un patriarche qui réside à Constantinople; la grande majorité reconnaît pour chefs le patriarche ou *catholique* qui réside au couvent d'Etchémiadzin (Arménie russe), et celui qui réside dans l'île Akh-Thamar du lac de Van (Arménie turque).

L'Arménie est maintenant partagée entre la Russie et la Turquie; il y a beaucoup d'Arméniens dans le Chirvan russe, et les provinces enlevées à la Perse en 1828 forment l'Arménie russe, dont les villes principales sont : Erivan, Etchémiadzin, Nakhchivan et Ourdabad. L'Arménie turque forme l'eyalet d'Erzeroum, qui comprend

les sandjaks d'Erzeroum, Tchildir, Kars, Bayazid; une partie du Kourdistan (les sandjaks de Van, de Diarbékir, de Mardin) peut être considérée comme comprise dans la région arménienne.

L'Arménie, si l'on en croit les historiens du pays, fut un Etat indépendant sous les princes descendants de Haïg, qui régnaient vers 2,107 av. J. C.; ils furent tributaires de l'Assyrie depuis Sémiramis jusqu'à Sardanapale, puis subirent la domination des Perses. Alexandre mit fin à la dynastie des Haïganiens; l'Arménie fut ensuite gouvernée par les Séleucides, puis, après la formation du royaume des Parthes, par une branche de la famille des Arsacides; la petite Arménie, à l'O., eut ses rois particuliers et fut réduite en province romaine, 75 av. J. C.; la grande Arménie, à l'E., eut un certain éclat au temps de Tigraane II, l'allié de Mithridate contre les Romains. Depuis cette époque, l'Arménie ne cessa d'être disputée par les Romains et les Parthes, et, après eux, par les Perses Sassanides. En 587 ap. J. C., elle fut partagée entre les deux empires rivaux, qui gouvernèrent au moyen de princes tributaires; les Perses s'en emparèrent complètement en 428 et en donnèrent l'administration à un gouverneur appelé Marzban (garde de la frontière).

Les Arméniens, convertis au christianisme, furent alors cruellement persécutés; après la chute des Sassanides, ils furent soumis par les Arabes, qui ne leur épargnèrent ni les misères, ni les persécutions. Mais la famille des Pagratides parvint, au ix^e siècle, à se rendre presque indépendante entre l'empire d'Orient et celui des khalifes en décadence; à la fin du xi^e siècle, l'Arménie retomba sous le joug des Turcs Seldjucides; mais un petit royaume d'Arménie subsista, sous la protection des empereurs grecs et sous le gouvernement de vingt-quatre princes descendants de Rhoupen I^{er} (1080-1575). Cette dynastie, unie dans les derniers temps aux Lusignan de Chypre, fut misérablement renversée au milieu des bouleversements causés par l'invasion des Mongols. Ensuite les Turcs ottomans et les Persans, puis de nos jours les Russes, se disputèrent ces malheureuses contrées, qui n'ont cependant jamais perdu leur langue, leur religion, leurs souvenirs nationaux.

Au temps des Romains, l'Arménie était généralement divisée en *Grande Arménie* et *Petite Arménie*. La première, entre la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie au N.; l'Asie Mineure à l'O.; la Mésopotamie au S.; la Médie au S. E.; l'Assyrie à l'E.; comprenait un grand nombre de pays, dont les principaux étaient l'Acilisène, entre l'Euphrate et l'Araxe; la Sophène et la Gordyène, entre l'Euphrate et le Tigre; les pays des Trochi, des Chalybes et des Phasii, au N. et au N. O. — La petite Arménie, à l'O. de l'Euphrate, faisait partie de la Cappadoce, et, soumise par les Romains depuis 75 av. J. C., fut donnée par eux à différents princes jusqu'à ce qu'Adrien la réduisit en province; Mélitène en fut la métropole; au iv^e siècle, il y eut deux provinces d'Arménie dans le diocèse du Pont, l'*Arménie première*, formée du N. E. de la Cappadoce et du N. de la petite Arménie, avec Sébaste pour métropole; l'*Arménie seconde*, formée du S. de la petite Arménie, avec Mélitène pour métropole. Sous Théodose II, 428-451, la partie de la grande Arménie, cédée à l'Empire, s'appela *comté d'Arménie*, avec Théodosiopolis pour métropole. A la mort de Justinien, 565, ce pays s'appela la *grande Arménie*, et le Pont forma l'*Arménie troisième*, avec Trébizonde pour métropole; une cinquième province d'Arménie ou *petite Arménie* comprit cinq petits pays à l'E. de l'Euphrate; elle faisait partie du diocèse d'Orient.

Armentières, ch.-l. de canton de l'arrond. de Lille (Nord), sur la Lys, à 16 kil. N. O. de Lille. Tissage de toiles de lin et de coton; fabrication de linge de table, calicots, etc. Fortifiée par Charles-Quint, elle fut démantelée par Louis XIV, après le traité d'Aix-la-Chapelle; 15,579 hab.

Armes (Pas d'). V. TOURNOIS.

Armes de France. On a prétendu que les abeilles d'or trouvées dans le tombeau de Childéric à Tournai, en 1655, étaient le symbole des rois mérovingiens. C'est Louis VII, qui les a remplacées par des fleurs de lis; elles étaient d'abord semées sur la bannière royale; Philippe III ne prit que trois fleurs de lis. En 1792, on adopta le coq gaulois comme symbole national, Napoléon y substitua l'aigle et sema les abeilles sur le manteau impérial. Louis XVIII reprit les fleurs de lis; en 1830, le coq gaulois redevint l'emblème national; l'aigle a reparu en 1852.

Armet, casque souvent pointu, sans visière ni gor-

gerin, que portaient les chevaliers à l'époque féodale; on le nommait encore *morion* ou *bassinot*.

Arminiens, secte calviniste. V. ARMINIUS (Jacques).

Arminius ou **Hermann**, chef des Chérusques, fils de Sigimer, né vers 18 av. J. C., fut élevé à Rome et obtint le titre de chevalier. Il servait au milieu des Romains, lorsqu'il résolut de sauver sa patrie; il s'entendit avec les principaux chefs germains et extermina presque complètement les trois légions de l'imprudent Varus, dans les défilés de Teutbourg, 9 ap. J. C. Tibère et surtout Germanicus réparèrent cette défaite; Arminius, qui avait à combattre son beau-père Ségeste, son frère Flavius, son oncle Inguiomar, se défendit avec opiniâtreté, malgré la défaite d'Idistavicus. Mais il voulut assujettir ses concitoyens; ils le tuèrent, 20 ap. J. C.

Arminius ou **Harmensen** (JACQUES), théologien protestant, chef de la secte des Arminiens, né en 1560 à Oudewater (Hollande), fut pasteur à Amsterdam, puis professeur de théologie à l'université de Leyde en 1604. Chargé de défendre la doctrine de Calvin et de Bèze sur la prédestination, il examina, et se déclara, au contraire, en faveur de la miséricorde de Dieu qui s'étend à tous les *repentants*. Mais son collègue Gomar se prononça contre lui; la république des Provinces-Unies fut divisée; les Arminiens adressèrent, en 1610, aux Etats de Hollande une remontrance, d'où leur vient le nom de *remoutrants*, et ils obtinrent l'édit de pacification de 1614, qui ne rétablit pas la concorde. Le prince Maurice d'Orango soutint les Gomaristes, pour se venger de Grotius, de Barneveldt, etc., qui penchaient pour les Arminiens. Ceux-ci furent condamnés par le synode de Dordrecht, 1618; et beaucoup émigrèrent en Angleterre, en Allemagne, en France. Les Arminiens sont encore nombreux dans les pays protestants; ils ont donné naissance à un grand nombre de sectes, comme celle des *méthodistes* en Angleterre. Quant à Arminius, il était mort en 1609; ses écrits ont été réunis en un volume à Leyde, 1629.

Armley, v. d'Angleterre, dans le comté d'York, sur l'Aire; filatures de laines; 6,000 hab.

Armoiries. V. BLASON.

Armorique, *Armoricanus tractus* (du celtique *ar mor*, sur la mer), nom donné aux côtes occidentales de la Gaule, de l'embouchure de la Seine à celle de la Loire. On appelait *armoricaines* les tribus de cette région; au v^e siècle, les cités armoricaines essayèrent de former une confédération pour résister aux Barbares; mais cet essai malheureux de république est peu connu. Plus tard on donna particulièrement le nom d'Armorique à la presqu'île de Bretagne.

Arnac-Pompadour, village de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Brives (Corrèze), connu par son château, rebâti au xv^e siècle, donné par Louis XV à la marquise de Pompadour, puis à Choiseul, qui y fonda un haras, célèbre jusqu'à la Révolution.

Arnaud ou **Arnoldo de Brescia**, hérétique du xi^e siècle, disciple d'Abailard, moine en Italie, se distingua par son éloquence et voulut réformer l'Eglise, en prêchant contre les richesses du clergé. Il eut des partisans à Brescia; mais en 1159 Innocent II condamna ses doctrines exagérées; Arnaud se réfugia en France, puis à Zurich. Il fut rappelé en Italie par les Romains, toujours révoltés contre les papes; Eugène III venait de quitter Rome, 1145; on établit une espèce de république avec sénat, tribuns, patriciens, chevaliers; Arnaud, l'ennemi du pouvoir temporel des papes, soutint ce gouvernement de son éloquence populaire. Mais Adrien IV le frappa d'anathème; il se réfugia en Toscane et fut livré à Frédéric I^{er}; conduit à Rome, il fut mis à mort, par l'ordre du préfet rétabli, et ses cendres furent jetées dans le Tibre, 1155. Saint Bernard a loué l'austérité de sa vie, et Baronius l'appelle le *patriarche des hérétiques politiques*.

Arnaud, nom de plusieurs troubadours célèbres: ARNAUD DE MARVELH, mort vers l'an 1189. — ARNAUD (Daniel), du xii^e s., que Dante et Pétrarque eurent en grande estime. — ARNAUD DE CARCASSÈS, mort vers 1270, auteur d'un petit poème, *le Perroquet*. — ARNAUD DE MARSAN, de la fin du xiii^e s., et ARNAUD DE TINTIGNAC, qui vivait au xiv^e.

Arnaud de Villeneuve, médecin et alchimiste, né près de Montpellier, en Catalogne ou en Italie, 1240-1313, professa à Barcelone et à Montpellier, fut médecin de Pierre III d'Aragon, de Charles II de Naples, acquit une grande réputation et périt dans un naufrage près de Gênes, en se rendant auprès de Clément V, à Avignon, pour lui donner ses soins. D'un esprit turbu-